This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Mr. Le Caron de Troussures,
à Beauvais.

UNS. 104 G. 25

142. fea~

L'Abbé Desfontaines s'attache, dans cet Ouvrage, à vendre le style des Néologiques, ridicule et méprisable. Son livre a été plusieurs fois réimprimé./.

os x
1500

C 32

Fonds Desfontaines

DICTIONAIRE NEOLOGIQUE

A l'usage des beaux Esprits du Siécle

Avec l'Eloge HISTORIQUE de

PANTALON-PHOEBUS.

Par un Avocat de Province.

NOUVELLE EDITION.

Corrigée & augmentée de plus de deux cens Articles, de la Réception de l'Illustre Messire Christophe Mathanasius à l'Academie Françoise, d'une Réponse de Monsieur le Doyen de l'Académie, des Remarques, du Pantalon-Phébeana ou Mémoires, observations & Anedoctes au sujet de Pantalon-Phœbus, de deux Lettres d'un Rat Calotin à Citron Barbet au sujet de l'Histoire des Chats, &c.

Par l'Auteur du Dictionnaire Néologique.

A AMSTERDAM,
Chez MICHEL-CHARLES LE CENE.

M. DCC. XXXI.

La Ridicule qui eſt quelque part ; il faut l'y voir & l'en tirer d'une maniére qui plaiſe & qui inſtruiſe.

[LA BRUIERE.]

Toute langue aujourd'hui devient énigmatique.
On n'entend plus le Grec, aſſez peu le Latin,
Je crains pour le François un ſemblable deſtin ;
A force de chercher quelque choſe qui pique
Du nouveau, du brillant ou bien du Gracieux ;
On donne dans l'obſcur, le faux, le précieux,
Et ſouvent l'Orateur, plus ſouvent le Poëte,
Dans ſon propre païs a beſoin d'interprête,
Qui puiſſe expliquer au Lecteur,
Ce qu'a voulu dire l'Auteur.

Les beaux Eſprits du College de Loüis le Grand. Mercure de Septembre 1727. pag. 1984.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
OF OXFORD
LIBRARY

EXTRAIT D'UNE LETTRE* de M. Rouſſeau à M.**

IL regne aujourd'huy dans le langage une affectation ſi puerile, que le jargon des Précieuſes *de* MOLIERE *n'en a jamais aproché. Le ſtile frivole & recherché paſſe des Caffez, juſqu'aux Tribunaux les plus graves, & ſi Dieu n'y met la main, la Chaire des Prédicateurs ſera bien-tôt infectée de la même contagion. Rien ne peut mieux réüſſir à en préſerver le Public, que quelque Ouvrage qui en faſſe ſentir le ridicule: & pour cela il n'y a autre choſe à faire que de lui preſenter, dans un Extrait fidéle, toutes ces phraſes vuides & alambiquées, dont les nouveaux* SCUDERIS *de nôtre temps ont farci leurs Ouvrages, même les ſerieux, &c.*

* 2 AVIS

* Cette Lettre eſt tirée de l'Hiſtoire Litteraire de [illegible] qui s'imprime à la Haye chez *Merville*.

AVIS DE L'EDITEUR.

*CEt Ouvrage m'étant tombé depuis peu entre les mains, des amis pleins de zéle m'ont excité à le mettre au jour. Mais comme quelques Lecteurs y pourroient trouver un sens ironique & malin, j'avertis le Public que mon dessein n'a été que d'être un peu utile à la République des Lettres. A l'égard des Auteurs, dont l'*Avocat Bas-Breton *cite les expressions & expose les pensées, sans juger ici de son intention, je proteste avec sincérité que pour moi j'estime non-seulement leurs vertus, mais encore leur esprit, leurs talens, leur capacité, & même leurs Ouvrages. Je suplie donc chacun d'eux, d'être assez galant-homme pour ne me pas sçavoir mauvais gré du soin que j'ai pris de cette Edition, ou, s'ils se fâchent, de ne le faire connoître que noblement.*

PREFACE
DE L'AUTEUR.

VOici un Recuëil des plus belles expreſſions que j'ai lûës depuis quelques années dans les Livres nouveaux. Je ſçai que le plus grand nombre des termes & des tours ingénieux dont j'ai compoſé ce Dictionnaire, eſt aujourd'hui ſi à la mode à Paris [du moins je me l'imagine, puiſque les Auteurs qui les ont employez ont tant de célébrité] que ce n'étoit preſque pas la peine de les remarquer. Auſſi ce n'eſt pas pour Paris que je publie mon Livre, mais pour la Province, où les belles manieres de parler, en uſage dans la capitale, n'ont pas encore pénétré. Car le progrès de la mode du langage n'eſt pas ſi rapide, que celui de la mode des habits. Pourquoi faut-il que les ingénieuſes nouveautez qui perfectionnent l'art de la parole ſoient moins heureuſes, & ne ſe répandent au loin que plus difficilement & plus tard ?

Nous liſons les beaux Livres, mais faiſons-nous attention aux choſes précieuſes qu'ils renferment ? Nous ne remarquons point les découvertes & les enrichiſſemens de la langue, les expreſſions ſaillantes & les conſtructions heureuſement imaginées, dont d'illuſtres Ecrivains ont depuis peu décoré leur ſtile. Si nous les remarquons, nous n'en profitons point & à nôtre honte, nous parlons encore aujourd'hui en Province, comme on parloit à Paris il y a dix ans.

Pour moi qui ai l'honneur d'exercer la profeſſion d'Avocat dans une Ville de Baſſe-Bretagne, je m'étudie le plus qu'il m'eſt poſſible à inſerer dans mes Plaidoyers quelques élegances nouvelles, puiſées dans nos Auteurs originaux & célébres. Ceux qui m'écoutent m'applaudiſſent avec un ris moqueur, & diſent quelquefois entr'eux que j'ai fait connoiſſance avec les Précieuſes

50

Mr Le Caron de Croussures,

à Beauvais.

UNS. 104 G. 25

142. tea

J'étois fort tenté de mettre mon nom à la tête de mon Ouvrage, mais j'ai remis à une autre fois la petite vanité qui m'en pressoit.

J'ai ajoûté à la fin du Dictionnaire la vie d'un grand Homme, dont je souhaite honorer la mémoire. Ce bel esprit réünissoit en lui seul la multiplicité partagée des qualitez diverses qui décorent nos illustres Ecrivains modernes. J'ai tâché d'écrire sa vie d'un stile digne de lui, & j'ai pour cela mis en œuvre la plûpart des termes du Dictionnaire Néologique: *Termes, comme on verra, bien autorisez, & que j'ai une passion extrême d'accrediter dans ma Province.*

J'avertis le Lecteur que lorsqu'il est parlé dans ce Dictionnaire de la Traduction de Virgile, *il s'agit toûjours de celle qui a été imprimée à Paris chez* Barbou, *& que lorsqu'on s'apuye sur l'autorité de l'*Histoire Romaine, *on entend celle qui fut imprimée l'année derniere chez* Coignard fils, *& qui a été débitée aux Souscripteurs. Par l'Auteur des* Poësies diverses *on entend l'Auteur des Poësies depuis peu réimprimées in* octavo *chez* Etienne. *Comme je n'ose prendre la liberté de nommer mes illustres garands (quoique j'eusse cru leur faire honneur en les nommant) le Public trouvera bon que je me serve de circonlocutions prudentes, & que je n'indique que les Ouvrages, sans nommer les Auteurs.*

PREFACE
DE L'AUTEUR
De la Nouvelle Edition.

DEs que le Dictionnaire Néologique parût, je le lûs avec une avidité desmesurée. Cette Lecture me réjoüit beaucoup ; l'idée de cet Ouvrage me parût heureuse ; la varieté qui regne dans la satyre & dans l'Ironie m'amusa agréablement, je fus seulement fâché que l'Auteur eut borné là des découvertes qu'il pouvoit pousser plus loin. Je conçus dès-lors le dessein d'augmenter ce petit Ouvrage. Mais peu de tems après j'apris que l'Auteur songeoit à en donner une seconde Edition ; convaincu qu'un Auteur est plus en état de perfectionner son propre Ouvrage, j'abandonnai ma premiere résolution.

Cependant cette seconde Edition n'a pas répondu entierement à mes espérances ; l'Auteur a emprunté des Livres citez dans la premiere Edition, la plûpart des Articles. J'aurois voulu que pour la rendre plus agréable & plus variée, il eut puisé dans des Ouvrages tous nouveaux. C'est dans cette vûë que j'ai entrepris cette troisiéme Edition.

J'aurois été en état d'augmenter encore d'avantage cette Edition, si j'avois pû trouver un plus grand nombre de Livres. Ceux dont je me suis servi, m'ont été fournis par le Libraire à qui on les a envoyé de Paris ; il a fallu m'en tenir là, parce que je n'ai pas pû avoir d'autres ressources. Je puis assurer que j'ai cité & copié fidélement tous les endroits que j'ai pris ; je défie les Auteurs de se plaindre de mon peu de fidélité.

A l'imitation de l'Auteur de cet Ouvrage, j'ai assaisonné chaque Article, de traits tantôt vifs, tantôt Ironiques. Quelquefois j'ai exposé simplement le ridicule dont l'expression est naturellement *décorée*. Tant que j'ai pû, j'ai rendu ces traits intéressant, en les apliquant aux Ouvrages & jamais aux personnes. La lecture des Journaux & des Mercures, m'a mis en état de donner à ma Critique un air de justesse & de vérité. C'est par le même secours que je suis venu à bout de mettre quelques notes dans l'*Eloge Historique de Pantalon-Phœbus*. Je sçai qu'il y a une infinité d'autres allusions; mais il ne m'a pas été possible de les découvrir, je me suis adressé à un homme de Lettres qui demeure à Paris, il m'a incivilement refusé ces éclaircissemens. J'aurois même écrit à l'Auteur du Dictionnaire si l'on ne m'avoit assuré, qu'il ne donnoit qu'à ses amis particuliers, la clef de son Livre; il est à souhaiter qu'il la donne un jour.

On me dira peut-être que je suis tombé dans le même inconvenient que j'ai reproché à mon Auteur, c'est en prenant des termes nouveaux, dans un volume des Mémoires de Trevoux. Puisqu'on avoit fait dans ces Mémoires une abondante moisson, il étoit inutile de revenir à ce même Ouvrage. Pour répondre à cette objection, je dirai que ce Volume m'étant tombé par hazard entre les mains, peu de tems après avoir lû le Dictionnaire Néologique, je voulus faire un essai, je n'ai pû m'empêcher de le placer dans cette troisiéme Edition.

Il me reste à parler du jugement que les Journalistes, ont porté sur cet Ouvrage. Je ne dis rien de l'extrait du Mercure, on sçait que son Auteur est en possession de tout loüer; ainsi son jugement ne doit être compté pour rien. Il n'y a que deux Journalistes qui ayent parlé en détail de cet Ouvrage, l'un est l'Auteur de la *Bibliotheque des Livres Nouveaux*, a & *l'autre celui qui nous donne la Bibliotheque Françoise*. b Tous deux se réünissent à reconnoître l'utilité de cet Ouvrage. Le Premier prétend que ce Recuëil n'a pas été fait avec soin;

ce

a Pag. 1107. b Mois d'Octobre 1716.

défaut selon le Journaliste, se termine à la brieveté de l'Ouvrage, il justifie ensuite deux expressions qu'il croit très-françoises. Le dernier Journaliste en se plaignant de la brieveté de l'Ouvrage, reproche encore une bigarrure desagreable, « tantôt, dit-il, l'Auteur essaye l'Ironie, tantôt il se jette dans la Satyre ; il fa- « loit mettre uniquement le ridicule dans les choses. Il « eut encore souhaité qu'on se fut abstenu de certains traits trop vifs. Il est évident que cette Critique est injuste. C'est de cette bigarrure ou plûtôt de cette varieté d'Ironie & de Satyre que n'ait le plaisir qu'on sent en lisant cette Ouvrage. Voudroit-on qu'on eut fait une liste seche & décharnée d'expressions ridicules ? L'Ouvrage n'eût point trouvé de Lecteurs, ou du moins les eût surement ennuyé. Ce même Journaliste releve deux expressions mal condamnées ; l'Auteur de la seconde Edition les a supprimées *.

A l'égard de l'Eloge Historique de Pantalon-Phœbus, les deux Journalistes s'accordent à le censurer, avec cette difference que l'Auteur de la Bibliotheque de Nancy le trouve absolument mauvais ; l'autre Journaliste plus équitable y trouve de tems en tems quelques traits heureux. La Critique du premier écrivain est visiblement injuste, & la seconde, trop severe. Pour juger de l'Eloge Historique de *Pantalon-Phœbus*, il faut se mettre dans un certain point de vûë. L'écrivain ne paroît se moquer des Eloges funebres que composé avec trop d'art & avec trop d'esprit, le Secretaire de l'Académie des sciences. Pour donner un modéle d'un éloge ridicule, l'Auteur du Dictionnaire a imaginé un sujet auquel il pût raporter les Phrases & les expressions de son Recuëil ; *Pantalon-Phœbus* est un composé de tous les differens personnages dont on parle dans ce Dictionnaire, c'est *l'homme Universel*. En prenant les choses de ce côté, on sera contraint d'avoüer que cet éloge est plein de sel ; il y a je ne sçai combien de traits Epigrammatiques ; si l'Auteur donnoit lui-même la clef

* On a inseré au bas des pages de cette Edition, tout ce qui étoit dans la Premiere.

clef de cet écrit, je suis sûr qu'on trouveroit dans ce morceau, une Critique fine & délicate. Il y a une fleur d'esprit qui le mettra toûjours de niveau avec *l'Oraison funebre de Torsac*, dont les deux Journalistes font tant de cas.

L'Auteur de la Bibliotheque de Nanci s'est plaint agréablement de ce que M. l'Abbé Desfontaines avoit presque oublié M. l'Abbé Dépons qui par ce silence *est, dit-il, en droit de se pourvoir en réparation* contre l'Auteur du Dictionnaire. Pour faire satisfaction à ce Heros du parti moderne, j'ai tiré plusieurs articles, de sa belle Dissertation sur le Poëme Epique contre la doctrine de Madame Dacier, imprimée dans le Mercure de Janvier 1717. C'est le seul écrit de cet Auteur que j'ai pû avoir.

La Réception de l'Illustre Mathanasius à l'Académie Françoise, m'a paru une piece nécessaire à ce Recuëil. Quoique l'Auteur de la Bibliotheque Françoise y ait trouvé quelques défauts, on peut apeller de son jugement à celui du Public qui a trouvé ce petit Ouvrage plein de sel attique.

J'aurois voulu enrichir ce Recuëil de quelques nouvelles expressions qui sont connuës sous le nom de *Disc. Fam. du C.* (c'est-à-dire) *Discours Familiers du Caffé*. Mais la même personne qui m'a refusé les éclaircissemens dont j'ai parlé, n'a point voulu me communiquer aucun nouveau terme de la Boutique, ensorte qu'à mon grand regret, on ne trouvera que ceux de la premiere & seconde Edition.

Avant que de finir cette Préface, il est juste de répondre à l'objection de quelques personnes qui se plaignent de ce qu'on n'a pas tiré de chaque Ouvrage, tous les mots qui pouvoient entrer dans le Dictionnaire Néologique. Ce silence sur plusieurs semble dit-on faire croire qu'on les adopte: C'est ici une pure chicane; le dessein de l'Auteur n'a jamais été d'épuiser cette matiere qui fourniroit un gros in Quarto. Il s'est borné à tirer de plusieurs Auteurs des Exemples, qui font voir combien le mauvais goût fait insensiblement des progrès.

DICTION-

DICTIONNAIRE NÉOLOGIQUE A L'USAGE DES BEAUX ESPRITS DU SIECLE.

A

ABAS. Un Ouvrage imprimé *tombe à bas*, dit l'Auteur de l'Epître à M. Etienne Libraire, page 4.

ACCEDER au parti, pour dire suivre un parti, eſt une expreſſion qui a été adoptée par le prolixe Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*. « Il *accéda* enfin au parti, qu'on lui fit comprendre devoir être « inceſſamment le plus fort, page 332. «

ACHEVEMENT. Donner l'*Achevement* à un Ouvrage, pour dire l'achever, y mettre la derniere main. (*Pref. de la Traduct. des Eglog. de Virgile.*)

ACTIVITE' de ſtile, ſtile actif. « Cette » *activité de ſtile* n'étonne point, pour peu » qu'on connoiſſe les Orientaux. (*Mem. de Trev. Avril* 1725.)

ACQUITTEMENT. *Ibid.*

ADAGE. L'Auteur *des Nouvelles Fables*, dit *Fabl.* 14. *l.* 3.

Prenons la Taupe pour Arbitre :
Comme Thémis, elle eſt ſans yeux :
L'air grave & robe noire ; on ne peut choiſir mieux.
Chacun au Juge expoſe alors ſon titre,
La nouvelle Thémis les entend de ſon trou,
Et le tout bien compris, prononce cet *Adage* :
Qui forgea le ſoc, étoit ſage,
Et qui fit l'épée, étoit fou.

Il eſt à remarquer que cet *Adage* eſt un Jugement de la Taupe, & non pas un Proverbe ; ainſi *Adage* peut deſormais ſignifier un Arrêt, un Jugement.

ADMIRATIF. Voici l'uſage qu'a fait de ce terme un fameux Bel-eſprit. La Traduction de Mad. Dacier eſt ſoutenuë des Remarques utiles, les unes hiſtoriques, les autres *admiratives*. Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier 1717. page 2.

AFFAIRE, (*Adj.*) Ce terme n'a été juſqu'ici en uſage que dans le diſcours familier, pour exprimer une perſonne qui a beaucoup d'affaires ; mais on l'écrit depuis peu (quoique le Dictionnaire de Trevoux ait aſſuré que ce mot eſt bas.) Un Poëte.

Maro-

Marotique emploïe ce mot dans sa belle Piece des *Tisons*.

Gens importans, gens *affairez*.
On a beau les décharger de tout, ils n'en demeureront pas plus tranquilles, & ne s'en montreront pas moins *affairez*. (*Homme universel.*)

AFFECTER. L'Auteur connu de la *Lettre sur l'Iliade moderne*, imprimée en 1714. y traite tous ceux qui ne goûtent pas cette belle *Iliade*, de *stupide érudits*, de *pieux fanatiques*, qui lisent Homere *avec une foi vive*, & sont enchantez des hautes merveilles que *leur foi* leur dit être cachées dans leur *divin texte*. « Je n'ai pas de peine, ajoute-t'il, à deviner comment vous autez été *affecté* de l'*Iliade* de **, & de sa Dissertation critique. » C'est-là qu'il dit encore que le Poëme d'Homere est un *beau Monstre*, *un Monstre Grec*, & que c'est l'aveugle prévention qui nous rend *inconvertibles*. Et dans sa Dissertation sur le Poëme Epique publiée en 1717. page 30. il nous aprend que la conduite que Dieu « tient à l'égard des hommes ne nous doit *affecter d'aucun scandale*. »

AFFERMI, mot commun, dont l'Auteur de l'*Iliade* a fait un singulier usage. *L. IV. pag. 73.*

Dans le meurtre, chacun par le meurtre *affermi*
Veut payer de ses jours la mort d'un ennemi.

Affermi par le meurtre, dans le meurtre. O la charmante expreſſion ! Mais quelle magnifique antitheſe !. *Payer de ſes jours la mort d'un ennemi.* En effet, ſi j'allois à la guerre, je ne me contenterois pas de vouloir vendre cher ma vie, & de la faire payer cher aux ennemis de l'Etat ; mais je voudrois encore *payer la mort* de ces ennemis ; & avec quoi ? Avec *mes jours.* Que cela eſt grand & admirable !

AFFRIANDER, terme noble. » Les Légionnaires étoient affriandez au butin. (*Hiſt. Rom. tom.* 5. *p.* 274.) Cela exprime à merveille combien les Soldats Romains étoient *friands*, & *friands de butin.*

AGE. L'Age d'un fait. » Ces pieces » prendront rang ſelon leur date, & ſelon » l'*âge* des faits qui y ſont chantez. (*Mem. de Trev.*) Un fait ancien eſt un fait *âgé.*

AGRESTE. » Les Romains étoient un » Peuple *agreſte.* * (*Hiſt. Rom. L.* 1.)

AIMER. On lit dans la Tragedie de Pyrrhus ces deux beaux vers,

Mon fils, je t'aime encore *tout ce qu'on peut aimer,*
Et je te connois trop, pour ne pas t'eſtimer.

AINSI. Pour dire ; puiſque cela vous plaît ainſi ; l'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, dit, *puiſqu'ainſi vous le plaît.*

AINSI.

* Je doute ſi la critique eſt juſte. M. de *Fleury* s'eſt ſervi de la même expreſſion dans les *Mœurs des Iſraëlites.*

AINSI DONC. « *Ainſi donc*, mon Livre vous allez à Rome, & vous allez à Ro- « me ſans moi. C'eſt ainſi qu'on vient « de traduire agréablement le commence- ment du premier Livre des *Triſtes*.

Parve, nec invideo, ſine me, Liber, ibis in urbem.

(*Traduction des Elegies d'Ovide*) chez d'Houry 1724. *Donc* après *ainſi* eſt un vrai pléonaſme, ſelon quelques-uns; mais com- me pluſieurs Auteurs modernes n'en font point de ſcrupule, il faut croire qu'*ainſi donc* eſt plus énergique que *ainſi* ou *donc*, ſéparément. Le Galant Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* n'a pas manqué cette expreſ- ſion. « *Ainſi donc*, dit-il, pag. 9. la Déeſ- ſe Veſta a été regardée comme l'ame de « la Terre. Ainſi donc, repete-t'il pag. 13. « le feu ſacré n'étoit pas une nouveauté. «

AJUSTER, pour dire battre. Nôtre Fa- buliſte parlant de deux chiens bien battus, dit que ces deux chiens furent *ajuſtez, en vauriens l'un portant l'autre*. Que ce langage eſt mignon & élégant! (*Fab. XV. l. 3.*)

Qui ſont l'un portant l'autre ajuſtez en vauriens.

AIR. Ce terme bien placé fait ſouvent un bel effet: Voici l'uſage qu'en ont fait deux Ecrivains précieux ſans eſprit: « Les Dames Romaines, dit l'Hiſtorien des Ve- « ſtales page 239. donnoient quelquefois à « leur «

» leur coëffure un *air militaire*. L'Auteur » de l'*Exil de Ciceron*, nous aprend page » 139. que Clodius donnoit un *air mili-* » *taire* à ſes menaces. Ainſi c'eſt bien par- » ler François que de dire, ces deux Hiſto- » riens donnent un *air ennuyeux* à leur ſtile.

AIR DE PREFERENCE. » L'Auteur de ce » Livre doit ſe défier de cet air de préfe- » rence qu'il voudroit s'attirer dans le mon- » de. (*Explication Phyſique & Métaphyſi- que, &c.* Ce Medecin fait ſans doute ra- porter *qu'il à préference*, & non pas *à l'air*; car on ne s'attire pas l'*air*. Cependant *pré- ference* eſt là indéfini, & nos anciennes Re- gles défendent de donner un Rélatif à un Subſtantif indéfini. On ne peut pas dire ſe- lon elles : *Un air de modeſtie qui eſt charmante, un air de ſcience qui eſt peu commune.*

A L'AISE. » L'expédient pour rendre » intelligible un Auteur ſi concis & étroi- » tement envelopé dans ſon ſtile, c'eſt *de* » *mettre ſes penſées plus à l'aiſe*, dans une » juſte étenduë de diſcours. (*Mem. de* » *Trev. Janvier* 1726.) Il s'agit de l'Apo- » logie de la nouvelle Traduct. de Gracien.

A L'AVENANT. Façon de parler qui commence à s'écrire. » Elle ſe retira, en » lui répondant *à l'avenant* de ce qu'il lui » diſoit. (*Spect. Fr.* 1723. 4. *feüil. p.* 5.) Cette maniere de parler a été employée fort heureuſement par le *Philoſophe indi- gent* page 5. » Je ſuis un *pauvre à peindre*, » mon

habit est en loques & le reste de mon é- « quipage est *à l'avenant*. Le Lecteur peut « transporter au stile, la peinture que *l'indigent* écrivain fait de ses habits.

A L'ETONNEMENT. Pour parler comme les autres, il faloit dire autrefois : *Au grand étonnement* ; c'étoit l'usage. On supprime aujourd'hui *grand*. « Le Payen, *à l'étonnement* de l'Univers, attendri sur sa « chûte, couroit en furieux amuser sa dou- « leur dans les Théâtres. (*Rel. Chr. prouv.* « *par les faits préf.*)

AMOUR PROPRE. Les beaux Esprits font venir *l'amour propre* comme ils veulent, & ont l'art d'en faire mention *très-gracieusement*. Ils se vantent d'avoir de l'amour propre, comme l'Auteur d'*Inés* & l'Auteur des *Saillies d'esprit*. L'Auteur de l'*Histoire Romaine* donne un *rafinement* d'amour propre à un Romain, parce qu'il étoit paisible & sans ambition. « Paisible *sans stupidité*, mais par un *rafinement* d'amour pro- « pre il avoit étouffé dans son cœur jus- « qu'aux premiers souhaits de son agran- « dissement (*Hist. Rom. tom. I. p.* 383.) «

AMPLITUDE, pour dire étenduë. Exemp. Un terrain assez peu fréquenté, eû égard « à son *amplitude*. (*Hist. Rom. t. I. p.* 273. «

ANCESTRES. Les Ancêtres, pour dire les anciens. « Ce morceau est l'un des mor- « ceaux les plus travaillez qui soient venus « de la main des *ancêtres*. (*Rel. prouv. par* « *les faits Préf.*

AN-

ANNE'E. Pour dire qu'une telle année une choſe ſe fit, il eſt beau de dire, que l'année fit cette choſe. » La ſixiéme année » du regne de Romulus & de Tatius rom- » pit leur union. (*Hiſt. Rom. tom. I. page* 120.) Un celebre Moderne, pour dire qu'il emploïeroit volontiers vingt ans pour trouver un éloge digne du Roi, s'exprime ainſi dans l'Ode intitulée l'*Éloquence* (car je n'y trouve que ce ſens.)

Loin, fleurs communes ou fanées,
J'acheterois de vingt années
Un ſeul trait digne de Loüis.

ANIMER. L'Auteur *des nouvelles Fables* dit que Loüis XIV. en mourant *anima* le jeune Dauphin, *au bonheur de tous.*

De quelles leçons importantes,
Il *l'anime au bonheur de tous !*

AN PASSE'. (» Une action ſi mémorable » remit Rome dans ſon ancienne ſplendeur » & lui fit oublier la déſolation de *l'an* » *paſſé.* (*Hiſt. Rom. tom. III. p. & paſſim.*) Les Hiſtoriens diſent ordinairement l'année précedente ; parce que l'on s'imagine que *l'an paſſé* eſt l'année 1727.

APAREIL. Veut-on ſçavoir ce que c'eſt que la Poëſie Françoiſe. » C'eſt un langa- » ge *effrayant* qui porte avec lui l'*apareil* » du travail & de l'affectation. *Diſſertation ſur le Poëme Epique* page 59. Par conſe-

quent

quent c'eſt s'exprimer élégamment que de dire ; le ſtile de l'Abbé de P* eſt un langage *effrayant* qui porte avec lui *l'appareil* du ridicule & de l'extravagance.

APELLER. Le Chef des Néologues a heureuſement placé cette expreſſion commune : « Le Poëte frapé de l'éclat des Heros vertueux, *apelle* à eux l'admiration « & l'amour, page 25. *Diſſertation ſur le « Poëme Epique.* On peut dire, le Caffé des beaux Eſprits *apelle* à eux les ſifflets & le mépris.

APERCEVOIR. S'apercevoir faire quelque choſe eſt une expreſſion élégante, puiſque la Dame Panegyriſte du Poëme de *Clovis* s'exprime ainſi. « La pente que le Poëte met entre l'extrêmement beau & ce qui « l'eſt moins, eſt ſi douce qu'on ne *s'aper- « çoit pas deſcendre.* Lettre ſur le Poëme « de *Clovis*. p. 7. «

APOINTEZ. Mercure trouve le pere & les enfans *apointez contraires* : voilà du beau François propre à la Poëſie. (*Fabl. XVI. l. IV.*

A PROPOS. Ce terme n'étoit autrefois qu'un adverbe ; il a plû au Pindare moderne de l'ériger en ſubſtantif.

Le Pere du Commerce aimable
Dieu qu'à tort oublia la fable,
Le ſage, le prompt *A propos*, Ode intitulée.

L'Aveuglement. Tant de loüanges doivent

con-

conſoler de ce fatal oubli, le *ſage A propos*. Mais ne ſera-t'il pas fâché de les recevoir dans un Ode dont le titre peut les rendre ſuſpects ?

AQUILON a toujours paſſé pour le nom du *vent de Nord*; mais ſelon le Traducteur des *Georg. p.* 183. c'eſt le *vent de Midi*, & il le faut abſolument croire au College.

ARBITRAIRE. » La Religion eſt au-deſſus » de *l'arbitraire* des conjectures. (*Rel. prouv. par les faits*)

ARENE. Rien n'eſt plus joli que cette Phraſe de l'ingénieux Hiſtorien des *Veſtales*. » Le Poëte Prudence rit de cette pieté » qui ſe plaiſoit dans le *mouvement* & le » *carnage de l'arene*, p. 113. Ainſi en parlant d'une perſonne qui prendroit quelque plaiſir à voir battre des gens ſur le haut d'une montagne ; on diroit avec eſprit, *qu'il ſe plaît au mouvement & au carnage de la montagne.*

ARMES. L'Auteur du Poëme de l'*Iliade en François, l.* 3. *pag.* 53. décrit bien ingénieuſement les armes de Paris fils de Priam. *Il banniſſoit la crainte*, dit-il, *& rapelloit l'audace ſous le brillant rampart de ſa cuiraſſe. Le magnifique poids d'une épée, ornement & défenſe à la fois, pendoit à ſon côté. Il portoit le fardeau ſecourable d'un bouclier, & il ébranloit un dard pour eſſayer ſon courage.* Quoique cela ſoit fort beau en proſe, cela eſt encore mieux en vers.

Sous

Sous le *brillant rempart* d'une forte cuiraſſe
Son cœur bannit la crainte, & rapelle l'audace
D'une épée, ornement & défenſe à la fois.
Pendoit à ſon côté *le magnifique poids.*
Il a chargé ſon bras du *fardeau ſecourable*
D'un bouclier épais & preſque impénétrable.
Sur ſa tête eſt un caſque, où de *cent brins mouvans*
Flote une fiére aigrette abandonnée aux vents,
Il prend enfin ſon dard *pour dernier avantage*,
Et ſemble en l'*ébranlant* eſſayer ſon courage.

Notez qu'il eſt mieux de dire en cette occaſion *ébranler* que *branler*. Ne dites jamais *branler la tête*, *branler une épée*, &c. mais dites toûjours *ébranler*. Cependant le même Auteur dit *Fable 16. l. 4.*

Pluton *branle* ſa Fourche, & Pallas ſon Egide
Et ſieur Neptune ſon Trident.

ARREST. Un Poëte dont les expreſſions ſont juſtes, fait dire à Achille ce beau vers à Lycaon, qu'il tuë. *Iliad. l. 10. p. 177.*

Oüi, meurs, fils de Priam, ton nom eſt ton *Arrêt*.

ARRIERE. *Fuir en arriere*, expreſſion élegante pour dire reculer.

La Thieſte invoquant la foudre ſur ſon frere
Boit le ſang de ſes fils : *le jour fuit en arriere* *.

ASSENER. On dit *aſſener un coup*. Juſqu'ici le mot d'*aſſener* a emporté avec lui l'idée d'une action rude & vigoureuſe ; il faut, quand on employe ce mot, ménager toûjours

* Roi. *Poëme du Goût.*

jours cette idée. » Les Satyriques reſſen-» tent ſur l'heure une ſatisfaction ſecrette » d'un coup de langue bien *aſſené*. (*Homme Univerſel.*) Belle Métaphore, qui nous repreſente la langue d'un Satyrique, comme une groſſe & lourde maſſuë, qui aſſene de bons coups.

ASSIEGER. L'Auteur de l'*Iliade* dit élégamment que les vents aſſiégent les rochers du choc bruyant des flots. Un choc qui *aſſiége*, ou plûtôt des vents *qui aſſiégent du choc des flots.* En verité cela eſt inimitable. (*Iliade, l. 2. p. 35.*)

Quand les vents échapez des cavernes profondes
Du choc bruyant des flots *aſſiégent* les rochers.

ASSOUPLIR. C'eſt un terme de manége, qui ſignifie rendre un cheval ſouple, lui faire plier le col, les épaules & les côtes à force de le manier. » C'étoit un eſprit » dur, une ame fiere, qu'il fâloit aſſou-» plir. (*Mem. de Trev.*)

ASSURER. L'Auteur des Odes modernes dit qu'Homere a *aſſuré* aux Dieux l'immortalité de ſes vers. Ode intitulée, *l'Ombre d'Homere.*

Homere l'honneur du Parnaſſe,
Toi, qui par de ſublimes airs
Aſſuras aux Dieux de la Gréce
L'immortalité de tes Vers.

A TORT ET A DROIT, *per fas & per nefas.* Cette heureuſe expreſſion a pour autorité celle

celle de l'Auteur de la *Rel. prouv. par les faits.*

ATTENTION. Les Decemvirs disent, (*Hist. Rom. tom. III p.* 206) « Tout ce qu'il a été donné d'*attention* à dix hommes, nous l'avons mis en œuvre. On auroit pû mettre aussi fort bien dans la Préface de cette Histoire : (Tout ce qu'il a été donné de bel esprit, de bon goût & de beau langage à deux hommes, nous l'avons mis en œuvre.)

ATTIRE'E. Troyes s'étoit *attirée* ces malheurs. (*Traduct. de l'Eneïde, Pref. p.* 23. *Attirée* est ici pour *attiré*, malgré les regles de nos ignorans Grammairiens. Le même Auteur parle ainsi très-souvent.

ATTRAPER un coup, pour dire recevoir un coup. « Un Soldat qui va à la tranchée, voudroit-il devenir un Géant, « pour *attraper* plus de coups de mousquets? « Ce mot pris dans cette signification, a passé jusqu'ici pour bas & grossier; cependant voici un celebre Académicien qui s'en sert dans son *Traité du Bonheur p.* 607. de la nouvelle édition en 3. vol. *Tom. I.*

AVANCEMENT D'HOIRIE. L'Auteur des *nouvelle Fables*, parlant du fils d'un Peintre habile, qui peignoit aussi-bien que son pere encore vivant, dit que ce fils réveillant la sublime industrie de son pere, s'est fait donner *en avancement d'hoirie* une part de son pinceau.

Coypel digne heritier d'un Apelle nouveau,
Qui recueillant ſa ſublime induſtrie,
T'es fait donner la part de ſon Pinceau
En pur *avancement d'hoirie.*

AVANT de eſt mieux dit qu'*avant que de.* Ex. » Aſtrée *avant de* ſe retirer au Ciel, » avoit choiſi les campagnes pour ſon der- » nier azile. (*Georg. p.* 217.) La pierre re- » tomboit avant d'être arrivée à la cime. (*Ibid. p.* 256. *& paſſim.*)

AVANTAGE. » Que ces Vaiſſeaux *tirent* » *l'avantage* d'avoir été conſtruits ſur une » montagne qui m'eſt dédiée. *Proſit noſtris in montibus ortas.* C'eſt-à-dire, *tirent avantage.* (*En. l.* 5. *p.* 297.)

AVANTAGEUX. (*Adj.*) Ce mot ſe trouve dans le Dictionnaire de Trevoux, pour exprimer un homme qui parle inſolemment, qui eſt haut & préſomptueux, & qui dit des choſes fâcheuſes à celui qui le contredit. C'eſt ainſi que ce Dictionnaire définit *l'homme avantageux.* Comme il ne cite ni autorité ni exemple, il eſt à croire que ce mot pris en ce ſens ne s'étoit pas encore écrit. Il l'a été en 1723. » De peur qu'on » ne me traite d'homme *avantageux*, qui prend ici le ton déciſif. (*Pref. de l'Homme Univerſel.*) On aſſûre néanmoins que ce mot ſe trouve dans un Auteur Gaulois : il eſt toûjours certain qu'il eſt peu uſité, & peut-être qu'en ſoi il eſt mauvais : mais étant

étant soutenu de l'autorité de l'*avantageux* Traducteur de Gratien, qui osera condamner ce terme ?

AVARE. L'Auteur des *Fables Nouvelles* l'apelle *un infâme Anachorette* de Béelzebut. (*Fabl. XIX. l.* 1.)

AVEC. L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a élégamment placé cette préposition.

Pyrrhus *avec le jour* près de moi doit se rendre.

Ce tour est d'autant plus Poëtique, que le jour semble personifié avec Pyrrhus.

AVENANT. « Elle conseilla de choisir l'Esclave dont la figure étoit *avenante*. » (*Hist. Rom. tom.* 4. *p.* 82.)

AVENIR. Le même Poëte dit, sçavoir *son avenir*, pour dire sçavoir ce qui nous arrivera. (*Fabl.* 13. *l.* 5.)

Un Lion Souverain d'Afrique,
Voulut un jour *sçavoir son avenir.*

AVISER, pour dire découvrir de loin, selon Vaugelas & selon le Dictionnaire de Trevoux, est un mot bas & de la lie du peuple ; mais il faut qu'il soit noble, puisque notre Fabuliste moderne s'en sert dans la 2. *Fab. du* 4. *liv.*

Il *avise* un meurier tout aussi sec encore
Que dans les froids les plus cuisans.

AURORE. L'Auteur de l'*Iliade* fait dire à Lycaon. (*L.* 10. *pag.* 166.)

Je n'ai vû hors des fers qu'une douziéme Aurore.

C'eſt-à-dire, il y a douze jours que je ſuis délivré de mes fers. Que cette expreſſion eſt claire & coulante ! Le nouveau Paraphraſte de Gracien dit dans ſon *Heros pag.* 268. » Le Cedre croît plus *en un Aurore,* » que l'Hyſope en une année.

AUTANT, L'uſage qu'a fait de ce mot l'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* merite d'être remarqué.

Mais Helenus ſenſible autant que généreux
N'a jamais ſçu, Seigneur, braver un malheureux.
Pag. 19.

Voyez juſqu'où va la tyrannie de la rime. La conſtruction demande; mais *Helenus autant genereux que ſenſible* : Car il s'agit là de ne point brayer un malheureux; ce qui eſt un effet de generoſité.

AUTEUR, au féminin. » Il s'empreſſa de » connoître *la premiere Auteur* de l'entre» priſe. (*Hiſt Rom. tom. II. p.* 70.) On joint quelquefois à ce mot une épithete feminine quand il ſignifie une femme *Auteur* d'un Livre. Mais l'exemple qu'on vient de citer eſt, comme on voit, d'un autre genre & digne de remarque.

AUTRICE. *Une Dame Autrice*, ſe trouve dans une piece du Mercure de Juin 1726.

AUTRE. » Les conteſtations ſur les biens, » ſur l'honneur, ſur les contrats, ſur les » teſtamens, & ſur tous les *autres* attentats

tats contre le bon ordre de la societé s'é- « toient multipliez. (*Hist. Rom. tom. III.* « p. 30.) Quoique l'Auteur n'ait pas marqué à quoi se raporte ici *autres*, on ne doit pas croire qu'il entende que les biens, l'honneur, les contrats, les testamens soient des *attentats* contre le bon ordre de la societé.

B

BABIL, terme noble bien placé dans une Histoire. « Les Tribuns par leur *babil* entretinrent la discorde. (*Hist. Rom. tom.* « *III.* p. 69.)

BALOT. Nôtre Fabuliste qui sçait discerner *les nuances qui distinguent le bas du familier.* (Disc. sur la Fable.) represente, *Fabl.* 1. *l.* 4. un bœuf *de cervelle profonde*, qui dit à la Diette assemblée pour élire un Roi, Cet Elephant est *vôtre vrai balot.* Cela est-il familier, sans être bas? sans doute.

BARBIER. Un Livre ayant paru sous le nom de *Barbier* Imprimeur de Nancy, sans nom d'Auteur, le *Journal de Trevoux*, pour faire entendre que ce Livre est d'un Capucin, s'exprime ainsi. « Le Compilateur Anonyme n'a point imprimé à Nan- « cy, & il ne se sert point de *Barbier.* « Voilà de la bonne plaisanterie. (Juillet 1716.)

BARRE'. Mot qui est beau dans le style

» ne pouvoit plus lui procurer. (les Chats & p. 78.) afin que ce *bien-être* fut fidelement procuré à son chat, elle lui légua une pension, &c. (*ibid. p.* 139.) » Avec quelle » œconomie les chats ne joüissent-ils pas » du *bien-être* (*ibid. p.* 140.) Les chats sont » possesseurs d'un *bien-être* qui n'attend rien » de nous. (*ibid p.* 148.)

BIENFAISANCE. » Les Loix doivent » tendre à inspirer l'aplication, le travail, » l'œconomie, la temperance, l'équité, *la* » *bienfaisance.* (*Memoire* pour diminuer » le nombre des procès, p. 37.)

BOIRE. L'Auteur de l'*Iliade* dit ingenieusement, *boire* l'espoir à pleines coupes. (*L. 9. p.* 152.)

La nuit se passe au camp, où cependant les Troupes
Boivent dans les festins *l'espoir* à pleines coupes.

L'Indigent Philosophe voulant nous aprendre qu'au défaut de vin, il ne boit de l'eau que lorsqu'il a soif, s'exprime ainsi p. 12. » Quand je n'ai que de l'eau je » ne *la bois qu'à ma soif.*

BLANCHEUR. » Quelques-uns se déterminerent à *donner de la blancheur à leurs* » *habits*, pour marquer qu'ils étoient des » prétendans au Tribunal Militaire. (*Hist. Rom. tom. I. p.* 337.) c'est-à-dire, qu'ils prirent une robe très-blanche, qui étoit l'habillement de ceux qui demandoient les Charges

Charges & étoient pour cela apellez *Candidati*. Ainſi au lieu de dire, prendre une chemiſe blanche, il eſt bien plus joli de dire : *donner de la blancheur à ſa chemiſe.*

BORGNE. » *Le genereux borgne*, en parlant d'Horatius Cocles, (*Hiſt. Rom. tom. II. p.* 55.)

BORNE. Ce mot pris dans le ſens figuré, ne s'eſt dit juſqu'ici qu'au pluriel ; connoître les bornes de ſon eſprit, ſe tenir dans ſes bornes de ſon état. On s'en ſert aujourd'hui au ſingulier. « Les Magiciens ſentirent *la borne* de leur pouvoir. La multitude croit reculer *la borne* de ſes conceptions. (*Relig. prouv. par les faits.*) «

BOÜILLANT de jeuneſſe. « Le Conſul *boüillant de jeuneſſe* arracha quelques-unes de ſes enſeignes, & les jetta au milieu des Bataillons ennemis. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p* 316.) On pourroit fort bien dire auſſi, un vieil Auteur *boüillant de jeuneſſe.*

BOULEVERSER les traits d'un viſage. (*Spect. Franc.* 1723. 7. *f.*)

BOURGEOIS de Rome eſt plus expreſſif que Citoyen Romain ; l'Auteur de l'*Hiſt. Rom.* préfere les *Bourgeois* aux Citoyens. Les *Bourgeois* de Rome ſentirent qu'ils « s'étoient enlevez à eux-mêmes leur plus « zelé défenſeur ; *tom. II. pag.* 397. Il ſe « paſſa du ſecours des *réfractaires Bourgeois* ; *tom.* 3. *p.* 60. Et en pluſieurs au-«

tres endroits. C'eſt vainement que l'Auteur de la *Pharſale* en vers burleſques commence ainſi ſon Poëme.

Je chante deux *Bourgeois* de Rome.

Le mot *de Bourgeois de Rome* n'a rien de burleſque, puiſqu'aujourd'hui on l'employe dans un Ouvrage ſublime.

BOURSE, *Faire bourſe commune.* Le Fabuliſte moderne dit fort noblement, *Fab. 4. liv. 4.*

De gloire & de butin faiſons *bourſe* commune.

BRANDI, pour dire *entier*, cette expreſſion a eu des charmes pour l'enjoüé & l'aconique Auteur de la Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet. » Vous avez accuſé le P. Leſcalopier » non pas ſimplement d'avoir *fourragé* dans » les Commentaires de Marſus & de Betu» leius, mais de les avoir pour ainſi dire, » enlevez tout *brandis* & incorporés dans » ſes notes. p. 63.

BRANLER. Voyez *Armes.*

BRECHE, pour dire percer un animal d'une fleche, dites *faire brêche à un animal avec une fleche.* (*Fabl. 18. l. 15.*)

BRODERIE, mis en uſage dans le ſtile élevé : Ex. » Plutarque n'a choiſi que des » parcelles de l'Hiſtoire Romaine. Lorſque » nous rejoignons au tout les membres qu'il

qu'il en a ſeparez, ſa *broderie* paſſe de « beaucoup le riche fond des autres Ecri- « vains. (*Fr. de l'Hiſtoire Romaine.*) «

BRUITS. Dans la Preface de la traduction de l'Eneïde p. 7. on lit qu'Homere ne fit que *recoudre des bruits* déja ſemez par toute la Grece. *Recoudre des bruits*, bonne expreſſion.

BUCHER. L'Auteur de l'*Iliade Françoiſe* l. 4. p. 62. dit, *ne laiſſer que l'honneur du bucher*, pour dire tuer.

Et qu'auſſi-tôt le trait, que tu vas décocher,
Ne laiſſe à Ménelas que *l'honneur du bucher.*

C'eſt en vain qu'on a reproché à l'Auteur que Minerve parloit ici en précieuſe ridicule. Les Précieuſes Ridicules de Moliere avoient-elles tant d'eſprit?

BUCHER. *mortuaire.* C'eſt ainſi qu'un Moderne apelle le bucher où l'on brûloit les morts. (*Hiſt. Rom. tom. II. p.* 105.)

BUSQUER On dit dans le ſtile bas *buſquer fortune*; les Mémorialiſtes de Trevoux dans le mois de Decembre 1724. ont annobli cette expreſſion. « Ce furent les Anglois & les Hollandois qui *buſquerent* « *fortune*, p. 2165.

C

CAGE, pour dire lien. M. Roi dans ſa huitiéme Eglogue feint que deux Bergers lient Sylvandre & lui diſent :

Oüi, ta feinte ignorance
N'y fait rien : *reſte en cage*, ou bien romps le ſilence.

Il eſt vrai que ces liens étoient d'ozier.

Il faut tandis qu'il dort le prendre en ces liens ;
Tityre, plions ces oziers....

CAMPAGNE. » La crainte & la jalouſie » *le mirent en campagne.* (*Hiſt. Rom. tom. I.*) C'eſt-à-dire, que la crainte & la jalouſie lui firent prendre les armes.

CAMPAGNE courante. Camille n'exigea des Faliſques que les frais de la *campagne courante.* (*Hiſt. Rom. tom. III. p.* 554.)

CANDIDEMENT, pour dire avec candeur. » Il y a peu de gens qui parlent *candidement* quand ils veulent taire une verité. (Dict. de Trevoux, qui ne cite aucun Auteur ſur cette expreſſion.

CAPTIVES. d'Auteur d'*Inés* dit, des *dépoüilles captives.* En effet, tout ce qui accompagne les captifs eſt captif. Leurs habits, leur chemiſe, leurs ſouliers, &c. ce ſont autant de captifs.

CARATS. On dit un homme fou à 24. *carats ;*

tus; mais il eſt beau auſſi de dire un homme vertueux à vingt-quatre carats. Car un grand Auteur dit : « Un homme qui vou-« droit être juſte à vingt-quatre carats. « (*Fabl.* 20. *l.* 12.)

CARRIERE. M. Roi, en parlant d'Ovide, d'Horace & de Virgile, dit que leurs écrits ſont d'inépuiſables carrieres de pierres précieuſes. (Roi Reflex. ſur l'Eglogue.)

CARRIERE. « Vous laiſſez ſi peu de *carriere à mes ſentimens* à certains égards « qu'il faut malgré ſoi ſe conformer à vo-« tre façon de penſer. (*Ep. ded. de Pyr-« rhus.*)

CEINDRE. Voici un trait joli & ſpirituel de l'Auteur de l'hiſtoire de l'*Exil de Ciceron*. « Dejotarus eſt le plus honnête-homme qui ait *ceint le bandeau* Royal « dans le Paganiſme, p. 213. Que d'eſ-« prit ! quel ſublime !

CELERITE', pour exprimer la promptitude d'une action, eſt un mot qu'on trouve en pluſieurs Auteurs, & qui eſt d'un uſage fréquent. Nous allons raporter cette phraſe de la *Pref. de l'Hiſt. Rom.* ſeulement à cauſe de la beauté de la figure. Les Romains bâtirent des navires avec « une celerité capable de faire croire que « leurs forêts avoient été tout-à-coup mé-« tamorphoſées en galeres. «

L'Auteur de la ſeconde *Lettre ſur le*

Nou-

Nouveau Syſteme des Finances p. 445. s'eſt ſervi judicieuſement de la même expreſſion. » Le nouvel arrangement des Finances demande de la *celerité*, quand ce ne » ſeroit qu'en faveur de ceux qui ſouffrent » dans le *paſſage*. L'Ecrivain nous a apris le dommage qu'a cauſé le *paſſage* du Syſteme, devroit nous inſtruire des maux que la chûte de la machine nous a cauſez.

CELUI. Ce mot a été élégamment placé à la fin d'un vers par l'Auteur de la Tragedie de *Pyrrhus* p. 5.

Un Héros en un mot ſi digne de *celui*
Dont le nom ſeul encore fait trembler aujourd'hui.

CERTAIN. » *Certain* Melius étoit Tribun. (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 372.) C'eſt comme ſi on diſoit cavalierement dans l'Hiſtoire de France, *certain la Gueſle* étoit Procureur General.

CESAR. » Je tâcherai de rendre à Céſar » ce qui apartient à Ceſar. C'eſt une heureuſe aplication que l'Auteur de l'*Hiſtoire d'Eſpagne* promiſe, mais non encore délivrée aux Souſcripteurs indulgens, fait des paroles de J. C. *Rendez à Ceſar ce qui apartient à Ceſar*, à la Traduction qu'il promet encore des Commentaires de Jules Ceſar. (*Voyez le projet imprimé* in-fol. *ſur la fin de* 1725.)

C'EST BIEN FAIT A VOUS, phraſe très-élégante. Notre Fabuliſte moderne commence

fence ainſi la 16. Fable du troiſiéme Livre.

Rois, vous aimez la gloire, & *c'eſt bien fait à vous.*

CHAILE. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dans ſon Epître à Madame de Chailli s'exprime ainſi.

Peut-être fort peu vous en chaut,
Mais, *ma Chailli*, qu'il vous en *chaille* ;
Ou qu'il ne vous en *chaille* pas,
Je vais tâcher vaille que vaille,
De ſortir de cet embarras.

Ma Chailli & *Chaille* eſt très joli. Eſt-ce là *rimer pour les Commeres de ſon Quartier* * ?

CHALUMEAU, ſelon M. Roi, Egl. 15. ce n'eſt pas le ſouffle, mais la voix qui fait raiſonner un *chalumeau*.

Ma voix pouvoit à peine enfler les *chalumeaux*
Et j'atteignois à peine aux naiſſans arbriſſeaux.

CHAMARRER. « Les Lettres de M. de Sévigné ont *chamarré* toutes les chemi- « nées de Paris pendant cet hyver. On n'a- « voit point encore vû de cheminées chamarrées de lettres imprimées. Cette expreſſion judicieuſe étoit digne de l'Auteur poli de la *Bibliotheque des Livres nouveaux* imprimée à Nancy.

(NAN-

* Ce trait eſt pris de la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'*Olivet*.

CHAMBRE GARNIE. *Les gens au doigt parler au saint baiſſement des yeux ont des chambres garnies pour l'hypocriſie*, dit nôtre Fabuliſte *Fabl.* 7. *l.* 4.

CHANCE Ce même Auteur voulant exprimer avec eſprit l'action d'un animal qui ſaute pour attraper quelque choſe, & qui la manque, apelle fort bien cela, *prendre l'air pour toute chance.* (*Fabl.* 10. *l.* 1.)

CHARGÉ D'AGE, pour dire *vieux*; (*Fab.* 3. *l.* 5.) *Un renard chargé d'âge.*

CHARPENTE. » Les ſyllogiſmes ſont la » *charpente* d'un ſermon.) *Mem. de Trev. Juillet* 1726.)

CHIEN. Idée noble dont Mr. Roi ſe ſert pour reveiller celle d'un Miniſtre d'Etat. (Eglog. F.)

Les Rois ſont des paſteurs; mais paſteurs moins tranquiles
Ils gouvernent ſouvent des troupeaux indociles,
Et ſur la foi des *chiens* qui gardent leurs *moutons*,
Ils goûtent rarement la paix que nous goûtons.

C'eſt une choſe agréable de voir ici les Miniſtres traitez de chiens & les peuples repreſentez comme des moutons.

CHIMERE. Voici un vers où ce mot eſt employé d'une maniere ſinguliere.

De vos ſoins vertueux outrez moins la *chimere.*

Tragedie de Pyrrhus, p. 28. Pour dire, faites

faites moins valoir ces soins vertueux, qui dans le fond ne sont que Chimeres. Le Laconisme Poëtique permet-il d'être incompréhensible ?

CHOUX GRAS. L'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, pour dire qu'il abandonne ses vers, s'exprime ainsi sans bassesse.

Prenez mes vers, faites-en vos *choux gras.*

Et en parlant des Troyens, il dit.

De l'Italie ils firent leurs *choux gras.*

Il ajoute élégamment, que les Romains *firent de l'univers une matelotte.*

CHOYER. Ce terme bas & populaire a paru plein de noblesse à l'Auteur de *l'Histoire de l'Exil de Ciceron.* « On ne sçauroit *choyer* avec trop de précaution un « esprit malade, pag. 272. Mais doit-on « *choyer* avec précaution un fade écrivain? «

CHUTE. « Il marque les differentes erreurs qui s'étoient élevez, & le tems de « *leur chûte aux pieds de la Foi.* (*Rel. prouv. par les faits.*) Que cette chûte « est belle ! La nouvelle Babylone orgueilleuse des trois cens triomphes qu'elle attribuoit à la faveur de Jupiter, tombe « d'une *chûte immense.* Autre belle chûte ! « (*Ibid.*)

Chûte n'a pas seulement une signification neutre, mais encore une signification active.

tive. Sur ce principe, Achille dit fort bien dans l'*Iliade moderne liv. 1. p. 8.*

Qui m'anime moi-même à la *chûte* de Troye.

CIRCULATION. du sang. Depuis Hervé & Descartes on n'avoit jamais parlé sur ce sujet, comme l'Auteur du *Traité de la Pesanteur*, dans sa Lettre inserée dans les Memoires de Trev. Avril 1725. » Qu'étoit-ce que nos corps avant la découverte de la circulation du sang? un vil morceau de bouë, qui n'avoit de beau qu'une figure extérieure & superficielle, un cahos informe. Mais dès que nous voyons la circulation regner dans ces corps, dès lors notre esprit s'éleve, nous sentons un souffle divin, un rayon d'intelligence, un esprit de vie qui le penètre . . . Comme il n'y a qu'un sisteme dans la nature des choses, j'introduirai l'organisation & la circulation dans le sisteme libre des esprits, dans la morale, dans la politique, dans les sciences, dans les arts, & peut-être même avec le tems, *dans le surnaturel de la Foi, de la Grace, de la Religion.* On en rira. Mais . . . Tout circule à travers chaque partie de nos corps, & chaque partie circule elle-même à travers chaque partie, &c.

CLANDESTIN. Un Voyageur qui voyage à l'insçû de tout le monde, s'apelle par nôtre nouveau Fabuliste, un *Voyageur clan-*

clandestin. (*Fabl.* 13. *l.* 1.) Ainſi *clandeſtin* peut deſormais s'apliquer à la perſonne, comme à la choſe. On dira, un Amant *clandeſtin*, un Négociant *clandeſtin*, &c. Le même Auteur apelle une riviere obſcure, un ruiſſeau *clandeſtin.* (*Fab.* 7. *l.* 3.)

COMBLE. On dit le comble des honneurs, le comble des dignitez; mais cette façon de parler n'eſt pas du goût du charmant Ecrivain de l'*hiſtoire des Veſtales*, il aime mieux dire pag. 107. « Cet honneur fut regardé comme le *comble à tous les honneurs.* »

COMBLER. « Camille fut cru être *deſtiné pour combler les deſtins* de Veïes, c'eſt-à-dire, pour détruire cette Ville. (*Hiſt. Rom. tom. III. p.* 528.)

COMEDIENS. « Que ces Meſſieurs ſçachent qu'ils ſont des *Heros* en gambades & en caprioles. (*Heros de Gracien* paraphraſé.) »

COMMERCE. « La rapidité d'un *Commerce échauffé* n'attend pas les révolutions des années. (*Mem. de Trev. au ſujet d'un Catalogue de Libraire.*) »

COMPAGNE. Ce terme a été heureuſement employé par l'Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* p. 86. « La flamme fatale ne fut point *compagne* de la fuite des Veſtales. Un eſprit moins ſublime auroit dit : « Les Veſtales fugitives ne purent emporter le feu ſacré. Avec la permiſſion de M. N**. »

on peut dire presentement l'Histoire des Vestales a été la *compagne* de la premiere réputation de l'Auteur.

COMPLIMENT. » La nature ne vous a » rien épargné, Madame, de tout ce qui » peut inviter l'amour propre à n'être point » modeste. (*Epit. Dedicat. de la* Double Inconstance, *Comedie*)

COMPORTER. » Mes forces ne *comportent* » plus les travaux d'une pénible guerre. (*Traduct. de l'En. tom. V. p.* 225.) » Les Consuls ne précipiterent point la » vengeance de Rome: le tems ne le *comportoit* pas. (*Hist. Rom. tom. II. p.* 81.)

COMPTABLE. C'est un terme dont les Néologues abusent très-souvent. On en peut juger par cet exemple. » Je serois » dans le ravissement, si dans un long ou» vrage le Poëte ne me laissoit rien desirer » de cette justesse, de cet ordre, de cette » clarté, de cette élégance dont la prose » est toûjours *comptable*. Dissertation sur le Poëme Epique 1717. p. 74. L'Auteur n'observe pas toûjours cette regle, souvent la prose n'est *comptable* d'aucune de ces qualitez.

COMPTER. L'Auteur de l'*Iliade l. 4. p.* 69.

Tranquiles ils comptoient sur la foi violée.

Cela ne signifie pas, comme le vulgaire le croiroit, qu'ils comptoient que la foi étoit

étoit observée, lorsqu'elle étoit violée. Il faut avoir un peu d'esprit pour entrer dans ce Laconisme expressif.

CONCEPTIF. « Ce Traité ne peut convenir à un goût qui recherche un stile « brillant d'esprit, & pour ainsi dire toûjours *bondissant* de pensées & de *conceptifs*. (*Traité de la Societé Civile.*)

CONCILIAIRE. Une assemblée *conciliaire*, c'est-à-dire un Concile. (*Mem. de Trev. Juillet* 1726.

CONCLUT, pour *conclu*. L'Auteur des *Poësies diverses* s'exprime ainsi.

Même marché tout du long fut conclut,
A l'heure près : car le cadet voulut
Que celui-ci, pour raison pertinentes,
Ne vînt chez lui qu'à six heures sonnantes *.

CONFIANT. Une nouveauté en attire souvent une autre. M. L'Abbé T*** attentif à mettre dans un beau jour le nouveau si-

* Après cet article on lisoit celui-ci dans la premiere Edition : CONFONDRE. Un grand Poëte se sert de ce mot pour exprimer heureusement une belle pensée. Dans l'*Ode sur la mort de Loüis XIV.* en parlant du Regent, il dit :

Garant du zele qui le guide,
Il veut qu'à ses conseils préside
L'amour éclairé du devoir.
Et sa vigilance feconde
Veut qu'un jour l'univers *confonde*
Nôtre bonheur & son pouvoir.

ſiſteme des Finances, y a découvert la ſecte des *Confians* & des *Defians* » Entre les par-» ticuliers, les *confians* ne ſouffrent que pour » un tems. Seconde Lettre p. 431. L'Auteur eſt lui-même un exemple éclatant, il a trouvé dans le parti des *Confians*, des reſſources infaillibles contre ces maux *paſſagers*.

CONFRERIE. Le Traducteur des Elegies *Pontiques* d'Ovide traduit ainſi ce vers: *(Sunt mihi vobiſcum communia ſacra, Poëta.)* » Meſſieurs les Poëtes, j'ai l'hon-» neur d'être de votre *Confrerie*; (ſur quoi » il fait cette agréable note.) Peut-être » trouvera-t'on que le terme de *Confrerie* » n'eſt pas aſſez noble. Mais à mon ſens le » mot de *Chœur* (*chorus*) dont ſe ſervent » les Anciens, ne vaut guéres mieux en » François. Quoiqu'il en ſoit, je laiſſe à » nos Poëtes le choix du véritable mot » pour exprimer leur *compagnie*. Pour moi » j'eſtime qu'ils eſtimeront encore autant » être en *Confrerie* que d'être en chœur, » ou en chapitre avec des Moines & même » des Chanoines. Le même Traducteur avoit déja employé cette noble expreſſion dans le 1. vol. des Elegies d'Ovide Liv. 2. p. 173. » Cinna eſt de la *Confrerie* de ces » Poëtes infâmes.

CONSEIL. Deux Auteurs pleins d'eſprit ont amené l'idée d'un *Conſeil* dans des conjonctures inconnuës à des Ecrivains moins avides

avides de brillant. L'un dit dans sa Hiſtoire de l'*Exil de Ciceron*, p. 193. « Cet Orateur *prenant conſeil de la neceſſité*, réſolut de s'aller confiner à Cyzique. Prenez garde qu'un eſprit ordinaire ſe ſeroit contenté de dire : *Ciceron dans cette fâcheuſe extrêmité*, &c. Il n'apartient qu'à ce grave Hiſtorien de perſonifier le *Conſeil*. Le Compilateur de l'*Hiſtoire des Veſtales* fait aſſembler un conſeil pour un ſujet noble & important; c'eſt à la page 262. qu'il dit : « Ces hommes effeminez *tiennent conſeil* ſur chacun de leurs cheveux. Que cette expreſſion eſt ſimple & énergique en même tems! Un Hiſtorien judicieux auroit dit bonnement, que ces hommes effeminez ajuſtoient leurs cheveux avec une élégance recherchée. On pourroit par imitation s'exprimer ainſi. Le Parterre a tenu *conſeil* ſur chacun des vers de M. Nicole... & les a mépriſez.

CONSEQUENT, genie *conſequent*, homme *conſequent*. « Saint Paul étoit un génie *conſequent* & lumineux. Les premiers « Chrétiens n'étoient-ils pas raiſonnables « & *conſequens?* (*Rel. prouv. par les faits.*) « Dans la Preface de *l'Iliade moderne*, l'Auteur dit : « Les Poëtes ne ſont pas toûjours *conſéquens*. «

CONSIGNER. Voici une nouvelle ſignification qu'a imaginé le judicieux Hiſtorien de *l'Exil de Ciceron* p. 35. « Ceſar ſe contenta «

» tenta de montrer à Ciceron celui auquel » il *consigneroit*, quand il lui plairoit le soin » de sa vengeance. S'il avoit dit, il *donneroit*, ou bien il *confieroit*, l'expression auroit été triviale. Il faut avoir autant d'esprit que M. M.... pour avoir amené à cet endroit le mot de *consigner*.

CONSOLER. L'Auteur de l'*Iliade* dit *consoler* des maux. (*Il. l. 4. p. 145.*)

Elle retient pourtant ses pleurs prêtes à couler,
De peur d'aigrir des *maux* qu'elle veut *consoler*.

CONSPIRATEUR de la vie. » Il fut contraint de se servir d'une autorité absoluë, » & même des suplices les plus affreux pour » punir les *conspirateurs de sa vie*. *Hist. de Phalaris* 1726.

CONSTRUCTION. Au lieu de dire *construire* des vaisseaux, le Traducteur de l'*Eneïde pag.* 348. dit: » Antandros étoit un » lieu propre à *faire des constructions* de » vaisseaux.

CONTAGIEUX. L'Auteur de l'*Histoire Romaine* dans sa Préface dit: » Que l'on » s'imagine mal-à-propos, que tout ce » qu'écrivent les Poëtes est faux; comme » si, ajoute-t'il, *les mains* d'un Poëte é- » toient *contagieuses*.

CONTEMPORAIN. Au sentiment de Richelet ce mot ne se dit point au Feminin; l'Auteur des Odes nouvelles a, comme Academicien, le privilege de mépriser les regles

regles qui ne ſont faites que pour les génies ſubalternes.

D'une eſtime *contemporaine*
Mon cœur eût été plus jaloux. Ode intitulée.

La Réputation. Il paroît que les vœux du Poëte ſont exaucez, puiſque malgré les Critiques aplaudies par le Public, il a la douce ſatisfaction de voir ſes ouvrages admirez dans le Caffé. C'eſt-là que notre Poëte joüit de cette eſtime *contemporaine* qui a toûjours fait l'objet de ſon ambition.

CONTEMPTEUR, un eſprit *contempteur*, un regard *contempteur*. « L'attention de « la premiere Egliſe à dérober aux yeux « *contempteurs* le ſecret des Myſteres. « (*Rel. prouv. par les faits.*) Cet Auteur par ſon ſilence brave les *Contempteurs* de ſon Livre *.

CONTER, ſelon notre Fabuliſte. Fab. 18. l. 4. *Les diſcours peignent à l'oreille, & les couleurs content aux yeux.* Ici je me rapelle ce vers harmonieux du Liv. 5. Fable 7. C'eſt un vers Alexandrin.

Nul agrément n'eſt né de l'affectation.

CONTRE, pour dire *vers*. Ramener

* Je ne ſçai pourquoi l'Auteur a retranché l'article ſuivant qui ſe trouve dans la premiere Edition. CONTRACTER des amis. « Je m'aperçois qu'on a voulu *contracter* trop ſpirituellement les *amis* de ces deux « Juges [*Spect. Franç.* 1723. (8)] «

ble. » Il eſt utile, & il ſeroit *couteux* de » leur opoſer de groſſes armées. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. p. 44.)

COUTUMIER. » Ils ſont *coûtumiers du* » *fait. Apologie du P. le Jay*, chez Gregoire Dupuys, p. 93. Je croyois que cette expreſſion étoit baſſe & du diſcours le plus familier ; mais je me trompois.

CRAINT. Rendre quelqu'un plus *craint*, eſt un larcin que M. de V***. n'auroit pas dû faire à nos Néologues.

Ma rigueur implacable
En me *rendant plus craint*, m'a fait plus miſerable.
Herode & Mariamne. p. 55.

CROÎTRE. L'Auteur enjoüée de l'*Hiſtoire des Veſtales*, voulant dire que les Dames Romaines laiſſerent dans la ſuite croître leurs cheveux, s'exprime d'une façon tout-à-fait jolie » Les cheveux des Dames » Romaines que l'on coupoit d'abord & » conſacroit aux Dieux, *ſe laiſſerent croître* » dans la ſuite, & reçurent toutes les fa» çons, tous les ornemens que purent in» venter l'art & l'envie de plaire. p. 32.

CUREDENT. » Les Dames Romaines » avoient l'uſage des Curedents. Celui de » Lentiſque étoit le meilleur ; au défaut » de celui-là elles prenoient une plume, » elles avoient auſſi des Curedents d'ar» gent. *Hiſt. des Veſtales p.* 257. Que ce détail eſt important ! Qu'il donne une hau-

te

« idée de l'érudition de l'Historien ! Que de connoissances curieuses prodiguées à la fois.

D

DAMNER. Se damner d'un peché pour dire en commettant un peché, est une expression laconique dont l'indigent Philosophe est le créateur. « En souhaitant ses « femmes sans les avoir, je souffrirois & « me *damnerois* d'un peché pénible, page « 23. «

DARD. *Un Dard sans atteinte*, c'est un dard qui n'a point atteint l'ennemi. Un dard qui *s'ouvre une large trace*, c'est un dard qui pénétre un bouclier. (*Iliade l.* 3. *p.* 54.)

Mon épée est brisée & mon dard *sans atteinte*;
Du perfide, sans toi, la vie étoit éteinte. . . .
Il disoit le trait part & jusqu'à la cuirasse
Perçant le bouclier, *s'ouvre une longue trace.*

DEBRIS. Ce terme doit être ajoûté à quelque chose de physique, les debris d'un vaisseau, les debris de son patrimoine. Il étoit reservé au galant Historien *des Vestales*, de joindre ce mot à un pur sentiment. Les Vestales, dit-il p. 217. *traînerent* « encore quelque tems dans l'indigence & « dans la douleur, le *debris de leur considération*. Seroit-ce bien parler que de dire; « L'Auteur de *Mariamne traîne* dans la dou-

leur les *debris* de la réputation dont il eſt redevable à ſes ouvrages ?

DECLARATEUR. » Saint Paul fut choiſi » pour être le *Declarateur* des Myſteres » d'en-haut. (*Rel. prouv. par les faits.*)

DECORATION. Ce mot eſt d'uſage dans le figuré, quand il eſt employé avec goût, comme dans cette phraſe de la Préface de la nouvelle Hiſtoire Rom. (Notre indifference pour la *Décoration* du Peuple Romain.) *decorer* & *décoration* ſe trouvent cent fois dans cet Ouvrage, c'eſt le terme favori de ce ſublime Hiſtorien. On peut donc s'en ſervir très-ſouvent, ſans craindre de paſſer pour précieux & affecté.

DECOUDRE. » La mauvaiſe intelligence » des Citoyens avoit *découſu* les affaires » de la République. (*Hiſt. Rom. tom.* 3.) Le même Auteur dit ailleurs : » C'eſt ainſi » que la neceſſité rétablit les affaires de » Rome, que la diſcorde avoit *découſuës.* (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p* 66.)

DECOUVRIR. Signifie quelquefois expoſer, s'il en faut juger par cette phraſe du celebre compilateur de l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron p.* 271. » Les larmes *découvrent* » les malheureux à tous les traits de leurs » ennemis. Qu'on eſt heureux d'avoir de l'eſprit ! on ne parle pas comme le reſte des hommes.

DRESSE à cent bouches. Expreſſion poëtique, qui ſignifie la *Renommée*, & dont le

le Paraphraſte du *Heros* de Gracien ſe ſert toûjours pour traduire *fama* en proſe.

DEFRICHER. « Nous nous ſommes « apliquez à *défricher* le champ que Tite-« Live nous a prêté, dit joliment l'Auteur « de l'*Hiſt Rom.* dans ſa Préface.

DEHORS. Un bon Auteur apelle un ornement agréable, *des dehors chers* (*Iliade liv. 2. p. 37.*)

Et ſe preſente au Roi ſous des *dehors ſi chers.*

DELIAISON. On trouve dans les poëſies de M. Roi une *déliaiſon* de penſées & de ſtile qui déplaît à l'eſprit, le fatigue & l'ennuye. (Diſcours du C.)

DELICE, au ſingulier & au maſculin. La fleur *Pariſadam* fait le *principal délice* de ſon Ciel. (Les Chats p. 69.) «

DEMENAGER. L'Auteur *des Fables Nouvelles*, pour dire que la fleur du peché tombe, dit : *L. 4. Fabl. 2.*

La fleur du peché *démenage.*

C'eſt ainſi qu'on peut apeller l'Automne, *la ſaiſon du démenagement des feüilles.* Le Poëte ne dit pas, la fleur tombe ; cela ſeroit trivial & proſaïque, mais *la fleur démenage.* Par-là un fait ſimple eſt tourné en action. C'eſt comme s'il diſoit, elle prend le deſſein de déloger, fait ſon paquet, l'emporte & va faire ſon ſejour à

terre. Que de choſes dans ce mot *déménagé* !

DEMERITE. Terme qui eſt depuis long-tems conſacré à la Theologie. On l'a tranſporté à l'uſage ordinaire. Ex. » Je ſçai diſ» cerner l'innocent du criminel, & égaler » la peine au *démerite*. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 241.) » On ne doit pas faire à notre lan» gue un *démerite* d'être fidelle à l'ordre. (*Mercure de Mars* 1717.)

DEMEURE. L'Auteur *des Fables nouvelles* dit : *Le Ciel ne veut point de demeure* ; c'eſt-à-dire, le Ciel ne veut point de lenteur ni de retardement.

DEPENDANCE. Etre *à la dépendance*, pour dire être dans la dépendance. (Ils ſont toujours comme *à la dépendance* d'autrui.) [*Homme Univerſel.*]

DEPITE'. (Ce ſage vieillard, quoique *dépité* contre les Peres Conſcripts, étoit venu au Senat. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. *pag.* 242.) *Dépité* vaut mieux qu'*irrité*, & convient davantage au ſtile noble de l'Hiſtoire. » Dépités de n'avoir pû ſuſpendre la » paix, ils continuerent la guerre. (*Hiſt. Rom. tom.* 4. *p.* 168.) » Elle envia le bon» heur de ſa ſœur & ſe *dépita* contre le ſort » qui l'avoit placée dans un rang inferieur. *Ibid. p.* 168.

DEPLANTEUR. Notre Fabuliſte apelle ainſi un homme qui arrache des arbres. (*Fabl.* LI. *l. IV.*)

DEPOSITAIRE. L'Auteur d'Inés dit que les Rois sont les *Dépositaires de notre sang*, pour dire, que c'est à eux de conserver nos vies. O qu'il est heureux d'avoir pû imaginer ainsi un *dépôt de sang* ! Dans *Inés* Alphonse parle de cette sorte :

Du sang de nos sujets sages *dépositaires*.

DEPOUILLE. Un grand Auteur, qui sçait que lorsque l'ame sort du corps, elle ne fait que quitter sa dépouille mortelle, exprime cela très-bien dans ce vers du 12. L. de l'*Iliade* p. 204.

On expose d'Hector la *dépouille* celebre.

Cela veut dire qu'on expose le corps d'Hector. L'Auteur de l'*Histoire des Vestales* a employé cette expression avec tout l'esprit qu'on lui connoît. « L'usage, dit-il, p. 22. que la Religion avoit fait des « cheveux en rendit la *dépouille* plus respec- « table. La *dépouille* des cheveux ! Que cela « est charmant ! Le même Auteur avoit trop bien connu l'énergie de ce mot pour en demeurer là. « Des œconomes injustes, dit-il, p. 210. ont fait une indigne distribu- « tion des *dépouilles* de la chasteté. Il s'agit « des biens des Vestales ; si l'Historien eut dit la même chose si simplement, on auroit perdu une image charmante. Les *dépouilles* de la chasteté reveillent une idée de mo-

deſtie, qui peint la vertu ſublime des Vestales.

DERAISON. Cela nous paroîtra d'une grande *déraiſon*. (Les Chats, page 17. lettre 1.)

DERRIERE. » Les Romains tiroient faci-» lement leurs vivres *par leurs derrieres*. (*R. D. L. R. Rom. l. 4. p.* 367.)

DESARMER. Ce mot ſignifie dépoüiller un ennemi vaincu & tué. (*Iliade, l. 9. p.* 53.) C'eſt le vrai ſens de l'Auteur.

Patrocle ne vit plus : Hector l'a *deſarmé*.

Il n'eſt donc pas vrai que *déſarmer* ſignifie ſeulement ôter l'épée à ſon ennemi. Le même Auteur *Ibid. l. 6. p.* 98. dit, *ſe déſarmer*, pour dire *ſe laiſſer flechir*, apaiſer ſa colere.

Heureux ſage Neſtor, ſi le fils de Thetis
Touché de nos malheurs, *ſe deſarme* à ce prix.

DESCENDANCE. Le Traducteur de Virgile dit, *Eneid. p.* 161. (Les Céſars ont pris *leur deſcendance* d'Iüle. (Ainſi pour dire que Loüis XV. deſcend de Hugues Capet, c'eſt bien parler que de dire, Loüis XV. *prend ſa deſcendance* de Hugues Capet. Le même Ecrivain, *En. p.* 379. traduit ainſi *Agnovit prolem ambiguam.* (Anchiſe reconnut l'erreur de ſa double *deſcendance*.)

DES

DESCENDRE. L'Auteur de l'*Iliade l.* 3. *p.* 39. dit :

Sur son dos *descendoit* la peau d'un Léopard.

Cela est bien plus élégant que de dire, son dos étoit couvert de la peau d'un Léopard. Ainsi au lieu de dire, il portoit un habit de velours, il sera mieux de dire après cet illustre Auteur ; *un habit de velours lui descendoit sur le dos.* Il faut faire attention qu'un vêtement *de dos* descend toûjours des épaules. Le même Auteur dit, *ibid. p.* 43.

Ils *descendent* des chars *renvoyez* à leurs tentes.

Quoiqu'on ne renvoye un carosse au logis qu'après qu'on en est descendu, on peut fort bien dire. *Je descendis de mon carosse renvoyé chez moi*, au lieu de dire, je descendis de mon carosse & je le renvoyai chez moi.

DESEMPLIR. (Sa maison ne *desemplit* point. (*Hist. Rom. p.* 57.) (Leur logis ne *desemplit point de leurs parens.*) (*Ibid. p.* 155.) Expression élégante.

DESERTEUR. » Le P. Mallebranche fut un *deserteur* de l'Histoire. *Elog. Funeb.* on pourroit donc dire : un tel Poëte a été *deserteur* de la naïveté de Théocrite.

DESISTER, pour se désister. « Son accusateur *avoit désisté* de sa poursuite, « mais

» mais le peuple ne l'avoit pas absous. (*Hist. Rom. tom.* 3. *p.* 449.)

DESOLER. » Ce visage frapé de desef-» poir, dont la souffrance a *désolé les traits*, » & cette misere la plus feconde en impref-» sions touchantes, ne le détermina qu'à » l'outrage. (*Spect. franç. tom.* 1. *p.* 58.)

DESSECHER, pour dire ôter les traits piquants, est une expression que l'Auteur de la legere Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'*Olivet* a employée *p.* 91. » J'aurois laissé *décharner* & » *dessecher* ma réponse. Si l'on en croit le public malin, cet écrit est par lui-même assez *décharné* & *desseché*, sans que personne s'en soit mêlé.

DESUNIR, pour dire se mutiler, se ch... l'Auteur des Chats dit se *desunir de soi-même*. » Jadis un Prêtre de Cybele qui dans » son délire s'étoit pour ainsi dire *desuni de* » *soi-même*, reparoissoit dans la societé » avec plus de confiance & de considéra-» tion : (*p.* 77.) Il apelle *p.* 79. un animal châtré, un animal *separé de son être*.

DETRESSE. Vieux mot très-expressif, qu'on vient de rajeunir. (Elle avoit le front couvert & serein, malgré ses *détresses*) (*Homme universel.*)

DEUIL. » Toute la Ville partagée entre » le *deüil de la perte* qu'elle avoit faite, & » la joye de la victoire, donna successive-» ment des marques de l'une & de l'autre

Hist.

(*Hist. Rom. tom. 2. p. 35.*)

DEVOIR. L'Auteur de la Tragedie d'*Herode & de Mariamne* a fait un usage héteroclite de ce mot commun, p. 90.

Je dois à sa memoire
A sa vertu trahie, à vous, à votre gloire,
De vous montrer le bien que vous avez perdu.

Ce laconisme, *je dois de vous montrer*, est insuportable, il faloit ajouter un mot qui marquât l'action; par exemp. je dois à sa memoire l'*avantage* ou le *soin*, &c.

DEZ. L'Horace moderne les apelle avec beaucoup d'esprit & de goût, *l'Oracle roulant du destin.*

Plus loin une main frenetique
Chasse du corner fatidique
L'*Oracle roulant du destin.*

(Ode de *la fuite de soi-même.*) Dans le même Ode, un jeu de Cartes est un *Scrutin.*

DIALOGUER, s'entretenir, parler avec d'autres. « Un discours *dialogué* avec justesse. (*Rel. pr.*) C'est sans doute un Dialogue bien *dialogué*. Cette expression avoit déja été adoptée par l'intrepide Auteur de la *Dissertation sur le Poëme Epique* 1717. *p.* 8. L'Eglogue *dialoguée* telle que la troisiéme de Virgile, n'est pas moins un Poëme Dramatique que la Tragedie d'Andromaque.

DIRE. Au lieu de s'exprimer ainsi : *il courut dire que Monsieur étoit mort*, il est plus élégant de prendre ce tour laconique :

il courut dire Monsieur mort. Car l'Auteur de l'*Iliade* Françoise parle ainsi *l. 7.*

Il court à ce Heros d'un pas précipité,
Dire Patrocle mort & son corps disputé.

DISCIPLINABLE. » L'âge me gagnoit : » il n'étoit plus question de jeunesse, ni » d'autre artifice pour paroître jeune : *mon* » *visage* là-dessus n'étoit plus *disciplina-* » *ble*, & il falloit me résoudre à l'aban- » donner. (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 6.)

DISCIPLINÉ, voyez Indiscipliné.

DISCRÉTION *de l'audace.* » Un homme » dangereux & hardi pourroit livrer mon » caractere & l'innocence de mes mœurs *à* » *la discrétion de son audace.* (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 8.)

DISPOSER, quand ce mot signifie donner, distribuer, on y joint ordinairement l'article *de* ; à l'exemple des Mémorialistes de Trevoux, Décembre 1724. On peut violer cette regle grammaticale. » Dieu » dispose ses dons ainsi qu'il le juge à pro- » pos. p. 2227.

SE DISSIMULER. C'est-à-dire, se cacher. » Personne ne fut plus habile *à se dis-* » *simuler* qu'Isabelle de Castille. (*Traduction du Heros de Gratien.*)

DOCTEUR. Comment doit-on définir les Adorateurs de l'Iliade d'Homere. Le voici ; *Les Docteurs Litteraires qui ont pris leur licence chez Aristote.* Dissertation sur

le

le Poëme Epique 1717. *p.* 21. Ainſi on pourroit définir les Ecrivains du Parti contraire. *Les Docteurs ignorans qui ont pris leurs licences dans les Caffez.*

DOL. terme de Pâlais, tranſporté très-heureuſement dans la Poëſie. [*Fab.* 3. *l.* 4.]

Je craindrois toûjours que le *Dol*
Ne m'en dépoſſedât ſous ombre de juſtice,
Et qu'un jour le Maître du ſol
Ne revendiquât l'Edifice *.

DOMAINE d'une armée, c'eſt-à-dire le commandement. « Le *domaine* ſur vos armées eſt donc une héritage, qui me fut « tranſmis avec le ſang de mes peres. [*Hiſt. Rom. tom.* 1. *p.* 439.

DON. Pour dire qu'un homme étoit grand buveur; l'ingenieux Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* a imaginé ce tour délicat. « Bonoſus n'étoit pas moins diſtingué *par les dons de la table*, que par les ver- « » tus

* Après cet article venoit celui-ci; DOUCEATRE; C'eſt-à-dire qui a une douceur fade & deſagréable. Il n'a guéres été juſqu'ici en uſage que dans le diſcours familier. Mais on l'employe depuis peu dans des ouvrages ſérieux. « Lorſque le vin ſort de la grappe il a une douceur fade, & lorſqu'il n'eſt « pas entierement fait il a une acreté rude; mais « quand il a ſuffiſamment bouilli il perd ſon goût « *douceâtre*, & prend enfin une douceur ſavoureuſe « qui l'égale au nectar. *Hom. Univ.* Cette expreſ- « ſion ne mérite pas la cenſure. Conſultez la Biblioth. Françoiſe mois d'Octobre 1716. *p.* 148.

» tus militaires, *p.* 288. Que d'esprit ! Ainsi en parlant de quelqu'un qui aimeroit à se promener sur le gazon, on peut dire qu'il se distingue par *les dons du gazon* ; un grand lecteur est un homme celebre par les *dons des livres.*

Dose. » *La dose des choses* étoit trop » forte pour celle des paroles. C'est ainsi que M. de Fontenelle exprime d'une façon admirable la difficulté qu'avoit M. de Leibnitz à s'expliquer. [Eloge de Leibnitz.]

Doüer. L'Auteur de la Tragedie de *Pyrrhus* a employé *p.* 73. ce mot d'une maniere originale.

Malheureuse, les Dieux ont-ils *doüé tes pleurs*
De ces charmes puissans qui flechissent les cœurs.

Doüer les pleurs des charmes ! Ah la belle expression !

D'où pour dont. » S. Cyprien a em- » ployé pour la défense de sa Doctrine la » même plume, d'où il est sorti tant d'Oracles. [*Mem. de Trev. Avril* 1725.]

Droit. L'Auteur de la Relig. *prouv. par les faits*, dit dans sa Lettre Apologetique. « Je me fais de vos éloges un droit sur votre loisir. » Et l'Auteur du *Spect.* » *Franç. p.* 8. Je fais le Philosophe ici ; » mais si j'avois affaire à lui, je verrois si » cet homme a tort de s'habiller ainsi, & » si ces habits superbes ne reprendroient

» pas

pas sur mon imagination *les droits* que « ma morale leur *dispute*. Pour dire cet « avantage ne me frape point ; l'Auteur de *l'Ode sur la sageſſe du Roi*, dit (cet avantage n'a point de *droit* sur mon esprit.) Ce seroit faire grande injure au grand Auteur de l'*Histoire des Vestales* de ne pas joindre à ces autorités un trait de sa façon qui lui donne la superiorité. « Il *n'y avoit plus* pour les Vestales qu'à descendre de ce « haut point de consideration, par ce *droit* « *éternel* des révolutions qui entraînent les « Empires, & les Religions mêmes, *page* 189.

DROITURE. Je crois pouvoir placer ici les reflexions suivantes. « J'ai plus apris de Physique dans les Livres d'Histoire, « de Morale & de Politique, & sur tout « dans l'étude du cœur humain, que dans « les Livres de Physique. Ceux qui entrent « un peu dans l'esprit de la chose voyent « bien que les *phenomenes du cœur & de* « *l'esprit* apartiennent autant que ceux des « corps à un *sisteme mi-parti de spiritua-* « *lisme & de materialisme*. La liberté est « le grand mobile de la Morale & de la « Politique ; or, selon moi, *la liberté est* « *le grand mobile de la Physique*. On dit « à tous momens qu'il n'y a point de « DROITURE dans le monde. Sçavez-vous « que c'est à ce principe de Morale que je « dois la découverte d'un sisteme entier de « Phy-

» Physique ? Oüi un jour que je lisois le
» Misantrope de Moliere & le Timon de
» Lucien, avec quelques Ouvrages de
» Gracien, ce peu de droiture & de recti-
» tude morale qui y est bien representée,
» me fit tout-à-fait *jetter une certaine vûë*
» *reflechie* sur la nature, où il me sem-
» bla ne voir par tout que des lignes cour-
» bes. *Je creusai cette premiere vûë*, & je
» fus tout étonné de trouver que tout,
» jusqu'aux plus petits rayons de lumiere,
» s'éloignoit constamment de la ligne droi-
» te, pour suivre des lignes courbes. Or
» tel est l'analogie entre le sisteme des corps
» & celui des cœurs, que la raison préci-
» se qui rend courbes les mouvemens des
» corps, rend détournez & tortueux les
» mouvemens des cœurs. Qui est-ce qui
» bannit du monde moral la droiture ? On
» vise à un but, mais les prétendans, les
» concurrens, les envieux, les ennemis,
» les interêts contraires forment à chaque
» pas des obstacles & des empêchemens,
» qui vous jettent par des détours, &
» comme à la bouline à une autre but. Re-
» marquez *la même'té* des deux sistemes :
» Tout corps qui se meut tend à chaque
» instant à la ligne droite, notre cœur
» tend aussi à la ligne droite, &c. [*Lettre de l'Auteur du Traité de la Pesanteur, inserée dans les Memoires de Trev. Avril 1725.*]

Dupe. Pour dire qu'on eſt charmé de la Poëſie, il eſt mieux de s'exprimer ainſi avec l'Auteur de la *Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier 1717.* « Je ſuis la *dupe des graces* contrainte des vers, p. 73. Le Public eſt-il la *dupe* du jargon du Caffé ?

E.

EAU. Voici un beau panégyrique de l'*eau* tiré des plaidoyers de Rhétorique imprimés dans le Mercure de Novembre 1726. Il peut nous ſervir de modele, puiſque les Maîtres-mêmes enſeignent à leurs diſciples ces admirables façons de penſer. « Quoi de plus innocent, quoi de plus naturel que l'eau ! Ne ſemble-t'elle pas ſe former des larmes que la nature verſe ſur les infirmitez de ſes enfans, & qu'elle ne leur prodigue que pour adoucir la rigueur de leurs maux. C'eſt l'eau qui guérit toutes les infirmitez. La terre eſt-elle altérée ? ne peut-elle remplir ſes fonctions de mere commune ? n'a-t'elle pas la force d'enfanter les moiſſons & les fruits ? *De l'eau.* Les fleurs qu'elle a produites ſe courbent-elles ſous le poids de leur tige ? regardent-elles déja la terre, dans le ſein de qui elles viennent de naître, comme le tombeau où elles vont être enſevelies ? *De l'eau.* Les hommes & les animaux ſouf-

» souffrent-ils une soif ardente ? Sont-ils » brûlez d'une fievre maligne ? sont-ils con» sumez d'une secheresse mortelle ? *De* » *l'eau* ? Dans un autre plaidoyé contre la » Chirurgie. L'Orateur dit : » Les Sau» vages voyent comme nous en usons en» vers nos compatriotes couchez sur le lit » de douleur. Ils nous voyent leur tirer » plus de sang pour leur conserver la vie » qu'ils n'en ont jamais tiré aux Européens » pour la leur ôter. Dans le plaidoyé con» tre le Medecin, un autre Orateur dit : » La Faculté de Medecine est aussi curieu» se du secours des Villes que de la terre » ferme. Que cela est clair & beau ! Admirons cette belle figure de Rhetorique : *de* *l'eau*, *de l'eau*. Ne semble-t'il pas entendre le cri d'un porteur d'eau ? En verité cela est extrêmement ingenieux.

EBRANLER. Voyez ARMES. p. 9.

ECHARPER. Corriger quelques endroits d'un écrit, est une expression trop vulgaire. On dit d'une maniere plus forte & plus vive *écharper un écrit*. C'est du moins le sentiment de l'Auteur de l'enjoüée *Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet p.* 90. » Je ne consentis à laisser » *écharper* ma Réponse, qu'à condition que » vous donneriez parole positive de ne plus » repliquer. On diroit peut être d'une ma» niere moins énigmatique. Plusieurs Cri» tiques ont *écharpé* les Poësies diverses.

ECHAUFFER.

ECHAUFFER. L'Auteur de l'Iliade dit, *la vaillance s'échauffe*, *l. 9. p.* 108.

ECHEC « Vous lui supposez une audace, une présomption, qui tient ses lumieres « en échec. (*Sp. Fr. p.* 97.) «

ECREVISSE. Un Poëte, docte naturaliste, nous aprend que lorsqu'une Ecrevisse se rompt une jambe, *il s'en trouve une autre au passage*, que la jambe d'une Ecrevisse est *un magasin de jambes*, que des jambes reviennent, *de par la nature*. (*Fabl.* 14. *l.* 2.) Il ajoute :

Et lorsque la jambe se casse
A l'endroit le moins propre à la production,
Elle se la va rompre elle-même à la place,
D'où renaîtra bien-tôt sa consolation.

ECRIVAIN. « Hakluit Ministre Anglois est peut-être celui de tous les *Ecrivains à relations* qui a le plus composé *sur les voyages* & qui a le moins voyagé *Mem. de Trev.* Decemb. 1734 p. 2172. Pourroit-on dire ? Les R. R. P. P. sont peut-être ceux de tous les *écrivains à Journaux* qui ont le moins *composé sur toutes sortes d'ouvrages*. Le Lecteur ajoutera le reste.

EDUCATION. « Donner de l'éducation à son esprit, (*Spect. Franç. p.* 112.) «

ELEMENT. Si l'on croit le sçavant Historien *des Vestales*, p. 14. « Le feu est un élement sterile par sa nature, qui n'eût « point d'image plus sensible que la virgi- « nité.

» nité. *Le feu ſterile*, quelle admirable Phyſique! *Le feu ſymbole de la virginité!* que cela eſt bien trouvé!

ELEPHANS. Les élephans ſont un *peuple coloſſe.* (*Fab.* 18. *l.* 5.)

ELOGE. Voici l'éloge d'une action qu'on ne croiroit pas digne d'être loüée. » Tout » le monde ſortit de la chambre, & le jeune Manlius reſta ſeul auprès du Tribun; » alors tirant un couteau, il le tourna contre lui, & lui parla de la ſorte: ou » mourez, ou promettez-moi par ſerment » que vous vous déſiſterez des pourſuites » commencées contre mon pere. Le jeune » Manlius étoit vigoureux & armé; le » Tribun étoit au lit & ſans armes. Quel jugement porter de cette action indigne & brutale? Conſultez l'Auteur de l'Hiſtoire Romaine. (*Ibid. tom.* 4. *p.* 238.) » L'action, dit-il, ſeroit mémorable, quand » bien même le pere auroit mérité l'affection de ſon fils; mais *elle eſt digne d'un* » *éloge ſingulier*, dans la perſonne d'un fils » en bute à la perſecution de ſon pere. » Auſſi le Ciel qui ne laiſſe guéres les grandes vertus ſans recompenſe, ſe plut dans » la ſuite à illuſtrer le genereux T. Manlius, dont l'adoleſcence s'étoit écoulée » dans l'oprobre & dans l'affliction.

EMAILLE'. » Cet ouvrage eſt *émaillé* de » tours fins & de réflexions délicates. (*Mem. de Trev.*)

EM-

EMBARQUEMENT, pour dire *entreprise*. « Le Peuple Latin murmuroit du nouvel « *embarquement* où l'on alloit s'exposer *con-* « *tre* une Ville alliée & invincible. (*Hist.* « *Rom. tom. II. p.* 127.)

EMBOÎTURE. Voici l'usage qu'on a fait depuis peu de ce mot dans le stile noble : Nous honorerons nos écrits en compilant « Plutarque, & en remettant *dans leur em-* « *boîture naturelle* les membres de l'Histoire « Romaine qu'il en a détachés. (*Pr. de* « *l'Histoire Romaine.*)

EMOLUMENT. « Il vaut mieux accorder aux Soldats les *émolumens* du siége. (*Hist.* « *Rom. tom* 3. *p.* 532.)

EMOUVOIR. On n'avoit point encore dit émouvoir quelqu'un à la tendresse ; le ténébreux Poëte Tragique a cependant employé ce tour hétéroclite, pag. 47. *de Pyrrhus.*

Si rien *à la pitié* ne vous peut *émouvoir.*

EMPRUNTÉ. Pour dire je veux être un Auteur original, je n'emprunte rien des Anciens. L'Horace Moderne s'exprime ainsi dans l'Ode intitulée la *Nouveauté.*

De tout tems ma muse un peu fiere
Dédaigne un travail *plagiaire*
Dans une autre langue emprunté.

Voilà du bon François ; *un travail plagiaire emprunté dans une autre langue.* Est-il

il permis de parler un jargon extraordinaire quand il s'agit de montrer l'orgueil Poëtique ? La muse du Poëte est réellement *fiere*, puisque mille traits satyriques peuvent la réduire à un *stupide silence.*

ENCHASSURE. *Ibid. L'enchassure* de ces écrits augmentera leur prix.

ENCOURAGEANT. Un celebre Moderne dit dans l'Ode intitulée l'*Eloquence.*

Les nobles vertus *que tu pares*
Peut-être deviendroient plus rares
Sans ces tribus encourageans.

ENGOUEMENT. » Une piece fugitive de » Scaron, dit l'Auteur des *Chats*, prouve » encore de quel *engoüément* on peut être » pour les Chats. (*Lett. 2. pag. 99.*)

ENHARDIR. est un verbe trivial. Un fameux Poëte le conjugue autrement que les autres ; car il dit dans *Inés* :

N'est-ce point qu'à ce crime un autre l'*enhardisse.*

S'il eût voulu parler comme le vulgaire, il eût dit l'*enhardit* : mais l'*enhardisse* est plus beau, plus énergique.

ENRICHISSEMENT. » Ceux qui sont indulgens pour les mots inusitez, favori» sent & procurent l'*enrichissement* de la » langue. [*Discours d'un Academicien.*] Il est donc loüable de forger des mots.

ENTENTE. Des termes à toute entente. Ce mot n'a été jusqu'ici en usage qu'en y

joignant

joignant *double*. Des mots *à double entente*. Entente n'étoit point François & usité autrement: aujourd'hui l'on multiplie son usage, & l'on peut dire : Ces expressions sont susceptibles de plusieurs ententes. [Des termes *à toute-entente*.] (*Rel. prouv. par les faits.*)

ENTRAILLES. Dépoüiller des entrailles. (Tragedie de *Pyrrhus*.)

Dépoüille-t'on ainsi des entrailles de pere?

ENTRAINEMENT. « La Providence expliquée par les Pharisiens étoit un *entraînement* invincible. [*Rel. prouv. par les faits.*]

ENTRETUER. Notre Fabuliste moderne supose fort bien qu'il peut y avoir de la joye à s'*entretuer*, & qúe quand on *s'entretuë*, *on se donne de la joye*. (*Livre 4. Fabl. 4.*)

Car tandis qu'en ce choc leur fureur se déploye,
Que de s'*entretuer* ils se donnent la joye.

Cela rapelle le beau vers de la Fable derniere du Liv. 5.

Contraste assez plaisant du faire avec le dire.

EJOÜIR. « Bois & t'*éjoüis*, demain peut-être tu seras mort. [Les Chats Lett. 1. p. 21.]

ENTRER. Dans l'Epître Dédicatoire, p.

3. de l'*Hiſtoire des Veſtales*, ce terme ſe trouve placé d'une maniere fort ſpirituelle. » Nos ſentimens entre à l'égard des per- » ſonnes ſi reſpectables, *dans une eſpece de* » *Religion*. Que ce compliment eſt finement tourné.

ENVELOPES. Voici un avis charmant du joli Auteur de l'Hiſtoire des Veſtales pag. 291. » *Une cuiſſe ſeche* ne doit pas ſe dé- » faire des *envelopes* qui l'arrondiſſent & » lui preſente ce qu'elle n'a pas. Quel choix d'expreſſions! Que cette cuiſſe ſeche a d'agrémens. Il faut avoir beaucoup d'eſprit pour peindre avec tant de grace les objets les plus dégoutans.

EPE'E. Qu'un charmant Auteur exprime avec force, *une épée remiſe dans ſon fourreau*! Quelle énergie dans ces deux vers de *l'Iliade l.* 1. *p.* 11. Il ne s'agit néanmoins que de la choſe la plus ſimple.

Sa main au même inſtant confirme ſes égards :
Et le fer repouſſé diſparoît aux regards.

EPISTOLAIRE. Suivant l'Auteur de la belle Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis p. 8. » Le ſtile Epiſtolaire a *permiſſion* d'être myſterieux : La ſcene eſt entre deux amis, & ce n'eſt pas une choſe bien décidée, qu'en ce cas le Public en doive avoir la clef. Cela peut être vrai tant que la lettre demeure ſecrette; mais dès qu'on la publie, il faut parler clairement, ou avertir

tir qu'on propose des énigmes au public.

ÉPROUVER. *Eprouver sa grace*, pour dire obtenir le pardon de son offense. Dans *Inés.*

J'éprouve en même tems mon suplice & *ma grace.*

L'Auteur de Pyrrhus a dit en stile de Chapelain p. 3.

Je lui dois d'un ami le secours & la foi.
Il ne l'*éprouvera legere ni perfide.*

EQUIPÉE. Terme du stile noble. « Il envoya au camp des Etrusces faire des « protestations au Roi, que l'*équipée* des « jeunes Romaines n'étoit que l'effet d'un « caprice pardonnable à leur âge. Il s'agit « ici de l'évasion de Clelie. (*Hist. Rom. tom.* 2. *p.* 68.) « Les Samnites reprocherent à « leurs compatriotes l'*équipée* de Palepo- « lis. (*Ibid. tom.* 5. *p.* 38.) «

ERECTION. Eriger. Ce mot a toûjours été employé jusqu'ici dans le figuré. On disoit l'*érection* d'un Présidial, d'un Marquisat, d'un Duché, l'érection d'une charge, &c. Dans le sens propre on ne se servoit du mot d'érection qu'en Géometrie. L'*érection* d'une ligne perpendiculaire. Mais les nouveaux Auteurs de l'Histoire Romaine ont mis ce mot à tous les usages. Ils disent l'*érection d'un édifice*, & *ériger une prison.* (*Hist. Rom. tom. I. p.* 27. 273.) *Eriger une citadelle.* (*Tom.* 3. *p.* 64.)

Dans la Préface on lit cette phrase. » On » s'étoit donné mille fatigues pour prépa» rer les materiaux d'un édifice, dont per» sonne n'avoit *tenté l'érection*. Cette expression, *tenter l'érection*, est un terme de Médecine * ; mais le voilà mis *en honneur* dans le stile grave, noble & serieux. C'est peut-être pour réparer les choses honteuses qu'on a dites dans le Dictionnaire de Trevoux, sur le mot d'*érection*. Le Traducteur de Virgile dans son Enéide liv. 5. p. 22. dit : *Etiger des tables pour y manger.*

ERUDIT. On ignore l'heureux créateur de ce mot, qui aujourd'hui est assez à la mode pour signifier un homme d'un esprit médiocre, qui a peu de talens, mais qui sçait des faits. Un celebre Auteur a fait valoir ce terme, *Fabl. XIII. l. 3.*

Pour l'*Erudit*, il mépriſoit,
Qui ? tout le monde & ſes voiſins ſans doute :
Mais il faloit jazer : où chercher qui l'écoute ?
Chez ſes voiſins, il le faiſoit.

Si le terme n'a pas été fort honoré par ces quatre vers, en recompenſe un autre Auteur l'a employé d'une façon brillante, en apellant le ſçavoir immenſe qui est répandu dans les écrits d'Origene, *une profuſion érudite.* [*Rel. prouv. par les faits.*] L'Abbé de P*. qui se vante d'être le créateur

* Dans la premiere édition il y a *de Matrone*,

teur de cette expression, l'a employée fort à propos dans cette phrase. « Le Peuple érudit vante fort le bon Homere. *Dissertation sur le Poëme Epique inserée dans le Mercure de Janvier 1717. p. 26.* Le Peuple idiot du Caffé vante fort cet Auteur.

ESCAMOTER. « Nous tenons le present dans nos mains ; mais l'avenir est un espece de Charlatan, qui en nous ébloüissant les yeux, nous l'*escamote*. (Fontenelle, Traité du Bonheur.) N'est-il pas plaisant de voir ici l'avenir representé comme un joüeur de gobelets ?

ESPECE. De la petite espece, pour dire d'un rang inferieur. [Des Auteurs de la *petite espece.*] (*Pref. de l'Hist. Rom.* & *Mem. de Trev.*)

ESPRIT. « L'esprit ne compte pas sa naissance suivant la suputation naturelle ; il ne croit naître, & en effet il ne naît que dans les lieux où il s'étend & s'éclaire. [*Rel. prouv. par les faits.*] Pour exprimer que Q. Fabius après tous ses exploits fut oublié, les Auteurs de l'Histoire Romaine parlent ainsi. « Ici l'esprit, c'est-à-dire le Lecteur, *redemande* le fameux Q. Fabius, & s'étonne de l'oubli où la République l'a laissé après tant de victoires. (*Tom. 5. p. 344.*) C'est ainsi que lorsqu'un Historien aura à s'interrompre lui-même par quelque reflexion, il pourra dire : *Ici l'esprit m'objecte, l'esprit me*

me demande, j'avertis l'esprit, &c.

ESTOMAC. Notre Fabuliſte croit que *l'art de manger & de boire plus que le beſoin, vrai Cuiſinier & vrai Medecin ne veut, fut inventé jadis pour un eſtomac de gourmande mémoire.*

Jadis un eſtomac de gourmande memoire
Et pour qui je crois le premier
Fut inventé l'art de manger & boire
Plus que ne veut beſoin; notre vrai Cuiſinier,
Notre vrai Médecin. ...
Cet eſtomac étoit amoureux du ragoût,
De potages farcis, ſophiſtiques denrées.

Par conſéquent ni boüilli ni rôti, qui ne ſont pas *denrées ſophiſtiques.*

L'inſatiable donc s'en donnoit au cœur joye,
Ne diſoit jamais, c'eſt aſſez:
Tant bien que mal il digeroit ſa proye.
Puis ſans rien dire il vous envoye
Mauvais chyle & de-là ſe forme mauvais ſang.

Il arriva de *ce mauvais ſang formé de ce mauvais chyle provenu de la proye digerée tant bien que mal par l'inſatiable, qui s'en donnoit, & s'en donnoit au cœur joye*, que toutes les parties du corps devinrent languiſſantes, apeſanties; en un mot.

Toutes s'en trouvoient mal; chacune avoit ſon rang:
Tantôt c'étoit bons maux de tête,
Tantôt colique, ou bien douleurs de reins,
Poitrine embarraſſée, ou rhumatiſme en quête

De l'une ou l'autre épaule, & pour combler la
fête,
Dame Goûte entreprend & les pieds & les mains.

Remarquez que ces maladies ne venoient pas toutes à la fois, mais l'une après l'autre avec un ordre déterminé, car *chacune avoit son rang*. L'estomac est obligé d'apeller les Chirurgiens.

Topiques, aux endroits où la douleur réside,
Puis bistouris en danse . . .

Il fallut que le pauvre estomac *dit ses Patenôtres*; car les Medecins avoient conclu *le départ des membres & de lui*.

Pauvre estomac, dites vos patenôtres:
Les Medecins par les regles de l'art,
Des membres & de vous ont conclu le départ.

ESTOMAQUER. Expression qui a des graces, sur tout en vers. (*Fab. 3. liv. 5.* où il s'agit du Renard Prédicateur.)

C'est ainsi que s'*estomaquoit*
Le Pythagore à longue queuë,
Ses exclamations s'entendoient d'une lieuë,
Et son zele le suffoquoit.

ETABLES. Selon le Traducteur de Virgile. [*Georg. p. 425.*] *Etables & Campagnes* sont même chose; car il traduit ainsi ces paroles d'Aristée au 4. Livre, *fer stabulis inimicum ignem*. (Le flambeau à la

main, allez mettre le feu à mes *Campagnes.*).

ETAT. Porter un état. (*Tous les états que porte la condition des hommes.* (*Fabl.* 11, *l.* 1.)

ETOFFER. Ce terme est bas. Voici pourtant deux Modernes qui s'en sont servis dans un sens bien différent. » L'acte n'est » point si mal étoffé qu'on le veut faire » croire. Lettre d'un *Savoyard à un de ses amis*, p. 30. Si l'on avoit dit que l'acte est bien rempli, on auroit précisément parlé comme tous les gens sensez. L'Auteur écrivain a placé ce mot d'une maniere ingénieuse. » Or, vous conviendrez que de sem» blables reproches, apreciez sur tout, se» lon votre propre estimation, sont bien » d'un autre poids que le triple mensonge » de votre façon, quand même vous l'*étof*» *feriez* de son *criminel* & de son *ridicule*. *Réponse à la seconde partie de M. l'Abbé d'Olivet*, p. 51. Un mensonge *étoffé de son criminel* & de son François! Bon Dieu quel François? » Ce que l'on perd de ce côté» là, on en est bien dédommagé par les » traits vifs & hardis, dont il a étoffé ses » Mémoires. (*Préf. des Mém. de l'Abbé de Choisi.*) *étoffer* des traits.

ETOUFFER. » L'habillement des Vestales n'avoit rien de triste ni qui pût *étouf*» *fer* ce qu'elles avoient de beauté. *Histoire des Vestales* p. 32. Que cette description est galante!

ETRA-

ETRE. Voici trois phrases charmantes : Un homme de ce caractere n'*étoit pas* « pour s'acquitter modérement de cette « commission. *Histoire de l'Exil de Ciceron* « *p.* 90. C'est pour éviter de dire un homme de ce caractere n'étoit pas capable, &c. Le tour est usé, au lieu que le premier a toutes les graces de la nouveauté. « Il *n'est* que d'entreprendre pour réussir. *Ibid.* p. « 375. C'est mieux parler que de dire : *Pour réussir il suffit d'entreprendre. Estre* dans l'estime est une façon de parler irréprehensible, puisque le charmant Auteur de la Réponse à la seconde partie de l'Apologie de *M.* d'Olivet, s'en est servi : « Vous vous vantez de n'être pas seur de votre « *Categorie dans le peu d'estime* que vous « avez pour ce Commentateur, p. 68.

ETRENER, au neutre. Ce terme a toujours passé pour bas, & n'a été en usage que parmi les petits Marchands en détail, qui disent quelquefois ; je n'ai pas *étrené* de la semaine. Mais un fameux Poëte ayant fait à cette expression l'honneur de l'adopter, c'est à present un mot élégant ; dans la *Fable* 12. du 4. liv. il dit :

Et Minerve n'étrena pas.

EVERTUER. On a fait un bel usage de ce mot en disant, que la valeur s'évertue des obstacles croissans. (*Pl. t. 9. p.* 166.)

Des obſtacles croiſſans la valeur s'évertuë,
Tel eſt bleſſé qui bleſſe, & meurt content s'il tuë.

La beauté de ce ſecond vers eſt digne de remarque.

EUX. Cet article a été élégamment employé par le grave Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*, p. 336. » Le plus conſiderable » *d'eux tous* étoit le fameux Milon. Il n'y a aucune rudeſſe dans la liaiſon de ces mots *d'eux tous*.

EXAGERER. Au ſujet de deux excellentes Actrices de l'Opera, dont l'une a la voix plus belle que l'action, & l'autre l'action plus belle que la voix, un bel-Eſprit a fort bien dit, (le geſte de Mademoiſelle Peliſſier *exagere* ſa voix; & la voix de Mademoiſelle le Maure *exagere* ſon geſte.) Voilà ce qu'on apelle de la délicateſſe moderne.

EXCELLENT. L'Auteur de la *Relation prodigieuſe*, &c. dit *le plus excellent*, pour dire le meilleur. On croit qu'*excellent* étant un ſuperlatif, n'a point de comparatif: on ſe trompe.

EXERCICES de l'eſprit. » C'étoit la cou» tume que les jeunes perſonnes des deux » ſexes allaſſent aprendre les exercices de » l'eſprit en differentes écoles publiques. (*Hiſt. Rom. tom. III. p. 252.*) Sur ce modele une Dame *Philaminte* diſoit dernierement, j'ai mis mon fils au College, *pour y aprendre*

apprendre les exercices de l'esprit.

EXPIRER au passif, comme *être expiré*, pour dire être mort. « Lorsqu'il fut *expiré*, « Cassius le dépouilla de ses habits Royaux « & *fichа* sa tête au bout de sa lance. « (*Hist. Rom. tom. III. p.* 371.)

EXPOSER. « Ses portes étoient moins « disposées pour la sureté, qu'*exposées en* « *marque* de distinction & par prérogati- « ve. Elles étoient toûjours ouvertes, & « dans l'exercice continuel de leur fonction « d'honorer le Héros. (*Apol. de la tra-* « *duction de Denys d'Halycarnasse.*) On ne connoissoit pas encore toutes *les fonctions d'une porte.*

EXTRAORDINAIREMENT. « Le jour de « la fête de Vesta, le Temple étoit ouvert « *extraordinairement*. *Hist. des Vestales. p.* « 48. L'Ecrivain a voulu dire que ce jour-là il n'y avoit aucun endroit du Temple où l'on ne pût entrer. Au travers de son Laconisme, on peut deviner sa pensée. Il n'est pas bon de tout dire à un lecteur, c'est un grand art de lui laisser le plaisir de la réflexion.

EXTREME. Porter une chose à l'*extrême*. Ne portez pas à l'*extrême* le transport qui « vous anime. (*Hist. Rom. liv. 2. p.* 28.) « Ses défauts n'étoient que des vertus au- « stères & portées à l'*extrême*. (*ibid. p.* « 515.) Après la mort de nos Consuls, « les Eques eux-mêmes ne pousserent pas «

» leurs avantages à l'*extrême*. (*Ibid. tome 3. p. 32.*)

F.

FAÇON. » un livre parvenu à sa dernière » façon, c'est-à-dire, achevé. (*Mem. de Trevoux.*)

FAÇON de faire. » Un jeune homme » doit-il être le copiste de la *façon de faire* » de ces Auteurs? (*Spect. Franç.*)

FAÇONNER des terres, expression du bel usage. » Les tempêtes des Comices donnerent alors tant de distraction aux *Bourgeois*, que les termes n'en furent que médiocrement *façonnez*. (*Hist. Rom. tom. 3. p. 312.*) C'auroit été grand dommage que l'Auteur eût mis *cultivez*.

FALLACIEUX. Vieux mot qui signifioit trompeur. On commence à le remettre en usage. » Un raisonnement oblique & fallacieux. (*Relig. prouv. par les faits.*)

FAIRE. Se faire des vertus, est une expression digne de l'Auteur de *Pyrrhus*.

Fais-toi d'autres vertus, dont le choix légitime
N'offre point avec lui l'aparence du crime.
pag. 12.

On a voulu dire, *pratique des vertus qu'on ne puisse pas attribuer à la source impure des vices*. Le latiniſme *poëtique* nous trace-t'il cette idée?

FARDEAU. » *Ma figure est un fardeau* « de

de graces nobles & imposantes, qui demande de tout le recueillement de celui qui le porte. (*Spect. Franç. tom. 1. pag. 40.*)

FATALE. Cette épithete a été heureusement employée dans la phrase suivante: La Fable s'évanouit-elle dans l'Iliade par la *fatale* imposition des noms aux personnages p. 48. Dissertation sur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier 1717.

FEMME. L'Historien *des Vestales* qui semble avoir assisté à la toilette des Dames Romaines, décrit leurs occupations d'une maniere fort galante. « Une femme à sa toilette, *dit-il d'un ton grave p. 226.* ne perdoit point de vûe son miroir, soit qu'elle conduisit elle-même *l'ouvrage de ses charmes*, soit qu'elle aprît à *regler ses regards*, soit *qu'elle étudiât ses mines & ses airs de tête*, le miroir devoit *poser à demeure*. Il n'y a pas un mot qui ne fasse une peinture charmante. Toutes les attitudes possibles d'une femme à sa toilette sont sagement détaillées. Après cela a-t'on bonne grace de regarder *l'Histoire des Vestales* comme un livre inutile? Les Dames y trouveront plus à profiter que dans l'Histoire Romaine. On en peut juger par ce leger échantillon.

FICTIVEMENT. Mr. de Marivault dans la Préface de sa Comedie de l'*Isle de la raison*,

raison, dit que la cause de la chûte de cette piece, est que le public n'a pû soutenir au Théâtre des hommes *fictivement petits*. Cependant il prétend que sa preuve est excellente, & que *depuis qu'il traite les matieres du bel esprit*, il n'a rien produit de meilleur. Dans le fond cela peut être.

FIGURE. » En étudiant *la figure que* » *prennent nos sentimens*, il est certain qu'on » verra que nous avons des Auteurs admirables pour nous. (*Spect. Franç. pag.* 107.)

FIGURES. Voici trois belles figures bien convenables à l'Histoire. » La consternation ne reconnoissoit plus d'obéissance. » (*Hist. Rom. tom. III.* p. 60.) Le retour » de la lumiere découvrit bien-tôt l'ennemi. (*Ibid.*) La mort, qui passoit des » premiers filés aux plus reculés, causa » une déroute generale. (*Tom. IV. pag.* 113.)

FILIATION. » Il y a dans l'ordre des » sciences une espece de *filiation* affectueuse. (*Rel. prouv. par les faits.*)

FISC. » Il fut permis à tout le monde de » vendre publiquement du sel, & le Fisc » n'en fut plus le seul Marchand. (*Hist. Rom. tom. IV. p.* 52.)

FLAMBEAU. *Infaillible.* (*Fabl.* 17. *l.* 4.)

Point

Point de questions décidées,
Vous n'avez qu'un petit cerveau
Où voltigent quelques idées
Qui ne sont pas du vrai l'infaillible flambeau.

Il est joli de voir des idées, *flambeaux non-infaillibles*, voltiger dans un petit cerveau humain. La même.

Et votre être même est un point
Que vous sentez sans connoissance.

Les Philosophes ont distingué les connoissances de sentiment & les connoissances d'idées. Mais notre Fabuliste ne croit pas que le sentiment doive être apellé *connoissance*. Ce ne sera qu'une question de nom entre lui & tous les Philosophes anciens & modernes : chacun parle comme il lui plaît.

FLANQUER. « Il se trouve que c'est uniquement sur l'ambiguité de ce terme, « *n'exister pas*, que vous fondez votre « grande batterie du triple mensonge, *flanqué de son criminel & de son ridicule*, « sans oublier la plus haute impertinence « qui *broche* sur tout. *Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet*, *p.* 45. Cette phrase a un *air militaire* qui soutient la véhemence de l'Ecrivain : *un mensonge flanqué de son criminel & de son ridicule* ! Voilà pour le coup une idée. Merveille.

FLUTE. « Un Poëte n'est pas une *Flute*, dit

» dit souvent un grand Poëte de nos jours, qui a raison de mépriser l'harmonie, & qui prétend que le vers le plus rude est toûjours beau, s'il a un beau sens. Selon lui un Poëte sera plûtôt un *Cornet à bouquin*, qu'une flute.

FLUTE. » La flute ancienne n'étoit point » ornée de leton. C'est ainsi que le docte faiseur de notes sur l'Histoire Romaine, *tom. 4. p. 224.* traduit bonnement ces deux vers où Horace dit que la flute des Anciens n'étant pas double comme aujourd'hui, n'étoit pas composée de deux tuyaux liez avec du leton, *non orichalco vincta.*

Tibia non, ut nunc, orichalco vincta, tubæque
Æmula, sed tenuis simplexque foramine pauco.

Le même faiseur de notes ajoute que la double flute des Anciens demeurera toûjours *sous le voile du mystere.*

FOIBLIR, devenir foible. » Personne ne » goûtoit mieux que M. de Sevigné tout » ce qu'il y avoit d'excellent dans la Fontaine; cependant elle sentoit fort bien » quand il *foibliſſoit.* (*Memoir. de Trév. Septembre 1726.*) C'est-là qu'on lit aussi » que la curiosité du public piquée par les » Lettres de M. de Sevigné *coupe en joüe* » celles de Madame de Grignan.

FOIN. Pour dire que les fleurs se flétrissent, un Auteur dit élégamment : *Les fleurs*

fleurs deviennent foin. (*Fabl. 9. l. 1.*)

FOREST. Le Traducteur de Virgile, *Georg. p.* 91. apelle les *bois sacrés*, qui étoient de petits bois, des bouquets de bois; il les apelle, dis-je, des *forêts* sacrées.

FORT de sens. Notre Fabuliste apelle les traits d'une morale élevée, *des traits forts de sens.* (*Fab. 19. l. 3.*) Cela est pris par métaphore de cette expression ordinaire. (Voilà qui est fort de Caffé, cette liqueur est forte d'eau-de-vie.) On peut dire que le stile de cet Auteur est *fort d'esprit.*

FORTUNE. Pour dire, vouloir avoir sa revanche : on trouve dans l'*Histoire Romaine* cette phrase. « Les Veïens ne *pardonnerent pas à la fortune* leur premiere « défaite. Comme l'Histoire demande un « stile simple, il faut conclure que cette expression l'est aussi-bien que cette autre phrase de la même *Histoire p.* 128. *tom.* 1. « Culbutez dans le Tybre, ils trouverent sous les eaux la mort que le *fer leur* « *avoit épargnée.* Le même Auteur dit page 284. « Tarquin aidoit *la fortune* qu'il s'étoit promise par l'agrément de sa con- « versation. Tout cela, quoiqu'on dise, « est assez conforme à la simplicité historique.

FOUDRE. Voici de terribles effets de la foudre, admirablement exprimez dans

l'Hist.

l'*Hiſt. Rom. tom. II. p.* 425. » Tandis que » Manlius étoit dans ſon camp, *la foudre* » *partie de la nuée y vint tomber.* Sa tente » en fut *déchirée, & s'en alla par lam-* » *beaux.* Le braſier qu'on y avoit allu- » mé en fut terraſſé, ſon cheval en fut fra- » pé à mort.

FOYER. Pour dire, retourner dans ſa Patrie, notre Fabuliſte moderne dit *rentrer dans ſes foyers.* Il faut avoüer que *rentrer dans ſes foyers* eſt bien dit. C'eſt à la lettre & dans un ſens groſſier, *rentrer dans ſa cheminée.*

FRAIS. Ainſi commence la ſeptiéme Fable du quatriéme livre.

Vulcain tout frais banni du celeſte cerdeau.

FRAPER en grand, eſt une expreſſion favorite de nos Modernes. » Cette ac- » tion de Titus me *frape en grand. Diſ-* » *ſertation ſur le Poëme Epique imprimée dans* » *le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 11. On a voulu dire que cette action de Titus excite des ſentimens & des idées nobles & ſublimes. Le ſtile de cet Auteur *frape en petit & en miſerable.*

FREIN. L'Auteur de la Traduction de l'*Eneïd. tom.* 2. *p.* 25. dit joliment. Le ſuperbe Courſier que Didon devoit monter, *rongeoit ſon frein à l'attendre.*

Stat ſonipes, ac frana ferox ſpumantia mandit.

FRI-

FREQUENCE. On a toûjours dit en termes de Médecine, la *fréquence* du pouls. On dit depuis peu une *fréquence* de sujets. « Une routine acquise par la *fréquence* des « mêmes sujets, qui reviennent dans les « entretiens où ils se trouvent, leur fournit les termes propres qu'ils répetent « sans en comprendre la signification. « (*Homme Universel.*) Deux Academiciens de même goût employent aussi ce mot dans le même sens.

FREQUENTÉ, pour dire habité. « Un terrain assez peu *fréquenté*, eû égard à « son amplitude. (*Hist. Rom. tom. I. p.* « 273. (

FRICHE. « Une terre qui n'est point cultivée devient *un friche*, *un champêtre*, « rempli de ronces. (Lettres Chrétiennes « par le P. Courbeville p. 283.

FRIVOLITÉ. C'est la *frivolité* de la matiere qui a fait tort au Livre des *Chats*, qui est d'ailleurs plein d'une aimable érudition, & écrit avec finesse. (Discours du C.)

FRUITS d'or, pour dire fruits dorez.

Voi sous tant de *fruits d'or* ces orangers plier,
Nos mains dépoüilleront demain ce grenadier.

(Roi *Egl.*)

FRUIT. Un Poëte qui est toujours sublime & clair, parle ainsi dans l'Ode sur la mort de Loüis XIV. il s'agit de la nature. Lors-

Lorsque *des fortunes publiques*
Elle veut assurer *les fruits*,
Elle enfante les Politiques,
Des Etats solides apuis.

La nature assure les *fruits des fortunes publiques*. Que cette expression est lumineuse & transparente ! Il ajoute dans la même Strophe.

Elle ne fait qu'un assemblage
Du Sçavant, du Heros, du Sage :
Le grand homme est tout à la fois.

FUNÉBRE. Selon l'Auteur de l'*Iliade* moderne l'on peut fort bien dire une *funebre oraison*, au lieu d'une *oraison funebre*. Car il dit de *funebres jeux*, pour des *jeux funebres*. C'est en vain que l'on prétend que lorsque les Adjectifs ne sont pas de simples épithetes, mais des attributs qui expriment la nature de la chose, il faut mettre l'Adjectif après le Substantif. Cette regle est fausse, puisqu'un grand Auteur ne l'a point observée. (*Iliade l.* 11. *p.* 188.)

G

GENEREUX. Il se dit depuis peu en ce sens, comme on dit *vinum generosum*. « L'éloquence de Tertullien étoit mâle & *genereuse*. (*Rel. prouv. par les faits.*) *

GEOGRAPHIE. Notre nouveau Fabliste apelle l'étude de la Geographie *un sédentaire voyage*. (*Fabl.* 1. *l.* 4.)

GERME. « L'inépuisable fécondité de la terre ne cesse de fournir à nos besoins, « par la *résurrection annuelle des germes*. « (*Rel. prouv. par les faits.*) Des germes qui sortent *à grands flots*.

D'où sortoient *à grands flots* les germes précieux
Du nouvel aliment que nous devoient les Dieux.

(Roi *Egl.*)

GESTE. « Il abandonnoit son esprit à son *geste* naturel. (*Spect. Fr. p.* 108.)

GIBIER. « Nous ne sommes pas *gibier* pour vous, & en mon particulier je me « tiens rien moins que votre justiciable. *Ré-* « *ponse*

* Dans la premiere Edition, cet Article étoit précédé de celui ci: GENERALISER. L'Auteur du *Memoire* pour diminuer le nombre des Procès, p. 51. dit que la seule bonne maniere de diminuer le nombre des Loix, est de les *generaliser*. Cette critique n'est point exacte. Voyez la Biblioth. Françoise, mois d'Octobre 1726. p. 149.

se à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet. pag. 84. Etre *Gibier* pour quelqu'un, est une expression qui est devenuë noble, puisqu'on s'en sert dans un ouvrage serieux.

GIGANTESQUE. » Il vient d'essuyer d'un » grand Seigneur cette distraction hautaine » que donne à la plûpart de ses pareils les » *sentimens giganteſques*, qu'ils ont d'eux-» mêmes. (*Spect. Franç. p.* 10.)

GLAND. Le Traducteur de Virgile, *Georg. p.* 149. en traduisant le vers, *Glandemque ſues fregere ſub ulmis*, dit que les pourceaux *paissent* quelquefois *le gland* sous les ormes. Ainsi l'on peut bien dire, qu'ils paissent aussi des pommes sous les pomiers & des poires sous des poiriers, & qu'ils paissent encore autrechose qu'il ne faut pas dire.

GRAIN. Le même Traducteur de Virgile *Georg. pag.* 65. traduit ainsi ce vers. *Frumenta in viridi ſtipula lactentia turgent.* » Le grain à demi formé dans l'épic » est encore *tendre comme du lait.* Du grain tendre *comme du lait*! J'aime du lait tendre.

GRACE. Pour dire que les Vestales avoient droit de délivrer les criminels qu'elles rencontroient, un celebre Auteur dit que la seule vûë de la Vestale étoit la *grace* du coupable. Il y a beaucoup d'énergie dans ce laconisme. On peut donc dire :

la

la seule vûë des Tragedies d'un tel Auteur est sa condamnation.

GRACIEUX. « Les deux nouveaux Magistrats songerent à se rendre *gracieux au* « *peuple.* (*Hist. Rom. tom.* 5. *p.* 274.) Cet Historien *songe* aussi *à se rendre gracieux* au Lecteur.

GRATIABLE. « Nous autres gens du commun, nous n'avons que des haillons, « qui ne sont pas *gratiables.* (*Spect. Franç.* « *p.* 273. *f.* 10.)

GRATIEUSER. Mot qu'on dit souvent & qu'on écrit rarement. « J'eus le malheur « de la *gratieuser*, sans réflexion, parce « que vous veniez de me serrer la main, & « que j'en avois de la joye qui *attendrif-* « *soit mes réflexions*, & qui m'auroit fait « *gratieuser* ma bisayeule. (*Spect. Franç.* « 1723. 3. *feüille.*)

Le mot de *gratieuser* se trouve cent fois dans la nouvelle Histoire Romaine: on peut donc aujourd'hui l'écrire dans le stile le plus sérieux & le plus noble, comme un mot élégant & *gratieux.*

GRAVEMENT. Une muse *gravement libertine* est de l'invention de l'Horace moderne.

Ainsi de nos Auteurs *gravement libertins*
La muse s'épuise en beaux mots.
Ode intitulée.

L'amour. Notre Poëte est friand de ces an-

antitheſes. Bouche *prudemment naïve.* Ode *à M. le Duc d'Aumont.* La Botanique *ſçavamment ſurpriſe.* Ode intitulée l'*Académie des Sciences.* Ces jolies figures décelent un genre ſublime.

GRIEVETÉ. » Les Pontifes mettoient à » l'amende ſelon la *grieveté* des cas ceux » qui contrevenoient à leurs Ordonnances. *Hiſt. de l'Exil de Ciceron p.* 381.

GRILLER. Les Auteurs de la nouvelle Hiſtoire Romaine expriment fort noblement l'action courageuſe de Mutius Scevola. » Alors d'un regard aſſuré, ſans mar» quer ſa douleur par aucun ſigne, il *donne* » ſon bras *en proye* à la flâme, & le laiſſe » long-tems *griller.* (*Tom. 2. p. 62.*)

GRIMPER. Le Fabuliſte moderne repreſente agréablement un inſolent Americain grimpant incivilement ſur le dos de la majeſté d'une baleine. (*Fab. 9. l. 5.*)

Aborde la baleine, & ſans civilité
Grimpe au dos de ſa Majeſté.

GRINGOTER des vers. L'Auteur des *Raiſes diverſes* dit

Vous ordonnez que je *gringotte*
Quelques vers ſur la Ravigote.
Je ne ſçai bonnement comment parer la bote,
On tirera ſur ma calote.

GROUPE. » Le P. C. a un ſoin ingénieux » de faire des groupes de choſes ſous des » claſſes

classes differentes. » (*Mémoire de Trev. May* 1726.)

GUIDE, est une expression très-juste & très-belle pour exprimer un General d'armée. Une armée commandée par un *guide*. C'est en effet le Général qui *guide* les soldats. L'Auteur de l'Iliade moderne parlant d'Agamemnon, dit donc fort bien, (*Iliad. l. 2. p. 2.*)

Qu'il arme les guerriers qui l'ont choisi pour *guide*.

GUINDER. Est un mot commun, mais il faut bien de l'esprit pour employer ce mot comme a fait notre Fabuliste moderne. [*Fab. 2. l. 5.*]

Il n'étoit pas comme les Rois de l'Inde,
Qu'on ne voit point, qui craignent le grand jour,
Et dont la Majesté *sur la terreur se guinde*.

H

HALEINE courte. « Quand on demande des graces aux Puissans de ce monde, & qu'on a le cœur bien placé, on a toujours l'*haleine courte*. » (*Spect. Franç. p. 9.*)

HALER. Un Ouvrage *se hâle* au grand jour, dit l'Auteur des *Poësies diverses*.

HAUT. Selon l'Auteur des nouvelles Fables il faut prononcer *ant* pour *haut*, &

auteur pour *hauteur*. Car il dit dans ses Fables :

Il fronce le sourcil, *crie haut*, fait l'empressé.

HAUTS faits. » Il n'en est pas ainsi de » ceux à qui les *hauts faits sont commis*. (*Heros p.* 268.) Cette expression n'a point échapé à l'élégant Traducteur des *Elegies* d'Ovide. » Le peuple ne parlera que de lui » & de ses *hauts faits*. Pag. 33. Liv. 4. tom. 1.

HAYE. Un fameux Poëte de nos jours apelle une *haye* qui entoure un jardin, *le Suisse d'un jardin*. Fab. 7. l. 1.

HERBE. Lorsqu'une Ville est rasée, on dit que l'herbe croît où auparavant s'élevoient des tours, &c. Un Poëte fameux exprime cela en peu de mots, & fort sensément. (*Iliade liv.* 2. *p.* 34.)

Bien-tôt l'herbe de Troye *auroit couvert* les Tours.

HEROÏCITE'. (L'*heroïcité* du mérite se déclare.) (*Traduction du Heros de Gracien. p.* 269.)

HILARITE'. Les traits des Chats portent un caractere de finesse & d'*hilarité*. (Les Chats p. 149.)

HISTOIRE. C'est la Reine des Nations, dit l'Auteur de l'Histoire Romaine. » Nous » n'avons pas prétendu faire marcher *la* » *Reine des Nations* avec un cortege si nombreux,

breux, pour lui donner plus de lustre. Si « on en croit les Mémorialistes de Trevoux, (L'Histoire demande des *figures lumineuses.*) Novembre 1725. C'est donc bien faussement qu'on dit qu'il faut qu'elle soit écrite avec simplicité.

Honneur. On dit élever en honneur, pour dire faire briller, faire estimer. C'est à elle qu'il apartient de les bien « mettre en jour, & de les *élever en honneur* dans l'entretien. (*Homme Universel & de Gracien.*) J'avois un *honneur boüillant* « qui auroit eu besoin d'un Tuteur pour « être sage. (*Spect. Franç.* 723. 11. *f.*) « Voici deux exemples d'un goût admirable. Ovide ne réduit point à la couleur de « pourpre *l'honneur* de la teinture. (*Hist.* « *des Vestales pag.* 310.) Les matieres que « nous traitons ne méritent pas l'*honneur* « du Mystere. *Dissertation sur le Poëme* « *Epique inserée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 10.

Honoraire. « Une femme se fait quelquefois à elle-même *des reproches honoraires*, & sa foiblesse s'en augmente. « (*Spect. Franç.* 146.)

Honorer. Pour dire que les Romains ont crû quelque chose merveilleuse, il est plus élégant de dire, « chose à la verité incroyable, mais qui a été *honorée* de la « foi des Romains. *Histoire des Vestales* p. « 153. Que ce tour est fleuri!

HOROSCOPE. L'Auteur des *Poëſies diverſes*, dit qu'il a fait *l'horoſcope de la gloire*. [*Ep. à M. Etienne.*]

Mais tel ſouvent après elle galope,
Dont le Pegaſe à chaque moment chope,
Et qu'elle fuit, comme on fuit un larron,
Je la connois; *j'ai fait ſon horoſcope.*

HORS d'interêt. On a employé très-heureuſement & très-clairement cette expreſſion. (*Iliade l. 1. p. 8.*)

Et de quel droit viens-tu par tes libres avis,
Hors d'interêt pour toi, diſpoſer de mon prix?

HÔTE d'antichambre, c'eſt-à-dire, qui eſt ordinairement dans l'antichambre, comme ſont les Paiges chez les Seigneurs, & les Laquais dans la plûpart des maiſons. On pourra dire par conſéquent d'un homme qui eſt ſouvent à l'Egliſe, au Palais, au Cabaret, au Caffé, que c'eſt un Hôte d'Egliſe, de Palais, de Cabaret, ou de Caffé. » Dieu nous délivre du beſoin de » tous ces gens-là, *naguères* bas Officiers » de quelques grands & fideles *Hôtes d'antichambre.* (*Homme Univerſel.*) Notre Fabuliſte apelle un Prince qui eſt flatté, un *Hôte* de la flatterie. (*Fab. 1. liv. 2.*) & une roche, il l'apelle l'*Hôteſſe* des moineaux. (*Fabl. 21. l. 14.*)

HUITRE. Pour un homme qui n'a jamais vû d'*huitres*, c'eſt, dit ingenieuſement no-

tre

de Fabuliſte moderne, un mets odieux effrayant le goût par les yeux. [*Fabl.* 15. *l.* 2.]

HYMENE'E. L'Auteur d'*Inés* dit, *je cherche votre hymenée*, pour dire, je vous veux épouſer.

J

JALOU'X. « Les *jaloux* du crédit & des grandes richeſſes de Clauſus, tournerent à mal les intelligences *qu'il avoit priſes avec Rome.* » (*Hiſt. Rom. t. II. p.* 62.) On croyoit autrefois que jaloux au ſubſtantif n'avoit point de régime; mais par cet exemple on voit qu'on peut dire les *jaloux* de la grandeur, de la réputation, &c.

IDE'ES. Des *idées eſtimées* de la ſageſſe humaine. (*Reh. prouv. par les faits.*)

IDOLE. Un Idole de ſang eſt un Tiran; ah la jolie & lumineuſe expreſſion!

Ces Idoles de ſang, fiers rivaux du Tonnerre.

Pyrrhus p. 60. Il ne faut pas ſe mettre en peine de comprendre le reſte du vers. L'Auteur en fait un ſecret.

JETTER. « Le luxe eſt la galanterie qui avoient jetté quelques ornemens ſur le « *linge le plus caché*, ne *laiſſoit* point ſans « richeſſes & ſans goût la robe de chambre où on ſe *laiſſoit* voir à ſes amis particuliers & aux perſonnes les plus cheres; «

» & selon toute aparence, c'étoit dans cet » état que les *femmes se presentoient à leur* » *toilette*. (*Hist. des Vestales* p. 224.) Que la chute de cette belle description est intéressante ! Le même Auteur dit p. 11. de sa Préface qu'un Académicien avoit jetté de l'émulation dans les esprits de l'Académie. Que ce trait est heureux ! L'Auteur de *Pyrrhus* s'est servi avec esprit de la même expression, p. 44.

Tant le sort entre nous a *jetté* de mystère.

IL DIT. Cette expression consacrée à la Poësie pour signifier, *il parla ainsi*, est très-belle, même en prose, car l'Auteur de l'*Hist. Rom.* s'en sert fort souvent.

Il y a plus, il fit plus. Ces façons de parler ont un grand mérite. Il y a peu de pages de la *nouvelle Histoire Romaine* où elles ne soient. Il faut avoüer que c'est une transition délicate & heureuse.

IMMORTEL. Voici un morceau de galimathias charmant, c'est une fleurette d'un Héros qui va mourir.

Comme *mortel* je sens tout le prix de la vie,
Comme *amant* tout le prix d'être aimé d'Ericie,
Mais Pyrrhus en *Héros* épris de vos apas
Se met en *immortel* au-dessus du trépas.

Pyrrhus p. 67. Qu'on ne dise pas après cela que la Philosophie est inutile à un Poëte ; sans le secours de cette science, on

on n'eut jamais imaginé ces brillantes *distinctions*.

IMPLORER. On ſçait l'uſage ordinaire de ce verbe. *Implorer* la clémence des Dieux, *implorer* le ſecours de quelqu'un, &c. L'Auteur d'Inés dit *implorer un ſecret*.

. . . . . Et je me flate encore
De mériter de vous ce *ſecret* que *j'implore*.

IMPORTANCE. On dit l'importance d'une affaire, mais on n'avoit point encore dit *l'importance d'une perſonne*. Il faut cependant que cette expreſſion ſoit exacte, puiſque l'Auteur de l'*Hiſt. des Veſtales* s'en eſt ſervi pag. 212. « De l'*importance* dont étoit le Chef des Prêtres de Cybele, il « faloit bien que ce Temple fût auſſi celé- « bre que jamais. «

IMPOSER. L'Auteur de l'*Iliade l.* 12. *p.* 192. dit que le Caducée de Mercure *impoſe le repos aux yeux mortels*.

Il arme auſſi ſon bras du divin Caducée,
Dont la double puiſſance à ſon choix exercée,
Telle qu'un bruit perçant, ou que les froids pavots,
Impoſe aux yeux mortels, ou ravit *le repos*.

IMPROBABLE, qui n'eſt pas vrai-ſemblable. Le Dictionnaire de Trevoux adopte ce terme, ſans citer aucune autorité. En voici une très-nouvelle. « Je raporte ce ſentiment tout *improbable* qu'il me paroît « par

» par lui-même. (*Trad. de Denys d'Halicarnasse, liv.* 8. imprimée chez Gregoire Dupuys.)

IMPROBATION. » Il étoit courageux » contre l'*improbation* de ceux qui ne penetroient point la grandeur de ses desseins. (*Vie de M. de Fenelon p.* 27.)

IMPRODUCTIBLE. Ce qui ne peut être produit. (Un miracle est une œuvre *improductible* à tout être borné.) (*Rel. prouv. par les faits.*)

INATTAQUABLE. (*passim dans les Mem. de Trev.*)

INCENDIAIRE, signifie ordinairement un malfaicteur, qui brûle des maisons, des granges, &c. Mais selon les Auteurs de la nouvelle Histoire Romaine, *incendiaire* se peut dire des armées qui brûlent les Villes. » Les Gaulois qui brûlerent Rome, ne furent pas des *incendiaires* tout-à-fait » impitoyables. [*Préface pag.* 14.] Les mêmes Auteurs apellent les Broüillons des *incendiaires*. » Nos maux & vos rébellions ne sont pas l'ouvrage de vos » cœurs : ils se forment, ils naissent » dans le sein de vos Tribuns. Ces *incendiaires* vous rendent coupables de tous » nos embrasemens domestiques. (*tom.* 2. *p.* 473.) » Ils sortirent d'une des portes de la » Ville, & en firent sortir des combatans » portant à la main des flambeaux allumez ; » ces *incendiaires* tombérent sur l'aîle gau-

che-

che & la firent reculer. » (*Hiſt. Rom. t. 3. p. 403.*) Ces *incendiaires* ne brûlérent portant rien ; mais ils étoient armez de feux, & pour cette raiſon c'étoient de vrais *incendiaires*, comme le ſont nos Bombardiers.

INCERTAIN. (On marche à *l'incertain.*) [*Préf de l'Hiſt. Rom.*] « Il eſt croyable que Lauſus reçût la mort d'*une main incertaine.* (*t. 1. p. 31.*) Un trait lancé par une main *incertaine* lui perça le genou. « (*ibid. 42. p. 433.*) Servius *laiſſa incertain*, s'il fût plus grand dans la guerre que dans la paix. » (*ibid. p. 427.*) C'eſt ainſi que les grands Auteurs font paſſer dans la Langue Françoiſe les beautez de l'Idiome Latin. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un y fît paſſer auſſi les Helléniſmes & les Hébraïſmes : le célebre Ronſard avoit commencé d'executer ce projet.

INDEMONSTRABLE, ce qui ne ſe peut démontrer. (Des propoſitions *indémonſtrables.*) [*Relig. prouv. par les faits.*]

INDISCIPLINÉ. Un eſprit *indiſcipliné.* [*Mém. de Tr.*] Un ſtile *indiſciplinè.* [*Diſc. ſam. du C.*] Si cet Auteur étoit *diſciplinè**, il ſeroit plus eſtimable. (*ibid.*)

INDISPUTABLEMENT. Cet adverbe ſe trouve dans les *Mémoires de Pierre le*

* Sur ce mot, *diſciplinè*, conſultez la Bibliotheque des Livres Nouveaux imprimez à Nancy, page 321.

Grand, Czar de Russie.

INEBRANLABLE. Ce mot se dit simplement & sans addition. Il faut que cette régle ne soit pas sûre, puisque les *Mémogialistes* de Trevoux n'en tiennent point de compte. » Un homme armé de la défiance » de soi-même & de la confiance en Dieu demeurera *inébranlable à toutes les secousses* de la fortune, *mois de Décembre.* 1724. *p.* 2227.

INEXECUTABLE, ce qu'on ne peut executer. » Celui qui nous a tous créés, » peut faire, quand il lui plaît, ce qui est » *inexecutable* à tout autre qu'à lui. [*Rel. prouv. par les faits.*]

INGAMBRE, c'est-à-dire leger, agile, dispos. » D'autres chats indiens portent » leurs petits dans une poche placée à leur » côté & n'en sont pas moins ingambres, [Les chats p. 133.]

INGENIER. L'Auteur des *Poësies diverses* apelle, s'*ingenier*, acquerir de l'esprit, trouver des expédiens, devenir ingénieux.

En cas pareil force est qu'on s'*ingenie.*
p. 340.

ING NIEUX. On trouve un *esprit ingenieux* dans la Préface de l'*Iliad. p.* 125. » Homere avoit l'*esprit* vaste & fécond, » plus élevé que délicat, plus naturel » qu'*ingenieux.*

INOCCUPÉ. » L'homme *inoccupé*, c'est-à-dire,

à-dire, livré à la seule consideration de « son *être personnel*, éprouve deux senti- « mens habituels. *Dissert. sur le Poëme* « *Ep. inserée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 35. Le terme & la définition sont admirables ? Mais est-ce être *inoccupé* que de faire des reflexions sur soi-même ? N'auroit-on pas plus de sujet de dire que le fabricateur de pareils termes est surchargé du fardeau de l'oisiveté ?

INSIDIEUX. [Des talens *insidieux*.] [*Rel. prouv. par les faits.*]

INSIPIDITE'. [Ce qu'ils apellent *insipidité*, je l'apelle tranquilité.] [*Traité du Bonheur*, par l'Auteur des Lettres du Chev. d'Her.]

INSOLITE. Un Avocat est charmé que ce terme du Barreau soit devenu du bel usage. On prouva qu'il avoit reçû de l'argent « pour porter une loi *insolite*. » [*Hist. Rom. tom.* 2. *p.* 396.] Loi *insolite*. est une expression, qui, quoiqu'*insolite*, est belle. « La maniere *insolide* de combattre avoit un « peu effrayé les ennemis des Romains. « [*Tome* 4. *p.* 274.] « C'étoit un assortiment *insolite* [*t.* 3. *p.* 76.] Ils prirent « une voye *insolite* [*p.* 301.] Avant que de « tenter une entreprise si *insolite* [*p.* 105.] « Un Tribun seul s'opoſa à la demande *in-* « *solide* de ses collogues [*p.* 324.] Un gou- « vernement *insolite*. [*p.* 338.] Un enrô- « lement *insolite*. [*p.* 504.] «

INSTANCE. Pour dire, faire de nouvelles *instances*, il est très-françois de dire avec l'Auteur de l'*Iliade. L. 1.*

Thetis à ces genoux *redouble son instance.*

INTELLIGENCE. » *L'intelligence me vint* » que j'étois abusé, pour dire; je compris que, &c. [*Disc. fam. du C.*]

INTENTION. Pour dire, *dans le dessein*, l'Auteur poli de l'*Histoire de l'Exil de Ciceron* dit toûjours *en intention*; » Ptolomée » s'embraqua avec ces précieuses dépoüil» les en *intention* de les faire couler à fond. » p. 207. Il y a je ne sçai quoi de leger & de facile dans cette expression.

INTERIEUR. (Vous m'avez conduit dans l'*interieur du travail* du Traducteur.) (L'Auteur de l'*Apol. de la traduction de Denys d'Halicarnasse p.* 3.) il apelle plus bas cet interieur, » Des *travaux souter*» *rains*, qui font toucher au doigt la Reli» gion du Traducteur, & sa scrupuleuse » exactitude à n'être que *les porteurs* de la » pensée de son Auteur.

INTRADUISIBLE. (Gracien passé pour *intraduisible.*) (*Mém. de Trév.*) Son nouveau Traducteur a été depuis peu assez bien traduit. Ainsi, si l'Auteur est *intraduisible*, il n'en est pas de même du Traducteur.

INTRODUIRE. La réforme en sa conduite est une expression noble & élégante

depuis.

depuis que le celebre Historien de l'*Exil de Ciceron*, s'en est servi p. 385. « C'étoit justement une suite de cette réforme que « Ciceron vouloit *introduire en sa conduite* « qui l'engageoit à se relacher *un tant soit* « *peu* des interêts de sa patrie en considera- « tion des siens propres : Ainsi on pourroit « dire : ce compilateur a *introduit dans son ré-* « *cuëil historique*, le galimathias & la fadeur.

INVESTI. Le terme de guerre a été employé au figuré d'une maniere sublime. « M. Racine represente Neron après son crime, « *investi* de la haine publique. *Dissert. sur le* « *Poëme Epique, imprimée dans le Mercure de* « *Janvier* 1717. p. 29. En effet l'Auteur *frape* « *mon imagination en grand*, & je me figure la haine publique comme une armée qui *investi* Neron. On ne sçauroit trouver de pensée plus forte & plus magnifique. A ces mots je me represente le Cassé *investi* de l'admiration publique.

JEUX. M. Roi exprime ainsi (*ode gal. ix.*) le pouvoir de *deux beaux yeux*.

L'esclave redoute un maître :
La force impose des Loix ;
La beauté n'a qu'à paroître.
Deux beaux yeux, voilà nos rois.

JOUER. Notre Fabuliste moderne, pour dire que le Lion affectoit de paroître docile & soûmis à son maître, dit (*Fab. 13. l. 5.*)

Il *joüoit* la soûmission.

C'est ainsi qu'on peut dire d'un Auteur, qui affecte de paroître modeste, sage, honnête, poli, qu'il joue la modestie, la sagesse, l'honnêteté, la politesse. *L'indigent Philosophe*, p. 16. a embelli sa rapsodie, de cette charmante expression. » J'eus pitié de ce » Seigneur à cause des peines que lui don» neroit cette fermeté qu'il alloit *joüer*. On a pitié de ce pauvre écrivain à cause du ridicule que lui donnera la Philosophie qu'il va *joüer*. Joüer des frayeurs, c'est-à-dire faire semblant d'avoir peur. » Ce n'est presque » plus le bon air, que de *joüer de certaines* » *frayeurs*. Ainsi bien-tôt on ne songera » plus à avoir peur des chats. Les femmes » n'adoptent guere de ridicules, que ceux » qui portent avec eux un caractére d'agré» ment. Leur vanité est à cet égard bien » plus sensée que la nôtre. (Les Chats p. 42.) un *ridicule qui porte un caractére d'agrément* ! Cela est admirable.

Jour. Il est beau de dire toûjours le *four*, pour la vie. Au lieu de dire je *crains pour vôtre vie*, on peut dire fort bien, *je crains pour vôtre jour*; *je mépriſe le jour*, pour dire, *je mépriſe la vie*. On lit dans l'*Iliad. l.* 2. *p.* 36.

Fait naître, à son aspect, *le fier mépris du jour*.

Sauver le jour à quelqu'un, pour dire sau-

ver

ver la vie. (*Hiſt. Rom. t. 5. p. 130.*)

JOYE. Un viſage gai eſt un viſage *peint par les couleurs de la joye.* [Expreſſion citée dans la *récep. de Mathanaſius à l'Académie Françoiſe.*

IRRESPECTUEUX, qui eſt ſans reſpect. [Il avoit des manieres *irreſpectueuſes.*] (*Relig. prouvée par les faits.*)

JURER. *Jurer un exemple inviolable.* Le ſens de cette expreſſion eſt ſi beau, qu'il eſt impoſſible de le rendre en d'autres termes. On lit, dans *Inés.*

C'eſt votre même ayeul, dont je vante la foi,
Qui pour l'honneur du trône en a dicté la loi,
Et juſques ſur ſon ſang, s'il ſe trouvoit coupable,
Me força d'en *jurer l'exemple inviolable.*

JURIDIQUE. Une *armée juridique*, c'eſt une armée levée ſuivant les loix. « Les Conſuls n'avoient garde d'aſſembler une armée « *juridique.* [*Hiſt. Rom. t. 2. p. 398.*] «

L.

LÂCHE. Ce mot joint avec celui de *Victoire* fait un effet admirable. On en peut juger par ces vers de *Pyrrhus*, p. 4.

Tout ce que j'avois fait en faveur de Pyrrhus,
A ſuivi le ſuccez d'une *lâche victoire.*

L'expreſſion eſt toute neuve.

LAISSER. « Les Veïens furent laiſſez à leur propre défenſe. » (*Hiſt. Rom. t. 3. p. 479.*)

479) Que l'expression est jolie ! Cet exemple n'est rien en comparaison de celui que fournit le docte Historien *des Vestales* p. 57. » Toutes les choses qui *se cachent* à la » vûë avec cérémonie, *laissant à l'imagination à grossir* les objets, imposent infiniment » d'avantage, quelle clarté !

LAIT. M. Roi, Eglogue, apelle le lait du Nectar ;

Ces deux belles génieces
M'offrent deux fois le jour un Nectar précieux.

LAMBEAU. On sçait ce que ce mot, dans le propre, signifie. Dans le figuré, on le prend ordinairement en mauvaise part. Ce Prédicateur debite des lambeaux de Fléchier & de Bourdaloüe. Mais on ne dit pas communément : voici un *lambeau* de S. Augustin ; voici un *lambeau* de Ciceron ; ou bien alors ce sera un morceau mal assorti, mal cousu. Mais il sera desormais du bel usage de dire un *lambeau* éloquent, un précieux *lambeau*. Car voici ce qu'on lit dans la *Préf. de l'Hist. Rom. p.* 11. » On a mieux » aimé traduire ces Auteurs, que de diviser leurs dépoüilles, & de les partager en » *précieux lambeaux*, pour les ajuster ensemble avec art.

LAPIDER. » Numa se contenta simplement de faire lapider les vestales *sans aucune forme ni apareil de suplice*. Hist. des vestales p. 158. Voilà une enigme inexplicable.

LAR-

LARGE. Une armée qui fuit, est, selon notre Fabuliste moderne, (*Fab. 9. l. 3.*) *Une armée qui prend le large.*

LECHE-DOIGT. *à lêche-doigt* pour dire *tant soit peu*, est une expression digne du comique de la Foire; Elle a pourtant charmé l'Auteur poli de la *lettre d'un savoyard à un de ses amis*, « les critiques vous servent « la *coloquinte* à pleines corbeilles & sans « mêlange, pour le miel vous ne l'aurez qu'à « lêche-doigt. p. 30. L'imagination de l'é- « crivain va prodigieusement vite. Voilà « dans la même phrase deux expressions fi- « gurées; dont l'une a pris naissance dans la « boutique de l'Epicier; & l'autre dans le « fond de la cuisine. »

LEGER. Selon le moderne Fabuliste il y a des fortunes lourdes & legeres.

O ciel! n'est il point de fortune *legere*?
Disoit déja le chargeur mécontent;
Mais quoi! me plains-je à tort? j'ai je croi mon affaire.
Celle-ci ne *pese pas tant:* Fable. 11. liv. 1.

Voilà des traits qu'a ignoré la *Fontaine*. Aussi n'étoit-il pas inventeur?

LEGERE. *De legere*, pour dire legerement. Les Italiens disent *di leggiero*, nous commençons à le dire aussi. « Que ceux qui « se laissè ébloüir par les difficultez de l'in- « crédule, aprennent par cet exemple, à « n'y pas defferer *de leger.* » (*Relig. prouv. par les faits.*)

LE-

LEGION. Corps de troupes chez les Romains. L'Auteur de l'*Iliade* croit que les Troyens avoient auſſi des *Légions*. Les Sçavans doivent faire attention à cette découverte. Agamemnon dit au 2. *l.* de l'*Iliade*;

> Jupiter nous condamne à la honte éternelle
> De n'avoir pû venger une juſte querelle,
> D'avoir tremblé devant de foibles *légions*,
> Et dix fois plus *nombreux* que ceux que nous fuyons.

La conſtruction des deux derniers vers eſt d'une hardieſſe inimitable, d'*avoir tremblé, plus nombreux*. Remarquez auſſi l'hemiſtiche du 3e vers.

LEZE-MAJESTE', Nôtre Fabuliſte moderne dit ingenieuſement, que le menſonge à la Cour doit être regardé comme *un Crime de Leze-Majeſté*. (*Fab.* 1. *l.* 2.) Le menſonge eſt *un criminel* & non un crime.

LEZE-REPUBLIQUE. » C'étoit un crime de Leze-République qui méritoit la » mort. (*Hiſt. Rom. t.* 3. *p.* 48.) La brigue eſt un crime de Leze-République (*ibid. tom.* 5. *p.* 197.) Pourquoi ne pourroit-on pas dire auſſi un crime de Leze-Dieu, de Leze-Pere, de Leze-Mere, de Leze-Etat, de Leze-Moine ?

LIER. Le Traducteur de Virgile dans ſes Notes ſur les *Georgiques*, dit que » *Lyæus* eſt dérivé de *Lyein* qui veut dire » *lier*, parce que le vin *lie* les membres.

C'eſt

C'eſt donc une faute groſſiere des Di- « ctionnaires Grecs de dire *Lyein*, *ſolvere* délier. *Que le Lecteur me pardonne cette remarque poſtiche, qui n'apartient point je l'avoüe, au Dictionnaire Néologique.*

LITIERE. Faire litiere de quelque choſe, a paſſé autrefois pour une expreſſion baſſe; mais l'Auteur celebre des nouvelles Fables l'a annoblie. Car il dit, *faire litiere de pavots.* (*Fab.* 16. *l.* 1.) & il dit (*Fab.* 9. *l.* 3.)

Ils font *litiere* enfin d'ennemis maſſacrez.

LIVRES. L'Auteur des *Réflexions ſur la Poëſie, la Muſique & la Peinture*, appelle les Faiſeurs de Livres des *Artiſans*, & il les opoſe à ceux qui, ſans être Auteurs, jugent des ouvrages d'eſprit. « Sous le titre de gens du métier, dit-il, j'entens « non-ſeulement les *Artiſans*, mais encore « un grand nombre de ceux qui écrivent ſur « les ouvrages d'eſprit. «

LOÜANGE. « La renommée ſe fait entendre, & *le cri de la loüange* devient gé- « néral. (*Traduction du Héros de Gracien* « *p.* 269.) Que *le cri de la loüange* eſt doux!

LUI, pour *le*. Exemple (Quel Dieu *lui* a fait donner ici dans le piege?) Puiſque le Traducteur de Virgile, qui ſçait le François, parle ainſi, (*Eneid. t.* 6. *p.* 17.) il ne faut pas dire, *l'a fait donner*, mais *lui a fait donner*.

Lu-

LUNATIQUE. L'Auteur du *Traité de la Pesenteur*, apelle, *Lunatiques*, les Philosophes qui attribuent le flux & le reflux de la mer à la pression de la *Lune*.

LUNE. Mr. de la Visclede apelle la Lune *l'astre brillant des mois*.

L'astre brillant des mois montre au pilote habile
Les mouvemens divers de l'Ocean docile
Lui predit de ses flots dont il regle le cours
Et les fougueux accez & les sages retours.

LUMIERE. » *Le retour de la lumiere* apprit aux Romains la fuite de leurs ennemis. (*Hist. Rom. p.* 377.) Que ce tour est simple & heureux! (*Le tour de la lumiere* détrompa Rome.) *ibid. p.* 421.

LUSTRE. » Le je ne sçai quoi, est *le lustre du brillant & la perfection de la perfection même*. (*Traduct. du Héros ch.* 13.) On a fort bien remarqué que l'Auteur pouvoit aussi-bien dire: Le je ne sçai quoi est *le brillant du lustre*; & c'est en quoi l'expression du bon Pere est ingénieuse, étant conforme à la régle des Conversions de la Logique.

M.

MAGIE. Le Fabuliste moderne apelle Pluton *le vassal immortel de la magie* [*Fab.* 17. *l.* 1.]

MAINTENANT. Cet adverbe joint à un prétérit, fait un très-bon effet. Exemple

Je ſçai qu'autrefois à Tyr, & que *maintenant* à Carthage *vous avez mépriſé* les recherches de bien des Rois. [*Eneid. t.* 2. *p.* 9.]

MAÎTRE. « La République ne comptoit pas de ſe rendre ſi-tôt *Maître* de la grandes Villes de Veies (*Hiſt. Rom. t.* 3. *p.* 540.) *Maître* au maſculin eſt bien en cette occaſion. « Le butin que le Soldat fit dans la priſe de cette Ville, ajoûte l'Auteur, fut *un butin d'effets mobiliers*. [L'armée Latine, ſurprit la Ville, en trouva les portes ouvertes, y entra avec de grands cris, & s'en rendit *maître*.] » (*t.* 4. *p.* 165.)

MANIABLE L'Auteur de la *Rel. prouv. par les faits*, dit l'exiſtence *maniable* d'une choſe, pour exprimer, qu'une choſe exiſte évidemment.

MARCHER. Il faut prêter la main à un ſyſteme, avant qu'il ſoit en état de *marcher* de lui-même. *Seconde Lett. ſur le Nouv. ſyſteme de Finance. pag.* 446. Il faut rendre juſtice au genereux Apologiſte; il n'a pas tenu à lui que le Syſteme n'ait *marché*? Ses écrits ſeront un monument éternel de ſon zele. Quel chagrin pour lui ſi quelque jaloux avoit eu la malice de les ſupprimer!

MASQUER. Voici peut-être la plus jolie Maſcarade qu'on ait jamais fait.

Par toi, quel Soupçon d'ingnorance!

De l'Y grec introduit en France.
J'ai *masqué l'iambe étonné*
Quel VVisigoth ou quel VVandale
Eut fait d'un semblable *Scandale*,
Frémir le *peuple endoctriné*.

Ode intitulée *l'aveuglement*. L'Horace moderne peut s'écrier *ô felix Culpa* ! S'il n'avoit pas fait une faute d'Ortographe en écrivant ainsi le mot *Yambe*, il n'eût jamais enfanté cette Strophe par conséquent point *d'iambe masqué étonné*, point de *Wisigoth* ni de *Wandale*, dans ses vers point de *Scandale* pour une faute d'Ortographe ; Enfin point de *peuple endoctriné*. Que d'expressions perdûës ! Fasse le ciel que nôtre Poëte commette souvent des fautes d'où naissent tant de beautez. Cette Strophe a paru avec raison si ingénieuse à son modeste Créateur, qu'il a laissé subsister le *Scandale* qui fait frémir le *peuple endoctriné*. C'est dans l'Ode intitulée la *Colere*,

N'y mêle point les traits perfides
De ces *Yambes* parricides
Qu'Archiloque expie aux Enfers.

MATIERE. Le Fabuliste du siécle dit au Roi dans sa fable du *Lys* & du *Rejetton*.

Offrez mille sujets aux enfans de Phœbus.
Croissez de vertus en vertus,
Nous entendons nôtre matiere.

Nous attendons *nôtre matiere*, que celà est élégant !

ME-

MEGERE. Terme familier pour exprimer une méchante femme. C'eſt une *megere*, dit-on : il ne faut point avoir affaire à cette *megere*. Un Hiſtorien moderne nous fait voir que ce terme eſt neanmoins du ſtile le plus noble : car en parlant de Tullie fille de Servius Tullius, il dit *Hiſt. Rom. t. 1. p. 500.* « Abominable *megere*, qui fût digne d'un traitement plus rigoureux. »

MEILLEUR. « Vous êtes meilleur Pere que bon Républicain. (*Hiſt. Rom. t. 3. p.* 50.) On croiroit d'abord que cela ne ſeroit pas François.

MEMETE'. « Remarquez la *même'té* des deux ſyſtemes. (*Mém. de Tr. Avril* 1725.)

MEMOIRE. *Ma mémoire s'ouvre*, dit l'Auteur de l'*Iliad. t. 3. p.* 49. pour dire, je me rapelle le ſouvenir.

Plus *s'ouvre ma mémoire*, où mille noms reviennent.

Sçavez-vous bien ce que c'eſt qu'être précis & laconique ? *c'eſt ſe gagner la mémoire* ; Notre Fabuliſte moderne le dit *liv. 5. f. 3.*

Gagnez-vous la mémoire, en ménageant les mots.

MENACE. Si l'on veut exprimer fortement une *menace*, qui aura ſon effet, il faut dire, comme L'Auteur de l'*Iliade l. 1. p.* 10.

Vous,

Vous, par, & pour tout fruit d'une impuissante au-
dace,
Remporte de ton chef l'*infallible menace.*

MENAGERIE. » Les bêtes, qui parlent » en ce chapitre ont de l'esprit infiniment; » mais c'est qu'elles sont de la ménagerie de » Gracien; c'est une note curieuse du Traducteur de *l'el discreto* de Baltazar Gracien qu'il lui a plû d'intituler *l'homme Universel*, où il s'agit en un endroit de Bêtes métaphysiciennes, qui raisonnent à peu près, grace au Traducteur, comme nos beaux esprits modernes.

MENER-BATTANT. Expression basse & populaire, qui a paru fort belle à l'Historien des *Vestales*. » Les sabbins repoussèrent » l'ennemi & le *menerent battant*, *p.* 65.

MERITE. *Petit mérite*, c'est à dire, peu de mérite. » Il éprouva les inconveniens » où tombe un Etat, lorsqu'il est gouverné » par des gens d'un *petit mérite*. (*Hist. Rom. t.* 2. *p.* 372.)

MERITER-MIEUX. Quoi qu'on dise bien mériter, pour dire rendre service, il ne s'ensuit pas que *mieux mériter*, soit une expression Françoise; Elle n'a pas pu plaire qu'à un écrivain qui court après une affectation ridicule. » Il exhorta le peuple à » soutenir avec vigueur la gloire & la tran» quilité de l'Etat interessée, dans le réta» blissement d'un consulaire qui avoit mieux

mé-

amitié que personne, de tous ses Ci- « toyens. » *Hist. de l'Exil de Ciceron. p.* 356.

Minimes. « C'est une loüange pour cet Ordre de s'éloigner de plus en plus « de son nom, par la célébrité & l'étenduë « que lui acquiert le double mérite de la « doctrine & de l'édification. » (*Mémoire de Tr. Juin* 1726.

Mipartı. Mot du bel usage. Ex. (Les Sénateurs étoient *mipartis.*) (*Hist. Rom. tome.* 1. *p.* 140.)

Mirer. Pour dire que Minerve ne se mira point, le galant Historien des *Vestales* dit *p.* 255. avec une simplicité admirable. Minerve ne se mira ni dans le métail, ni dans la glace des eaux, après ce détail curieux il ne reste ni équivoque ni doute dans l'esprit du Lecteur. Selon M. Roi Egl. 12. un arbre peut se *mirer* dans une fontaine, c'est-à-dire se voir, se considerer, un arbre qui *se mire* est donc un arbre, qui a des yeux & qui se considere lui-même.

L'arbre a fait ce temoin de sa douleur profonde.
Couronnoit la fontaine & *se mirer* dans l'onde.

Mise. « On est blamable de ne pas mettre ses gouts & ses répugnances *au* « *niveau des gouts & des répugnances qui* « *sont de mise.* » (*Traité de la Societé civile* 1726.)

Mitiger. « Les Physionomies par le

» commerce que les hommes ont entr'eux bie, contractent *je ne sçai quoi de lian qui les mitige.* » (*Spect. Franç. t. 2. p.* 112.)

MODESTE. On a dit jusqu'ici un homme modeste, un air modeste, des habits modestes: Je ne sçache pas qu'on ait transporté cette épithete à un bâtiment. L'Historien des *Vestales* a embelli de cette expression, sa docte compilation. « C'est ici » où on voyoit autrefois la demeure *modeste* de Numa. » *p.* 62, que cela est joliment dit !

MOEURS au masculin. « Sans l'éducation paternelle ses mœurs s'étoient *réglez.* » (*Hist. Rom. tom.* 3. *p.* 394.) L'Auteur de la Tragédie de Pyrrhus p. 25. a donné à ce mot une signification bizarre.

Les Dieux ont leur justice & le Trône a ses *mœurs.*

Il a voulu dire, le Trône a ses loix, le Poëte a sacrifié à la rime la clarté du discours.

MOINDREMENT. « Il ne viendra de vôtre part si mince brochure, où je sois le » *moindrement* interessé que la Réponse ne suive de près. » *Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M.* l'Abbé d'Olivet. p. 97. On voit par cet exemple que *facit indignatio verba* à peu près comme la reveche Bizarre de la satire de Boileau contre les Femmes.

Moi-

MOISSONNER. Mot Poëtique qui eſt devenu proſaïque, pour dire, tuer. Exemp. « La Ville priſe & ſaccagée par les Romains, vit ſes habitans en partie *moiſſonnez* par le fer. » (*Hiſt. Rom.*) Notre Fabuliſte dit, *moiſſonner des fruits*, pour dire cueïllir. (*Fab. 1. liv. 3.*) « La mort dans les combats ne *moiſſonne* gueres « que des lâches & des fugitifs. » (*Hiſt. Rom. t. 1. p. 429.*) Expreſſion propre du ſtile hiſtorique. « Sextus ſe vit le champ libre, pour *moiſſonner toutes les têtes élevées*, qui lui faiſoient ombre dans Gabie. « (*Hiſt. Rom. tome 1. p. 465.*) Que cette expreſſion Poëtique eſt bien placée dans une Hiſtoire ! « C'étoit leur bras qu'on devoit employer, pour verſer le ſang de « tous les chefs de la République & pour « *moiſſonner* les plus illuſtres têtes de Syracuſe. » (*Hiſt. Rom. t. 8. p. 68.*)

MONTER. le mot fait un bel effet dans le figuré. On en peut juger par cet exemple. « *Montez* votre génie au *ton* que demande votre ſujet. » *Diſſert. ſur le Poëme Epique imprimée dans le Merc. de Janv. 1717. p. 69.* Cette image eſt d'autant plus naturelle, que le genie eſt repreſenté comme une cloche qu'on peut hauſſer ou baiſſer à ſon gré, & à laquelle on fait prendre le *ton* qu'on veut.

MONTRE. On dit quelquefois faire *montre*, pour dire faire ſemblant. Les

Marchands font *montre* de leurs marchandises ; ils amusent les acheteurs par des *montres* inutiles. On se sert depuis peu de ce terme pour signifier l'aparence, & ce qui paroît. « C'est une question agitée, si la réalité nous importe plus que la *montre*. (*Hom. Univ.*).

MORALISER. Comment exprimer élégamment en vers cette Sentence ? (Il n'est point d'événement dont on ne puisse tirer quelque instruction) Le voici *Fab. nouv. l. 4. Fab. 19.*

Tout événement *moralise*.

En cette Fable digne de M. Nicole & du P. Mallebranche, l'Auteur demande pourquoi les leçons qu'on nous donne, pour l'ordinaire ne réüssissent pas. *C'est*, répond-t'il, *qu'alors notre ame repousse le sentiment douloureux d'être en son tort, & que cela épuise ses efforts.* Que cela est profond !

Sentiment douloureux que repousse nôtre ame.
Et qui lui seul épuise son effort.

MORDRE. Mordre la poudre, belle expression, même en prose. Exemp. (Il lui fit *mordre la poudre.*) (*Hist. Rom. t. 1. p. 90.*) Mordre la poussiere, pour dire mordre la terre (*Roi Egl. 14.*)

Sa Maîtreſſe philis déja faiſoit la fiére
Quand Tircis ébloüi tombe & mord la pouſſiere.

MORTUAIRE. Lit mortuaire. Ils jettoient des bouquets ſur le lit *mortuaire* (*Hiſt. Rom. t. 5. p. 269.*)

MUSE. « La muſe de M. de Crébillon eſt une trop grande *Dame* pour s'amuſer « à quereller des *Servantes. Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis.* » On veut dire que ce Poëte mépriſe les Critiques. Le tour eſt noble & ingénieux en même tems.

MYSTERE. « Nous n'avons rien à faire ici qu'à tâcher de nous rendre avantageux le dévelopement futur des *myſtéres* « *de nôtre exiſtence.* » (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 9.) Voici deux jolies phraſes qui ne cedent en rien à la premiere. « Iſis cette Déeſſe commode préſide aux rendez-vous & aux « *myſtéres* des engagemens. » *Hiſt. des Veſtales. p.* 227. « Juvenal admet ces prêtres efféminez dans les *Myſteres de la Toilette.* » *Ibid. p.* 254. Quel air de galanterie dans ces *Miſtéres de la Toilette* ! L'Hiſtorien les a tous connus. Miroir, éguille de Tête, Fard, Pommade, Curedent, Chemiſes, Chauſſons, Souliers, Coëffures, tout cela a été l'objet des Sçavantes recherches du Compilateur.

N

NAGUERES adv. veut dire, il n'y a pas long-tems : il eſt ſouvent employé par Vaugelas dans la Traduction de Quint-Curce. Il s'eſt depuis éteint entierement, & eſt devenu ſuranné. Mais on commence depuis peu à rapeller un mot banni ſi injuſtement. « Dieu nous délivre » du beſoin de tous ces gens-là, *n'agueres* bas Officiers de quelque grand, & fideles *hôtes d'antichambres.* » (*Homme Univ.*)

NAÏF. Le *naïf* eſt difficile à attraper Notre Fabuliſte le dit ainſi. *Fabl.* 12. *l.* 2.

Du creux de la cervelle *un trait naïf s'arrache.*

NATURALISME. Selon le même. » Le Sphinx, les Sirenes, le Phenix forment *un naturaliſme menteur.* » [*Fab.* 14.]

NATURE. Selon le même. Eſtre naturel, c'eſt *ſuivre la nature* à la piſte. (*Fab.* 12. *l.* 2.) L'Hiſtorien des *Veſtales p.* 291. donne à la nature une occupation agréable. » Ce ne fut que le *tems qui amena* l'uſage de » ces bandes aſſez larges dont les jeunes » perſonnes avoient accoutumé de ſe ſerrer » le ſein, qui juſques là *n'avoit été ſoutenu que par les mains de la Nature.* » Il faut avoüer que cet écrivain, a le talent de di-

re

re en termes magnifiques, les plus petites choſes. Une gorge ferme, eſt une expreſſion commune; mais une gorge *ſoutenuë par les mains de la Nature*, voilà ce qu'on apelle du ſublime!

NAUFRAGANT. « Ovide confirme ce qu'il vient de dire par l'exemple d'un « *naufragant.* » (*Trad. des Eleg. d'Ovide tom. 2. p. 184. n. 3.*)

NEANT. Chacun ſe flâte, dit-on. Notre Fabuliſte modere dit ingénieuſement la même choſe en ces termes; (*Chacun ſourit à ſon néant.*) *Fab. 13. l. 2.*

NECESSITE'. Ce mot commun a été employé dans *l'Hiſtoire des Veſtales*, d'une maniere tout-à-fait originale p. 228. Ainſi par toutes ces vivacitez ordinaires « auſſi-bien que par la nature du travail & « le ſoin de *Coëffer*, il y avoit des *momens* « *à ſaiſir qui faiſoient une néceſſité de trou-* « *ver ſous ſa main*, tout ce qui ſervoit à l'or- « nement de la tête & à la *Compoſition du* « *viſage.* » Voilà pour le coup du joli & de l'enjoüé. Que j'aime *ces momens qui font une néceſſité de trouver ſous ſa main....* tout ce qu'on veut. Il y a plus de fineſſe qu'on ne penſe dans l'expreſſion de ce grave Hiſtorien.

NEF. (La vague vient ſe briſer contre *la nef.*) (*Traduction de l'Eneid. p. 23.*) *Nef* eſt un vieux mot rajeuni, même pour la proſe, comme on voit ici.

NEGATION. Les *négations* ſe ſupriment quelquefois très-élégamment & très-judicieuſement comme dans ces vers d'*Inez*, où *qu'elle perde* eſt mis pour *qu'elle ne perde*.

Et qu'*elle perde* enfin l'eſpoir de m'en punir
Que par la ſeule mort, qui peut nous déſunir.

NEGLIGEMENT. Pour dire négligence. [De viſibles *négligemens* de pinceau.] (*Relig. prouv. par les faits.*)

NOISE. « *Joüir d'une mine* qu'on a jugé » la plus avantageuſe, qu'on ne voudroit » pas changer pour un autre, & voir de- » vant ſes yeux un maudit viſage qui vient » *chercher noiſe à la bonne opinion* que vous » avez du votre, qui voudroit *accuſer d'a-* » *bus* le plaiſir qu'on a de croire ſa phyſionomie ſans reproche & *ſans pair*. » (*Spect. Franc. p.* 37.)

NUIT. [La nuit s'étoit *emparée* du monde.] *Traduct. de l'Eneid. t.* 2. *p.* 247. Le matin, on peut dire auſſi avec élégance *que le jour s'empare du monde*. Les Grammairiens prétendent qu'il falloit dire, la nuit s'étoit *emparé*, & non pas *emparée*, parce que *emparer* n'a pas ici de force active par raport à la *nuit*; mais les grands Auteurs ſont au deſſus de ces petites régles. Nous regardons les Vaugelas & les Bouhours, comme des Clénards & des Deſpauteres.

O

O

OBSÉDER. « C'est un préjugé le plus déraisonnable & peut-être le plus « universel qui ait jamais *obsédé* les gens « de lettres. » *Dissert. sur le Poëme Ep. insérée dans le Mercure de Janvier 1717.* p. 68. On auroit tort de ne pas trouver ce terme noble & élégant, puisque le préjugé est peint en cet endroit comme un démon qui tyrannise les esprits. *Le préjugé obsède les gens de lettres.* Quelle figure merveilleuse !

OCEAN. Un célébre Auteur, par une licence poëtique, apelle la mer Egée, l'*Ocean.* (*Iliad. l.* 10. *p.* 165.)

Lycaon en ces lieux ! quel Dieu me le renvoye ?
Enchaîné dans *Lemnos* il se retrouve à *Troye* !
Hé bien nous allons voir, si ce fils de Priam
Trompera l'Acheron ; ainsi que l'*Ocean.*

Tromper l'Ocean, signifie ici s'échaper d'une Isle de la mer *Egée.* Car Lemnos est dans la mer Egée, & non dans l'Ocean. Cela s'apelle être plus qu'*érudit.*

OFFRANDE. *Assister à l'offrande*, est d'un très-beau stile. Car on lit dans l'*Iliad. l.* 2. *p.* 35.

Prêt à sacrifier Agamemnon commande
Que six chefs qu'il choisit, *assistent à l'offrande.*

OFFUSQUER. l'Auteur de la Traduction

des *Georg. p.* 35. dit que les mauvaises herbes *offusquent le grain*. C'est bien dit, & Virgile qui prétend que ces herbes *étouffent le grain*, parle avec moins de justesse.

OLIVE., un rameau d'olive. « Dans la » guerre un simple rameau d'olive qu'on » porte à la main, ouvre une entrée libre par tout. » (*Trad. des Eleg. d'Ovide tom. 2. p. 9.*) D'autres auroient dit, un *rameau d'olivier*, comme on dit un *rameau de Poirier*, & non pas un rameau de poirés. Mais l'Auteur s'est ressouvenu du *Jardin des Olives*, que ceux qui parlent bien appellent pourtant le *Jardin des Oliviers*, je ne sçai pourquoi.

OMBRAGER. L'Historien des Vestales p. 240. a traduit en termes fort clairs, fort élégans, ce vers latin.

Et nigrum flavo crinem abscondente galero.

Le Cheveu blond *ombrageoit* quelquefois une tête naturellement toute noire. Il faut donc que *Galerus* signifie les cheveux & *Crinem* la tête.

OMBRAGE. Un arbre qui dépoüille son ombrage, est une belle expression de M. Roi (Eglogue 10.)

Glycere ne vient plus chanter sous vos rameaux
Depoüillez en l'*ombrage*, inutiles ormeaux.

OMEGA. « Qui m'empechera s'il ne tient qu'à

qu'à donner les places » de vous faire ici *l'omega de l'Academie. Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de Monſieur l'Abbé d'Olivet*, *p.* 83. Quand on fait du Grec, eſt-on diſpenſé d'implorer les termes que la langue françoiſe fournit abondamment ? *L'omega de l'Academie.* Voilà ce qu'on peut apeller une profuſion *édurite.*

ORACLE. *L'Oracle roulant du Deſtin.* Voyez le mot *Dez.*

ORAGE. Notre Fabuliſte pour exprimer un commencement d'*orage*, dit, *la face de la mer ſe ride & ſe noircit.* [Fab. 6. l. 1.] Belle métaphore, charmante image ! Il dit *Ibid. l. 7. p.* 115.

La mer blanchit d'écume, & l'horrible tempête,
Des pâles Matelots *environne la tête.*

OU. *Voyez* D'OU.

OUBLIER. Voici un vers où ce mot eſt employé d'une maniere toute neuve.

Qui fit à l'univers des l'âge la plus tendre
Par un nouvel Achille oublier Alexandre.

Pyrrhus p. 5. mettons cette phraſe en proſe : qui fit oublier Alexandre par un nouvel Achille. Qui eſt-ce qui voudroit parler ainſi ?

OUTREMENT. *(Des réſolutions outremment ſévéres.) Hiſt. Rom. tom. 2. p.* 10.

OUVRIERE. Grace *Ouvriere* pour dire, grace qui fait agir la volonté, eſt une ex-

preſſion ſouvent employée dans un petit livre intitulé *Avis & Maximes pour conduire le pécheur à une véritable penitence* Chez Babuti 1726. in 16o.

OUVRIR, pour dire commencer. (ode de Roi à l'Abbé Macharthy)

Les beautez tout à coup doivent-elles éclore ?
Non, *ouvrons* ſans faſte & ſans bruit.
C'eſt cet éclat douteux que fait naître l'aurore.
Il n'eſt pas jour ; il n'eſt plus nuit.

P

PANSER. *Panſer l'ame*, c'eſt travailler à la guerir de ſes paſſions & de ſes vices, c'eſt comme dit notre Fabuliſte, nétoyer un cœur gangrené de débauche, rendre un Diable blanc comme nége, guérir net un feélerat. Voyez la Fab. 12. du 4. Livre, où vous trouverez une *ame penſée*.

PARASITE. ſubſt. & adject. Le Traducteur de Gracien dit *des fadaiſes paraſites*. (*Hom. Univ.*) En termes de Botanique on apelle, *plantes paraſites*, les plantes qui croiſſent ſur d'autres plantes, & ſe nourriſſent de leur ſuc. (*Je dirai en paſſant que le Dictionnaire de Trevoux a oublié cette remarque, au mot* PARASITE) peut-être c'eſt dans ce ſens que le Traducteur de Gracien a dit des *fadaiſes paraſites*.

PARER. contre la raiſon. « Ceux qui » gouvernent les Etats, trouvent ſouvent » dans le prétexte du bien public dequoi » *parer* contre les lumieres de la raiſon.

Hiſt.

(*Hiſtoire Rom. t. 5. p. 184.*)

PARESSEUX. Voici l'ingenieux éloge d'un *pareſſeux*. « Il laiſſoit aller ſa maiſon comme il plaiſoit à ſes domeſtiques, & « *dépenſoit beaucoup en négligence* » [*Eloge de M. Montmort.*]

PARME. C'eſt un petit bouclier, ſelon l'Apologiſte de la Trad. de Denis d'Halicarnaſſe, & ce mot ſelon lui eſt très-François pour exprimer *parma*. C'eſt ainſi qu'il excuſe les heureuſes *palmes* échapées au Traducteur.

PAROLI. [Un heureux inſtinct fait *paroli* à la raiſon] (*D. fam. du (.)*

PARQUE. L'Auteur de l'*Homme Univerſel* fait dire à Gracien : qu'un Heros ſur la fin de ſes jours *devient ſouvent la parque de ſon immortalité*.

PARTAGE. « On a le loiſir de s'arrêter aux remarques, ſans partage d'attention « avec le texte. » [*Memoir. de Trev. Avril 1725.*] Il faut bien croire que cela eſt François, puiſque c'eſt le Traducteur de Gracien qui parle ainſi.

PARTAGÉ. « Je ſerois *partagé* d'un eſprit bien *infortuné*, ſi je n'eſtimois pas « les Ouvrages de M. de la Motte. » (*Spect. Franc. p. 1727. 3. f.*) Un Auteur en effet qui a tant d'élégance & de délicateſſe dans l'expreſſion, qui parle ſi bien François, & qui écrit d'un auſſi bon goût, peut-il avoir l'*infortune*, de ne pas eſtimer un Poëte *partagé*

tagé d'un goût excellent ?

PARTAGER. On dit communément, partager la joie, partager la triſteſſe de quelqu'un. Mais l'Auteur d'*Inez* dit, *partager des fêtes*.

Et toute la Caſtille au bruit de vos conquêtes
Triomphante elle-même a *partagé vos fêtes*.

PASSAGE. « J'avoüe que la transforma-» tion totale du gouvernement par raport » aux Finances cauſe un *ébranlement* actuel, » qui bleſſe un certain ordre de gens dans le *paſſage*. » *Premiere Lettre ſur le nouveau ſyſteme de Finances* p. 430. cet *ébranlement* n'a-t'il bleſſé que dans le *paſſage* ? Pour juſtifier l'Apologiſte du Syſteme, il ſuffit de renvoyer le Lecteur au ſentiment du Public.

PASSION. « Tout ce qu'il pouvoit dé-» rober au ſommeil, la paſſion dominante » le prenoit, & l'on ſçait que les *paſſions* font toûjours leur part bonne. » [*Eloge de M. Renau.*]

PASTORAL. On a dit juſqu'ici une Inſtruction Paſtorale, le corps Poſtoral, des Poëſies Paſtorales. Mais il eſt beau de dire auſſi avec un Académicien, dans une Eglogue luë depuis peu à l'Académie,

Dans un cœur *Paſtoral* ce crime eſt-il croyable ?

PATRICE. *Patrice* eſt mieux dit que *Patricien*.

tricien. On a donc distingué jusqu'ici mal-à-propos les *Patriciens* & les *Patrices*. Les *Patriciens*, dit-on, étoient les descendans des premiers Sénateurs de Rome; & les *Patrices* étoient les Gouverneurs, que les Empereurs de Constantinople envoyoient dans les Provinces de l'Empire; de sorte que le terme de *Patrice* est du bas Empire. Mais le Traducteur de Virgile, dans ses Notes sur l'Enéide, paroît penser le contraire, puisqu'il apelle *Patrices* les Patriciens. Virgile, dit-il, fait sa cour aux plus anciens *Patrices*: & dans son *Histoire Romaine* [Pour lui d'abord déclaré *Patrice*, il eut placé au Sénat.] *t. 2. p. 94.* Que les Sçavans réforment donc leur jugement sur leur frivole distinction de *Patriciens* & de *Patrices*.

PATRIE. Un Poëte apelle un champ de bataille, *la patrie des soldats.* (*Iliade l. 2. p. 36.*)

Enflamme tous les Grecs d'une noble furie,
Et du champ de bataille elle fait leur patrie.

PATRIMOINE. Notre Fabuliste dit que la vertu a fait à M**. *un patrimoine de son emploi*, parce qu'il a le même emploi que feu M. son pere. (*Fab. l. 3.*).

PAUPIERES. Selon l'Auteur des *Poësies diverses*, c'est avec les *paupieres* que l'on voit.

L'âge

L'âge à pluſieurs affoibliſſant les yeux,
Leur a rendu les paupieres moins nettes.

PEINE. Le Traducteur de Virgile (Georg.) dit que quelques chevres *ont peine* de franchir le ſeüil de la porte, *p.* 317. *Avoir peine de faire quelque choſe*, pour dire, *avoir de la peine à faire*, *&c.* Voilà un françois un peu nouveau, mais élegant. En effet *avoir peine de marcher*, n'eſt-il pas mieux dit, qu'*avoir de la peine à marcher*?

PEINE' adj. On a toûjours dit *une écriture peinée*, une ſtile *peiné*: on peut dire aujourd'hui un homme *peiné*. «On eſt d'autant plus *peiné* de ces omiſſions, dans un grand Auteur, qu'il eſt plus capable de fortifier & d'embellir tout ce qu'il traite. [*Rel. prouv. par les faits.*]

PEINER. » Cette objection ne *peine* pas plus l'Auteur que la premiere. » (*Mem. de Trevoux. Avril.* 1725.)

PENSER TROP. Il y a des perſonnes qui *penſent trop*. L'Auteur de l'Eloge de M. de Leibnitz en fait bien voir les inconveniens. » M. de Leibnitz, dit-il, *pénoit* quelquefois à parler ce qui pouvoit venir de ce qu'il *penſoit trop*, & que la *doſe des choſes* qu'il avoit dans [illegible]ête, y étoit beaucoup trop forte par raport à *la doſe des paroles*.

PENTE VOLAGE, expreſſion d'une chanſon

son de l'Auteur des chats (p. 21.) qui commence par ces mots.

Plus inconstant que l'onde & le nuage.

PERCEPTIBLE. [Une chose *perceptible.*] [*Rel. prouv. par les faits.*]

PERCEVOIR. « Rome ne *perçût* pas long-tems les fruits qu'elle avoit espérez « du gouvernement d'un si sage vieillard. « (*Hist. Rom. t.* 2. *p.* 40.) Il ne voulut pas *percevoir les émolumens* de son crime, (*ib. p.* 92.) Seuls ils *perçûrent les émolumens* de nos victoires (*p.* 195. *ibid.*) « La mort d'un ennemi ne fut pas le seul avantage « que Tarquin perçût de son crime » (*Hist. Rom. t.* 1. *p* 443.)

PERFECTIONNEMENT. « Ils ont commis une grande faute contre la plûpart *des « perfectionnemens* désirables » [*Mém. pour diminuer le nombre des procès.*] « On auroit aporté un grand nombre de *perfectionne- « mens* très-importans aux loix. » [*p.* 56.]

PERMETTRE. On dit se *permettre*, pour dire se livrer, s'abandonner. [Le géme ne doit point se *permettre au paradoxe.*] (*Trad. de l'Hom. Univ.*) Cet Auteur se *permet* aux injures personnelles, aux équivoques grossieres, aux pointes impertinentes, aux fades allusions. On peut s'exprimer ainsi, & fort bien *. PEN-

* Sur ce mot, *se permettre* Consultez la Bibliothéque des Livres nouveaux imprimée à Nancy p. 128.

PERSONNE. Le nouveau Traducteur des *Elégies d'Ovide pendant son exil*, dit, dans une Note, qu'Ovide a tort d'apostropher trop souvent ses vers, & de leur parler, comme *à d'honnêtes personnes qui seroient boiteuses.*

PERSONNEL. « On trouve un *personnel insolent* dans une piece du Merc. » (Mai 1715.) intitulée *Dénonciation* de M. *Gacon.*

PHARAON. « Le Pharaon & le Lansquenet sont des jeux qu'il fait beau voir assujettis au calcul, & domptez par l'algebre. [*Eloge de M. de Montmort.*]

PHARE. L'Auteur de l'*Hist. Rom.* dans sa Préface, parlant des marbres Capitolins, dit; « Ce *Phare* qui luit encore aujourd'hui » au haut du Capitole, nous sert à guider » nos pas au travers des siécles de la République. » Métaphore brillante où il n'y a point d'enflûre.

PHRASE. Pour l'ordinaire, il ne faut qu'un petit travail mécanique dans la *Phrase*, pour mettre de la délicatesse & de la finesse dans une pensée simple & commune. Si j'avois dit, par exemple (Le bonheur des amans consiste dans leurs desirs,) je me haterois aussi-tôt de tourner & de retourner cette *Phrase*, jusqu'à ce que j'eusse trouvé celle-ci : (Les biens ne sont qu'en desirs dans les cœurs des amans.) [*Fab. 12. l. 5.*] Tu remarque, mon cher Lecteur, l'art qu'il y a, d'avoir changé le mot de *bonheur*

en

en celui de *biens*. Ce changement te paroît d'abord une bagatelle, mais si tu y prends garde, cela forme une image charmante. Il semble que les biens des amans soient en desirs dans leurs cœurs, comme les biens d'un Financier sont en Loüis d'or dans son coffre. Cependant, selon les Philosophes, les biens sont l'objet du cœur & ne sont pas dans le cœur qui les desire, encore moins dans les desirs. Les biens desirez ou possedez cause le bonheur, mais ne sont pas le bonheur.

PHENOMENE *potager*, c'est une grosse rave, selon l'Auteur des Fables nouvelles. Le Journal de Trev. dit, à l'occasion de l'Auteur du Poëme de la Grace, à peu près ces mots: « Il a *paru* & *disparu* à Paris un *Phénomene* litteraire, qui depuis a *paru* à « Marseille, pour *reparoître* à Salins. »

PICOTERIE. Mot employé dans le stile grave & noble. « Tout le tems se passa en des *picoteries* réciproques. » (*Hist. Rom. p.* 368. *t.* 2.)

PIE'. *Couper pié* à un traité. Ex. (Pour couper pié à un traité injurieux.) [*Hist. Rom. p.* 30.]

PIECES. Prendre le bon côté des pieces est un terme d'Artisan. Composer ses esperances des differentes pieces est une expression incompréhensible. Cependant l'Historien poli de l'*Exil de Ciceron* p. 73. a fait de tout cela un tissu noble & élégant, de différentes *pieces* dont Ciceron *ne prenoit*

que

que le bon côté, il compoſoit ſes eſpérances. Que cela eſt tranſparent !

PIERRE. Pour exprimer qu'une perſonne fait tout ſon poſſible, il eſt élégant de dire qu'elle met toutes ſes pierres en œuvre. *Omnem non movet lapidem.* « Certains petits Auteurs infortunez, *mettent toutes leurs pierres en œuvre* pour faire connoître qu'ils ſont au monde. » (*Hom. Univ. p.* 251.)

PIETE' fraternelle, ſignifie la charité qu'on a pour ſes freres. (Le chaſte amour de la *pieté* fraternelle.) [*Rel. prouv. par les faits.*]

PILLER. Pour dire critiquer. « Le Journaliſte de Trev. ne devroit pas de gayeté de cœur *piller* les amis de ſa Compagnie. [*Plainte inſerée dans le Mercure d'Août* 1726.]

PIQUE, terme noble. « La pique des deux Généraux les empêcha de prendre un conſeil ſalutaire. » [*Hiſt. Rom. t.* 3. *p.* 497.]

PLACE. En place, pour dire, à la *place.* (*Fab.* 18. *l.* 4.)

Et ne met qu'une grandeur fauſſe.
En *place* de la Majeſté.

PLACER. Pour le Compte de quelqu'un pourroit ſe dire dans le commerce, on a placé cette ſomme pour le compte d'un tel négociant : L'élegant Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales Pref. p.* 7. a annobli cette expreſſion,

On peut mettre à profit une infinité de « passages qui sans être *placez pour le* « *compte des Dames* nous instruisent. » Placer en Grace est un tour admirable dont se servent. Les Memorialistes de *Trev. Décemb.* 1724. « Le difficile est de *placer en grace.* Dans les vers *l'idiome contentieux* de l'é- « cole; » *l'ergo* & *l'atqui*, *le distingo* & le démenti où le *nego p.* 2195. On pourra donc dire : les Mémorialistes *placent en faveur* les éloges & les satyres.

PLAINE. Le même Poëte apelle l'air, *la plainte azurée.* C'étoit autrefois le nom de la Mer, mais c'est aujourd'hui celui de l'air. (*Iliad. l.* 2. *p.* 87.)

En ce moment Iris fend *la plaine azurée.*

PLAISAMMENT. Rien n'est plus beau que les adverbes, qui contrastent avec les adjectifs, comme une fille effroyablement belle une piece horriblement admirable. Notre Fabuliste dit, *un tableau plaisamment formidable*, [*f.* 16. *l.* 1.] Le même Auteur dit, (*Fab.* 12. *l.* 2.)

Apollon veut expressément
Que l'on soit rustique avec grace,
Et populaire élégamment.

PLAUSIBILITE'. (*Mém. de Trevoux Avril* 1725.)

PLEONASME. Répétition inutile, c'est un terme de Grammaire que le Fabuliste

du

du siecle a placé avec grace dans ces vers adressez à M. le Duc.

Prince, que je ne tiens pas compte
De surnommer vaillant ; car vaillant & Condé
C'est même chose, & j'aurois honte
D'un *Pleonasme* décidé *Fab.* 1. *l.* 3.

Le même Auteur s'étoit déja servi du même mot dans son Ode intitulée *le Souverain.*

Soutiens moi siege Enthousiasme
Ecarte *l'oisif pleonasme*
Rien n'est long que le superflu.

PLOYER, pour *plier*. [Le Marchand fit *ployer* & empaqueter mon drap.] (*Spect. Fr.* 1723. *f.* 11.)

PLÛPART. Vaugelas dit que *la plûpart* suivi d'un génitif pluriel veut le verbe au pluriel aussi, parce que c'est alors le genitif qui préside à la phrase, & qui par conséquent régit le verbe. Le Traducteur de Virgile, [*Eneid. l.* 6. *p.* 4.] n'a pas crû devoir observer cette régle frivole ; il dit dans une Note. (La plûpart des Interpretes a entendu par-là que, &c.) Dira-t'on que cet Ecrivain ne sçait pas parler François ? Auroit-il entrepris d'écrire l'*Histoire Romaine* ?

POIGNARD. Le Chev. D'Her. dit fort poliment à une Demoiselle. « Il n'y a rien » à quoi je ne vous contraigne un jour, en vous

vous mettant au lieu de *poignard* votre « extrait de bâtême sur la gorge. »

POINT. « Ciceron considera qu'il pouvoit se tenir assuré d'être bien-tôt rapelé, « *au point qu'il étoit innocent & nécessaire à l'Etat.* » *Histoire de l'Exil de Ciceron p.* 145. Cet endroit ne péche point par trop de clarté. C'est un tour que cet écrivain a imaginé pour faire voir qu'il a le privilege de parler autrement que le reste des mortels.

POINTE. *Pousser sa pointe*, est une expression d'un usage familier. Il est neanmoins du stile le plus noble. Car on lit dans l'*Histoire Rom. p.* 296. *tom.* 1. [Le Conquerant *poussa sa pointe.*]

POLITIQUER. « Ceux qui n'ont que le soin de *politiquer*, conçoivent à leur « aise de hautes pensées. » [*Trad. du Heros p.* 268.] *

PONPON. Les Dames avoient donné ce nom à certains nœuds de petits rubans qu'elles plaçoient sur leur cornetes. La mode en a passé. L'Auteur enjoüé de la *Lettre d'un Savoyard à un de ses amis p.* 9. a employé élegamment cette expression en parlant des éloges que les Censeurs donnent aux livres qu'ils ont examiné. « Cette gentilesse est contre les regles du *Juridique & du Sérieux.* C'est mettre des « pon-

* Dans la premiere édition on avoit ajoûté : *Ce mot ne s'étoit point encore écrit ce me semble.*

pompons à la Coëffure de Themis. « En vérité il faut être tout esprit pour imaginer de si jolies choses.

POPULARITE'. « Fabius *inspiré par sa* » *popularité*, songea à reconcilier le peuple avec le Senat. » (*Histoire Rom. t. 2. p.* 438.)

PORTER. « Quand les personnages vi» cieux se montrent, on les voit *porter les* » *signes de la haine du Poete.* » (*Differt. sur le Poëme Ep. inserée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 252.) Le sens est clair, mais le tour de la pensée est original. Voici un morceau de Galimathias qu'on défie de débrouiller. « Une fille étoit habile à la Suc» cession *au sortir des Vestales, où elle por*» *toit une dot* dont elle disposoit selon sa volonté. » *Hist. des Vestales p.* 79.

POSTHUME. Un Poëte dit que *les grandes réputations sont presque toûjours posthumes.* (*Préf. des Fab.*)

POSTURE. se mettre en posture de faire quelque chose est une expression barbare & inconnuë ; Ciceron *s'étoit mis en posture* de repousser la force par la force. *Hist. de l'Exil de Ciceron p.* 147. Un écrivain sensé eut dit simplement : Ciceron s'étoit mis en état, où avoit résolu de, &c. Quand on veut être précieux à quel prix que ce soit, on dédaigne le langage reçû.

PRECEPTEUR. [Son goût avoit été son précepteur.] (*Eloge de M. Bernoulli.*)

PRE-

PRENABLE, pour répréhensible. (C'est le seul mot, par où la Traduction soit *prenable.*) [*Ap.* de la Trad. de Denis d'Halic. chez Dupuys.]

PRENDRE. « Le Poëte a suivi Homere & Virgile, mais il ne lui a rien *pris.* « (Lettre sur le Poëme de Clovis p. 10.) l'Auteur qui est Mad^e. de G**. est plus viridique qu'elle ne pense : En effet, M. de St. D**. en copiant plusieurs fictions d'Homere & de Virgile, n'a fait que les gâter, c'est en ce sens qu'on dit avec verité qu'il n'a rien *pris* à ces deux Poëtes. Se prendre de confiance. « Mahomet, parmi tous ses Sectateurs, *s'étant pris de la confiance* la « plus intime pour Adorraham, voulut l'il- « lustrer, en lui donnant un surnom écla- « tant (*les Chats p.* 63. Le même Auteur [M. « de Moncrift] dit cet *exemple, pris* univer- « sellement & répandit dans l'arche un es- « prit de coqueterie qui dura pendant tout « le séjour qu'on y fit. » [*ibid. p.* 65.]

PRES A PRES. « Les fruits de la saine Philosophie se sont répandus de *prés à* « *prés*, & de proche en proche. » [*Rec. des Hor.*]

PREPONDERANT. Une raison, une autorité prépondérante. Ce terme est fort d'usage. Les exemples tirez de quelques Auteurs modernes ne me sont pas presens.

PRESCRIRE. (Aristote *prescrit* que les mœurs *doivent* être convenables) [*Préfa-*

ce de la Traduction de l'Eneide.] *Préférer* qu'une chose *doit* être, est digne de remarque.

PRESIDER. L'Auteur du *Spectateur Fr.* p. 13. dit : « Je suis né le plus humain de » tous les hommes, & ce caractére a toûjours *présidé* sur toutes mes idées. »

PRESSER. Dans les repas de débauche, chacun *se presse de l'exemple*; c'est-à-dire que chacun s'excite à boire, & se pique de donner l'exemple. (Ode sur *la fuite de soi-même.*)

> De l'exemple chacun se presse,
> Impatiens que leur yvresse
> Les délivre de la raison.

Le morceau de l'*Hist. des Vestales* que je vais citer est d'un goût exquis, & développe tout l'enjoüement du Compilateur. « *A* » *presser les dimensions & à détacher ce qui* » *est précisément des Dames*, depuis leur » coëffure altiere jusqu'à leurs patins, ce » n'est tout au plus que la taille d'une pigmée qui a besoin de *toute sa legereté pour* » *s'élever jusqu'au bout de son Amant.* p. 238. Aprés cela il faut être de bien mauvaise humeur, pour désaprouver le jugement de l'examinateur de cet ouvrage, qui dit y avoir trouvé un caractere enjoüé d'érudition.

PRÊTER. Il n'y a point de terme que les modernes affectent plus volontiers que celui-ci.

ſui-ci. On en peut juger par ces Exemples. On ne pouvoit croire que ce ſujet prêtât « à ſon Auteur. » *Lettre ſur le Poëme de Clovis.* p. 16. on a voulu dire ce ſujet pour fournir une matiére abondante à ſon Auteur. « La ſituation des Dames Romaines à leur toilette, étoit la même que celle de nos « Dames, entourées de pluſieurs femmes ; « Il faloit *ſe preter aux mains* qui les ſer- « voient, de la façon la plus ſimple & « la plus commode pour les unes & pour « les autres. » Quand on veut entrer dans un détail curieux & galant de la Toilette des Dames, il eſt difficile d'éviter le Galimathias. « Le Myſtere de la Grace ne ſe *prete* ni à cette *familiarité* de préceptes « ni à cette élegante naïveté. » *Mém. de Tr. Décembre.* 1724. *p.* 2200.

PRETERIT indéfini. Le Trad. de Virgile (*Georg. p.* 389.) dit : « Saturne ne *fut* pas le ſeul à qui l'antiquité *ait donné* la « faucille pour ſymbole. » *Ait donné* eſt ici pour *donna* : ou bien *fut* eſt mis pour *eſt*. Tout cela eſt bon.

PRIMITIF. « L'heroïſme ſemble apartenir aux hommes de guerre d'une manie- « re plus propre, & *comme primitive.* » (*Trad. du Heros, p.* 131.)

PRIX. Eſtimer une choſe *au prix.* « La Déeſſe inſpire aux filles de la modeſtie « & les fait *eſtimer au prix* » que l'imagination toûjours prodigue y ſçait mettre.

(*Temple de Gnyde p.* 15.) Le tour de la phraſe ſuivante eſt remarquable par ſon élegance. *Au prix* qu'on eût fait acheter à Ciceron ces avantages, les ſeuls qu'il pût alors avoir en vûë, il crut devoir s'en détacher. p. 35.

PROCEDER. Avoir un grand Succez eſt un pur Latiniſme. Les Mémorialiſtes *de Trevoux mois de Décemb.* 1724. *p.* 2172. ont tâché de naturaliſer cette expreſſion. « Les » expéditions du nouveau monde *procedoient genereuſement* ſous le Regne de Charles IX. »

PROFITER. Les termes les plus ſimples deviennent des énigmes, quand on a la démangeaiſon de leur préter un ſens étranger. On en jugera par cet exemple : » Le » quatriéme Acte *profite encore de la foibleſſe* du Critique qui n'a pas bien repris ſes forces. *Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis p.* 30. On a voulu dire que le Critique dont l'imagination étoit épuiſée, eſt demeuré court quand il eſt venu au quatriéme Acte.

PROFANE. Traiter en *profane*. L'Auteur de l'*Iliade* (*l.* 11. *p.* 186.) ſupoſant que les Manes de Patrocle devoient être *traitez en ſacrez*, dit.

> Et pourquoi ſouffre-tu ſi long-tems que mes manes
> Par les Dieux des enfers ſoient *traitez en profanes*.

PROFOND. L'Auteur des *Poëſies diverſes* dans

dans sa Fable ingénieuse du *Chirurgien*, dit élegamment.

Faute d'avoir donné des *coups* assez *profonds*,
Le loup reste souvent enfermé dans l'étable.

PROLONGER son départ, pour dire, differer son départ. (Contraignez-le par vos caresses à *prolonger* son départ.) (*Tr. de l'Eneid. t. 2. p. 11.*)

PROMENER. Un Maître qui aprend l'Histoire à son Eleve, selon l'expression de notre Fabuliste, *le promene par les siècles passez.* (Fab. 1. l. 4.)

Nouveau Mentor d'un nouveau Telemaque,
Toi qui le *promenant par les siecles passez*,
Pour le bonheur d'une autre Itaque
Raproches sous ses yeux tant de faits dispersez;
Dans ses *sedantaires voyages*
Tu le conduis sans crainte des naufrages.

C'est dans cette piéce que l'Auteur dit élegamment, que *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.* Il veut dire que le disciple profite mieux des leçons. Mais cela auroit été plat & trivial.

PROMT *à la main* Expression élegante & nullement basse, pour dire, *prêt*, ou simplement *prompt.*

Quelques gens trop prompts à la main
A juger mal de leur prochain.

(L'Auteur des *Poësies diverses* dans la pie-

ce intitulée *la Rhune.*) il y a des *avanturiers trop prompts à la main* à vilipender cet Ecrivain, dont les Provinciaux font cas.

PROPOSER. Voici une construction fort hétéroclite. *Trag. de Pyrrhus. p.* 8.

Il m'a fait *proposer* de lui livrer Pyrrhus
Qu'il mettoit à ce prix la vie d'Illirus

Il m'a fait proposer qu'il mettoit à ce prix, &c. A-t'on jamais parlé d'un tel langage?

PROPRE. Signifie quelquefois *même*, s'il faut s'en raporter à l'élegant Historien de l'*Exil de Ciceron p.* 216. « Ciceron s'embarqua le *propre jour* qu'il écrivit à son ami.» [Les mémorialistes *de Trevoux mois de Decembre* 1724. *p.* 2228.] employent ce même mot d'une maniere toute neuve. « Le » repos interieur est consolant *qui n'est propre que de l'homme Chrétien.* » Un écrivain moins amateur d'un Laconisme obscur, auroit dit simplement, que le chrétien joüit seul de ce repos interieur, qui donne une douce consolation.

PROSPÈRE. On dit communément en poësie, les Dieux *prosperes*, dans un sens absolu, c'est-à-dire, *favorables.* Mais il est beau de dire avec l'Auteur de l'*Iliade*, l. 4. p. 71. *Les Dieux prosperes à nos travaux.*

PROSTERNER. signifie aujourd'hui abattre, consterner. (Les ames foibles que *prosterner* le ton hardi de la confiance.) (*Rel. prouv. par les faits.*) PUB-

PUERILE. *Puerîles* au Masculin, dans l'Ode sur la fuite de soi-même.

Ou de *puerîles* Protées,
Sous mille formes empruntées,
Charment bruleſquement les yeux.

On dit ordinairement *pueril, ſubtil, vil*, &c. parce que *puerilis, ſubtilis, vilis* en Latin ont la pénultiéme longue; mais l'autorité, que je viens de citer, fait voir que l'on peut ſe diſpenſer quelquefois de ſuivre la régle, ſur tout en vers. L'Auteur de *la Rel. prouv. par les faits*, fait plus; il dit toûjours au maſculin, *puerile, vile, ſubtile*, ſans même y être obligé par la contrainte de la meſure; aparemment pour imiter le Poëte.

PUISSANS. Les *Puiſſans*, pour dire les Grands. (*Fab.* 8. *l.* 3.)

La populace ici comprend bien *des puiſſans*;
Je n'irai pas leur dire en face;
Je ne le dis, diſcret Auteur,
Qu'à l'oreille de mon Lecteur.

L'Auteur de la Trag. de *Pyrrhus* a donné le même ſens à cette expreſſion. p. 6.

Mais Seigneur, quel *péril ſi puiſſant* le menace.

Outre le mauvais hemiſtiche, on dit *grand péril, péril preſſant*, mais on ne dit jamais *péril puiſſant*.

PUR. (Le jugement que j'en forme eſt *pur de toute prévention.*) (*Spect. Fr.* p. 106.)

Q

QUADRAN. Notre Fabuliſte l'apelle ingénuëment *le Greffier ſolaire.*

Un jour la Montre au Quadran inſultoit
Demandant quelle heure il étoit,
Je n'en ſçai rien, dit le *Greffier ſolaire.*

Fab. 2. l. 3.

QUE. Le *que* relatif étant précédé d'un ſubſtantif, exige ſelon les Régles ordinaires; que le participe qui ſuit, ſoit accordé avec le ſubſtantif; comme par exemple, on prétend qu'il faut dire, *la Lettre que vous m'avez écrite*, & non pas *la Lettre que vous m'avez écrit.* Mais l'exemple de nos grands Maîtres modernes eſt une autorité ſuffiſante qui nous diſpenſe de cette Loi grammaticale. L'Auteur de l'Opera d'Iſſé, dit:

Payez vous s'il ſe peut des larmes,
Que vous avez *verſé* pour eux,

Il auroit eu grand tort de dire *verſées*, le vers n'y auroit pas été.

QUOLIBET. Ceux à qui les *quolibets* ſont le plus familiers, & qui en diſent & en écrivent le plus ſouvent, doivent avoir une juſte idée du *quolibet.* Auſſi par raport à la fameuſe Theſe de Médecine, *An innuptis mulieribus ſumma vita brevior*, le Nouvelliſte de Trevoux. (*Mém. Fevrier 1727.*)

1727.) dit, que *c'eſt une queſtion de Médecine en forme de quolibet.* (*Quodlibetariis diſputationibus.*) Cette Theſe étoit une de celles qu'on ſoutient aux *diſputes quodlibetaires*, dans leſquelles après la Theſe ſoutenuë, des Docteurs nommez interrogent les Bacheliers ſur les points de Médecine qu'ils jugent à propos, (*de quolibet.*) C'eſt donc avec raiſon & avec eſprit que le Nouvelliſte de Trevoux apelle non-ſeulement ces queſtions, des *quolibets*, mais même la Theſe qui les précede. La Theſe dont il s'agit n'avoit-elle pas en effet l'air de *quolibet* ?

R.

RABAIS. Mettre quelqu'un au *Rabais*, pour dire, le rabaiſſer. (Tite-Live par tout déclame contre les Gaulois & *les met au rabais.*) [*Préface de l'Hiſtoire Romaine.*]

RACE. La race humaine eſt *la ſervante de Jupiter.* (*Fab.* 14. *l.* 1.)

RAISON. « *En affaires de raiſon*, il faut ſi l'on ſe ſent fort, ſe battre : c'eſt-à-dire, raiſonner. » [*Apol. de la Trad. de Denys d'Halicarnaſſe*, chez Dupuis.]

RAISONNABLE. Naiſſance raiſonnable. « Themiſtius avoit au nombre de ſes confidens un certain Ariſton, *homme d'une naiſſance raiſonnable.* » (*Hiſt. Rom. t.* 8. *p.* 67.)

RAMIFIER. « Ces veritez ſe diviſent, » ſe ſubdiviſent & ſe *ramifient* preſque à l'infini. » [*Eloge de M. de Leibnitz.*]

RANG d'*oignon*. Si ce terme étoit auſſi bas qu'il le paroît, l'Auteur des *Poëſies diverſes* ne l'auroit pas employé : car il n'eſt jamais permis de s'exprimer baſſement. *Voyez ſa belle Epître à M. Etienne.* hors du rang, belle expreſſion de M. Roi (*Ode gal. IX.*) qui dit à Mad. Neſle.

Quand le Ciel l'auroit rangée
Loin du haut rang que tu tiens,
La beauté l'auroit vangée :
La beauté c'eſt tous les biens.

RATRAPER. « L'eſclave retenu ne pouvoit ſortir du lieu où la *priere de la Veſtale l'avoît ratrapé* » [*Hiſt. des Veſtales pag.* 131.] Peut-on peindre avec plus de vivacité l'efficace de la priere des Veſtales pour arrêter un eſclave fugitif? Je me repreſente cette priere comme un archer qui ſe ſaiſit d'un criminel, dont toute la reſſource eſt dans la fuite. Cette image eſt noble & naturelle.

RATS. Les Rats ſont habillez de gris, c'eſt-là leur uniforme. Je l'aprend de nôtre Fabuliſte, (*l.* 5. *Fab.* 20.)

RAVE. Le même Fabuliſte apelle très-heureuſement une groſſe Rave, un *Phénoméne potager*, [Fab. 19. l. 5.]

RAVINE. « Elle s'étoit engagée dans une

une *ravine*, qu'un torrent alors à sec avoit « rempli de grosses pierres. » (*Traduct. de l'Eneid. t. 6. p. 61.*) Selon l'usage du vulgaire, & suivant tous les Dictionnaires, une *ravine* est une pluye orageuse qui forme sur la terre des *ravini*, c'est-à-dire, des fosses, des chemins creux. Mais le Traducteur nous aprend que les fosses, les chemins creux doivent être apellez des *ravines*. Un Auteur aussi renommé doit être crû. « Il lui falut disposer ses troupes dans une es- « pece de *ravine*, où il n'eut pas assez d'es- « pace pour les étendre. » (*Hist. Rom. t. 2. p. 459.*)

RAVOIR. Belle expression poëtique!

Ils sçavoient s'il importe aux bergers d'être agiles;
Que le troupeau se gare en des lieux *difficiles*,
Qu'un loup mene enlever un mouton à leurs yeux
Il faut *ravoir* sa proye : heureux qui court le mieux.

(Roi Egl. 14.) remarquez ici les *lieux difficiles* & cette exclamation noble *Heureux qui court le mieux!*

RAYONS du Soleil. Ce sont les *éclairs de l'œil ardent du jour.* (Fab. 1. l. 1.) «

REBUTER. Pour dire laisser échaper est une expression dont M. M***. a embelli son *Histoire de l'Exil de Ciceron p. 40.* « Cé- « sar ne *rebutoit* aucune occasion de se fai- « re des créatures. » Quand on sçait faire un joli choix de mots, on *rebute* avec plaisir ceux qui sont connus d'un trop grand nombre de gens.

RECETTE. Le Fabuliſte moderne a donné ce nom à la réponſe d'un Oracle [Livre 2. Fab. 1.]

Chacun étant ainſi muni de ſa *recette*
Il s'aſſemblent tous au feſtin
Où les a conviez le Prince qui projette
D'éprouver ſur eux ſon deſtin.

RECONNOISSANCE. C'eſt, ſelon notre Fabuliſte moderne, *un ſalaire que l'on vole à un bienfaicteur*, lorſque l'on eſt ingrat. (*Fabl.* 10. *l.* 2.) Cependant le vol eſt médiocre : car ſelon le même Auteur *ibid.* » La gloire que l'on a de rendre ſervice à » quelqu'un eſt *un tour d'avarice qui ſe paye par ſes mains.* » Cela eſt ingénieux & profond.

RECONSTRUCTION. Je ne ſçai pas ſi ce mot s'eſt jamais écrit, il faut cependant qu'il ſoit marqué au bon coin, puiſque l'Auteur qui nous a donné en ſi beau françois, *l'Hiſtoire de l'Exil de Ciceron* s'en eſt ſervi p. 387. « Ciceron avoit bien réſolu de ne rien faire, avant que les Conſuls, » en vertu d'un Senatus-Conſulte en bonne » forme euſſent traité de la *reconſtruction* de ſa maiſon. »

REDOUBLER d'attention. « Il faut eſ- » ſayer de découvrir le caractere des per- » ſonnes qu'on ne connoît pas & *redoubler* » d'attention pour les pénétrer, ſi l'on » ſoupçonne que ce ſont des hommes pro-

profonds. » (*Homme Universel*) Parcourez *les siécles redoublez*, dit l'Auteur de *la Rel. prouv.* pour dire *tous les siécles*. Le Traducteur de l'Enéide employe aussi fort souvent ce mot.

REDRESSER. l'estime, pour dire *redresser* le jugement trop favorable qu'on a formé sur quelque chose. « Votre Critique, qui force à admirer la Traduction du « Pere le J. par elle-même, *redresse mon estime.* » (*Apol. de Denys d'Halicarnasse p.* 1.)

REFLECHIR. « La dignité du sujet étourdissoit cet homme. Elle *refléchissoit* « *sur son ame*, & la remuoit d'un sentiment d'élevation personnelle. » (*Spect. François page* 76.) Refléchir une chose. Ex. « Nous sentons avec plaisir la supériorité, sans *la refléchir* avec l'étonnement qu'elle mérite. » (*Spect. Fr.* 1723. *f.* 8.)

REFRACTAIRE. Page refractaire c'est une page où il s'est glissé une faute d'Ortographe : En voici la preuve.

J'ai dépoüillé de *l'H antique*,
L'Enthousiasme Poëtique,
Parmi nous naturalisé ;
Et dans mes *pages refractaires*,
Privé de ses vrais Caracteres
Chaque mot *est dépaisé*.

L'Horace moderne est le plus genereux de tous les mortels. Pour un H oublié, il nous donne une Strophe entiere, il immortalise

l'H

l'H antique, les pages refractaires, & les mots dépaisez. On ne ſçauroit trop le repeter; le Poëte tire avantage de ſes fautes. En faveur de tant de beautez je donne un démenti à Richelet qui veut qu'on dépoüille de *l'H antique* le mot *Entouſiaſme.* Qu'on ne chicane point ſur l'épithete, le Poëte eſt érudit, je ſupoſe qu'il a lû dans quelque vieux parchemin que l'H eſt la plus ancienne lettre de l'Alphabet.

REFUS. *Des refus atirans*, eſt une jolie expreſſion, qui depuis peu eſt malheureuſement devenuë trop commune. (*Iliad. l. 7. pag.* 119.)

Ces *refus atirans*, l'écüeil des ſages mêmes.

Dans le Poëme de *la ligue* on trouve *des refus atirans*; & l'Auteur du Clovis y en a mis auſſi. Cette expreſſion étant aujourd'hui ſi triviale, ne peut plus faire qu'un honneur médiocre à quiconque s'en ſervira.

REFUS de croire. « Le refus de croire honore les découvertes fines. » (*Eloges de M. Morin.*)

REGION. *Méditerranée.* C'eſt ainſi, dit l'Apologiſte de la *Trad. de Denys d'Halicarnaſſe*, qu'on peut rendre ces mots *loca mediterranea.* Si le Traducteur a traduit *per loca mediterranea* (par la *Méditerranée*,) c'eſt ſelon ſon Confrére, que l'Imprimeur a oublié le mot de *region.* Ainſi *region méditerranée* eſt une bonne expreſſion pour ſi-

gni-

gnifier, le milieu des terres. C'eſt ainſi qu'il prétend que le Traducteur ayant mis des *palmes* pour des *boucliers* dans les mains des Saliens, le Manuſcrit du Traducteur portoit le mot de *parmes*; & qu'au lieu qu'on lit dans l'imprimé, *que le Teveronne prend ſa ſource à Tibur*, il faut lire, ſelon le MS. que *le Teveronne prend ſa ſecouſſe à Tibur*. Région Méditerranée, Parme, Secouſſe d'un fleuve, expreſſions neuves & qui vont ſans doute être à la mode.

REJETTER. Se rejetter pour dire paſſer, eſt un terme dont l'Hiſtorien des *Veſtales* affecte de ſe ſervir. « Ce langage licentieux ſe rejetta dans les noces où il ſe *ſaiſit* de « toutes les choſes, qui pouvoient être « ſuſceptibles des traits vifs & malins. p. « 363. (*ibid. p.* 376.) Cette liberté des « ſoldats Romains devoit ſe rejetter natu- « rellement dans les triomphes. » Le jargon du Caffé s'eſt rejetté naturellement dans l'Hiſtoire des Veſtales.

RELATEUR. « Le Poëte fait parler les perſonnages de ſon action ſans leur prêter ſon organe comme *relateur*. » *Diſſertation ſur le Poëme Epique imprimée dans le mois de Janvier* 1717. *p.* 6. L'Auteur de ce petit ouvrage fait parler les Néologues ſans leur prêter ſon organe comme *relateur*.

RENAISSANCE. La *renaiſſance* du jour. La ferveur conduiſoit quelquefois les prieres juſqu'à la *renaiſſance du jour*. » (*Rel. prouv. par les faits.*)

REN-

RENCHERIR. On dit ordinairement renchérir sur quelqu'un, il est, plus énergique de dire par dessus quelqu'un, à limitation de l'Hist. de l'*Exil de Ciceron* p. 279. « Les » envieux de Lentulus ne pouvoient lui re- » procher que quelques excès en magnifi- » cence *par où il avoit rencheri par dessus tous ses Predecesseurs.*

RENDU. Pour dire qu'il n'y avoit aucune figure de Vesta, voici le tour élegant qu'a imaginé l'Historien des *Vestales* p. 55. « Vesta n'avoit été *rendue sans aucune image.* »

RENOUVELLER. de beauté. [Roi, ode gal. XI.]

Ulysse eut ce bien suprême
Il revient plus souhaité
Et son épouse, qui l'aime
Renouvelle de beauté.

RENFERMER. On dit se *renfermer* à une chose, au lieu de dire *dans* une chose, « Je » ne puis pas nommer génie heureux celui qui *est renfermé à une seule chose.* » (*Hom. Universel.*)

RENGREGER. Ce mot qui ne peut entrer que dans le bas burlesque, a été mis en honneur par *l'Historien* poli de *l'Exil de Ciceron* p. 331. » Je vois que mes malheurs se *rengrégent en vieillissant.*

REPANDRE. « Ceux qui ont de la peine » à avoüer que Clovis est ce qu'on a vû de » plus beau de nos jours *repandent sur leur* visa-

visage une espece d'étonnement [*Lettre sur « le Poëme de Clovis* p. 16.] » La loi de l'Holocauste *répandit un usage qui se trouvoit établi en tant de lieux.* [*Hist. des Vestales* p. 12.]

REPENTIR GAI. « A ses coleres succedoient toûjours une petite honte & un *repentir « gai* » [*Eloge de M. de Montmort.*]

REPLIER. *Se replier sur soi-même*, pour dire s'examiner, sonder sa conscience. « Que chacun se *replie sur soi-même*, & juge de « la vérité de ce que je vais dire. » (*Relig. pourv. par les faits.*)

REPONDRE une difficulté, pour dire *répondre à* une difficulté. On a cru jusqu'ici que *répondre* n'étoit actif, que par raport à une Requête. Il faut remarquer, dit-on, qu'il y a bien de la difference entre *répondre une Requête*, & *répondre à une Requête.* Le Juge répond la Requête, & l'Avocat répond à la Requête. Quoiqu'il en soit, on dit aujourd'hui *répondre* un argument, une difficulté, une objection. « Les difficultez de la Synagogue y sont exposées & *répon- « dües* avec force & clarté. » (*Rel. prouv. par les faits.*)

RESISTIBLE. On peut dire *résistible*, puisqu'on dit bien *irrésistible.* (Une curiosité *irrésistible.* (*Disc. fam. du C.*)

RESPECT. (J'ai fait céder mon zéle au *respect des convenances*) dans l'*avis* important qui est à la tête de la Tragedie d'*Inez.*

&

& qui a été malheureuſement ſuprimé dans la ſeconde Edition. Les *reſpects* marchoient à la ſuite d'Origéne.) [*Rel. prouv.*] « Il » faut qu'un homme d'eſprit juge, ne fut-ce » que pour mettre ſon orgueil en *poſſeſſion* » *du reſpect*, que ſes amis, auront pour ce » qu'il penſe, & qu'enfin il eſt *comptable à* » *l'attente* où ils ſont d'une déciſion quelconque. » [*Spect. Fr. p.* 99.]

RESULTANT. Les Participes ſont ordinairement indéclinables; mais les Ecrivains célébres mépriſent ces petites regles. En voici un exemple. « Les augures n'avoient » pour toute ſcience qu'un amas confus de » folles viſions *reſultantes* des Combinaiſons des nombres. » *Hiſt. de l'Exil de Ciceron p.* 94.

RETENIR. Ce mot eſt heureuſement placé dans cette Phraſe. « Vos périls me *retiendront à la vie.* » [*Hiſt. de l'Exil de Ciceron p.* 249.] Un écrivain qui ne voudroit point trancher du bel eſprit, diroit ſimplement, vos périls me déterminent à conſerver la vie.

RETRACTER. On dit ſimplement & ſans adition, *ſe retracter*. Il faut que cette regle ſoit fauſſe puis qu'un grand hiſtorien ne l'obſerve pas. « Il n'y avoit nulle aparence » que Metellus étant Conſul *ſe retractât* » *des motifs* qui l'avoient fait agir étant Tribun. » *Hiſt. de l'Exil de Ciceron p.* 278.

REVALOIR. Mot très-beau & très-noble, com-

me en cette phraſe de l'*Hiſt. Rom. t. 1. p.* 302. « Il laiſſa les Sabins Maîtres de la Campagne, bien ſûr de leur *revaloir* dans « peu leur brigandage... Il eût eu peine à « *revaloir* aux Romains la perte qu'ils a- « voient faite. » [*Ibid. pag.* 429.] « Il reva- lut aux Sabins le pillage qu'ils avoient « fait. » [*tom.* 3. *p.* 88.] Valerius leur *re- valut* le pillage qu'ils avoient fait. (*Ibid.* 296.)

Revolter, pour dire ſoulever. « Les Prénestins tout domptez qu'ils étoient, « *révoltérent* le corps entier des Latins « (*Hiſt. Rom. t.* 4. *p.* 155.)

Rigole. Mot employé dans le ſtile ſu- blime. Ex. « On a mieux aimé ſe deſalterer *dans les rigoles* que dans les eaux pures « des grands fleuves. » (*Préf. de l'Hiſt. Rom.*)

Rire. « Rien n'eſt plus vrai, qu'un hom- me oiſif ſe plaît à diſputer ſon eſtime à la « conduite des perſonnes en place: il entre « dans les dégoûts qu'il prend pour elles « *certaine audace qui lui rit*, qui le venge « de ſon peu de relief, de l'inaction dans « laquelle il paſſe la journée, & lui donne « je ne ſçai quel air d'*importance momenta-* « *née*, dont il s'amuſe. » (*Spect. Fr. p.* 78.)

Risque. « Eſt-ce là expédier les affaires? Non, c'eſt *les commettre à toute riſque.* « (*Hom. Univ. p.* 261.)

Rivalité. « Le Ciel ſemble avoir ba- lancé à deſſein la *rivalité* martiale des « » Fran-

» François & des Eſpagnols, par le génie » different qu'il leur a départi. Une intel- » ligence empreſſée pour agir eſt l'attribut » des uns, & une *prudence empreſſée* eſt l'attribut des autres. » (*Hom. Univ. p.* 268.) » Vous vous donnerez vous mêmes pour » Confreres ceux qui ont été vos Rivaux, & » cette *rivalité* vous déterminera en leur faveur. » *Rép. de M. D. F. au diſcours de M. M. S. p.* 16.

RIVAL. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici un vers coulant de l'*Iliad. t. 9. pag.* 157.

Etoit-ce au fol amour à vous *faire rivaux* ?

Comme cet Auteur a pour principe *qu'un Poete n'eſt pas une flûte*, il ſe met peu en peine du rude concours des *r*. Par exemple, dans une Ode, il dit que Thalis *nous fait rire & rougir*. Dans une autre Ode, il dit :

O toi *trop triſtement* ſolide,
Philoſophique vérité.

Re Ri, Rire & Rou, Trop triſt, ſon oreille eſt à l'épreuve de ces ſons.

RIVALITE'. Il en réſultoit entre eux une *rivalité* qui cauſoit ſouvent des événemens merveilleux. (*les chats* p. 68.) Rien ne caracteriſe mieux cette *rivalité*. (ibid. p. 31.) Pour exprimer qu'on punit autrefois en Egypte un Romain, qui avoit tué un chat. M. de Montgrift dit : « Ainſi la puiſſance ro-

romaine ceſſa d'en impoſer, dès qu'elle « eut *pour rivale* la cauſe d'un chat outra- « gé. » (Les *chats p.* 37.)

Rivaux. M. Roi parle ainſi d'une courſe de Bergers.

La carriere eſt étroite, épineuſe, gliſſante :
Le combat dangereux. Ce n'eſt point une amante
Qui menage en fuyant Hippomene empreſſé
(*Tous rivaux*) l'un par l'autre eſt ſouvent terraſſé.
Preſque au milieu du champ toute la troupe avance,
Niſus piqué de voir la victoire en balance,
Perce la foule, paſſe, & dans ces rangs preſſez,
Deux ſont à ſes côtez, il a terraſſez.

Ce n'eſt pas là du gaulois, mais du françois nouveau.

Rives. Les *rives* de l'eſprit. « (Son eſprit ne pouvoit ſe contenir dans ſes *ri-* « *ves.*) » [*Eloge de M. Parent.*]

Rois. Voici une belle Sentence exprimée heureuſement. (*Fabl.* 1. *l.* 1.)

Les grands Rois ſe font des grands Hommes.

C'eſt-à-dire que pour être grand Roi il faut d'abord être grand homme ; auſſi l'Auteur ajoute :

Travaille donc à l'homme, & quand il ſera fait,
Le Roy viendra bien aiſément s'y joindre.
Faire l'homme eſt le grand objet,
Et faire le Roi c'eſt le moindre.

Rompre les flots, c'eſt-à-dire, nager. Les Auteurs de la nouvelle *Hiſt. Rom.* expriment ainſi l'action de la fameuſe Clelie qui

qui se sauva à la nage. « Elle se met à la » nage, & invite ses Compagnes à la fui- » vre, elle les encourage & leur aprend à *rompre les flots* à sa suite. » *tom.* 2. *p.* 47. Ils apellent cette belle action *équipée.*

ROULER. *Rouler sur* un fondement ruineux. [*Traité de la Societé civile*]

ROUTE. (Sa *route* étoit marquée par la *trace de la lumiere* qu'il y laissoit,) [*Rel. prouv. par les faits.*]

S

SACRIFICATEURS. L'Auteur de l'*Iliade* nous aprend qu'ils chantoient autrefois autour des corps, comme nos Prêtres font dans les enterremens. [*Iliad. l.* 32. *p.* 201.]

Rangez autour de lui, les Sacrificateurs
Mêloient leurs tristes *chants* aux cris des spectateurs.

SAGACITE' de chien. « Ce qui avoit » trompé la *sagacité* des chiens ne trompa pas la vigilance des oyes. » (*Hist. Rom. t.* 4. *p.* 57.)

SAGE-FEMME. L'Auteur de l'Eloge de M. Renau, nous le dépeint ingenieusement comme une très-habile *sage femme.* « Si » quelquefois, dit-il, il n'enfantoit pas » heureusement ses idées, du moins il sça- » voit faire *accoucher ses Auditeurs* des veritez cachées, qui étoient en eux. »

SAGE-TEMERAIRE. On n'en avoit point en-

encore vû. Mais on en trouve un dans l'Ode de l'*Emulation*. L'Auteur s'y qualifie lui-même de *sage-téméraire*.

SAILLANT. (Cet homme a *du saillant* dans l'esprit.) [*Disc. fam. du C.*]

SAINT-SANG, « Dans ce Livre on lira la vie, le martyre & les miracles de S. « Janvier & de son *Saint-Sang.* » (*Mém. de Tr. Sept.* 1726.)

SALIR. (Vos soupçons, Romains, n'ont pas *sali ma gloire.*) [*Hist. Rom. tome 2. p.* 40.]

SATIETE'. « Jamais l'ame *n'a satieté* des voluptez de la vertu. Elle se trouve en « les goûtant *dans sa façon d'être* la plus « délicieuse & la plus superbe » (*Spect. Fr. p.* 61.)

SAUPOUDRE'. « La piece des *Pâtez* du P. D. C. est honnêtement *saupoudrée* « de sel attique. » C'est un éloge donné par un homme de bon goût, comme l'on voit, & qui est raporté par l'Auteur même des *Pâtez*, dans la Préface des *Poësies diverses.*

SCANDALE. (Ce seul recit *est un scandale.*) (*Rel. prouv. par les faits.*) « M. de la Motte a crû devoir remedier à ce « *Scandale.* » (Differt. sur *le Poëme Epique imprimée dans le Merc. de Janv.* 1717.)

SCANDALISE' selon l'Horace moderne, on peut dire une presse scandalisée.

Sous la presse *scandalisée*
Par toi l'erreur autorisée

Des

Ode intitulée *l'aveuglement*. Homere n'a jamais presenté aucune peinture aussi vive. Representez-vous une presse d'imprimerie, tous les differents Caracteres qui sont saisis d'indignation contre l'aveuglement du Poëte; peut-on voir une hardiesse plus neuve; mais est-ce l'erreur qui seule des mots François en fait d'Hebreux? on met le Poëte de moitié & l'on ajoûte que bien par le Privilége du Roi il soit défendu de traduire en Hebreux les odes de M. de la M**. il y a des expressions que cette langue ne sçauroit rendre fidellement.

SÇAVOIR. Se sçavoir soi-même; sçavoir qu'elqu'un. « Lorsqu'il *se sçait à fond* il s'é» vertuë sur le talent qu'il croit reconnoître en soi. » (*Homme Univ.*)

SCELERATESSE. Mot nouveau & exquis. Quelques Auteurs polis s'en servent, & sur tout nôtre *Spect. Fr.*

SCELERATS de Théâtre. « Les scele» rats que C. a mis sur le Théâtre, sont » des Scelerats illustres qui excitent vôtre » horreur & révendiquent votre admira» tion, vous leur voüez votre haine en leur prodiguant vos respects. » (*Dist. fam. du C.*)

SCIENCE. Qui a beaucoup de science. » De cette famille sortoit Maximus, homme fort éloquent & fort *sciencé*, » dit l'Auteur de la *Trad. des Fastes d'Ovide* imprimée chez Barbou p. 218. Nous n'avions autrefois

fois que des *ſçavans* : nous avons à preſent des *érudits* & des *ſciencez*.

SCULPTE' « On voyoit encore pluſieurs ſiécles après dans la place de Rome un « monument *ſculpté* ſur un bouclier. » [*Hiſt. Rom. t. 4. p.* 158.] Ce mot eſt en cent endroits de la *Traduction de l'Eneide*. Le vulgaire dit *ſculper*, le Dictionnaire de Trevoux, après Richelet & tous les autres Lexicographes François, dit auſſi *ſculper*, du latin *ſculpere*.

SECOÜEMENT. Action de celui qui ſecoüe. « Le *ſecoüément* de l'autorité & le mépris des déciſions engagent dans mille « erreurs. » [*Sermons de* **.]

SECOUSSE. V. *Tomber en partage*.

SECTAIRE. Qui eſt attaché à une ſecte. L'on a dit juſqu'ici *les ſectaires*, en prenant ce terme abſolument, pour dire les héretiques, les gens de ſecte & de parti : on s'en ſert à preſent dans un ſens relatif. [*Les Sectaires de Mahomet.*] (*Rel. prouv. par les faits.*)

SENATORIAL. L'ordre des Senateurs eſt apellé [dans la *nouvelle Hiſt. Rom. tome* 8. p. 62.] *L'ordre Senatorial*. « A la verité Hieronyme, durant ſon regne, n'avoit « point caſſé l'ordre Senatorial. »

SENS. On apelle élegamment un homme un peu judicieux, un homme *que quelque ſens éclaire* [*Fab.* 19. *t.* 1.]

SENTIMENT. Avoir ſentiment d'une

chose. [Il s'agissoit que l'autre eût à son tour *sentiment de son mérite.*] (*Spect. Fr.* 1723. *p.* 152. 1. *f.*)

SENTIMENTE' adj. Qui est rempli de sentiment. Le stile de l'Elegie doit être doux, naturel, touchant & *sentimenté.* [*Observations sur chaque espece de Poësie*, à la fin du *Traité de la Poësie Françoise du P. Mourgues*, imprimé il y a trois ans chez Musier.]

SERVIR. On fait quelquefois un usage admirable de ce terme. Par exemple [*Iliad. l.* 9. *p.* 147.] Patrocle parle ainsi en mourant.

J'ai fait joüir Hector d'un triomphe facile
Et servi sa valeur *de l'absence* d'Achille.

SIGNE. *Voyez* VANITE'.

SILENCE. On trouve un *silence stupide* dans la Tragedie de *Romulus*. On ne trouve point, dans les Ecrits de cet Auteur, des *Discours stupides*. L'un me paroît aussi-bien dit que l'autre.

SINCERITE'. L'homme doit être sincere. Cela est dit fort élegamment. [*Fab.* 8. *l.* 5.]

L'homme sans doute envers l'homme son frere
Est tenu de sincerité.

SINGULARITE'. « Penser naturellement, c'est rester dans la *singularité* d'esprit qui nous est échûë. » (*Spect. Franç. p.* 112.)

SOLI-

SOLITAIRE. L'auteur des Odes Métaphysiques nous aprend à employer ce mot avec grace. *Ode* intitulée le desir *d'immortaliser son nom*.

Nous ne sçaurions nous satisfaire
D'un *mérite trop solitaire.*

SOLITUDE. *En solitude.* « Il se retira dans son logis pour faire *panser en solitude* « les playes qu'il avoit reçûës au combat. « [*Hist. Rom. tom. 2. p.* 438.]

SOMMEIL. pour exprimer un homme inquiet, même dans le *sommeil*. On trouve cette expression dans le Rec. des Har. (*tom.* 3. *pag.* 44.) « Le *sommeil* entroit dans ses yeux & jamais dans son cœur. »

SOMPTUEUX. Une éducation *somptueuse*. « Le Dessein, la Musique, les Instru- « mens n'entrent que dans les *éducations* « *somptueuses*. » (*Eloge de M. d'Arg.*) Vos images seront *somptueuses* [*Dissert. sur le Poëme imprimée dans le Merc. de Janvier* 1717.]

SON. L'Auteur de la Trad. de l'Enéide *p.* 455. dit « J'observe les Cyclopes du haut d'un rocher, & je tremble au moin- « dre *son de leurs pas.* » Cela est plus élegant que s'il eût dit, *au bruit de leurs pas.*

Sonitumque pedum vocemque tremisco.

SORT. Faire un sort. « Le sort que le Public a daigné faire à Pyrrhus tout « brillant

» brillant qu'il a été,&c. [*Ep. ded. de Pyrrhus.*]

SORTIE. Faire une sortie à quelqu'un. « J'ai » soutenu d'abord la sortie qu'on m'a faite, [*les Chats p.* 52.]

SORTIR à la campagne. (*Hist. Rom. t.* 2. *p.* 236.) Voici deux exemples où le mot de sortir est employé avec esprit. « La vé- » rité sort de dessous ces mêmes envellop- » pes d'où nous détournons les premiers nos regards. » *Histoires des Vestales Pref. p.* 8. « *Je sortirai sans peine de ce senti-* » *ment* lorsque l'on m'aura fait voir que j'ai tort. » *Lettre sur le Poëme de Clovis. p.* 17. *.

SOUHAITS. L'Auteur d'*Inez*, par une charmante métathésé, dit que les *cris* des peuples rempliſſent l'air de *ſouhaits.*

Leurs

* Aprés cet art. venoit celui-ci dans la. 1. Edition » SOUFFRE à l'imperatif n'a point d's, comme c'est la » regle à l'imperatif aime, *ama*, regne, *regna* : Plu- » tôt que de violer cette regle, l'Auteur des Odes mo- » dernes a mieux aime qu'une Syllabe manquât à un » de ses vers dans son Ode *ſur la mort de Loüis le Grand* où il parle ainsi au Regent. »

Ceſt la verité qui t'aproche
Et puiſque ſa candeur te plaît
Souffre en ce tendre reproche
Pardonnable à notre intérêt.

» L'imprimé porte *Souffres* avec une *s*, Mais c'est une » faute d'impreſſion; L'Auteur ſçait trop bien ſa langue pour avoir fait cette bévûë. »

Leurs cris rempliſſent l'air de leurs tendres ſouhaits.

L'Auteur de la Traduction de l'Eneïde *t. 2. p. 95.* dit, *Exaucer des ſouhaits*, pour *exaucer des vœux*, & dans ſon Hiſt. Rom. *Exaucer des deſirs*, *t. 2. p. 142.*

SOÜILLER. L'Auteur de la Tragédie de Pyrrhus p. 35. voulant dire qu'un de ſes Heros n'eſt pas du Sang d'Achille, & qu'il a ſeulement mis à mort un deſcendant de cet illuſtre Capitaine, dit avec beaucoup d'eſprit.

Vous en êtes Soüillé [du Sang] *mais vous n'en ſortez pas.*

L'Hiſtorien des *Veſtales* voulant donner une idée du Temple de Veſta s'exprime p. 202. avec une noble ſimplicité. « Le Temple de Veſta autrefois couvert de chaume « & dont les murailles n'étoient que d'o- « ſier entrelaſſé, *emprunta l'éclat des mé-* « *taux.* L'or des Triomphes *Soüilla la ſim-* « *plicité de Veſta.* »

SOUPIRS. Semer une route de *ſoupirs*. Je ne pûs faire autre choſe que de *ſemer* « *toute ma route de ſoupirs* qui retournoient « ſur mes pas ...., & m'entretenir avec vo- « tre idée purifiée de vos deffauts. Je « me divertis en la tuteyant, je lui dis mil- « le fois, quand te reverrai-je ? Quand « m'aimeras-tu ? N'en ſoyez pas ſcandali- « ſée : vôtre idée m'eſt devenuë familiere. « (*Lettre 10. du Chev. d'Her.*)

SOURCE. On a toûjours dit que des vers heureux & naturels *coulent de source* ; mais c'eſt bien parler auſſi, que de dire ; un tel Auteur *écrit de ſource*. Car l'Auteur de la charmante & claire *Apologie* de Denys d'Halicarnaſſe traduit par le *R. P. le Jai*, dit que le Traducteur *écrit de ſource* : *p.* 2. & ailleurs (dans les Mém. de Tr.) il dit que *la conformité du françois avec le grec n'eſt point celle d'une copie à l'Original, mais celle d'une copie avec l'autre copie.* C'eſt que le Traducteur avoit traduit plûtôt Portus, que Denys d'Halicarnaſſe : ainſi l'éloge eſt vrai ; comme le remarque l'autre Traducteur de Denys d'Halicarnaſſe imprimé chez Lottin.

SOURD. Notre Fabuliſte dit des *flots ſourds* qu'il oppoſe aux flots raiſonnans. (*Fab.* 7. *l.* 3.)

SOURIRE. « Tel eſt l'effet de la Superſtition, qui conſacre toutes choſes, qui » en déguiſe l'origine & la deſtination & » les expoſe d'âge en âge à la crédulité des » peuples & au *Sourire des ſages.* » *Hiſt. des Veſtales. p.* 130. Que ce *ſourire des ſages* peint finement le mépris philoſophique! C'eſt tourner en action un ſentiment qui n'eſt pas toûjours remarqué.

SOUS, apeller *ſous* un climat. « Je ſen» tis que mon bonheur même m'apelloit *ſous* un autre climat. » (*Temple de Gnide p.* 44.)

SUB-

SUBALTERNE. « La grace ne se montre qu'en *qualité de subalterne.* » [*Mém. de Trevoux Décembre* 1724. *p.* 2225.]

SUBSTANTIEL, selon l'Auteur de la *Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet p.* 5. Ce mot signifie expressif. « Je ne répons pas qu'au besoin je n'employe dans la suite de cet écrit, des « *termes plus substantiels.* »

SUCCESSION. Voici une jolie phrase dont le laconisme rend la narration plus vive & moins embarrassée. Les offrandes à *Succession de tems vinrent dans la suite* à l'immolation des Victimes [*Hist. des Vestales p.* 42.]

SUJET. Etre *sujet des vertus* de quelqu'un. Pensée & expression ingenieuse de notre Fabuliste. (*Fab.* 1. *l.* 5.) où il dit à la Reine de Prusse.

L'encens de tes sujets ressent la dépendance ;
Tous leurs hommages te sont dûs,
Ils sont sujets de ta puissance ;
Je ne le suis moi que de tes vertus.

Quiconque inventera des façons de parler aussi heureuses que cet Auteur, surmontera aisément la difficulté de faire des vers, & donnera une foule d'Ouvrages en tout genre ; mais on veut mal-à-propos être esclave du caprice de la langue. On veut parler comme les autres, & on n'avance point. Qu'il est beau de sçavoir se faire une langue à soi-même ! Tant pis pour les petits esprits

prits qui ne nous entendent point.

SUISSE. Selon notre Fabuliſte moderne, une haye eſt le *ſuiſſe* d'un jardin. [*Fab. 9. l. 1.*]

SUPLEMENT. Le Grave Hiſt. des *Veſtales p.* 259. après avoir ſçavamment obſervé que les Dames Romaines ſe ſervoient de cheveux & de dents poſtiches, fait enſuite cette belle réflexion. « L'art n'alloit » point encore au-delà de ces *ſuplemens*; » mais quelquefois il ſe portoit juſqu'à la » *réparation même des traits.* Les femmes » qui avoient les yeux enfoncez trouvérent le moyen de les avoir à fleur de tête. » Quelque difficile que paroiſſe cette derniere opération, l'auteur preſcrit au même endroit, la façon de la faire avec ſuccez.

SURPRENDRE. « Il *ſurprit* la nature ſur le fait. » [*Eloge de M. de Tournefort.*]

SURVIVRE à la flamme, pour dire échaper au feu. (Les écrits qui *ſurvécurent* à la flâme, &c.) [*Préf. de l'Hiſt. Rom. p.* 13.]

SUSPECTER, pour dire ſoupçonner, eſt un terme du Palais. Nos modernes s'en ſervent communément & écrivent *ſuſpecter*, ne croyant pas que *ſoupçonner* ſignifie la même choſe. Un Auteur s'en ſert auſſi dans une certaine *Apologie* de M. D. L. mais il ſemble qu'il l'ait voulu employer *ironiquement*, & pour s'en mocquer. * *Suſpecter* doit ſignifier *rendre ſuſpect.*

Sy-

* Dans la premiere édition il y avoit : *En ce cas il a tort.* Ce qui renfermoit une Contradiction manifeſte, étant très-permis de ſe ſervir en badinant, d'une ſemblable expreſſion.

SYSTEME. « Il sçût se défendre de l'apas du *système* particulier toûjours exclusif de « quelques vérités connuës ou à connoître. « [*Rel. pr. par les faits.*]

T

TABAC. « Le Tabac par lui-même ne fait point de volupté ; il occasionne « seulement à l'ame des modifications, qui « par des secousses variées, l'agitent agréa- « blement, & la tirent de son assiete. » [*Dise. Fam. du C.*]

TAILLE. L'Auteur des Lettres du Ch. d'Her. (1. *part. lett.* 43.) pour exprimer la grosseſſe d'une personne qu'on croyoit vierge, dit « qu'elle fut découverte pour n'être pas d'une *taille* irréprochable. » Que cela est délicatement envelopé !

TAIRE. Je n'indique ce mot que pour placer ici un compliment du Fabuliſte moderne à M. le Duc d'Orleans, *Liv.* 1. *Fab.* 1. *Taiſez-vous me dis tu.* Cela fait une opposition assez plaisante. Il semble que la bienséance demandoit *tais toi me direz-vous:* je sçai qu'on est en droit de tuteyer ses Rois & Dieu même quand on fait des vers ; mais je n'ai vû nulle part les deux pronoms opposez dans les mêmes circonstances. M. de la Motte parle à M. le Duc d'Orleans : *Taiſez-vous me dis tu.* Le compliment à Mad. de Lambert, (*Liv.* 3. *Fab.* 15.) est tourné avec la même fineſſe.

Lis ma fable, le fait eſt de ta Compétence
J'y peins la diſgrace d'un chien.

TALONS. (Ils crurent les Romains à *leurs talons.*) [*Hiſt. Rom. t. 2. p.* 37.] Expreſſion élégante & noble.

TARD. Il fut *un peu tard de penſer* à revenir en Amerique en 1603. (*Mém. de Trév. mois de Décemb.* 1724. *p.* 2173.)

TAU. Ce terme qui eſt fort bas a été noblement employé par l'Auteur de la *Réponſe à la ſeconde part. de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet p.* 84. Il n'apartient qu'au public de *mettre le Tau* au mérite des Particuliers. Les gens d'eſprit *ont mis le Tau* au mérite des *Poëſies diverſes.*

TEMÉRAIRE. Voici le commencement d'un Ode que l'Horace moderne a eu la modeſtie de ſuprimer : *Ode au Régent. Tel qu'un Pilote téméraire.* C'eſt une imitation de cette ode d'Horace. *Qualem miniſtrum fulminis alitem.*

TEMERITE'. (Les Romains confioient la Prêtriſe à la *témérité* du ſort.) [*Hiſt. Rom.*]

TEMS. Le tems eſt un *treſor fugitif*, ſelon l'Auteur du *Diſcours* prononcé depuis peu à l'Académie Françoiſe par le Député de la nouvelle Academie de Marſeille, & imprimé chez Coignard. Il faut que cette définition ſoit bien claire, car on propoſe la définition ſans indiquer aucunement le dé-

défini, & sans que dans tout ce qui précede, il soit parlé du *tems*. Voici cette phrase admirable. « Qui de vous ne m'a point sacrifié une partie considérable de ce *tré sor fugitif*, dont on ne peu réparer la perte & que l'usage que vous en faites, vous rend infiniment précieux. » (*p.* 7.) L'Auteur célébre de la Réponse à ce Discours dit (*p.* 17.) « que les Academies préviennent les pertes des talens dans les differens *départemens*, dont on leur a en quelque sorte confié le soin, & qu'elles *mettent en valeur* des bienfaits de la nature, dont on n'eût presque tiré aucun fruit. » Le Paraphraste du *Heros* de Gracien fait sentir clairement que les faveurs de la fortune n'ont qu'un *tems*, lorsqu'il dit « que la fortune reprend presque toûjours sur la brieveté du *tems* l'abondance des biens, qu'elle a départis sans mesure. » Est-ce-là du jargon.

TENEBREUX. « Nous allons voir en quoi tout cela se réduit, *dépoüillé de son faste ténebreux*. [Dissert. sur le Poëme Epique *Merc. de Janvier* 1727.] p. 10.

TENIR A LA MAIN. « Il fut charmé de l'attention qu'elle avoit à un Livre qu'elle *tenoit à la main*. » (*Hist. Rom. t.* 3. *p.* 253.) & non au pié.

TENIR. L'Historien des Vestales se sert de ce mot pour dire, les choses du monde les plus jolies & les plus sublimes. « L'E-

» guille, *tiendra les boucles des cheveux en respect p.* 236. » (*ibid. p.* 275.) « Les femmes » trouvoient moyen de *tenir en respect* le » nombre & l'arrangement des plis de la tunique. » Pour donner une idée sublime des Prieres des Vestales il s'exprime ainsi p. 90. » Les Vestales *tenoient de la premiere main les ressources de l'Empire.* »

TERME. *Arrêter le terme d'un Ville à un tems.* Cette façon de parler est heureuse. (*Iliade t.* 1. *p.* 22.)

Il ignore à quel tems son *terme* est arrêté.

TERRAIN. « On commença impunément » à montrer plus de gorge, la vanité gagna du terrain. » [*Hist. des Vest. p.* 272.]

TERRASSER *l'insolence.* Belle métonymie de l'Auteur de la Tragédie d'*Inez.*

TETE. « Gritti fut pris & condamné à » un suplice très-cruel ; on lui coupa le ma- » tin les bras, à midi les pieds, & le soir la » tête : il méritoit de la perdre pour s'être mis *à celle* des ennemis. » [*Trad. nouv. de Sagredo.*]

TRESOR fugitif. M. de Chalamont de la Visclede auteur d'un recuëil d'œuvres que le Public ne lui demandoit pas, dont aussi ce même Public n'a pas voulu se charger, dit, dans son compliment à l'Académie Françoise pour la remercier de son adoption, (car c'est ainsi qu'il s'exprime.) » Qui de vous ne m'a point sacrifié une par-

partie considérable de ce *tresor fugitif* « dont on ne peut réparer la perte, & que « l'usage que vous en faites, vous rend in- « finiment plus précieux. » Il s'agit du tems, dont, selon Mr de la Visclede, les Academiciens François font un usage très-précieux, & dont neanmoins ils n'ont pas dédaigné de *sacrifier une partie considérable* à former l'esprit de M. de la Visclede, ce tems a été bien employé; comme l'on voit.

TIMBRE'. L'Auteur des Fables nouvelles apelle délicatement un exploit, un *compliment timbré*, & les tracasseries de ménage, *les beatilles de l'hymen*.

TISON. L'Auteur des *Poëfies diverses* apostrophe ainsi ses *tisons*.

Que j'entends bien votre langage!
Que j'y remarque de douceur!
Tisons, vous sçavez bien vous ouvrir un passage,
Jusques dans le fond de mon cœur.

Dans cette piece curieuse, l'Auteur préfére les *tisons* aux Philosophes, aux Historiens, aux Politiques, &c. Jolie idée!

TISSU. « Le doux *tissu* de nos discours, &c. » [*Rec. des Har. t. 2. page* 387.]

TOMBER amoureux. (Elle *tomba* tout subitement *amoureuse* de moi.) (*Spect. Fr. t. 7. p.* 172.) L'amour est par cette expression représenté comme un apoplexie agréable.

TOMBER. en partage *aux soins*. L'Auteur de la Traduction de Denys d'Halicar-

carnaſſe imprimée chez Dupuis, ayant dit que le Teveronne prend *ſa ſource* dans une Ville qu'on apelle *Tibur*, ſon Apologiſte prétend que c'eſt une faute d'impreſſion, & qu'au lieu de dire que le Teveronne prend *ſa ſource* à Tibur, (ce qui eſt une erreur,) il y avoit dans le Manuſcrit du R. P. *prend ſa ſecouſſe*. « Le Manuſcrit, ajoûte-t'il, eſt » *tombé* malheureuſement *en partage aux* » *ſoins* d'un Imprimeur » (*Apol. du P. le Jai. p.* 91.) S'il fut *tombé en partage aux ſoins* de l'Apologiſte : qu'il y auroit eu d'eſprit & de brillant !

TON. On dit aujourd'hui figurément *donner le ton*, pour dire *donner l'exemple*. Le *ton* du ſiécle ſignifie le goût du tems. (Cet Ouvrage eſt écrit ſur le vrai *ton*.) (*Relig. prouv. par les faits.*) C'eſt depuis peu qu'on a fort bien découvert qu'on pouvoit *écrire ſur un ton*. « Le Royaume de Juda portoit quelquefois ſes vœux à l'Idole. Les Princes y *donnoient le ton au peuple*. » *Ibid.* « Il ne faut quelquefois qu'un » homme d'eſprit pour *donner le ton* à tout ſon ſiécle. » (L'Auteur de l'*Iliade* dans ſa *Préface*.) « Je crois devoir faire honneur » à la mémoire de M. L'Abbé de St Real, » *de ce qu'il m'a donné le ton* dans tous les » endroits où je me ſuis propoſé pour modéle » (*Hiſt. de l'Exil de Ciceron. Préf. p.* 29.) « L'Academie croira avoir bien rem» pli ſa deſtination, ſi par ſes ſoins & par

les

les exemples elle réüſſit à perfectionner « ce goût & ce *ton* qui nous ſont particu- « liers. Rép. de M. D. F. au diſcours de « *M. M. p.* 20. »

TONNEAU. M. de la Viſclede dit très-élegamment, que Bacchus *enrichit les tonneaux :*

Après avoir orné nos fertiles côteaux
Bacchus d'un doux nectar *enrichit nos tonneaux.*

TORDRE. *Tordre le goſier* eſt mieux dit que tordre le cou. (*Fab. nouv.*)

TÔT *après.* Vieux terme qui ſignifie *bien-tôt après.* Il a plû davantage à un Académicien que le *bien-tôt après.* (*Tôt après* la Réſurrection de JESUS-CHRIST.) [*Rel. prouv. par les faits,*]

TOUCHER *d'intérêt*, pour dire intereſſer. Dans *Inez.*

Je crains cet intérêt, dont vous touche ma vie.

TRACE *de lumiere.* Voyez ROUTE.

TRADITIONNEL adj. « L'autorité *traditionnelle* n'avoit aucun empire ſur ces « Sectaires. » [*Rel. pr.*]

TRADUCTION. Une Traduction élegante & un peu libre, eſt une *Trad. ambitieuſe.* (*Préf. de l'Il. p.* 13.)

TRADUISIBLE. Ce mot ſe lit dans les Mém. de Trevoux.

TRAIT. « Je recevois la leçon *avec le trait de tendreſſe* qui me la donnoit. » (*Spect. Franç. p.* 1713. *f.* 11.)

TRAITS.

TRAITS. « J'ai comme ignoré moi-même ces traits *qui ont plus de venin que de coup*, & qui *raniment* votre ſtile de Catalogue, & ſe mêlent aux promeſſes menaçantes de vos bruyans Exordes » (*Apol.* de la Traduction de Denys d'Halicarnaſſe, imprimée chez Greg. Dupuys.)

TRANCHANT. « Ces réponſes *tranchantes* contre un Idolâtre ne pénétroient » pas juſqu'à la racine de la difficulté. [*Rel. prouv. par les faits.*]

TRANCHER. « La qualité de fripon » *tranche* moins que la vertu avec le caractére des hommes, il leur reſſemble par-là davantage, &c. » (*Spect. Fr. p.* 1723. *f.* 12.)

TRAVAIL. Le travail de faire quelque choſe, pour dire, *la peine*. En voici un exemple dans l'Ode de *la fuite de ſoi-même*.

Et par un nouveau ſtratagême
Je me ſauve des choſes même
Dans le travail de les rimer.

Se ſauver des choſes dans le travail.

TRAVAILLER. *Se travailler*, pour dire, ſe fatiguer, ſe donner beaucoup de peine. (Il ne faut point ſe travailler & s'outrer.) [*Hom. Univ.*]

Travailler après une choſe ; maniere de parler, qu'on écrit depuis peu. « Ses mains » *travailloient* machinalement *après* ſa robe & *après* ſa coëffure, pour leur faire

trou-

trouver grace devant mes yeux. » [*Spect. Fr.* 1724. *p.* 4.]

TRAVERS, *au travers.* Un Poëte célébre dit bien ingénieusement. [*Iliad. l.* 3. *p.* 56.]

Mais quand, à *la splendeur*, la fille de Leda
Au travers de la vieille eut connu la Déesse.

Connoître à la splendeur une Déesse *au travers d'une vieille.* Cela est bien dit. C'est ainsi qu'*au travers* d'un homme vanté on connoît quelquefois, *à la splendeur de la Critique*, un fort mauvais écrivain. Le même Auteur ajoûte en cet endroit ce vers, qui est d'une galanterie grammaticale.

Si vous m'*aimez* encor, je *suis* assez heureux.

TRAVERSES. *Joüir des traverses* de quelqu'un. Bonne expression, qui est tirée de l'*Iliade l.* 2. *p.* 32.

Et de puis qu'Ilion *joüit des nos traverses*,
Le Soleil a neuf fois vû ses maisons diverses.

TRAVESTI. « Le sang de la coupe sacrée fut *travesti* en libation parricide. » [*Rel. prouv. par les faits.*]

TRIANGLE Equilateral, selon les Auteurs des *Mém. de Trév.* est composé de trois *angles brusques*, c'est-à-dire, *aigus.*

TUTELLE. Tutelle de trône. « S'il » s'obstine à retenir un trône dont il n'eut que la tutelle » (*Hist. Rom. tom.* 8. *p.* 61.)

V

VALEUR. Mettre ſa figure en valeur, « Ils ont eu ſoin de ne s'offrir de part » & d'autre que dans une certaine propreté, » qui mit *leur figure en valeur*... Ils ont » reſpecté leur *imagination* qu'ils connoiſ- » ſoient foible, & dont ils ont craint d'en- » courir la *diſgrace*, en ſe preſentant mal vétus. » (*Spect. Fr.* 1723. 4. *f.*).

VANITE'. « Un amant ne s'en retourne » pas ſi vîte : *notre vanité lui fait ſigne d'attendre*, & il attend. » (*Spect. Franç.* 1723. 5. *feüille.*)

VASTE. Notre Fabuliſte dit (la *vaſte* cruauté des Romains) (*Fab.* 14. *l.* 3.)

VENGERESSE. « Tout cela ſatisfait *l'horreur vengereſſe* du Spectateur. » *Diſert. ſur le Poeme Epique imprimée dans le Merc. de Janv.* 1717. *p.* 29. Tout le monde n'a pas la clef de ce jargon.

VENTRE. « Le Critique crie au meur- » tre ! au vol ! & le feu ſous le ventre aux Dieux Hoſpitaliers. » (*Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis* p. 15.) quel terrible langage !

VERSE'. (Un Abbé *verſé dans les bonnes Lettres.*) (*Mém. de Trev. Janvier*, p. 196.)

VERSIFICATION. Dans les *Mémoires de Trev. Mai* 1726. on loüe le Poëme nouveau ſur la Religion, de ce qu'il renferme une *verſification penſée.*

VERS-luisant. Un jeu de mots ingenieux, une metaphore heureuse & brillante, fait quelquefois un bel effet. On en peut juger par cet exemple « voici huit ou dix *vers*-luisans jettez dans la premiere scène qui répandent assez de Lumieres. *Lettre d'un Savoyard à un de ses amis p. 9.* »

VICE-ROI. Voici un bel Eloge donné à un célébre Philosophe. « Descartes est *Vice-Roi de la raison dans le territoire de la Physique.* » (*Mém. de Trevoux mois de Décembre 1724. p. 2242.*)

VIE. Selim II. se livroit avec excès à l'amour des femmes, ce qui abregea ses jours, (Il se priva de la *vie* pour la donner à d'autres.) (*Sagredo trad. nouvellement.*)

VIEILLE. « Une Vieille Vestale *avoit mauvaise grace* dans les fonctions du Sacerdoce. La *glace des années* n'avoit nulle des *Convenances requises avec le feu sacré*; & il n'y avoit proprement que de jeunes Vierges & même *capables de toute la vivacité des passions* qui pussent faire honneur aux mysteres. » *Hist. des Vest. p. 27.* Que d'esprit dans ces belles Anthitéses ! Si l'écrivain avoit vécu dans le siécle dont il parle, il eut été sûrement chargé du choix des Vestales. Ses expressions font assez voir qu'il auroit toûjours réüssi.

VIEILLIR. « Sa vertu dans sa maturité fera vieillir tous ses défauts, » (*Hist. Rom.*

t. 3. p. 49.) c'eſt-à-dire les corrigera.

VIERGE certaine. « On ne propoſe point » l'objection péremptoire de *Vierges certaines*, qui dans le Cloître & dans le monde parviennent, avec une ſanté conſtante, à une extrême vieilleſſe. » (*Mém. de Tr. Fév. 1727.*) Cette expreſſion nous aprend la difference qu'il y a entre de *certaines Vierges* & des *Vierges certaines*. On pourra dire déſormais, un diamant *certain*, de l'or *certain*, &c.

VIGNE. « M. le Chanoine *eſt dans les* » *vignes* dès le commencement de l'Hyver pour le parage. » *Mém. de Trev. Décembre 1724. p. 2142.* voilà de la bonne plaiſanterie. On a voulu dire que l'Auteur dans ſon livre *de la culture* des *vignes* parle d'abord du Parage.

VIOLETTE. L'Auteur moderne des Fables dit, que c'eſt une ſimple griſette parmi les fleurs. (*Fab. 7. l. 2.*) Un Jeſ. à ſon imitation, apelle les Paquerettes *les ſoubrettes des fleurs*, dans une piece de vers ſur la convaleſcence du Roi.

VISA. Notre Fabuliſte dit dans ſon diſcours ſur la Fable, qu'il y a une gayeté philoſophique, à raprocher & à faire ſentir une Analogie très-étroite entre le petit & le grand. Voici ce me ſemble, un trait de lui très-philoſophiquement gai. (*Fable 11. l. 4.*)

Un Aſtrologue étoit un meuble néceſſaire.

Vou-

Vouloit-on *se marier* ou *se purger* ?

Il vous faloit ſurtout le *Viſa* des Planettes,
Idiot préjugé qui n'exceptoit perſonne.

On peut apliquer à ces mots, *ſe marier* ou *ſe purger*, ce que le même Fabuliſte dit dans ſon diſcours ſur un trait de la Fontaine, l'*Auteur ſemble regarder les deux événemens du même œil, & je ſens avec lui la partie eſſentielle des deux faits.* Il y a de plus à admirer ici l'Aſtrologue métamorphoſé en *meuble* de maiſon, le Bureau des Planettes (ou comme l'Auteur dit dans la même Fable, *le Senat Planetaire*) qui donne des *Viſas*, ſans compter l'élégance du dernier vers & le *préjugé idiot.*

UN. L'Auteur de l'Hiſtoire Romaine fait dire à Valerius. « Vous impoſez ſilence à un Sénateur, à *un Valerius* : N'eſt-ce pas la derniere des calamitez pour un Sénateur, pour *un Valerius* ? » (*Tom.* 3. *p.* 234.) Peut-on refuſer cette grace à *un Claudius*? (*Ibid.*) Que cette façon de parler eſt belle & grande !

UNIFORME. « Les Dames Romaines *garderent long-tems l'uniforme* » [*Hiſt. des Veſt. p.* 311.] que cela eſt joliment tourné !

UNIFORMISER. « C'eſt de cette maniere que le Conſeil peut *uniformiſer* le Droit François. » (*Mém. pour diminuer le nombre des procès, p.* 155.)

UNIFORMITE'. Il y a de certains tours qui

qui ne laſſent jamais & dont l'*uniformité* eſt charmante. Il faut avoir un grand génie & un ſtile formé pour s'en ſervir. Voici par exemple le commencement du portrait de Lucrece. (*Hiſt. Rom. t.* 1. *p.* 489.) « *Belle* » juſqu'à charmer tous les yeux, elle étoit » modeſte juſqu'à impoſer du reſpect aux » plus entreprenans. *Faite* pour briller au » plus grand jour, elle n'avoit du goût que » pour la retraite, & lorſque la bienſéance » l'obligeoit à ſe montrer, jamais ſa poli» teſſe n'autoriſa les plus legers ſoupçons au » deſavantage de ſa vertu. *Douce* & *Com*» *plaiſante*, elle n'avoit de fierté que ſur l'honneur, &c. » Quoique ce portrait ne ſoit ni d'après Tite-Live, ni d'après Denys d'Halicarnaſſe, & qu'il ſoit d'imagination, il n'en eſt pas moins admirable. Tarquin avoit beaucoup ſoûpiré pour Lucrece, puiſqu'il en méditoit depuis long-tems la joüiſſance, ſelon notre Auteur; mais ce deſir impur ne doit pas être apellé *ſoûpir*. « Car » l'Auteur dit que la modeſte fierté de Lu» crece avoit glacé Tarquin, & lui avoit interdit juſqu'aux *ſoûpirs*. » La *modeſte* fierté de Lucrece interdit, comme vous voyez, *les ſoûpirs*, mais elle n'interdit pas les deſirs impurs; cela eſt clair. Le même Auteur peint à merveille l'action de Tarquin. « Il » fit parler ſon amour, dit-il, & fit ſentir le fer dont il étoit armé. » Que ce vers Alexandrin a de grace dans une Hiſtoire,

lorſ-

lorſqu'il s'y trouve naturellement !

Et fit ſentir le fer dont il étoit armé.

Il faut ſe donner de garde de ſubſtituer une autre expreſſion à la place de ce *fer*.

UN TANT SOIT PEU. Je mets ce mot à cauſe de l'uſage fréquent & ridicule qu'en fait l'Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*. « Il n'y eût point de Citoyen, point d'homme « qui eût *un tant ſoit peu de nom* qui ne « s'empreſſât à témoigner ſa joye à nôtre « Orateur. » *p.* 366. & pluſieurs fois ailleurs.

VOCATION. « La nature nous a donné *vocation* pour un certain tour d'idées. « (*Spect. fr. p.* 112.)

VOIR. Le Traducteur de l'Eneïde dit toûjours, *vous voirez, on voira, nous voirons, revoirai-je* ? Le vulgaire dit cependant *vous verrez, on verra, nous verrons, reverrai-je ?* aparemment qu'il ſe trompe.

VOLATILE. Comment exprimer noblement cette phraſe du petit peuple? (Il fait du bruit comme une poule qui pond.) Conſultez l'*Hom. Univ. p.* 253. « Ces Fanfarons, dit le Traducteur, ſont ſemblables « à la *volatile* qui étourdit tout le voiſina- « ge pour un œuf. » Cela s'apelle ſçavoir annoblir les idées baſſes.

VOLER. On ne croiroit pas d'abord que *voler, faire quelque choſe*, fût une expreſſion Françoiſe, au moins on en peut douter; cependant un célébre Auteur parle ainſi, (*Fab.* 18. *l.* 4.)

Vole

Vole plûtôt au Ciel y *dérober* la flâme.
Dont Promethée autrefois anima
Le corps humain que lui-même il forma.

Et dans l'*Iliad. l.* 1. *p.* 19.

Thetis plus prompte *vole* au céleſte lambris
Y *demander* raiſon de l'affront de ſon fils.

VOLERIE. pour vol. Notre Fabuliſte dit, *l.* 2. *Fab.* 2.

C'eſt ainſi que toute la vie
N'eſt qu'un cercle de *volerie*.

VOLUME. « Des Ouvrages ſecs, ab» ſtraits, laiſſent leur Auteur dans l'oubli, » & ne ſervent qu'à remplir triſtement un » vuide parmi des Livres *achetez au volume*. » (*Heros p.* 132.) Ce mot a fourni à l'Hiſtorien *des Veſtales* quelques idées galantes qui ne peuvent manquer de réjoüir l'imagination. « Le *Volume de la Chemiſe* » de Corinne étoit plus large & laiſſoit » *plus de jeu. p.* 273. Qu'aucun ornement » ne *derobe le volume de la gorge* de vôtre maîtreſſe. » *p.* 293. « La forme du Soulier *au Volume près* » étoit égale pour les femmes comme pour les hommes. *p.* 313.

VOÜER. C'eſt le terme favori de nos modernes. « Il faut prendre garde que les » Epiſodes ne détournent point trop *l'atten*» *tion voüée* à l'action principale. *Diſſert. ſur le Poëme Epique inſerée dans le Merc. de Janvier* 1717. *p.* 21. « On *voüe* au Poë-

te

ce son indulgence, on lui permet *de grimacer* » [*ibid. p.* 93.]

VOYE. (Il n'est pas *dans nos voyes* de penser ainsi.) (*Rel. prouv. par les faits.*) Où les autres Ecrivains sont en deffaut, « Zonare nous a remis *sur les voyes à la poursuite de la vérité.* (*Préf. de l'Hist. Rom.*) C'est cette profonde capacité de « sentiment qui met un homme *sur la voye* « de ces idées significatives & qui lui indique ces tours *relatifs* à nos cœurs. » (*Sept. Fr.* 1723. *f.* 8.) « C'étoit ces filles qui *remettoient la piété sur les voyes.* » [*Hist. des Vestales. p.* 120.]

VOYE LACTE'E. Un Auteur Anglois a apellé ingénieusement une illumination, *une voye lactée de chandelle.* C'est dommage que cette jolie métaphore ne soit pas née en France, elle étoit digne de nos ingenieux Néologues.

VRAI OU NON, terme de conversation que l'Historien de *l'Exil de Ciceron* employe souvent. « *Vrai ou non* Pompeia porta la peine de cette intrigue, *p.* 10. »

URBANITE'. Le Nouvelliste du *Journal de Trevoux* s'exprime ainsi, au sujet d'un nouveau Poëme sur l'*Urbanité.* Elle paroît, dit-il, autant être l'Auteur « que l'objet de l'Ouvrage. » (*Mai* 1726.)

UTILE. Il faut dans les ouvrages d'esprit, *de l'utile beau.* (Ode de l'*Ombre d'Homere.*)

Je vois au ſein de la nature
L'idée invariable & ſûre
De l'*utile beau*, du parfait.

USAGE. « L'uſage eſt le tyran des » Langues, qui a droit de vie, de » mort, & de Réſurrection ſur tous les mots. » (*Rec. des Har. t. 1. p. 186.*) L'uſage n'a pas le même droit ſur les Langues Grecque & Latine *immortelles mortes*, comme elles ſont qualifiées dans le même Recuëil

TABLE DES LIVRES

Citez dans le Dictionnaire Néologique & des noms de leurs Auteurs.

Poëſies diverſes imprimées chez Etienne.	L. P. du Cerceau Jeſuite, Poëte marotique ſe diſant.
Traduction de Virgile.	Le P. Catrou Jeſuite.
Mémoires de Trévoux.	Six Jeſuites du College de Paris.
Fables Nouvelles.	M. de la Motte.
Iliade.	
Inez Tragedie.	
Odes.	
Lettres ſur l'Iliade.	L'Abbé de Pons.
Hiſtoire Romaine.	Le P. Catrou Jeſuite.
Pirrhus Tragedie.	M. Crebillon.
Traduction des Elegies d'Ovide.	Le P. de Kervillars Jeſuite.
Explication Phyſique &c.	M. Hequet Médecin.
La double Inconſtance.	M. de Marivaux.
Spectateur François.	
Religion prouvée par les faits.	L'Abbé Houteville.
Héros.	
Homme Univerſel.	Le P. Courbeville Jeſuite.
Traité du bonheur.	
Eloges.	M. de Fontenelle.
Lettres du Chev. d'Her.	
Les Chats.	M. Montcrif.

Oeu-

TABLE DES LIVRES.

Oeuvres de	M. de la Viſclede.
Oeuvres de	M. Roy.
Mémoire pour diminuer les Procez.	L'Abbé de St. Pierre.
Bibliotheque des Livres nouveaux.	M. Camuſat.
Traité de la peſanteur.	Le P. Caſtel Jeſuite.
Traité de la Societé civile.	Le P. Buffier Jeſuite.
Hiſtoire de Phalaris.	Anonyme.
Apologie du P. le Jay.	Le P. Hongnant Jeſuite.
Plaidoyers de Rhétorique.	Le P. de la Santé Jeſuite.
Vie de M. de Fenelon.	M. de Ramſay.
Mémoires de Pierre le Grand, &c.	Anonyme.
Reflex. ſur la Poëſie, la Muſique & la Peinture.	L'Abbé du Bos.
Temple de Gnyde.	Le Preſident de Monteſquieu.
Dénonciation de Gacon.	L'Abbé de Pons.
Obſervations ſur la Poëſie, &c.	Le P. Brumoy Jeſuite.
Traduction de Sagrede.	M. du Laurent.
Traduction des Faſtes d'Ovide.	Anonyme.
Diſcours du	Caſſé.

ELO-

ELOGE HISTORIQUE DE PANTALON-PHOEBUS.

PANTALON-PHOEBUS nâquit dans le païs de Bizarrac, près de la Ville de Nephelie. Il fut l'aîné d'un frere boiteux, & d'une sœur venuë au monde dans la privation d'un œil : disgrace qui ne la déparoît point.

Son pere l'éleva fort durement, afin de le rendre plus robuste & plus vigoureux. C'est pourquoi il voulut que dans sa premiere enfance il couchât à l'air, dans une cour entourée d'un *Suisse*, & il ne craignit point pour lui l'*Aquilon*, vent *de midi*. De peur aussi que le langage de son fils ne devint brute & *incongru*, il ne souffrit point qu'il aprochât des bergers du village, ni de ceux qui menoient les pourceaux *paître le gland*.

Dict. p. 87. p. 104.

p. 83. Cependant l'enfant croissoit à chaque
p. 16. *aurore* : mais il étoit encore *tendre*
p. 83. *comme du lait.*

On prévit dès-lors qu'il seroit un jour le vrai *Homme universel* de Polancyle ; & comme il paroissoit déja en lui un génie également badin & sublime, on l'apella PANTALON-PHOEBUS. Ce seroit dommage, disoit-on, qu'un tel esprit demeurât
p. 94. *indiscipliné* : Il promet trop. Effectivement *son esprit sortoit* tous les jours
p. 39. *de sa coquille.*

A peine eût-il atteint l'âge de sept ans, que son pere, qui avoit l'esprit
p. 36. *conséquent & lumineux*, fut le *déclarateur* de sa destinée, & prononça sur
p. 43. lui des *adages* : Il faut qu'un jeune
p. 2. homme cultive son esprit par les Sciences : Celui-ci sera un jour célébre & sera parler *la Déesse à cent bouches.*
p. 44. Tout *affairé* qu'il étoit, *à l'étonne-*
p. 2. *ment* de ses amis, il s'apliqua lui-
p. 7. même à former son fils, & prit grand
p. 44. plaisir à *défricher le champ* que sa femme lui avoit *prêté.* Il plaisoit en
p. 139. instruisant : *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.* « Le Maître auroit » souffert sans peine de se voir effacé » par le disciple. Car il y a dans l'or» dre des Sciences une espece de *filia*p. 76. *tion affectueuse.* » Aussi le jeune Pan-

talon

talon recevoit les leçons *avec le trait de tendreſſe qui les lui donnoit*, mais *ſon goût étoit ſon principal Précepteur.* p. 175. p. 135.

Quelque-tems après il fut envoyé au Collége de Nephélie. Dès qu'il y parut, on dit hautement qu'il s'étoit fait donner, en *avancement d'hoirie*, le ſublime entendement de ſon docte pere. *Le cri de la loüange* étoit général; il étoit ſi docile, qu'il ne fut pas neceſſaire de travailler à l'*aſſouplir*, étant tout *diſcipliné* par la nature: auſſi n'*attrapa*-t'il jamais ce qui eſt l'apanage du Collége, & ce que certains Pédans diſtribuent *de legere*: au moins n'étoit-il pas *coutumier du fait*. Il étoit poli & honnête, & quoique né à la campagne, il n'étoit point du tout *agreſte*: tout au plus il étoit *ruſtique élegamment & avec grace*. p. 14. p. 105. p. 13. p. 14. p. 103. p. 41. p. 4. p. 131.

Il revint au château paternel pendant les vacances, & l'amour de ſon pere *redoubla de force* en le revoyant. Que je ſuis charmé, diſoit-il, de *percevoir* les émolumens de la peine que j'ai priſe à élever un fils *décoré* d'un ſi beau naturel! *Tôt après* il fallut partir & retourner au Collége. Son pere en l'embraſſant lui dit d'un viſage *proſterné*, & d'un air abatu: *Ainſi donc mon fils vous allez à Nephélie, & vous* p. 147. p. 127. p. 43. p. 175. p. 141. p. 5.

p. 21. *allez à Nephélie ſans moi.* Son frere
ibid. *généreux boiteux*, & ſa ſœur *charmante borgne* l'embraſſérent auſſi, & lui dirent en pleurant, faut-il que vous ne
p. 129. puiſſiez *prolonger vôtre départ ?* Ainſi
p. 130. s'expliquoit *le chaſte amour de la piété fraternelle.*

Pantalon retourné à Nephélie, *re-*
p. 147. *doubla* d'attention & d'ardeur pour l'étude. Une noble émulation fit du
p. 125. Collége ſa *patrie* ; il renonça à tous
p. 141. les jeux *pueriles* & *viles.* Il fuyoit la ſocieté de ces jeunes gens, qui ne cherchent qu'à ſe diſſiper, qu'à perdre le tems, qu'à courir, qu'à ſauter, & ſouvent s'eſtropient *en prenant l'air*
p. 29. *pour toute chance* : il étudioit ſoir & matin, & quelquefois toute la nuit
p. 150. juſqu'à la *renaiſſance du jour* : de ſorte
Rel. qu'alors *il ne connoiſſoit guere la diffe-*
1r. *rence du jour & de la nuit pour le repos, & que le retour de la lumiere le trouvoit toûjours ſur les Livres.*

Il ne ſongeoit donc qu'à éguiſer de
p. 141. plus en plus ſon eſprit *ſubtile*, & à *re-*
p. 22. *culer la borne de ſes conceptions.* Quoiqu'il eût un fond d'eſprit admirable,
p. 23. il voulut que la *broderie* des Belles-Lettres *ornât & ſurpaſſât ce fond* ; il ſe lia étroitement avec les jeunes gens les plus dévoüez au travail, avec leſ-
p. 23. quels il fit *bourſe commune* de ſçavoir,

de

de vertu, *de gloire.* Dire que Pantalon remportoit tous les prix du College, & dire en même-tems qu'il étoit tendrement chéri de ses Maîtres, c'est *un pléonasme décidé.* Il excelloit sur tout dans l'interprétation des Auteurs Latins : il expliquoit avec une grace infinie les Commentaires de Jules César * qu'il traduisoit bien plus fidélement qu'Ablancourt, *rendant parfaitement à César ce qui apartient à César ; ensorte qu'on ignoroit alors si c'étoit César ou le Traducteur qui parloit.* p. 138. p. 274.

Ayant enfin mis l'*achevement* à ses Humanitez, son pere l'envoya à Lutece pour y étudier en Droit, quoiqu'il prévît qu'il lui seroit *couteux* de l'y entretenir. Pantalon partit plein d'allegresse, esperant y faire sa fortune, & *ayant de* partir, il déjeûna, & *but l'espoir à pleine coupe.* Ce ne fut point un voyageur *clandestin*, car il fit le voyage par la voiture publique du coche, dans la compagnie d'un pieux Sophiste, auquel il plût beaucoup, & p. 2. p. 41. p. 15. p. 21. p. 31.

* L'Auteur en tout ici à M. l'Abbé de Vayrac qui ayant proposé une Traduction des Commentaires de César, a dit en parlant d'Ablancourt ce qui est écrit en Italique.

† Tous les traits suivans, contre le jeu des mots regardent en general les écrivains modernes.

qui lui aprit le joli Art des Equivoques. Celui-ci disoit qu'il ne falloit
p. 62. pas à la vérité se servir de mots, *à toute entente*, mais seulement de mots à double entente, de peur de mentir, ce qui étoit un peché grief ; & lui enseignoit que toute la finesse & beauté de l'esprit consistoit dans l'invention des termes à deux sens, & que de tous les jeux, le plus joli lui sembloit être celui des mots. Il eût voulu l'attirer au parti de l'Equivoque, mais le jeune Pantalon y répugnoit, voulant être galant homme & brave Cavalier. Un habit rouge lui *descendoit* sur le
p. 48. dos, & *décoroit* sa taille. *Le magnifi-*
p. 11. *que poids d'une* bonne *épée* d'argent
ibid. pendoit à son côté : *Fardeau secourable* dans le besoin. Pantalon pendant la route s'écartoit de tems en tems de la compagnie pour avoir le plaisir d'*é-*
p. 11. *branler* sa belle épée, afin d'exciter
p. 123. son courage comme Ajax : il sembloit un *Salien danfant avec la Parme.* Au reste il montra beaucoup d'esprit sur
p. 175. le chemin, & sa *route fut marquée par la trace de lumiere qu'il y laissa.*

Arrivé à Lutece, comme il étoit
p. 7. noblement vêtu, il se logea *à l'avenant*, mais néanmoins dans un quartier qui pourroit être plus *fréquenté*,
p. 8. *eû égard à son amplitude*, c'est-à-dire,

re, vis-à-vis les petites Maisons. On lui proposa d'abord d'aller à la Foire de S. Germain, pour y voir une curiosité assez surprenante. C'étoit l'*Oracle roulant du Destin, qu'une frenetique main chassoit d'un cornet fatidique.* Pantalon y alla & fut fort penaud, de voir que cette merveille qui lui avoit été tant vantée, n'étoit que chose commune, à sçavoir des tables où l'on joüoit aux dez. Il s'aperçût en enrageant qu'on s'étoit moqué de lui, comme d'un jeune garçon tout frais venu de la Province, & qui n'avoit vû en sa vie d'autres merveilles, que quelques *phénomenes potagers* parmi les choux & les raves de son jardin. Ceux qui lui joüerent ce tour étoient jeunes gens *de petite espece & de petit mérite*, puisqu'ils avoient été capables d'un pareil *dol*, & qu'il ne convient point à gens d'honneur de proposer des *inventions fallacieuses.* p. 50. p. 52. p. 66. p. 72. p. 73.

Pantalon impatient de sa dépense dans laquelle entraîne à Lutece la fréquentation des jeunes gens, renonça à leur périlleux commerce. Il ne voyoit presque personne, & ne s'occupoit qu'à *donner de l'éducation à son esprit*, qui suivant la supputation exacte de la naissance des esprits, devoit au premier jour naître à Lutece, parce que p. 77. p. 66.

l'esprit naît où il s'étend. Notre jeune
p. 176. homme *se travailloit* sans cesse, & s'exerçoit sur toutes sortes de Sciences, pour se déprévenir de ses erreurs.

Tantôt s'adonnant à la Morale il
p. 115. tâchoit *de se rendre avantageux le développement des mysteres de son existance*, & de parvenir à la connoissance de soi-même, de peur qu'il ne lui échapât de *sourire à son néant*, & pour
p. 116. p. 159. cela il s'efforçoit de *se sçavoir à fond.*
p. 69. Il parcouroit en esprit *tous les états que porte la condition des hommes*, & n'y trouvoit que misere & vice. Il
p. 184. apelloit l'ingratitude *un salaire que l'on vole à son bienfaicteur*, & le plaisir d'obliger *un tour d'avarice qui se paye par ses mains.* Il découvrit que
p. 86. la grandeur des Princes étoit *guindée sur la terreur*, & que les Grands ne sont Grands, que parce qu'ils ont
p. 83. d'eux-mêmes des *sentimens gigantesques.* Il disoit que les grands Princes *se faisoient des grands Hommes*, &
p. 176. qu'il falloit *travailler à l'homme avant que de travailler au Prince* : il éprou-
p. 158. voit en lui-même que « jamais l'ame » n'a *satieté des voluptez de la vertu*, » qu'elle se trouve en les goûtant » dans sa façon d'être la plus délicieuse & la plus superbe », il disoit aussi

que

que toute la vie n'étoit qu'*un cercle de volerie.* p. 184.

De la Morale il passoit à la Physique, & *suivant la nature à la piste, il la prenoit* souvent *sur le fait.* Il raisonnoit sur toutes choses très-doctement, sur les chiens, sur les chats, sur les salamandres, sur les écrevisses, &c. Il prétendoit en curieux Scrutateur des choses naturelles, que lorsqu'une *écrevisse* se rompoit une jambe, il s'en trouvoit une autre au passage, & que ces jambes revenoient de par nature. Il soutenoit bien d'autres choses encore au sujet de *la résurrection annuelle des germes*, & au sujet du *naturalisme menteur* des Sphinx & des Sirenes. Cependant il s'aplaudissoit de ses *opinions solitaires*, & se croyoit très-*sciencé*. Eloge de Tournefort. p. 58. p. 82. p. 116. Rel. pr. p. 159.

Il décidoit (& en cela il étoit *le proprietaire de sa décision* *,) † qu'il n'y avoit rien de si lourd & de si pesant que le feu, que cet Element étoit l'Element prépondérant qui tendoit toûjours en bas : ce qu'il démontroit invinciblement par deux bougies allumées, dont il souffloit une, laquelle se ibid.

* Tous ces traits regardent le P. *Castel* Jésuite.

† Système nouveau *de la Pesanteur.*

se rallumoit étant posée un peu au-dessous de l'autre. Il avoit aussi inventé une * machine mirifique, pour faire entendre une espece de Musique par les yeux, c'est-à-dire une Sonate de couleurs à six parties. Le noir étoit la basse, le blanc étoit le dessus; le jaune, le bleu, le rouge & le vert étoient les parties intermédiaires. Là machine s'apella par lui *Claveſſin oculaire.* Il avoit envie aussi de trouver le moyen de peindre le son par des images propres & immédiates & de dresser une † machine voluptueuse pour satisfaire tout à la fois les cinq sens de l'homme; de plus, d'inventer une façon de voir sans lumiere, & p. 142. de faire un *Greffier ſolaire* qui marquât les heures pendant la pluye. Mais il ne put réüssir à tout cela; vû que ce p. 93. sont *œuvres improductibles à tout être borné.*

Il s'apliquoit aussi à la Geographie, qui étoit tous les jours pour lui un p. 82. *voyage ſédentaire*, & à la Chronologie p. 139. avec laquelle *il ſe promenoit par les ſiécles paſſez.* Il ambitionnoit extrêmement de devenir docte, de se faire un p. 66. grand nom par une *profuſion érudite*, &

* V. Les Mercures 1726.
† V. Le Mercure d'Avril.

& de paroître pendant sa vie un prodige aux yeux mêmes de ceux qui sont dispensez d'admirer ; mais il ne faisoit pas attention que *les grandes réputations sont posthumes.* p. 134.

Il faisoit donc assidûment sa cour à *la Reine des Nations*, c'est-à-dire, à l'Histoire. * Il lisoit tous les jours Plutarque ; il en compiloit *les précieux lambeaux* d'une façon également sublime & galante, & *remettant dans leur emboîture naturelle les membres de l'Histoire Romaine* que cet ancien Auteur en avoit détachez, il en composa élegamment une grande Histoire merveilleuse des *Bourgeois de Rome*, pour chatoüiller le beau sexe par les oreilles ; & l'*enchâssure* des plus belles amplifications & harangues de Rhetorique en augmentoit fort le prix : Ouvrage assurément très-précieux dans sa forme & dans son stile, plein de *figures lumineuses*, & d'une *genereuse éloquence* digne d'un *Romancier de la grande espece.* p. 87. p. 100. p. 60. p. 22. p. 61. p. 82.

Notre Philosophe *érudit* aimoit beaucoup la promenade, étant persuadé que le mouvement des hommes con- p. 65.

* Allusion au *Prospectus* & à la Préface de la nouvelle Histoire Romaine par le P. Catrou Jesuite.

contribuë à faire marcher le Soleil & tout le *Sénat planetaire*, & qu'il aide à l'action universelle de la nature. *

Fables nouv. *Rel.* *pr.* *p.* 88. Opinion certaine, quoique *solitaire*, mais depuis peu *élevée en honneur* par un très-judicieux personnage de ce temps. Cependant s'il aimoit la promenade, ce n'étoit pas celle des Tuilleries ou du Luxembourg, mais la promenade du quay de la Grenoüilliere, où il se plaisoit à contempler l'*érection de plusieurs maisons* neuves, qu'on bâtit de ce côté, & la composition des anciennes qu'on abat, pour y en *ériger* d'autres en leur place. Cette sorte d'*érection* loüable attiroit ses regards curieux, vû qu'il avoit du goût pour l'Architecture, comme pour tous les beaux Arts. Ainsi lorsqu'il se promenoit en ce lieu, *il percevoit les émolumens* de son mouvement récréatif, & ne marchoit pas à *l'incertain*, comme la plûpart de ceux qui *sortent à la campagne*. Il se promenoit donc volontiers & *prenoit* plusieurs fois dans la semaine *ses repas d'air pur*.

p. 64. *ibid.* *p.* 117. *p.* 24. *p.* 163. *Fables nouv.*

Un jour qu'il s'amusoit mélancoliquement à regarder *faire des constructions de batteaux*, (d'autres disent avec

p. 37.

* *Système de la pesanteur.*

avec plus de vraisemblance qu'il s'occupoit à en voir faire les destructions, & *déjoindre* les morceaux de bois rassemblez) un jour, dis-je, il *aviſa* par malheur pour lui une jeune fille qui se promenoit au bord de l'eau, & par un *entraînement invincible* il en *tomba* aussi-tôt éperdûment amoureux: l'amour étoit *à ſes talons*, & *travailloit* après lui de tout son pouvoir. La taille de cette jeune personne étoit fine & dégagée, sa bouche petite & vermeille, son teint blanc & délicat: Ses yeux vifs faisoient étinceler un je ne sçai quoï, qu'on pouvoit apeller *le luſtre du brillant*. Cette fille paroissoit pauvre, soit qu'elle fût indifferente pour sa *décoration*, soit qu'elle n'eût pas la faculté d'être mieux habillée; cependant « elle avoit le front ouvert & serein, malgré ses *détreſſes* & sa pauvreté. »

p. 16. p. 62. p. 173. p. 169. p. 176. p. 106. p. 45. « p. 49.

De tels *dehors* devoient paroître vils & *peu chers* à Pantalon; mais les haillons ne rebutent point un Philosophe. Il attribua à la parure de l'ame le négligé du corps, & ne pouvant éteindre la flâme qui le dévoroit, il s'aprocha d'elle & l'apostropha de ce compliment délicat. « En vérité, Mademoiselle, la nature ne « nous a rien épargné de tout ce qui « peut

p. 44.

La double Inconſtance Ep. Dédit.

» peut inviter l'amour propre à n'être point modeſte. » Ah ! que vous
p. 84. êtes *gracieux*, répondit-elle ; on ne ſçauroit aſſez *gracieuſer* une perſonne telle que vous, repliqua Pantalon. *Votre figure eſt un fardeau de graces*
p. 74. *nobles & impoſantes* : Helas ! reprit
p. 84. la Demoiſelle, *mes haillons ne ſont pas gratiables* ; encore ſi je m'offrois à vous dans une propreté *qui mit ma*
p. 177. *figure en valeur*, je craindrois moins d'encourir *la diſgrace de votre imagination*. Que dites-vous ? repliqua le tendre Pantalon : « Les habits ſu-
Ibid. » perbes ne reprendront jamais ſur » mon imagination les droits que ma morale leur diſpute. »

Helas, ajoûta-t'il, à quoi bon diſſimuler ? L'amour vient de me lancer un dard, non pas *un dard ſans at-*
Fables teinte, mais un dard pénétrant ; *Tai-*
nouv. ſez-vous, diras-tu ; mais je brûle pour vous d'un feu devorant : ſouffrez que je vous offre ce cœur qui jure de vous être éternellement fidéle, & en revanche *donnez-moi l'eſtime &*
Inez. la tendreſſe. Vous m'aimez à preſent, dit la prudente Demoiſelle, & cet honneur, s'il eſt ſincere, *révendique*
p. 159. *ma reconnoiſſance* ; mais qui me répondra que je vous paroîtrai toûjours ai-
p. 78. mable ? Vous ſçavez que *les fleurs de-*

viens

viennent foin, & que nos agrémens sont fragiles; il vient un tems que nos charmes s'envolent; C'est *la fleur de péché qui déménage*. Puis-je m'assurer de *la figure que prendront alors vos sentimens*, & prévoir *vôtre future façon de faire*? Car helas, *chacun ignore son avenir*. L'Amant pour marquer la solidité de son amour repliqua par ces vers. p. 44. p. 75. p. 75. p. 16.

J'ai senti pour vous seule une flâme parfaite:
Doris étoit ma derniere amourette, *Europa gal.*
Vous êtes mon premier amour.

Après un entretien, comme on voit, très-sérieux, très-tendre, très-conforme à toutes les regles du monde, très-bien *dialogué*, & qui fut assurément bien plus long que je ne le raporte, Pantalon quitta sa nouvelle maîtresse, après l'avoir reconduite chez elle. Il l'alla voir dès le lendemain, & l'ayant trouvée seule, il la conjura de *fondre* pour lui *les glaçons de son ame*, & de cesser ces (a) refus attirans, qui sont aujourd'hui si à la mode. Elle de son côté *se fit des reproches honoraires, & sa foiblesse s'en augmenta*: elle *implora le secret* de son Amant, qui le lui promit, en l'assûrant p. 50. *Odet* p. 16. p. 88. p. 92.

(a) Les Grecs apelloient cette sorte de refus *acrismòs*.

rant qu'il *chercheroit* sérieusement *son*
p. 90. *hymenée*. Il fut cette premiere fois assez long-tems avec elle, c'est-à-dire,
p. 35. autant que son amour *le comportoit*. Un Amant ne s'en retourne pas si
p. 178. vite, quand *l'amour lui fait signe de demeurer*.

Combien de fois goûtérent-ils dans la suite la douceur d'un commerce commencé sous de si heureux auspices ? Combien de parties de promenade ne firent-ils pas ensemble ? Combien de fois chanterent-ils ensemble ces vers d'*Isbé*.

Sur ce gazon ses ruisseaux
Murmurent leurs amourettes,
Et l'on voit jusqu'aux ormeaux,
Pour embrasser les fleurettes,
Pancher leurs jeunes rameaux.

Ou cet autre air.

Que d'attraits, que d'apas ! contentez-vous mes yeux,
Parcourez tous ses charmes,
Payez-vous s'il se peut des larmes,
Que vous avez *versé* pour eux.

Il y avoit deux mois qu'ils se voyoient tous les jours, sans craindre
p. 96. l'*insipidité* attachée à un commerce libre & fréquent, lorsque *le troisiéme*
p. 8. *mois rompit une si charmante union* :
p. 18. Pantalon se vit *barré* par un Rival audacieux. D'abord la fréquence des

visites

visites de cet inconnu l'allarma ; ensuite l'*envieuse jalousie* se joignant à l'envie jalouse, troubla son cœur, & *bouleversa tous les traits de son visage.* Quoi, dit-il, ma Maîtresse sera livrée *à la discrétion de l'audace d'un téméraire* qui cherche à me suplanter ? Ingrate Maîtresse tu me trahis ! mais non ; on veut seulement que tu me trahisses. Je sçai discerner l'innocent du criminel : aussi *j'égalerai la peine au démérite*, je punirai la *scelerateſſe* du séducteur, & ma fureur sçaura *revaloir à ses desirs* l'affront dont ils me menacent : mon amour & ma colere *ne veulent point de demeure*, il faut me vanger sans délai. Il prit alors une résolution *entrément* vindicative. Hiſt. Rom. p. 22. p. 51. p. 45. p. 159. p. 153. p. 45. p. 141.

Comme il étoit fort *dépité*, sa vaillance *s'échauffa*, de sorte qu'ayant quelques jours après rencontré son Rival, *je me fais*, lui dit-il, de tes assiduitez auprés de Hortense *un droit* sur ton honneur & sur ta vie, & je vais te faire *mordre la poudre.* A l'instant ils mirent l'un & l'autre l'épée à la main ; Pantalon tua son adversaire, & s'enfuit *sans le desarmer après.* p. 45. p. 58. p. 54. p. 55. p. 114. p. 47.

La Déesse à cent bouches alla bientôt vers la belle Hortense, & *vola lui dire son nouvel Amant mort.* Qui pourroit p. 183.

p. 19. roit exprimer ſes *désreſſes* en apprenant une ſi déplorable nouvelle ? Qui pourroit dépeindre ſon viſage frapé de deſeſpoir, *dont la rage déſola les traits* ! Malheureux Pantalon, diſoit-elle, ta fureur trop délicatement jalouſe *amis*
p. 58. *tes lumieres en échec.* Quelle *équipée*
p. 64. de tuer un homme ! Tu as porté *juſ-*
p. 73. *qu'à l'extrême* le tranſport odieux qui
p. 88. t'animoit, & tu n'as ſuivi que *le conſeil d'un honneur boüillant qui auroit en beſoin de tuteur pour être ſage.* Ingrat je t'ai trop aimé,

Et je veux m'en punir en m'impoſant la peine
D'en aimer un autre que toi. *

Cependant on pourſuit le meurtrier,
p. 141. mais par le crédit d'*un Puiſſant* qui le
p. 64. protégeoit, *il éprouve ſa grace.* Cet ami qui étoit un Seigneur de *la Cour*
p. 40. *des Ducs* & des Comtes, voulut dans la ſuite faire la fortune de Pantalon, &
p. 88. l'*élever en honneur.* Le voici donc à la Cour, & devenu Courtiſan. Quelle métamorphoſe ! Suivant les leçons que lui donna ſon ſage & genereux Protecteur, il s'étudia d'abord à flâter tout le monde, & pour cela il lût avec une grande attention un certain Livre d'Odes modernes. (a)

Il

* Opera de Thetys & Peléc.
(a) M. de la Motte.

Il sacrifioit tout *au respect des convenances*, afin de n'être *prenable* ni dans ses actions, ni dans ses paroles ; il tâchoit de parler toûjours *candidement* & en homme *pur de prévention*, ayant l'art d'*abandonner son esprit à son geste naturel*. Avant que de décider, il se faisoit violence : Genereux ami, il *consoloit les maux* des affligez. Ni *avantageux*, ni *humoriste* ; il étoit complaisant sans être *doucereux* ; il s'*uniformisoit* ; il parloit *avec franchise & noble ingénuité*. Toutes ses *idées* paroissoient *teintes de sagesse*, il fuyoit toute occasion de *picoterie* : libéral, il n'avoit point l'*esprit proprietaire* ; précautionné contre le *dol* si ordinaire à la Cour, il étoit toûjours intérieurement sur le prudent qui vive, & ne perdoit jamais de vûë *le sage Apropos*. En un mot il paroissoit judicieux & *juste à vingt-quatre carats*, & chacun convenoit de l'*héroïcité de son mérite* ; cependant il visoit continuellement à son enrichissement & à son élevation. On y parvient, disoit-il, par la constance, c'étoit sur cette maxime qu'il persévéroit dans ses assiduitez, & qu'*il mesuroit chaque jour l'exactitude de son mérite*. Au reste, il se

p. 152. p. 135. p. 25. p. 142. p. 82. p. 37. p. 15. Hom. univ. p. 181. p. 90. p. 129. Rel. pr. p. 52. Odes mod. p. 26. p. 87. Trad. du Heros de Gracien.

déchargea (a) pendant tout ce temps-là *du personnage de dévot, & ne fit que celui d'homme raisonnable.*

Ce fut alors qu'en bon Courtisan, (b) il publia des Lettres fameuses, où l'on admira la force de son esprit géometrique & financier, dans lesquelles il prétendit démontrer par A & par B., & par la méthode de Descartes, que le vrai moyen d'être riche étoit de n'avoir ni argent, ni terres, ni rentes, ni meubles, ni marchandises. Il composa (c) aussi une belle Ode sur le même sujet, ouvrage dans lequel il s'embarqua,

Tel qu'un pilotte téméraire.

Mais qui le croiroit? Pantalon se dé-

(a) L'Auteur me semble faire allusion à cette proposition du P. le Moyne Jesuite condamnée dans un Mandement de Mr l'Evêque d'Auxerre 1726. in 4. p. 36. *Un chrétien agissant délibérement peut agir précisément comme homme & se décharger du personnage du Chrétien dans les Actions qui ne sont pas proprement du Chrétien.* Voyez la Réponse des Jesuites à ce Mandement, & justifient cette proposition. Au reste cette note n'est peut-être qu'une conjecture où m'entraîne le génie Commentateur. Ils se plaignent qu'on a mal rendu la proposition Latine.

(b) M. L'Abbé Terrasson qui a écrit trois Lettres en faveur du nouveau Système des Finances.

(c) M. Houdart de la Motte de l'Académie Françoise.

dégoûta tout d'un coup du faſtidieux genre de vie de la Cour, & regarda avec mépris l'enyvrement de ſes eſclaves. Quoi, diſoit-il, être toûjours *à la dépendance d'autrui* ? Etre *un fidéle hôte d'antichambre* ? Etre ſur pied du matin au ſoir, & avec cela n'*étrener* ſeulement pas ? C'eſt inéptie, c'eſt ſtupidité. Quittons la Cour, *rentrons dans nos foyers, allons en ſolitude*, vengeons-nous de la fortune, & ne lui pardonnons jamais ſes injuſtices ; car il comptoit pour rien ſes petits gages de bel eſprit : revenu aſſez peu ſolide & trop attendu. p. 45. p. 89. p. 74. p. 79. p. 162.

Pantalon ne ſongea donc plus qu'à ſe dédommager amplement de toutes les contraintes où il avoit vécu, & de toutes les violences qu'il avoit faites à ſon naturel capricieux, pendant ſon ſéjour parmi les Grands. *L'intelligence lui vint* que l'homme eſt né libre, il comprit la petiteſſe de la plûpart des Grands que le hazard a rendu tels, & à qui la nature a refuſé la grandeur du génie, la grandeur des idées, la grandeur des ſentimens, & qu'il faut néanmoins traiter de grandeur, parce qu'ils ont un grand pouvoir de faire du mal. p. 97.

Notre Courtiſan dégoûté & tout *dépité*, revint à Paris, bien réſolu de p. 115.

ne plus forcer son caractere, & de s'abandonner à ses idées & à ses inclinations singulieres. Il se mit d'abord à composer une Satyre contre les mœurs de la Cour, où ses *souhaits* p. 164. n'avoient point été *exaucez*, & où la Déesse aveugle qui a le pied sur une roue, n'avoit point été *prospere à ses* p. 141. *desseins*. Son esprit avoit été extrême- p. 116. ment *peiné* de la retenuë de sa langue: il perdit toute pudeur dans ses vers, & parla mal de celui-ci, de celui-là, p. 13. *à tort & à droit*. Comme il y avoit *du* p. 158. *saillant* dans la piece, elle saisit d'abord les suffrages. « Les Satyriques » ressentent sur l'heure une satisfac- » tion secrette d'un *coup de langue bien* p. 12. » *assené*, mais tôt ou tard ils se repen- p. 117. » tent *de s'être permis à la médisance*. p. 121. La piece *outrement* caustique & injurieuse à gens respectables, non imprimée, mais écrite d'*une main incertaine* (par un honneur singulier) fut, dit-on, brûlée publiquement, mais p. 94. p. 167. *elle survêcut à la Flame*, car il en reste aujourd'hui des copies chez les p. 133. curieux. Il avoit en effet *poussé sa pointe* trop loin. D'ailleurs la Satyre étoit pleine de mauvaises plaisanteries, qui étoient de visibles *négligemens de pinceau*. Le naïf si difficile à p. 117. p. 116. attraper, *& qui s'arrache du creux de*

la

la cervelle, ſelon la penſée d'un grand Poëte, ne ſe trouvoit point en ce chetif ouvrage, auquel l'Auteur n'avoit aſſurément pas donné l'*achevement* neceſſaire, & le *perfectionnement* requis. p. 1. p. 127.

Mais je n'ai pas les yeux aſſez *contempteurs*, & ne ſuis pas *partagé d'un eſprit aſſez infortuné*, pour porter le même jugement des autres Ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume. Ce ſeroit *prêter ma conſcience* que de les vouloir *mettre au rabais*. Il compoſa (a) des *Odes* d'une Logique & d'une Métaphiſique admirable, des chanſons de table qui invitoient à boire & à *ſe preſſer de l'exemple*, des Operas épigrammatiques gratieuſement diſloquez, des Poëmes épico-didactiques, des Fables tirées des Etiques d'Ariſtote, des Tragédies neuves hardiment *ſentimentées*, & enfin des Enygmes qui furent ſon dernier chef-d'œuvre. Mais j'oublie la moitié d'un grand Poëme à l'imitation de Deſmarets, (b) Ouvrage qui lui acquit toute la réputation de ſon ennuyeux devancier ; un certain nombre d'Odes qui auroient dû être affranchies de la rime en faveur de la proſe : un *Recueil* de p. 38. p. 123. p. 144. p. 136. p. 161.

(a) M. de la Motte.
(b) M. de St Didier.

Poëſies diverſes, (a) de goût pſeudo-marotique, comme par exemple, les chenets, les pincettes, les charbons, les tiſons, la fauſſe robert, la ravigote, les vieilles pantoufles, la vieille culotte, la vieille calote, les andoüilles, les pâtez, le Meſſager, le Fiacre, & autres poliſſonneries qu'il publia ſans façon, en *ſe ſauvant des choſes dans le* p. 176. *travail de les rimer* : Recuëil, qui dès qu'il parut, fut attribué, comme Oeuvres poſtumes, à un fameux Rimeur, (b) qui a illuſtré la Livrée d'un grand Magiſtrat, & a ſouvent fait retentir de ſes doux accens les nobles écos du Pont-Neuf.

Il s'acquit (c) une grande gloire à mettre les Eſſais de Montagne en jo- p. 114. lis Dialogues *mortuaires*, & le grand ſyſtême Copernicien en petits propos badins & galants. Il faiſoit très-bien ſon profit des Ouvrages & inventions d'autrui. Par exemple, ayant lû dans Segrais cette Piece adreſſée à une Dame :

Quand à mon eſprit je propoſe
Qu'il vous faut faire ou vers ou proſe,
Sou-

(a) Le P. du Cerçeau Jeſuite.

(b) Le Cocher d'un Magiſtrat dont j'ai oublié le nom & qui a été long-tems le Chanſonier du Pont-Neuf.

(c) M. de Fontenelle.

Soudain il s'y disposse,
Et ne trouve rien de plus doux.
Si pourtant à votre couroux
Souvent sa paresse m'expose,
Sçavez-vous quelle en est la cause ?
Il s'amuse à penser à vous ;
Et ne veut penser autre chose.

Notre ingénieux Auteur la retourna ainsi & la publia sous son nom, sans indiquer la source : vû qu'à la place du sentiment il avoit substitué la *saillante* antithese. p. 158.

Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage,
J'y pense, j'y repense & le tout sans effet,
Mon cœur s'occupe du sujet,
Et l'esprit laisse-là l'ouvrage.

Il est inutile de faire mention de sa belle piece de *la Macreuse* qu'il mit à la queuë de 4. Epîtres heroïques qui furent trouvées aussi plattes que ses Eglogues semblérent affectées.

Il publia aussi des *véritez satyriques* (a) en forme de *Dialogues*, où il trouva l'art de mettre avec quelque esprit les choses les plus basses & les plus fades dans la bouche de ces babillards interlocuteurs. Ouvrage trouvé digne de l'Auteur des *Pincettes*.

(a) Cet ouvrage a été attribué dans la Bibliotheque Françoise à M. L'Abbé *de Villiers*. D'autres veulent que le P. du Cerceau l'ait composé.

Il rodoit ou plûtôt séjournoit dans les Caffez sçavans, & là se plaisoit à controverser & *disserter* chaudement, en esprit conséquent & discipliné. Il y crioit de toute sa force & employoit volontiers à la défense de ses opinions hyperboliques, les privileges de sa
p. 144. poitrine inaltérable. *C'est qu'en affaires de raison, si l'on se sent fort, il faut se battre*, & repousser les attaques par des réponses *tranchantes*. Il par-
p. 175. loit donc toûjours affertivement. En
p. 155. ces occasions *une certaine audace lui* rioit & le vangeoit quelquefois du peu de cas qu'on sembloit faire de
p. 93. ses raisons *improbables*. Il prenoit alors *des airs d'importance momentanée*, afin
p. 154. que *les respects* de l'ignorance *mar-*
Rel.pr. *chassent à sa suite*. On avoit beau ten-
p. 185. ter de le *remettre sur les voyes à la poursuite de la vérité*, il jugeoit de tout souverainement & sans apel,
p. 152. » parce qu'il faut qu'un homme d'es-
» prit juge, ne fût-ce que pour mettre
» son orgueïl en possession du respect
» que ses amis auront pour ce qu'il
» pense, & qu'enfin il est comptable à
» l'attente où ils sont d'une décision
» quelconque.

Il préféroit hautement les modernes aux anciens, & le *beau* contemporain au *beau* antique, au vieux *beau*. Il

apel-

apelloit (a) le Poëme d'Homere *le beau monſtre*, ou *le monſtre Grec*, qui n'étoit, diſoit-il, admiré que par de *pieux Fanatiques, qui liſoient leur texte divin avec une foi vive*. Pour lui il n'en étoit point du tout *affecté*. L'autorité *traditionnelle* n'avoit aucun empire ſur ſon eſprit, & il *redreſſoit* ſur cela l'*eſtime* des *ſtupides érudits*. Il diſoit joliment à ce ſujet, qu'il aimoit mieux *ſe déſalterer dans les ruiſſeaux*, que dans les eaux des grands fleuves, où l'on court trop riſque de ſe noyer.

p. 3. *ibid.* *ibid.* *p. 175.* *p. 147* *p. 154.*

Un jour en prenant du tabac, (b), il dit d'un ton familier. « Le Tabac par lui-même ne fait point de volupté, il cauſe ſeulement à l'ame une « modification douce, qui par des ſe- « couſſes variées l'agite & la tire de « ſon aſſiette. » Il apelloit poëtiquement la race humaine, *la ſervante de Jupiter*, & ſoutenoit que nos ames étoient des *intelligences punies*. « La grandeur de ſes idées *réfléchiſſoit ſur* « *ſa ſubſtance penſante*, & la remuoit « d'un ſentiment d'élévation perſon- « nelle. » Tout homme *de quelque ſens éclairé* devoit penſer comme lui ſur toutes choſes. Dans le fond il penſoit

p. 168. *p. 144.* *p. 147.* *p. 160.*

(a) M. L'Abbé de Pons.
(b) M. Carlet de Marivaux.

p. 162. naturellement, en ce qu'il *restoit dans la singularité d'esprit qui lui étoit*
p. 159. *échûë*. Il aimoit fort les Tragédies de C. « Les scélérats, disoit-il, qu'il a » mis sur le Théâtre excitent votre » horreur & révendiquent votre admi» ration; vous leur voüez votre haine » en leur prodiguant vos respects. L'harmonie des vers étoit à son avis
p. 77. une vraye puérilité, parce qu'*un Poëte n'est pas une flute*, & on devoit, selon lui, n'avoir en vûë que l'agréable & le *convainquant*.

Que dirai-je des Traductions (a) de notre admirable Pantalon? C'est-
p. 96. là que brilloit son *esprit ingénieux* & son rare sçavoir. Comme il *écrivoit de*
p. 165. *source*, les Commentaires, les Remarques critiques, historiques, geographiques, topographiques, chronologiques, physiques, & politiques, ne lui coûtoient rien, & par ce moyen il érigeoit sans peine les plus petits Livres en volumes *infolio*. Effet surprenant d'un travail infatigable, qui inondoit le Public curieux d'écrits de toute espece, & le régaloit de tems en tems de souscriptions perdûës.

Il traduisit Lycophron (b) en Fran-

(a) M. L'Abbé de Vayrac.

(b) C'est Gracien paraphrasé par le P. de Courbeville Jesuite.

François, & le rendit très-clairement, quoique cet Auteur passe pour *intraduisible* : on peut dire même que cette Traduction fut très-*ambitieuse*. Voici comme il s'y prit en homme *avantageux*. Il crut qu'il falloit *mettre les pensées* de Lycophron *au large & à l'aise*, vû qu'il est trop envelopé dans son stile, & pour cet effet il imagina de rendre exactement chaque ligne par une page, & de mettre arithmétiquement dans sa Traduction autant de pages qu'il y avoit de lignes dans l'Original ; ce qui joint à de jolis Commentaires qu'un bel esprit *versé dans les bonnes Lettres* lui avoit fournis, forma un très-beau Livre, qui parvint à la beuriere au bout de six mois complets, & fut par elle très-bien débité, n'ayant pas long-tems *rempli tristement un vuide parmi les Livres achetez au volume.* p. 97. p. 175. p. 15. p. 6. p. 184.

Pantalon-Phœbus travailloit aussi pour des Gazettes Litteraires. (a) C'est-là qu'il repliquoit à ses adversaires, & *terrassoit leur insolence* par belles injures, belles invectives, beaux quolibets, belles pointes, belles réflexions, & qu'il parfumoit d'un encens charitable tous ses glorieux Confreres p. 178.

(a) Les Mémoires de Trevoux.

forts injuſtement vilipendez. Au ſurplus il y paroiſſoit bon Critique. *Il ſe voit à trouver dans les autres dequoi blâmer, & le trouveit très-bien.*

p. 158. Il étoit perſuadé que *ſes vers étoient honnêtement ſaupoudrez de ſel attique,*
p. 178. & que *ſa verſification étoit penſée.* Lorſqu'il mit au jour (a), l'an de grace 1715. le Recuëil de ſes *Poëſies diverſes*, il jugea à propos de le décorer d'un grand diſcours, ſous le titre d'*Avertiſſement du Libraire*, dans lequel il aprit modeſtement au Lecteur groſſier, par cet organe commode, le cas qu'on devoit faire de ſes écrits enjoüez, & à tous les Auteurs en général la façon de ſe loüer ſans meſure & ſans rougir, en dépit des Connoiſſeurs. Ceux-ci avoüérent qu'il verſifioit copieuſement, & qu'il ne manquoit à ſon ſtile *verbeux* que du goût, de la grace & du ſel. Au ſurplus les bonnes gens de Province, achetant ledit Recuëil, firent valoir *la Muſe polliçonne*, à la barbe de l'*Elève de Terpſicore.*

Il compoſa un petit Poëme ſur l'*Urbanité*, qui fit dire à un bel eſ-
p. 186. prit, *qu'elle étoit autant l'Auteur que l'objet de l'Ouvrage.* (b) Enfin dans tous

(a) Le P. du Cerceau Jeſuite.
(b) Satyre de M. de Boiſſi.

tous les Livres qu'il a mis au jour, on peut dire *qu'il a servi le Public à toute rigueur*; c'est-à-dire, qu'il a fait de son mieux. *Eloge de Mr Guillelmini.*

Comme il étoit devenu Nouvelliste au suprême degré, il alloit d'ordinaire le soir au Luxembourg, où s'attroupoient soudain autour de lui les politiques du quartier. Avec eux il *politiquoit* profondément, & se livroit à l'*arbitraire des conjectures*. Ce n'étoient point *fadaises parasites* qu'il débitoit, ni petits *bruits* de Paris qu'*il recueilloit*, mais choses sérieuses & d'importance extrême. Tantôt c'étoit un violent orage qui avoit ouvert *une ravine*, tantôt c'étoit un gros temps qui avoit fait périr un petit bâteau, lequel n'avoit pû *rompre les flots*, parce que *la face de la riviere* s'étoit horriblement *ridée*. Tantôt *la foudre sortie de la nuë* avoit déchiré je ne sçai quoi; de sorte qu'*il s'en alloit par lambeaux*, qu'une table en avoit été *terrassée*, & un *chien frapé à mort*. Tantôt la Loire s'étoit fort débordée depuis sa *secousse* jusqu'à son embouchure. Il faisoit de tout cela des tableaux *plus qu'hommes formidables*. Il raisonnoit à merveille sur la guerre, & faisoit le portrait des Généraux d'armée, *à qui les hauts faits sont commis*, comme

p. 133. p. 10. p. 122. p. 24. p. 145. p. 156. Fab. mod. p. 72. ibid. ibid. p. 1. p. 134. p. 87.

comme s'il eût servi sous eux toute sa vie.

Il se trompoit quelquefois ; mais ce qu'il racontoit étoit très-souvent vrai, car *les mains* d'un Nouvelliste ne sont pas toûjours *contagieuses*, comme
p. 37. celles d'*un Poëte*. Il censuroit librement, parmi ses semblables à perruque rousse, tout ce qui se passoit dans
p. 154. l'Europe. Car « rien n'est plus vrai » qu'un homme oisif se plaît à disputer » son estime à la conduite des personnes en place. Il entre dans les dé» goûts qu'il prend pour elle certaine » audace qui lui rit, qui le venge de » son peu de relief, de l'inaction dans » laquelle il passe la journée : & lui » donne je ne sçai quel air d'impor» tance dont il s'amuse.

Il disoit que les génies éminens ne devoient jamais être employez dans
Homme inutile. les affaires, qu'*un génie médiocre réussit toûjours à un poste, où un génie éminent est embarrassé*, & il ajoûtoit que pour cette raison il n'avoit jamais voulu accepter les grands emplois qui lui avoient été offerts ; d'ailleurs, continuoit-il, je suis né le plus hu-
p. 136. main de tous les hommes, & *ce caractere a toûjours présidé sur toutes mes*
p. 118. *idées*. Quelquefois « on *cherchoit non* » *si à la bonne opinion* qu'il avoit de lui-

lui-même, & on sembloit accuser « d'abus le plaisir qu'il avoit de croire « son mérite sans reproche & sans pair. « Mais sans se déconcerter il entendoit raillerie & *répondoit toutes les difficultez*, & par cette conduite il *moissonnoit* beaucoup de gloire. « Les esprits les plus extraordinaires, par le com- « merce qu'ils ont ensemble, contra- « ctent je ne sçai quoi de liant *qui les mitige*. » Aussi dès qu'il paroissoit, on le prioit instamment de parler, d'*ouvrir sa mémoire*, & de raconter ce qu'il sçavoit, & on l'écoutoit toûjours avec une respectueuse attention.

p. 152. ibid. p. 102.

Un jour au mois de Juillet étant environné d'une infinité de Nouvellistes & de gens oisifs au Luxembourg : Je vais, dit-il, Messieurs, vous dire la (a) nouvelle la plus certaine, la plus incroyable, la plus surprenante, la plus inoüie, la plus choquante, la plus réjoüissante, la plus fâcheuse, la plus ridicule, la plus extravagante, la plus importante, la plus intéressante, la plus respectable, la plus impossible, & pourtant la plus veritable. . . . A ces mots le pauvre Pantalon-Phœbus fut frapé d'un coup

(a) Imitation de la I. Lettre de Madame de Sevigné à M. de Coulanges.

coup de soleil, & mourut subitement. On n'a jamais sçû la nouvelle.

Telle fut la fin inopinée de cet homme célébre ; mais en mourant il
p. 31. ne fut pas pour lui-même *la Parque de son immortalité*, & Phœbus en lui arrachant le jour ne lui arracha pas la gloire, car son nom vivra à jamais, & la célébrité de ses Ouvrages ne
p. 44. permettra pas à la *Déesse à cent bouches* de le laisser dans l'oubli.

Voici les Oeuvres qu'on a trouvées après sa mort dans son Cabinet, & qui verront incessamment le jour.

Septiéme Tragédie d'Oedipe, selon les Régles nouvelles du Théâtre. (a)

Heures en vers à l'usage des Dames dévots. Item, *Noëls, Cantiques ou Cantates spirituelles.* (b)

Eloges funebres de plusieurs Hommes Illustres, d'un stile enjoué & Epigrammatique. (c)

Nouvelle Traduction de Salluste, avec des Notes Cosmographiques & Enigmatiques qui composeront cinq volumes infolio, *forme d'Atlas.* (Certain

(a) Ce titre est fabriqué pour décrier l'Oedipe de M. de la Motte.

(b) Ceci regarde le même Poëte qui a dit-on sanctifié sa plume par la Traduction en vers des Heures de Paris.

(c) Par M. de Fontenelle.

tains Libraires imprimeront ce Livre par Souscription, supposé qu'il ne vaille rien.) (a)

Système nouveau sur toutes choses; ou la défaite du Sens commun par le Paradoxe. (b)

L'Art d'écrire en François, pour n'être entendu que des Allemans.

Le secret de parler vers en prose, & prose en vers.

Recueil d'Enigmes, Rebus, Logogriphes, Ballets, Amplifications de Rhétorique, &c. pour former le goût de la jeunesse nouvellement sortie du College. (c)

Dissertation sur la multitude des mauvais Livres, *pour en augmenter le nombre, en prouvant que c'est une chose fort utile au Public malgré le préjugé vulgaire.*

*Lettres Galantes du Chevalier ** à l'usage des beaux esprits de la Province, pour servir de 2. tomes à celles qui ont déja paru.*

La Torpille du Parnasse, ou le Poëte ci-devant à la mode.

Oraison funebre de trois grands Auteurs

(a) C'est peut-être le César de M. l'Abbé de Vayrac.

(b) Ce trait est contre M. de la Motte aussi bien que les deux autres Suivans.

(c) Ne seroit-ce pas la Rhétorique du P. le Jay Jesuite?

teurs morts de leur vivant, avec leur apotheose en prose rimée.

Arlequin Métaphysicien, Comedie. (a)

Parallelle du Théologien brillant & de l'Historien précieux. (b)

Système incompréhensible d'un Philosophe Gascon sur l'ordre & le mouvement des parties du monde, & sur la gravité des corps. (c)

Le HEROS *des Traducteurs, ou l'Auteur Espagnol tourné en François & en ridicule.* (d)

Traité du Je ne sçai quoi, *où l'on démontre que c'est la Perfection de la Perfection, & le lustre du brillant, avec une apendice, où l'on fait voir, qu'Ondin & Sobrino n'entendent point l'Espagnol.*

*La Femme sage, c'est-à-dire, la Femme universelle: Suite de l'*Homme universel *de Gracien, ou de l'*el Discreto.

Traité de la Critique prudente & charitable, & des moyens d'en profiter.

(a) M. Carlet de Marivaux.

(b) L'Abbé Houtteville & le P. Catrou Jesuite.

(c) Le P. Castel Jesuite.

(d) Ce titre & les deux autres regardent le P. de Gourbeville Jesuite.

F I N.

RELA-

RELATION

De ce qui s'eſt paſſé au ſujet

DE LA

RECEPTION

DE

MESSIRE CHRISTOPHLE

MATHANASIUS,

à l'Academie Françoiſe.

AVIS

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

Très-honoré & très-reſpectable Public.

LE premier Fevrier mil ſept cens vingt ſept, ſortant du cabinet d'un fameux négociateur qui vient d'arrêter & de conclure un Traitté d'Union entre la Métha-phiſique * & la Géometrie, je rentrai chez moi à neuf heures quarante ſept minutes du matin, ſuivant ma montre, que j'avois exactement reglée ce jour-là, ſur la pendule de l'obſervatoire.

J'avois l'imagination ſi affligée de l'infini Metaphiſique & Géometrique qu'en entrant dans ma chambre, je me laiſſai tomber ſur un fauteüil pour y prendre quelque repos. Ayant tourné languiſſamment la tête, je perçus ſur ma table un manuſcrit à côté du *Recuëil des harangues :* j'étendis le bras, je le pris, & j'y lûs ce titre.

Relation de ce qui s'eſt paſſé au ſujet de la Reception de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius à l'Académie Françoiſe.

Je ſentis à l'inſtant mon cerveau ſe (a) *des-obſtruer*,

* Enfin on imprime & nous allons voir le *Traité de l'Infini Métaphiſique & Géométrique*, il y a vingt ans du plus que cet ouvrage roule dans tous les atteliers des géométres de l'Europe.

(a) Eloge de Mr Sauveur.

obſtruer, mes eſprits ſe ranimérent, une circulation douce & agréable les répandit ſoudainement dans toutes les parties de mon corps. Je devorai les premieres pages de ce manuſcrit avec un tel tranſport *qu'il m'en (a) prenoit des treſſaillemens & des battemens de cœur qui m'obligeoient d'interrompre ma lecture.*

En parcourant ainſi avidement cet ouvrage, un quarré de papier à lettre s'échapa d'entre les feüillets, & après avoir fait à droit & à gauche mille petites voltes différentes, il tomba ſur le *Recuëil des harangues.*

Au haut de ce quarré de papier ſe liſoit en gros caracteres, & figurativement comme tu le vois ici.

Avis de l'Editeur à l'Imprimeur.

& puis au deſſous

Mon cher imprimeur.

& enſuite à la ligne

Que le ſcrupule de faire quelque tort à Coignard ton confrere ne t'empêche point de donner au public le preſent manuſcrit; car je ſuis très-ſûr que l'Academie Françoiſe ne reclamera point à cet égard les droits du pri-

 vilége

(a) Eloge du P. Mallebranche.

vilége qu'elle a cedé au susdit Coignard, & que quelque nouvelle édition que l'on fasse du Recueïl des harangues, *jamais on n'y placera le* discours *de Messire Christophle Mathanasius, soit donc tranquille & imprime.*

Après avoir achevé de lire l'ouvrage, il me vint une forte envie d'en deviner l'Auteur j'y revai profondement pendant deux heures entieres, & ne sçachant à qui m'arrêter, je courus chez un Auteur de mes amis & le plus fin gourmet qui soit à Paris pour les stiles. Il lût gravement le Manuscrit d'un bout à l'autre, puis il se renverse sur le dos de son fauteüil, & prenant un air recueïlli, je l'entendis marmoter entre ses dents.... *le Mathanasius de ce discours seroit-il le même que celui qui a fait le docte commentaire sur le chef-d'œuvre de l'inconnu? non. Seroit-ce l'Auteur de l'Oraison funebre du celebre Torsac généralissime du Regiment de la Calotte? non. Ce n'est pas non plus.*

Ah! morbleu, Monsieur, lui dis-je en lui arrachant le Manuscrit, je ne suis pas venu ici pour sçavoir qui ce n'est pas, & je sortis enfin, *très-honoré & très-respectable public*, il n'y a rien au monde que je n'aye fait pour satisfaire là dessus ta curiosité, lis & divine toi-même, s'il est possible.

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD LIBRARY

OBSERVATION PRELIMINAIRE.

LE Discours qu'on va lire a paru au mois de Fevrier à Paris, avec un succès infini. Même plusieurs membres de l'Academie l'ont aplaudi, conformement à la pensée contenuë dans l'aprobation *J'ai lû par l'ordre d'Apolon un Manuscrit intitulé* Relation de ce qui s'est passé au sujet de la reception de Messire Christophle Mathanasius à l'Academie Françoise, *& J'ai jugé que les Académiciens même en riroient utilement : fait au Parnasse ce 25. Janvier 1727. signé* Momus *censeur des Censeurs.*

Cette édition est beaucoup plus correcte & beaucoup plus ample il y a un changement considerable dans la Harangue de Messire Christophle Mathanasius par raport à l'endroit qui fait allusion à la querelle de M. de la Motte & de Mad. Dacier. Voici l'endroit dans l'édition de Paris.

[« Homere détruit par Desmarets sembloit s'être rétabli dans le Public, depuis la mort de ce grandhomme. Mais helas, pauvre Homere voici ton dernier jour. Desmarets revit, Desmarets t'attaque tu tombe percé de coups. Invincible Desmarets, où temporte l'ardeur de ton cou-

» courage ? Tes forces peuvent-elles y suf-
» fire ? arrête.... mais il part comme un fou-
» dre. Vainement une docte Amazone vole
» au secours du chantre d'Ilion & s'efforce
» d'accabler l'intrepide assaillant sous le
» poids de sa raison mâle & érudite. Il faut
» que l'ingenieuse ignorance triomphe. Je
» vois le triste Homere en habit écourté,
» monté sur des échasses, pâle & sec, sui-
» vre le char du vainqueur paré des vête-
» mens déchirez du malheureux vaincu.]

A l'égard de la *Réponse* du Directeur; on n'a converſé aucun mot de celle qu'on lit dans l'Edition de Paris; parce que quoi quelle ſoit ingenieuſe, on la trouvée un peu trop ſeche, & que l'Auteur de cette Edition nouvelle a eu ſur cela plus d'idées & a été plus fecond que l'Auteur de l'Edition de Paris, qui je crois, ne ſera point offenſé de la liberté qu'on a priſe de reformer ſon ouvrage & de l'étendre. Mais afin que le Public n'y perde rien, nous croions devoir donner cette réponſe, de l'Edition de Paris; on la trouvera après les Remarques. Ces remarques ſont un morceau tout neuf qui contient pluſieurs reflexions utiles & agréables ſi je ne me trompe.

RELA-

RELATION,

De ce qui s'eſt paſſé au ſujet de la Reception de l'Illuſtre Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS, *à l'Académie Françoiſe.*

L'ACADEMIE Françoiſe ayant (a) *changé ſes lauriers en Cyprès, par le retranchement d'un des principaux Académiciens*, elle ſongea auſſi-tôt à remplacer cette perte, afin de pouvoir quitter ſes Cyprès pour reprendre ſes lauriers.

Tous les grands hommes de la République des Lettres aſpiroient ſecrettement à cette bonne fortune; mais les égards que l'on doit à *une* (b) (1) *Vierge qui a de la Chaſteté & de la Pudeur*, les empêchoient de ſe déclarer ouvertement. Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS étoit de ce nombre cent fois il voulut parler, & cent fois *le reſpect* (c) *étouffa ſon zéle.* Prenant enfin une réſolution ferme & hardie, (d) *ſage téméraire*, il fit la propoſition, & l'emporta

(a) Recueil des Harangues, t. 2. p. 108.
(b) *Ibid. t.* 1. *p.* 70.
(c) Epit. Ded. de l'Iliade.
(d) Emulation. Ode.

ta ſur tous ſes rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu. (2)

Le jour de l'inſtallation ayant (3) été fixé au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe tenoit humblement à la porte de la ſalle ; à meſure que les Académiciens entroient, il s'aprochoit d'eux, & ſe courbant *entrément* juſqu'à terre il leur diſoit. *L'éloquence* (a) *n'ayant point de trône plus glorieux que celui que vous avez élevé dans cette illuſtre Académie, l'entrée m'en devoit être plûtôt défenduë, que permiſe, & la gloire de lui avoir rendu mes hommages, en vous ſaluant ſur le ſeüil de cette porte, pouvoit être toute la récompenſe de mon ambition.*

Dès que tout fut prêt pour la cérémonie, Mathanaſius entra ; & s'aſſit au bout du Bureau. Il demeura ainſi quelques momens d'un air recuëilli : tout à coup il ſe leve, recule ſa chaiſe, rétrograde cinq ou ſix pas ; puis croiſant les mains ſur ſa poitrine, & panchant doucement la tête, il ſe met à genoux, ſe proſterne, & s'écrie d'une voix forte & pathetique : *Je demande* (b) *à Dieu la grace de pouvoir réſiſter aux flatteuſes ſéductions de l'amour propre. Aſſiſtance divine que j'implore, il ne faut pas moins que vous pour me défendre des aſſauts*

(4)

(a) Recuëil des Harangues, t. 1. p. 22.
(a) *Ibid. t.* 1. *p.* 458. 460.

(4) *de la préſomption.* Qui pourroit exprimer, les acclamations dont cette dévote aſpiration ſuivie ? Enfin Meſſire Chriſtophle Mathanaſius s'étant relevé, ſon viſage ſe *peignit* (a) *des couleurs de la joye* ; mais toutes les autres parties de ſon corps friſſonnoient d'un tremblement *antiperiſtatique*, & il commença ainſi ſon diſcours de remerciement.

Diſcours de remerciement prononcé par Meſſire Chriſtophle MATHANASIUS, *lorſqu'il fût reçû à l'Académie Françoiſe à la place de M.* ***

Vous (b) *le voyez, Meſſieurs, & je le ſens encore plus ; je tremble de peur, & je ſuis tranſporté* (5) *de joye. Je connois que l'eſprit eſt trop borné, pour apliquer une forme convenable à ma matiere, qui eſt infinie ; mais s'il avoit autant d'étenduë que le cœur, & ſi le talent répondoit à l'amour, je pourrois tout ce que je deſire : l'objet étonne & ravit l'Orateur, & ſur tout un Orateur ébloüi des lumieres, convaincu des mérites.*

Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce tranſport, cet étonnement, ce raviſſement, cet ébloüiſſement de lumieres & de mérites qui bouleverſent & confondent tous les ſentimens de mon cœur &

(a) Epître de Racine fils, ſur l'ame des bêtes.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 509.

(6) de mon esprit, peuvent-ils être plus légitimes, soit que je considére l'Académie en elle-même, soit les qualitez des Académiciens, soit les ouvrages immortels de cet illustre Corps, que *la* (a) *Renommée bonne Couriere a publiées par tout l'Univers*, soit ceux qui *sortiront un jour* (b) *de la coquille*, soit enfin que je considére *mon néant auquel* (c) *vous avez généreusement daigné sourire.*

Quant à l'Académie en elle-même, quoique la lumiere qu'elle répand *me* (d) *réduise à la même nécessité qui contraignoit les Egyptiens à se voiler le visage en sacrifiant au soleil.* (7)

[En cet endroit Messire Christophle Mathanasius se couvrit le visage d'une grande piece de tafetas verd qu'il avoit portée à ce dessein, & il continua ainsi.]

Puis-je cependant ne point voir que cette Académie est (e) *un Astre qui est venu éclairer tout le cercle des Sciences*, qu'elle est *l'abregé*, (f) *le recuëil, l'extrait, l'Analise de tout ce que la raison peut produire de plus excellent & de plus achevé?* Oüi, c'est (g) *un corps peu materiel*, & si peu, *qu'on* (h) *peut dire en quelque sorte qu'il n'est que d'esprit.* Cette table autour de laquelle vous

(a) Fab. nouv.
(b) Dict. Néolog.
(c) Fab. nouv.
(d) Recuëil des harang. t. 1. p. 24.
(e) *Ibid. t.* 2. *p.* 2.
(f) *Ibid. t.* 1. *p.* 10.
(g) *Ibid. t.* 1. *p.* 63.
(h) *Ibid. t.* 1. *p.* 20.

vous êtes rangez, n'eſt-ce point *un* (a) *cercle brillant, ou pluſieurs penſées* ſortant avec impétuoſité de chacun de vos cerveaux, *viennent* b) *comme autant de lignes de lumiere ſe réünir en un point, & réflechiſſent après ſur le Public.* C'eſt au milieu de vous, Meſſieurs, qu'eſt *ce* (c) *Trône glorieux, ſur lequel l'éloquence & la Poëſie ſont aſſiſes.* Quel eſprit témeraire *oſeroit* (d) *entrer dans ce lieu ſacré, ſans s'apaiſſer par reſpect, ſans s'écrier avec étonnement, O* (e) *riche & pompeux Pritanée, Académie* (f) *ſouveraine de l'Empire des Lettres, que vous tracez fidellement l'image de l'auguſte Sénat Romain dans ſa premiere ſplendeur! maîtreſſe* (g) *de la réputation* (8), *ſoit pour en joüir, ſoit pour en faire joüir les autres: vous rendez & rendrez ſans ceſſe* un (h) perpetuel & illuſtre témoignage de l'établiſſement de *l'éloquence remiſe dans le brillant éclat des ſiecles les plus fameux. Temple* (i) *où l'on ſacrifie aux principales Divinitez du Parnaſſe; Temple* (k) *où l'on participe aux Myſtéres des Muſes; Temple* (l) *de l'immortalité, où* (m) *l'on conſerve l'eſprit en dépôt, comme on conſervoit le feu ſacré dans le Tem-*

(a) *Ibid. t.* 1. *p.* 421.
(b) *ibid.*
(c) Recuëil des harang. t. 1. p. 22.
(d) *ibid. t.* 1. *p.* 146.
(e) *ibid. t.* 1. *p.* 64.
(f) *ibid. t.* 1. *p.* 141.
(g) *ibid. t.* 1. *p.* 133.
(h) *ibid. t.* 3 *p.* 22.
(i) *ibid. t.* 1. *p.* 177.
(k) *ibid t.* 1. *p.* 218.
(l) *ibid. t.* 3. *p.* 13.
(m) *ibid. t.* 3. *p.* 384.

ple des Veſtales ; Temple (a) *enfin où l'éloquence & la Poëſie rendent leurs Oracles :* Sur vos fondemens inébranlables, vous élevez vos ſuperbes Tours juſques dans l'Empire azuré, & vôtre aſpect réjoüit l'Univers. C'eſt de vous que l'on a dit, que l'on dit & que l'on dira, que vous êtes *une* (b) *Bibliotheque vivante, où l'on aprend tout ſans peine & ſans étude ; une* (c) *ſocieté ſçavante, où l'on a trouvé le ſecret de mettre l'eſprit en* (9) *commun ; un* (d) *lieu où tout annonce l'éloquence, lieu* (e) *auguſte & conſacré à l'immortalité, où l'on trouve raſſemblé tout ce que l'Empire Françoiſe a de plus illuſtre ; un* (f) *Tribunal où tous les Auteurs ſont citez, pour juger des efforts que ſa vûë doit inſpirer ; une* (g) *ſalle de Muſique, où l'on entend les plus ſçavans Concerts, un* (h) *Théâtre magnifique, où tout ce qui frape les yeux étonne l'eſprit & glace la voix, &* (i) *où l'on monte pour s'annoncer au Peuple, & ſe montrer à la Renommée ; une* (k) *Ecole toute céleſte, où les eſprits de quelque étage qu'ils ſoient, peuvent en y arrivant s'élever davantage à tous momens, & par l'aproche & la communication d'un corps lumineux, acquérir tous les jours des clartez nouvelles.*

Mais,

(a) *ibid. t. 3. p. 415.*
(b) *ibid. t. 1. p. 441.*
(c) *ibid, t. 3. p. 374.*
(d) *ibid. t. 3. p. 372.*
(e) *ibid. t. 3. p. 455.*
(f) *ibid. t. 3. p. 516.*
(g) *ibid. t. 2. p. 296.*
(h) *ibid. t. 2. p. 238.*
(i) *ibid. t. 3. p. 559.*
(k) *ibid. t. 1. p. 62.*

Mais, Meſſieurs, me trompai-je, & l'orgueïl vient-il ici me ſéduire ſous la forme de la réconnoiſſance ? *Admis* (a) *à la communauté des Tréſors immortels de* (b) *cette Aſſemblée d'hommes choiſis entre tout ce qu'un vaſte Empire en peut produire d'illuſtres*, publier votre gloire, n'eſt-ce point annoncer la mienne à l'Univers ? Compter vos titres, n'eſt-ce pas calculer mon propre bien ? Mais une modeſtie auſſi déplacée, n'auroit-elle point l'air d'une ingratitude déguiſée ? *Arrier* (c) *donc de moi toutes ces défiances & toutes ces craintes, arriere tous ces mouvemens de foibleſſe* : Euſſai-je cent bouches, comme la Renommée, je le ferois retentir à la fois d'un pole à l'autre, & je dirois : Vous êtes *le* (d) *Séminaire de l'Eloquence & de la Poëſie, érigée* (e) *pour travailler à l'exaltation des Eſprits ; un* (f) *conſeil reglé & perpetuel pour réprimer les bizarreries & les déreglemens de l'uſage ; un* (g) *Parterre orné de fleurs de toutes les couleurs ; un* (h) *Concile général des plus grands Hommes de la République des Lettres ; le* (i) *gage & le ſceau de l'immortalité aſſurée au nom François ; un* (k) *corps qui marche à frais commun, & à pas égaux vers l'im-*

(a) *ibid. t. 3. p. 186.*
(b) *ibid. t. 3. p. 14.*
(c) Recuëil des harang. t. 1. p. 34.
(d) *ibid. t. 2. p. 220.*
(e) *ibid. t. 1. p. 428.*
(f) *ibid. t. 1. p. 230.*
(g) *ibid. t. 1. p. 443.*
(h) *ibid. t. 2. p. 416.*
(i) *ibid. t. 3. p. 17.*
(k) *ibid. t. 3. p. 266.*

mortalité ; *un* (a) *Monument subsistant, un Monument vivant, s'embellit par la suite des* (10) *années* ; *le* (b) *Sanctuaire, &* (c) *l'Ecole de l'Eloquence* ; *le* (d) *Sanctuaire &* (e) *la famille des Muses, l'Hôtellerie* (f) *des Anges visibles de la Science*, le moule de la Langue Françoise, une Manufacture d'Eloges. (11) Disons enfin *pour* (g) *fermer votre Couronne par quelque riche & précieux fleuron*, que *quand on se trouve dans cette Académie, on* (h) *se trouve dans une si haute région d'esprit*, (12) *que l'on en perd la pensée, comme quand on est dans un air trop élevé, on perd la respiration.*

[Ici l'esprit de Messire Christophle Mathanasius perdit tout-à-coup haleine, & tomba dans des convulsions peripneumoniques ; mais comme il possedoit à fonds la Médecine & la Chirurgie des ames, il *pansa*, i) & guérit la sienne à l'instant ; & après avoir ôté le tafetas verd qui lui couvroit les yeux, il continua ainsi.]

Ah ! plût au Ciel que l'air subtil & rafiné que l'on respire en ce lieu, entrât tout à coup, & avec irruption dans les cavitez du cerveau de tous ceux qui me font l'honneur de m'écouter, & suffoquât toutes leurs pensées, comme il vient de suffoquer les mien-

(a) *ibid. t.* 3. *p.* 487.
(b) *ibid. t* 2. *p.* 443.
(c) *ibid. t.* 3. *p.* 496.
(d) *ibid. t.* 2. *p.* 269.
(e) *ibid. t.* 3. *p.* 406.
(f) *ibid. t.* 2. *p.* 508.
(g) *ibid. t.* 1. *p.* 319.
(h) *ibid. t.* 2. *p.* 151.
(i) Fab. nouv.

mêmes; leurs esprits paralitiques ne pourroient alors s'écrier : *O* (a) *interruption fatale de Symetrie! Saul* (b) *est assis au milieu des Prophêtes;* mais, hélas ces paroles foudroyantes, il me semble les voir sortir avec impétuosité de toutes les bouches à la fois : Je l'avouë, Messieurs, je les mérite, elles me confondent. Eh! comment, si je considere les qualitez éminentes dont vous êtes orné, ne me regarderois-je pas, *comme* (c) *un de ces indignes mignons de la fortune, que son caprice n'éleve au plus haut de sa rouë, que pour mettre plus en vûë les taches de la fange, dont elle les attire.*

En effet, Messieurs, car il est à propos pour l'interêt de votre modestie, de *vous faire* (d) *voir l'image de ce que vous êtes, dans l'image de ce que vous devez être;* un Académicien, tel qu'un généreux Athlete, doit sans cesse renouveller *les* (e) *luttes de génie;* Soldat intrépide, il doit toûjours combattre, toûjours vaincre; sa vie doit être non-seulement *décorée* par un grand nombre de Triomphes, mais bien plûtôt être un tissu, une chaîne de Triomphes; disons mieux, un seul & unique Triomphe continu, sans interruption, & qui joigne indivisiblement l'instant de l'entrée, &

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 255.
(b) *ibid. t. 2. p. 342.*
(c) Recuëil des Harang. t. 1. p. 18.
(d) Presque dans tous les discours dudit Recuëil.
(e) Réflex. sur la Critique, par M. de la Motte.

l'instant de la sortie de l'Académie, c'est-à-dire, l'instant de la Naissance spirituelle, & de la Mort corporelle.

Fameux conquerant de l'Asie, vous êtes parti de la Macédoine, vous avez vû le monde, vous l'avez vaincu; tous les Rois sont enchaînez à votre Char, vous marchez impérieusement, & foulez la terre d'un pied dédaigneux; l'Univers se tait devant vous: *Cet* (a) *avantage n'a point de droits sur mon esprit*; & justement étonné des Victoires paisibles de cet humble Académicien, qui s'envelope dans sa gloire, comme le Jupiter d'Homere dans un nuage d'or, je ne crains point d'avancer qu'il est superieur à Alexandre: oüi, superieur à Alexandre, & aussi superieur que *la* (b) *partie superieure & céleste qui préside en nous, est superieure à la partie terrestre & inferieure qui s'irrite, & qu'on a si ingénieusement apellée le Lion de l'Ame.*

[A cette figure lumineuse & saillante, il s'éleva dans l'Assemblée un si grand brouhaha, que Messire Christophle Mathanasius en fût interrompu. Il tira sa Tabatiere de sa poche, & apuyant (13) négligemment le coude sur le Bureau, il prit du Tabac avec grace: Ses yeux ingénieusement distraits sembloient errer au hazard; il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux

(a) La Sagesse du Roy, Ode.
(b) Recuëil des Harang. t. 1. p. 103.

doux murmure de la loüange, & *il la* (a) *buvoit modeſtement à pleine coupe.* Le calme étant enfin revenu, Meſſire Chriſtophle Mathanaſius reprit ainſi :]

O ſpectacle ſublime ! Cette foule de Heros vós ancêtres, il me ſemble qu'elle comparoît devant moi. Je vois ainſi depuis mil ſix cens trente-cinq, juſques en mil ſept cens vingt-ſept, une trace continuë de lumiere reſplendiſſante ; cette ſucceſſion, cet amas prodigieux d'étoiles litteraires, forme comme une eſpece de voye lactée, ſemble à celle qui brille à nos regards dans le Ciel.

Ce ſont donc là, Meſſieurs, les ayeux que votre adoption me donne ; je les nomme avec tranſport.

Chapelain ſi recommandable par la malle & robuſte énergie de ſes vers : Conſiderons-le prendre le vol du Poëme Epique ; il s'éleve, je le perds ; mais que vois-je ? Homere déteſte l'Iliade, & la jette impétueuſement loin de lui ; Virgile arroſe de ſes larmes l'Eneïde qu'il tient entre ſes bras ; la Pucelle fait leur ſuplice.

Quiconque a lû les Romans & les Livres de dévotion de S. Sorlin Deſmarets, ſçait qu'il excelloit également dans la Miſtique de l'amour divin, & dans celle de l'amour profane. *Je* (b) *ne ferai que gliſſer ſur ſon*

(a) Dictionn. Néolog.
(b) Recuëil des Harang. t. 3. p. 54.

Clovis, mais je ne puis taire qu'il a été le premier qui ait sonné le Toclin contre le mauvais goût qui avoit infecté la République des Lettres, depuis le siécle d'Homere inclusivement, jusques à celui de cette Académie, exclusivement. Qui n'a point entendu parler de cette Préface noblement audacieuse & franche, dans laquelle, sans pompes, sans faste, & avec candeur, il dépoüille Homere de la gloire du Poëme Epique, s'en revêt lui-même ? *Modelle*(a) *inimitable, & cependant si bien imité depuis.*

Dois-je oublier Boyer, dont les Tragédies quelques nombreuses qu'elles soient, ont cependant presque toutes été joüées une fois (14.)

Le Bienheureux Scuderi, dont la plume enfantoit un Volume tous les mois.*

Le Clerc si fameux par la Tragédie d'Iphigénie, qu'il composa avec Coras & dont cependant il ceda tout l'honneur à son confrere, dès la premiere Representation. † Talle-

(a) L'Abbé de Houteville, Disc. de Reception, en parlant de M. de la Motte.

* *Bienheureux Scuderi dont la fertile plume.*
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.
Boileau Sat. II.

† Allusion à cette Epigramme de *Racine*.

Entre le clerc & son ami Coras
Tous deux Auteurs rimant de compagnie
N'a pas long-tems soudirent grands débats.
Sur le propos de leur Iphigenie.

Tallemant qui traduit ſçavamment en François le François d'Amiot. ¶

Charpentier d'une *profuſion érudite* ſi vaſte & ſi variée, que l'on peut dire du Diſcours qu'il a prononcé dans ce lieu ſur l'utilité des Académies, que c'eſt une (a) *Encyclopédie* générale. (15)

Tel qu'un nuage noir, où roule ſourdement la foudre, porte en tous lieux l'épouvante : Telle la ſombre Majeſté de l'éloquence évangelique de Caſſagne, conſternoit l'Auditeur.

Admirons dans Durier ces Traductions immenſes (16), *qui* (b) *on dépoüillé les Langues Grecque & Latine, immortelles mortes*, pour enrichir la Langue Françoiſe immortelle vivante. Il étoit encore Poëte, (17) eſpece de ſuperflu de mérite, dont ſa réputation pouvoit ſe paſſer.

Célebre Cotin, la tombe où vous êtes renfermé, eſt parée des Fleurs que Deſpreaux y a répanduës ; il eſt glorieux d'avoir déplû à un ſtupide Admirateur des Anciens, à un Pedant, dont on ne pouvoit pas dire : b 6 C'eſt

Coras diſoit la piece eſt de mon crû.
Le Clerc répond, elle eſt mienne & non vôtre.
Mais auſſi-tôt que la piece a paru
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

¶ *Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot.*
Où le Sec Traducteur du François d'Amiot.
Boileau. Epître 7.

(a) Terme favori de Charpentier.
(b) Recuëil des Harangues, t. 1. p. 182.

C'eſt le Pédant le plus joli du monde*.

Que dirons-nous de Perrault l'Antipindarique, ou plûtôt que n'en dirons-nous pas ? Quelle verve dans ſon Poëme de *ſaint Paulin* ! Quel noble & ingénieux badinage dans ſon *Conte de peau d'âne*, *& dans l'Hiſtoire de la femme au nez de Boudin* ! Quelle délicateſſe quelle galanterie dans la *Métamorphoſe d'Orante en miroir*, *& dans l'Amour Godenot* !

Ce que je pourrois ajoûter, Meſſieurs, ſeroit bien inutile: car enfin, quel eſt l'homme ſi étranger dans la République des Lettres, qu'il ne connoiſſe, qu'il ne chériſſe, qu'il ne reſpecte la Mémoire & les Ouvrages des Haberts, des Seriſay, des Sirmonds, des Montreüils, des Lavaux, des Saint-Amands, des Colombis, des Baudoüins, des l'Eſtoiles, des Montmorts, des Chambons, des Bourbons, des Salomons, des Triſtans, des Graniers, des Eſprits, des Gombauds, des Gombervilles, des Malleville, des Mauroys, des Bardins, des Porcheres-d'Arbaud, des Porcheres-Laugiers, des Ménardieres, des Prieſacs, des Farêts, des Colletêts, des Duchâtelets, des Baleſdens (18), de tant d'autres enfin, dont les noms fameux m'échapent en ce moment.

Mais

* Alluſion à l'Epigramme de Rouſſeau contre Fontenelle. Voyez le Tom. 2. de l'Edition in 12. de Hollande pag. 221.

Mais hélas ! Meſſieurs, ces grands Hommes ne ſont plus, & les larmes que je répands ne peuvent les ranimer ; bien-tôt même, ô douleur, ô regrets ! la mort, l'implacable mort *frapera* (a) *quelqu'un d'entre vous, & puis un autre, & puis un autre, & puis un autre encore : Arrête* (b) *inſatiable mort.*

[En cet endroit, la phiſionomie de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius changea ſubitement, une pâleur mortelle s'en empara ; mais ayant tourné ſes yeux humides de larmes vers les Académiciens, & les voyant ſains & vigoureux, ſes forces ſe ranimérent, & il dit :]

Ecartons loin de nous, Meſſieurs, ces funeſtes images ; vous vivez : que dis-je, vous vivez ? En vous revivent tous ces grands Hommes vos Prédéceſſeurs, dont je viens de parler : Je crois les avoir devant mes yeux, je les vois, (19) je leur parle. Ici c'eſt Chapelain, je le reconnois à la ſolidité de ſes vers, à ſon enthouſiaſme métaphiſique.

Par lui s'évanoüiſſent les preſtiges de l'harmonie, des Images, & des fictions. Il dépoüille la Poëſie de ce vain faſte, & éteint encore entre ſes mains la flâme dont Homere l'avoit armée. La raiſon ne doit plus craindre d'être emportée hors de ſon aſſiette naturelle & ſi je l'oſe dire, renverſée

(a) Recuëil des Harangues, t. 1. p. 234.
(b) Deüil de la France. Ode.

ſée de ſon ſiége, par ces tourbillons d'éloquence, plus forts que les Orages & les Tempêtes : le génie diſcipliné marche poſément, gravement, didactiquement ; & au lieu de ces agitations violentes, dont il nous tourmentoit ſans ceſſe, il laiſſe aujourd'hui notre ame dans un calme tranquille, dans un doux repos.

Je t'entends, Titire, tu chantes,
Sur ta flutte reconnoiſſante
Le Dieu qui te fait ce loiſir.

Que (b) *ſi les Grecs, en parlant d'Hermez, ce fameux Philoſophe Egyptien, l'ont appellé Triſmegiſte, trois fois grand, ne puis-je pas nommer l'immortel Académicien, dont je parle ſans exagération & ſans hyperbole, non-ſeulement trois fois grand comme ce Mercure, mais quatre fois, mais cent fois : car à dire les choſes comme elles ſont, toute l'Arithmetique n'a pas aſſez de nombres pour exprimer ſa grandeur, ni par conſéquent l'éloquence aſſez d'expreſſion, pour le nombrer.* Semblable à ces géants de la Fable qui croiſſoient tous les jours d'une coudée en groſſeur, & de deux en hauteur, & qui fiers de leurs forces, portérent la guerre juſques dans le ciel, même avant que d'avoir atteint l'âge d'homme, notre invincible heros attaqua, combattit les divinités du

(a) Le Souverain, Ode.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 288.

du Parnasse, *tel que le* (a) *fameux Coelez, il soutint seul sur un pont l'effort de toutes leurs troupes.* Homere dans un nuage épais (20) où la guerriere Pallas le couvroit de son impenetrable Egide échapoit aux regards de cet audacieux, mais en vain chargé de chaînes, couvert des blessures, revétu des tristes restes de ces malheureuses dépoüilles, je le vois ignominieusement dégradé, le vainqueur monte sur le trône qu'il vient de conquérir, montre son sceptre aux mortels, se proclame; ainsi regna sur la poësie Homere second du nom.

Ici je succombe sous le nombre de ses titres. Poëte Lirique, Fabuliste, Tragique (21), Comique, Enigmatique (22), Pastoral (23), Epique, Traducteur, Imitateur, Original, Dissertateur, non, ce (b) n'est pas un seul homme; j'en distingue en lui seul dix & plus.

Quelle perte pour Pytagore, que cette illustre Moderne n'ait pas vécu de son temps! il lui auroit fourni un argument invincible pour établir le système de la transmigration des ames. Eh! comment eût-on pû s'en défendre? Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faites, sinon l'ame de Ronsard (24)? ce Poëme, sinon l'ame de Chapelain; ces Tragédies, sinon les ames de Boyer, de le Clerc

(a) Eloge de Mr Bernoulli.
(b) Recueil des Harang. t. 3. p. 52.

Clerc & de Pradon, ces Diſcours, ſinon les ames de Deſmarets & de Perault ? Ne diroit-on pas que de toutes ces ames réünies & incorporées, s'eſt formée celle qui opere à nos yeux tous ces prodiges ? Oüi, j'oſe le dire : ſans les lumieres de la nouvelle Philoſophie, ce Phenoméne litteraire nous précipiteroit malgré nous dans l'opinion de la Métempſicoſe.

Pardonnez, (a) *Meſſieurs, le zele que je fais paroître : ma langue & mon cœur ſont de concert, & il ſeroit facile de les excuſer, par l'exemple de S. Grégoire de Nazianze, inſatiable ſur les loüanges de S. Baſile le Grand.*

Je crois, Meſſieurs, pouvoir me diſpenſer de pouſſer ce détail plus loin : le Public n'a pas beſoin que je lui déſigne les Cotins, les Tallemant, les Charpentiers, les Duriers, les Caſſagnes, qui remplacent ces illuſtres Morts parmi vous.

Si je demandois maintenant à quelqu'un, quelle idée auriez-vous d'un Ouvrage auquel tous ces eſprits ſublimes auroient travaillé ? Une admiration ſoudaine & légitime ſe peindroit ſans doute à l'inſtant dans tous les traits de ſa phiſionomie ; & à force de penſer, je le verrois réduit à ne rien dire. Laiſſons-le donc admirer, & ſe taire, & pour nous admirons, mais parlons.

Eh ! quelle matiere plus ample, plus no-

(a) Recuëil des Harang. *tom.* 2. *pag.* 511.

noble, plus accommodée à l'Art oratoire, que celle de ce Soleil, de ce Phénix, de cette huitiéme merveille du monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise (25) de cet enfant porté douloureusement pendant soixante ans dans les flancs Académiques, & aussi-tôt rentré dans le ventre de sa mere, pour y prendre une nouvelle (a) nourriture pendant 20. autres années.

C'est de cet enfant qu'il étoit dit, qu'il étoit écrit, (b) que pendant le tems de la conception, de sa naissance, & de sa régénération, tous les Citoyens de la Republique des Lettres seroient condamnez à une stérilité absoluë; comme pour signifier que la vertu prolifique qui féconde les esprits, devoit se retirer alors toute entiere dans le sein de cette Académie. O! illustre enfant, quand je me figure que quelque celebre Ecrivain composera un jour l'Histoire de votre vie, je me pâme d'admiration, de la voir commencer par ces mots miraculeux : *Il naquit à l'âge de quatre vingt ans.*

Que l'envie & l'ignorance rabaissent, tant qu'il leur plaira, cette merveilleuse su-

(a) Seconde édition du Dictionn.

(b) Privilege demandé pour empêcher l'impression de tout Dictionnaire, jusqu'à ce que celui de l'Académie Françoise eût paru.

superfetation * grammaticale ; que l'on dise, si l'on veut, qu'elle est tout ensemble & facile & inutile. Pour moi, je pense qu'il faut distinguer deux choses dans cet Ouvrage, la matiere & la forme.

Quant à la matiere, il est vrai, comme l'a dit très-ingénieusement l'un de vous, l'éloquent Charpentier ; il est vrai, dis-je, *qu'il* (a) *n'est pas mal-aisé de faire l'amas d'un grand nombre de materiaux nécessaires pour le Bâtiment d'un grand Palais : Les moindres Ouvriers sont capables de tirer les pierres de la Carriere ; il ne faut que de la force des bras pour les charger ; il ne faut que des Chariots pour les conduire. Mais quand il est question d'assembler tous les materiaux avec ordre, & d'introduire parmi les informes une symétrie excellente qui ravit les Spectateurs, & qui fait que du bois & des pierres, qui n'ont aucun agrément à les voir dans l'état que la nature les a produits, s'élevent à un si haut degré de perfection par l'arrangement, que de toucher notre ame dans la partie la plus sensible, & lui causer presque le même plaisir que la vûe du Soleil & des Astres, c'est ce qui ne se fait que par le dernier effort de l'industrie humaine.* Méta-

* Ce trait est Copié d'après M. Rousseau qui dans une Critique Mss. de la *Mariamne* de M. de Voltaire, apelle cette piece une *Superfetation Tragique*. Parce que cette Tragédie fut faite d'après une autre intitulée *Artemire*.

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 378.

Métaphore, legere, brillante, mais solide, mais exacte, & telle qu'en saisissant l'imagination par la variété & l'agrément des tours, elle convainc encore l'esprit, que soit quant à la matiere, soit quant à la forme de votre Dictionnaire, l'Univers entier n'eût pû fournir de pareils Manœuvres.

Que de connoissances & de travaux, ce bel Ouvrage n'a-t'il pas en effet exigé? N'a-t'il pas fallu pour l'entreprendre, pour l'executer, que (a) *le Parnasse & le Licée, la Chaire & le Barreau, la Ville & la Cour fussent des Païs de connoissance pour les Académiciens? N'a-t'il pas fallu qu'ils acquissent une érudition aussi universelle que leur Jurisdiction; qu'implacables aux mauvaises dictions, ils allassent les attaquer jusques dans leur Fort; qu'ils sçussent & qu'ils osassent quelquefois réformer des Arrêts rendus par des Cours Souveraines, censurer des paroles prononcées dans la Chaire de verité, critiquer des Harangues faites par des Généraux d'Armée, apeller enfin à eux-mêmes des Ordonnances des Rois.*

Public ingrat, tu conteſtes l'utilité de ce Dictionnaire: il faut te confondre par un exemple célébre.

Rapelle-toi l'importante, la sçavante, l'éclatante dispute qui s'éleva dans le sein de

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 185. 186.

de cette Académie, pour ſçavoir ce que c'étoit que la lettre A. Pour moi je ne puis y penſer que je ne me repreſente ſes illuſtres Membres de cet auguſte Corps, aſſis autour de ce Bureau : Je les vois plongez dans des méditations profondes; ils inveſtiſſent, ſi je l'oſe dire, de toutes parts l'objet de leurs recherches, ils en enviſagent, & en dévelopent toutes les faces, ils en épuiſent tous les raports. De toutes ces Méditations ſublimes, comme d'autant de ſources fécondes, coulent impétueuſement des torrents d'érudition. On s'échauffe, on combat ; Dieux immortels ! Ce ſpectacle attire vos regards, Jupiter s'aſſeoit ſur ſon Trône d'or, il prend en main les redoutables balances, & peſe ſéverement les deſtinées des deux partis ; mais le jour qui devoit les fixer n'étoit pas encore arrivé: Que d'exploits inoüis ſignalerent les Combattans? La Victoire incertaine héſita pendant (26) (a) quarante jours; le Souverain des Dieux & des Hommes, fit alors un ſigne de ſes noirs ſourcils, ſes ſacrez cheveux furent agitez ſur ſa tête immortelle, il ébranla tout l'Olimpe : & l'Univers ſçût enfin que A. premiere lettre de l'Alphabet, eſt non-ſeulement une voyelle, mais encore un ſubſtantif maſculin.

Il n'eſt pas neceſſaire, Meſſieurs, de m'é-

(a) On n'employa que cinq ſemaines à cette déciſion.

m'étendre sur les grands avantages que le Public retire de cette décision ; un autre objet m'attire.

La Poësie & l'Eloquence vont desormais passer du Gouvernement Aristocratique au Gouvernement Monarchique, & Monarchique Despotique. Vous allez soumettre à votre joug ces deux grands Empires de la Republique des Lettres. Les Citoyens qui les habitent, forcez de reconnoître les Loix que vous allez leur imposer, ne s'égareront plus dans les routes infinies, que l'imagination ouvroit de toutes parts : leur génie n'aura plus qu'une affaire de lire, de retenir, & de suivre les régles que vous lui aurez prescrites ; alors, Messieurs, il ne sera plus permis de n'être point des Desmarets, des Chapelains dans la Poësie, des Cotins & des Cassagnes dans l'Eloquence.

Mais (a) *tout ainsi que les plus justes proportions de l'Architecture, ses colomnes ni ses voutes ne sçauroient empêcher la chûte d'un Edifice, dont les fondemens sont mal posez, de même les leçons qui forment les Orateurs & les Poëtes, seroient inutiles, si elles n'étoient précedées par celles de la Grammaire. Il* (b) *semble que la Providence vous ait destiné ce travail, je puis dire* (27) *que vous le pouvez faire, j'oserai dire que vous le devez, & permettez-moi de vous dire encore que vous le voulez.* S'il

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 445.
(b) Ibid. tom. 1. pag. 218.

S'il n'eſt pas trop téméraire de préſumer que les deſtinées de ces trois Ouvrages ſe hâteront auſſi rapidement que celles du Dictionnaire, heureuſe génération qui couvrira alors la face de la terre, tu joüiras dans trois cens ans du fruit de ces travaux immortels; que ſçais-je, trois cens ans? Peut-être dans quatre cens, peut être dans cinq cens; mais qu'importe? Cette auguſte Académie n'eſt-elle pas comme une eſpece de Divinité, auprès de laquelle tous les ſiécles ne ſont qu'un jour, qu'un inſtant, moins encore?

[A un cri général d'acclamations, ſuccéda tout-à-coup dans l'Aſſemblée *un ſilence* (a) *ſtupide*. Comme ſi la tête de Meduſe avoit été offerte aux regards des aſſiſtans, ils gardoient immobiles, les attitudes variées & infinies, que le premier tranſport d'admiration leur avoit données. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius continua ainſi.]

Ce ſeroit ici le lieu, de faire l'éloge de mon Prédéceſſeur; mais à quoi ſerviroit pour ſa gloire un éloge de commande, un éloge de coûtume, un éloge qu'on ſemble ne donner que pour le recevoir à ſon tour (28), un éloge où l'Orateur eſt toûjours ſoupçonné de diſpenſer le mérite, ſuivant les tours que ſon Eloquence lui ſuggere? (29)

D'ailleurs, comment m'y prendre? Si je dis

(a) Romulus, Tragédie.

dis d'un ton sublime, *Quelle* (a) *catastrophe pour la République des Lettres, que la chûte de cet étoile de la premiere grandeur, de cet Astre bien-faisant, confiné dans un climat obscur, dans les ténebres du Tombeau, quoiqu'il dût briller pour toûjours sur notre Hemisphere, & nous communiquer sans cesse ses influences ! Qu'admirera-t'on* dans ce trait ? La Métaphore. Si je dis simplement *celui* (b) *à qui je succede, Messieurs, pour épuiser tout en un mot, étoit l'un de vous ;* à la verité on ne trouvera pas de superflu dans cet éloge ; mais peut-être croira-t'on que le necessaire y manque.

Agréés donc, Messieurs, que je me dérobe à un éloge embarrassant pour revenir à moi. *Quoique je blesse* (c) *en cela les préceptes de la Rhétorique, qui veulent que l'Oraison aille toûjours en croissant*, j'espere que vous pardonnerez cette faute à un homme qui n'a pas encore apris de vous le grand Art de bien dire.

J'occuperai donc désormais, Messieurs, *une place entre les Parfaits*, mon nom va s'écrire dans le Registre de l'immortalité, tout va m'être découvert. *Je suis dans* (d) *le véritable Antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied sur le seuil, qu'on voyoit clair dans les choses les plus impénétrables....*

Déja

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 132.
(b) *Ibid.* Par tout.
(c) *Ibid. t. 2. p. 107.*
(d) *Ibid. tom. 1. p. 149.*

Déja je l'éprouve (30) .... mon cœur frémit, mes penſées ſe troublent, mon ame s'égare, de combien de tranſports...

[En cet endroit la parole s'éteignit tout-à-coup dans la bouche de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius, une horreur ſacrée ſe répandit ſur ſa perſonne.]

L'œil farouche, l'air ſombre & le poil heriſſé
Terrible & plein du Dieu qui l'agitoit ſans doute.

Par quel trouble, *s'écria-t'il*, me vois-je emporté loin de moi? Eſt-ce l'eſprit divin qui s'empare de mes ſens? C'eſt lui-même, il m'échauffe, il parle.... Quels hommes vois-je au ſommet du ſacré Coteau? Apollon leur verſe le Nectar des Immortels; non, je ne me trompe point, je les reconnois; Malherbe, Segrais, Corneille, Racine, Quinault, Moliere, Deſpreaux, Chapelle, la Fontaine, Chaulieu, revenez, revenez habiter parmi nous... Mais ils diſparoiſſent... d'autres prennent leur place, Mortels audacieux, arrêtez, reſpectez l'Hipocréne: Que vois-je? la N'imphe *inſulte à leur ſoif,* (a) *l'irrite & la trahit toûjours.* Mais l'Aquilon chaſſe les Zephirs, un nuage ſombre me dérobe la clarté du jour. Je vois des champs arides; les glaces, les neiges m'environnent de toutes parts? Quelle Contrée barbare. Où vais-je? Et de quel froid mortel me ſens-je pénetré? Muſes vous

(a) Pindare aux Enfers. Ode.

ous fuyez éplorées ? Ah ! c'en eſt fait, Apollon briſe ſa Lyre, l'Hipocrene ceſſe de couler, Pegaſe s'envole, la Montagne ſe renverſe : il n'eſt plus de Parnaſſe.

Parnaſſe objet de ma douleur,
Que le main en ce jour t'a ravi tous tes charmes !
Qui changera mes yeux en deux ſources de larmes,
Pour pleurer ton malheur !

[En ce moment Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe tut. Cependant ſes regards erroient impétueuſement d'Académicien en Académicien ; & telle fut la force de l'inſpiration, que quelque effort qu'il ait fait ſur lui-même, il n'a jamais pû, dit-il, ſe ſouvenir d'avoir prononcé les paroles fatidiques que l'on vient de lire, & qui ſont ſi obſcures, que je n'oſerois entreprendre de les expliquer.]

(Monſieur le Doyen de l'Academie ſe trouvant alors directeur repondit à ce diſcours avec cet éloquence vive, fine & legere qui lui eſt naturelle. Quoi qu'il ne m'ait fait l'honneur de me communiquer cette reponſe qu'à condition de n'en point faire part au public, j'ai crû dans cette occaſion pouvoir lui manquer de parole, & même j'ai crû le devoir.)

REPONSE

De Monsieur le Doyen de l'Académie Françoise, alors Directeur, au discours que Messire Christophle Mathanasius fit à cette Académie le 9. Janvier 1727. lorsqu'il y fût reçû.

MONSIEUR,

IL est un éclat extérieur, dont les choses les plus estimables ont encore plus besoin que d'elles-mêmes, pour se faire valoir. Je l'avoüerai, nos choix n'ont pas toûjours cet avantage; souvent le mérite vient à nous d'un air si simple, si négligé, si peu fastueux qu'il semble qu'il soit permis à tout le monde de s'y méprendre; on diroit qu'il n'y vient point pour se montrer, mais seulement par la necessité d'y venir. Tel homme de lettres dont la gloire est ici confonduë avec la notre, s'est vû tout-à-coup par nos suffrages, exposé aux yeux du public étonné de la connoître.

Votre élection, Monsieur, pour être admirée, n'a point ces obstacles à surmonter, elle est revêtuë d'une pompe, & si je l'ose dire, d'une *surabondance* † *de gloire. Vous*

(a)

† Mr Fontenelle dit quelque part. *Il y a dans ce Siècle une surabondance de vérité.*

(a) *tenez par le bonheur de votre naiſſance à un grand nom, à un nom qui dans la plus ingénieuſe eſpece des productions de l'eſprit, efface tous les autres noms*, à l'illuſtre nom de Mathanaſius, *à ce* (b) *nom qui a eu l'art de ſe rendre néceſſaire au nom* Anonyme de l'Auteur de l'inimitable chef-d'œuvre de l'inconnu, *nom* (c) *qui par là s'eſt lié avec le nom le plus ſur de l'immortalité, & qui pour ſurcroît ſe verra encore lié avec le nom de votre illuſtre prédéceſſeur, nom* (d) *enfin qui ſervira ſi bien à orner une liſte, où l'on eût été ſurpris de ne pas le trouver.* Déſormais on l'y trouvera.

Il ſied quelquefois aux Rois de ſe parer de toutes leurs forces, ce ſpectacle étonne les eſprits, & les ſoûmet d'autant plus aiſément au joug légitime de la ſouveraineté. Ce ne ſera donc pas *bleſſer* (e) *le reſpect des convenances* que de montrer ici nos titres, & d'étaler toutes nos richeſſes. Permettez-moi, Monſieur, de commencer par celles que nous acquerons en ce jour, votre modeſtie doit, par reconnoiſſance, ce ſacrifice à notre amour propre.

Poſſeſſeur d'une Bibliotheque immenſe que votre pere vous avoit laiſſée, *à peine*

C 2

(a) Complim. de Recept. de Mr Fontenelle.
(b) Rep. de Mr Fonten. au diſc. de M. le C. du Bois.
(c) *Iibd.*
(d) Eloge de Mr Regis.
(e) Avis de la Tragéd. d'Inés.

ne (a) *ſçûtes vous aſſez de latin & de grec, que vous entreprites d'en lire tous les livres dans tous les genres, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, Juriſconſultes, Philoſophes, Mathématiciens, Théologiens : L'union* (b) *y étoit, la ſimpathie joüa, vous* (c) *devintes tout ce que vous voulûtes ; il* (d) *ſembloit que ſelon le ſyſtême de Platon, ce ne fut qu'une reminiſcence de ce que votre ame avoit ſçû autrefois. Pareil* (e) *en quelque ſorte aux anciens qui avoient l'adreſſe de mener juſqu'à huit chevaux attelez de front, vous menâtes de front toutes les ſciences.*

Quoique (f) *pour l'ordinaire les livres ſoient plus ſçavans que les ſçavans, & que leurs propres Auteurs*, vous entreprites cependant différens voyages dans toutes les parties de l'Europe, pour joindre à la connoiſſance des livres, celle de leurs Auteurs. Vous ſondâtes tous leurs eſprits, vous ſurprites les treſors qu'ils y tenoient cachez, & ceux même qui peut-être y étoient à leur inſçû : chargé de ces dépoüilles, vous rentrâtes dans votre patrie vaine de poſſeder en vous, *une eſpece de coſmopolite* (g) *un habitant du monde ſçavant.*

Vous

(a) Eloge de Mr Leibnitz.
(b) Eloge du P. Malb.
(c) Eloge de Mr Leibnitz.
(d) Eloge de Mr la Hire.
(e) Eloge de Mr Leibnitz.
(f) Eloge de Mr Poli.
(g) Eloge de Mr de Louvois.

Vous aviez vû assez d'hommes, Monsieur, pour être en droit de n'en plus voir, vous vous éloignâtes donc de tout commerce, & devintes *un* (a) *ambitieux de cabinet.* Mais la lumiere éclatante, qui de votre obscure solitude, se répandit de tous côtez au-dehors, vous fit au gré de votre goût une réputation dangereuse; votre loisir ne fût plus à vous, il apartint à tous les gens de lettres, ils y accouroient en foule, & l'on eut pris votre retraite pour une espece de temple où les sciences étoient manifestées aux hommes par les oracles d'un Dieu.

De nouveaux honneurs succéderent à ceux-là. Un grand illustre par sa naissance, & plus encore par l'art de connoître les hommes, & les hommes de lettres, *voulut* (b) *vous avoir chez lui, & vous fit cette faveur si particuliere de vous donner une place à sa table & à son carrosse.* Alors, Monsieur, j'eus l'honneur de vous connoître, vous me reçûtes dans votre societé avec les deux amis que vous sçavez. Je me rapelle ce tems avec transport, *nos* (c) *journées passoient comme des momens, grace à ces plaisirs, qui ne sont pourtant pas compris dans ce qu'on apelle ordinairement les plaisirs. Nous* (d) *parlions à nous quatre une*

(a) Eloge de Mr Tschirnaus.
(b) Eloge de Mr Galfois.
(c) Eloge de Mr Montmor.
(d) Eloge de Mr Varignon.

bonne partie des différentes langues de l'empire des lettres, & nous nous sommes dispersez de-là dans toutes les Académies.

Il en coute encore plus, Monsieur, pour ne pas paroître, sçavant, que pour l'être, mais votre ame étoit d'elle-même si naturellement arrangée à toutes les vertus, qu'il ne vous en a rien couté. L'amour propre des autres n'a jamais eu à se plaindre de votre supériorité, vos talens n'ont humilié personne. Vous possedez si bien *l'art* (a) *d'être ignorant par bienséance, & de* (b) *réparer par vos manieres le tort que vous avez d'être Poëte, Orateur, Historien, Jurisconsulte, Philosophe, Théologien, Mathématicien*, que l'on diroit que vous ne vous mettez pas au niveau des autres, mais que vous y êtes. *N'est-il* (c) *pas juste en effet que la science ait des ménagemens pour l'ignorance qui est son aînée, & qu'elle trouve toujours en possession.*

J'ai regret à ce que je supprime, mais il le faut, *il y a* (d) *du superflu dans votre gloire*, & ce superflu est inépuisable. Je ne tairai pas cependant un trait rare & singulier, non je ne le tairai point, & je m'écrierai. *Messire Christophle* (e) *Mathanasius sçait tout*, & cependant, O prodige!

O

(a) Eloge de Mr l'Hospital.
(b) Eloge de Mr la Faye.
(c) Eloge de Mr la Hire.
(d) Eloge de Mr. Renau.
(e) Eloge de Mr. Gallois.

O merveille ! *Il* (a) *ſçait encore le François.*

Je dois à votre modeſtie, Monſieur, de la dédommager de cet Eloge, par le nôtre, & je me preſſe de la ſatisfaire.

Perſonne a-t'il jamais mieux parlé de nous que vous-même ? Vous l'avez dit, *cette Académie eſt un corps qui marche à frais communs & à pas égaux vers l'immortalité.* Nous allons non-ſeulement à l'immortalité, nous y allons encore par toutes les routes qui y conduiſent, ainſi elle ne peut nous échaper, & ſans doute nous y arriverons tous à la fois & de tous côtez.

Venez, Monſieur, courir avec nous dans cette glorieuſe carriere. Là vous trouverez des Poëtes, que dis-je ? des Poëtes ! tous les Poëtes dans un ſeul ; oüi c'eſt dans la tête de cet illuſtre Académicien que ſe tiennent *les* (b) *états généraux de la poëſie*, de-là ce grand nombre d'ouvrages (31) qui en ſont comme les réſultats.

Dans d'autres routes, mais auſſi ſûres, vous rencontrerez la foule de nos Orateurs; mais ne croyez pas les voirs tels que Demoſthene & Ciceron, d'un air ardent, échauffé, précipitant leur marche, embraſſant par leur courſe rapide, tous les lieux où ils paſſent. Sans trouble, ſans agitation, ſûrs de leur fait, ils vont tranquillement

(a) *Ibid.*
(b) Eloge de Mr du Hamel.

pas à pas, & ne perdent jamais cet heureux sang froid si nécessaire dans les grandes entreprises.

Ici vous trouverez nos Théologiens, & pour tout dire, des Théologiens qui sont encore Philosophes. Pendant que les uns *font* (a) *un partage si net entre la raison & la foi, & assignent à chacune des objets si séparez qu'elles ne peuvent plus avoir aucune occasion de se brouiller*; un autre *par* (b) *une espérance hardie qu'un desespoir plus sage en apparence n'auroit pas tenté*; entreprend † de les remettre ensemble; *il* (c) *tire des lignes de communication de l'une à l'autre*, il les raproche, & après leur avoir laissé dire tout ce qu'elles ont sur le cœur, son éloquence de concile & *les orne* * *sans se cacher d'elles* (d).

Autrefois un sçavant n'étoit qu'un sçavant, il accabloit son imagination sous le poids d'une Science entiere, il perdoit tout son loisir à y être profond. Ceux que vous voyez parmi nous, Monsieur, l'entendent bien mieux, ce me semble, ils essayent, ils goûtent de tous les genres, mais ils ne pren-

(a) Eloge de Mr. Regis.
(b) Eloge de Mr Poli.
† Mr le Doyen veut sans doute parler ici de l'Ouvrage de Mr. l'Abbé Houteville.
(c) Eloge de Mr Leibnitz.
* Mr le Doyen dit que dans les Ouvrages du P. M. *l'imagination orne la raison en se cachant d'elle.*
(d) Eloge du P. Mallebranche.

prennent de chacun que ce que l'esprit en peut porter legerement & sans peine : ils ont si bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée, & s'est vû réduite à les qualifier de *pédans* (a) *les plus jolis du monde* (32). En cet endroit Monsieur le Doyen fit une pause, & il reprit ainsi.

Vous avez évalué au juste, Monsieur, ce qui doit resulter du mouvement & du choc de ces differens genies. Ce qui vous a échapé sur notre Dictionnaire, & sur tout sur la mémorable journée qui décida du sort de la lettre A, vous l'avez dit avec tant d'éloquence, & avec une chaleur si naïve, que nous en sommes encore dans une admiration incertaine ; nous n'osons décider si cet éloge fait plus d'honneur à votre esprit qu'à votre cœur, ils y gagnent assez l'un & l'autre pour que cette décision leur soit inutile.

Nous avons encore entrepris de donner au public une Grammaire, une Poëtique, & une Rhetorique ; ce dessein est vaste, & à qui le mesureroit par la difficulté de l'execution, plûtôt que par les talens des executeurs, il paroitroit sans doute inexecutable. Il y a quarante ans, Monsieur, que nous nous excitons à ce grand Ouvrage, mais nous avons le malheur d'avoir à faire à des ingrats qui ne nous tiennent pas com-

(a) Epigramme de Rousseau.

ote de nos prudentes lenteurs. *Oſer* (a) *avec ſageſſe c'eſt concilier une contradiction*, & il faut du temps pour la reconcilier. On peut s'en repoſer ſur l'Académie, les partis qu'elle prend ne ſont jamais déterminez au hazard & à l'aveugle ; mais toûjours ſur des principes ſolides & immuables; Eh! comment ſe défier de notre entrepriſe, elle eſt fondée ſur cet axiome. *On* (b) *ne feroit pas tout ce que l'on peut, ſans l'eſperance de faire plus qu'on ne pourra.*

L'Injuſtice du public, à l'égard de ſes bienfaicteurs, eſt une maladie bien ancienne, & nous n'avons garde d'aſpirer à l'en guerir. Il peut, s'il le juge à propos, ne pas regarder comme des ſervices les promeſſes que nous lui faiſons, croire même qu'il ne nous reſte encore de nous que des promeſſes, mais, & cela nous ſuffit, il ne peut nous ôter la ſatisfaction de nous vanger par de nouvelles graces.

Cependant, Monſieur, pour peu qu'on ouvre les yeux, peut-on voir l'état où ſont les choſes, & m'éconnoître notre ouvrage.

Qu'on ſe rapelle l'ancien pied ſur lequel étoit la Poëſie. Une harmonie vaine & bruyante, & qui même n'étoit harmonie que pour des oreilles prevenuës ; je ne ſçai quel charme d'expreſſion dont on s'ennivroit

(a) Eloge de Mr Chazelles.
(b) Eloge de Mr Dodart.

vroit, degré (33), des images gracieuses, nobles, sublimes, si l'on veut, mais qui n'étoient jamais que ce que le hazard de la nature les avoit faites; enfin un enthousiasme, fort commode à toutes les intemperances de l'imagination, & que pour cela même, on convint fort à propos de traiter de divin. Voilà, Monsieur, la Poësie telle que nous l'avons trouvée, vous allez voir ce qu'elle est devenuë entre nos mains.

Après avoir dépossedé l'imagination qui s'en étoit emparée, nous en avons remis la conduite à la raison, & vous comprenez déja sans doute jusqu'où nous avons dû aller en partant de ce point. Il a donc fallu que la Poësie fût raisonnable, ou pour mieux dire, raisonnée & Philosophique. Dès lors la Metaphisique (34) la plus deliée a eû droit d'y entrer, & avec elle une chaine de principes qui ne deshonorent point, ce me semble, la place qu'occupoient les images. Cet avantage n'a pû être seul, il a dû nécessairement mener à sa suite la régularité & l'ordre; par-là nous avons épargné aux lecteurs, cet embarras inquiétant, d'être entraîné, emporté sans sçavoir où l'on va. Dès que nos Poëtes parlent, on sçait à point nommé tout le détail de leur marche; & on pourroit la tracer avec la même justesse & la même précision, que les Géometres annoncent la courbe que doit décrire une bombe. Nous avons

même, d'éſpace en eſpace, marqué des lieux fixes où ſe doivent rendre les principales beautez, ainſi on ſçait toûjours d'avance où on les trouvera, & cela eſt commode & ſoulageant. Qu'on liſe nos Odes, par exemple, dès qu'on a vû le premier vers, & qu'on eſt un peu au fait de la generation naturelle des idées, on a tout d'un coup devant les yeux, les differentes gradations par où l'on va paſſer, pour parvenir enfin à une ſentence profonde qui doit faire la cloture de chaque Strophe; je dis de chaque Strophe, parce que le même ordre ſe renouvelle toûjours dans la même proportion & avec la même convenance. En un mot, Monſieur, car il faut finir ce détail, nous avons mis dans l'ordre *Poëtique*, la grande regle de l'uniformité que la nature a ſuivie dans l'ordre phiſique.

Ce Syſtême à la verité n'a pas encore fait toute la fortune qu'il mérite, mais dans toutes les nouveautez, il faut attendre le ſuccès, & aller toûjours ſon train avec le même courage. La république des lettres doit à Deſcartes (35) la chute de la vieille Philoſophie, bien-tôt elle nous devra celle de la vieille Poëſie & de la vieille Eloquence.

Celui à qui vous ſuccedez, Monſieur, attendoit avec impatience cette heureuſe revolution, & enjoüiſſoit déja par ſes deſirs, il a vû la terre promiſe, mais il n'y eſt point

point entré. Il me conviendroit sans doute de ne point toucher à un éloge que vous avez si bien fait en ne le faisant point, mais c'est ici un éloge de cœur sur lequel je ne puis me vaincre.

La nature l'avoit fait Poëte, il se trouva tel dès l'âge de quinze ans. Je ne sçai si je dois dire qu'il penetra en même-tems dans tous les misteres des sections coniques, *il y a si loin* (a) *de la poësie aux sections coniques*, qu'on n'imagine pas trop comment il pût faire dès-lors tout ce chemin, il le fit cependant. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt ans que *la* (b) *métaphisique le revendiqua avec tant de force sur la poësie & les sections coniques qui s'en étoient injustement mises en possession, qu'il fallut qu'elles le lui abandonnassent. La nature le vouloit-là* & l'y a toûjours maintenu. *Il* (c) *ne s'instruisoit pas par une grande lecture, mais par une profonde méditation; un peu de lecture jettoit dans son esprit des germes de pensées, que la méditation faisoit ensuite éclorre & qui raportoient au centuple. Il* (d) *devinoit quand il en avoit besoin ce qu'il eut trouvé dans les livres, & pour s'épargner la peine de les lire, il se les faisoit.* Tous les lieux lui étoient égaux pour penser, *il* (e) *pensoit*

(a) Eloge de Mr Bourdelin.
(b) Eloge de Mr Tournefort.
(c) Eloge de Mr Renau.
(d) Eloge de Mr Sauveur.
(e) *ibid.*

soit dans les rues, dans (a) *une chambre pleine de monde, même chez des Dames*, & l'on peut dire que personne n'a poussé plus loin *l'art* (b) *de retirer son attention des conversations ordinaires, pour la placer mieux.* L'habitude de la méditation le mena au point *qu'il* (c) *semblait ne plus voir par ses yeux, mais par sa raison seule; la persuasion artificielle de la philosophie, quoique formée par de longs circuits, égalait en lui la persuasion la plus naturelle; & causée par les impressions les plus promptes & les plus vives; les autres croyent ce qu'ils voyent, pour lui ce qu'il croyait, il le voyait.*

Il m'a (d) *fait l'honneur de me léguer tous ses papiers par son testament; j'en rendrai au public le meilleur compte qu'il me sera possible; du reste je promets de ne rien détourner à mon usage particulier des trésors que j'ai entre les mains, & je compte que j'en serai cru, il faudroit un plus habile homme, pour faire sur ce sujet quelque mauvaise action avec quelque espérance de succès.*

Comme cet illustre Académicien n'a rien fait imprimer, je crois qu'il sera agréable à l'assemblée, que je raporte quelques idées répandues dans les manuscrits, que j'ai entre les mains, cette partie de son éloge sera

(a) Eloge de Mr Renau.
(b) Eloge de Mr Sauveur.
(c) Eloge de Mr Carré.
(d) Eloge de Mr Varignon.

N'y auroit-il pas moyen de disposer son imagination de sorte qu'elle séparat les plaisirs d'avec les chagrins, & ne laissât passer que les plaisirs ?

Mais tout l'éclaircissement que l'Auteur donne là dessus, c'est que *cette proposition ne le cede point en difficulté à la pierre philosophale* On doit juger de quelle difficulté doit être, ce qui paroissoit si difficile à ce grand homme.

La seconde question est conçuë en ces termes.

Quels sont les objets exterieurs ausquels vous laisserans des droits sur nous ?

Voici tout à la fois & la réponse & la preuve.

Ceux dont il y aura plus à espérer qu'à craindre. Il ne s'agit que de calculer, & la sagesse doit toûjours avoir les jettons à la main. Combien valent ces plaisirs là, & combien valent les peines dont il faudroit les acheter, ou qui les suivroient ? On ne sçauroit disconvenir que suivant les differentes imaginations les prix ne changent, & qu'un même marché ne soit bon pour l'un & mauvais pour l'autre ; cependant il y a à peu près un prix commun pour les choses principales, & de l'aveu de tout le monde, par exemple, l'amour est un peu cher, aussi ne se laisse-t'il pas évaluer.

On

On peut concevoir (*ajouta Monsieur le Doyen*) de quelle utilité eut été dans la pratique la theorie de ces deux propositions ; jusqu'où auroit-on porté le bonheur avec le tamis de l'imagination, & les jettons de la sagesse ; le malheur est, que *quoique* (a) *la pratique soit une esclave qui ait la theorie pour Reine ; dans la morale, cette Reine est absolument dépendante de l'esclave.*

Monsieur le Doyen remit alors son cahier dans la poche, & il continua ainsi son discours.

On est maintenant en état d'estimer au juste le Génie, le Goût, le Stile de cet Académicien. *On* (b) *lui a reproché d'être obscur dans ses écrits ; car nous ne dissimulons rien, & nous suivons en quelque sorte une loi de l'ancienne Egypte, où l'on discutoit devant des juges les actions & les caracteres des morts, pour régler ce qu'on devoit à leur mémoire.* J'avoüerai que quelquefois dans ses Ouvrages *la dose* (c) *des choses étoit trop forte pour celle des paroles*, & quelquefois aussi la dose des paroles pour celle des choses. Il se plaît souvent à ne point donner la pensée qu'il promet, il la commence, puis tout-à-coup il se dérobe, & après avoir tenu quel-

(a) Eloge de Mr Cassini.
(b) Eloge de Mr Parent.
(c) Eloge de Mr Leibnitz.

quelque tems inquiet' ſur ſa diſparution, on eſt tout étonné de le voir devant ſoi ſous une nouvelle forme. Quelquefois il jette un paradoxe négligemment & comme par mégarde, il joüit de vôtre embarras, & vous fait bien ſentir par les ſecours qu'il vous donne, que lui ſeul pouvoit vous tirer d'affaire. Un moment après, & dès-l'abord, il expedie en deux mots une penſée ſimple, on diroit qu'elle l'eſt, mais il ſe dépêche de la tourner, de la tirer, & enfin à force d'operations ſe conſomme la tranſmutation de la penſée ſimple en paradoxe. Quand le fond lui manque, ce qu'il a, il le diviſe, il le ſubdiviſe, il le rarifie, & le multiplie à l'infini par l'étalage. A-t'il un fonds riche, il contrefait l'indigent, il ne montre que l'abſolu néceſſaire, & quand vous avez pris le parti de lui paſſer cet état, l'irruption ſoudaine de toutes ſes richeſſes vous accable à la fois. Quelquefois d'un ſeul trait il épuiſe l'admiration, & ſur le champ il lui preſente tous ſes élixirs, comme autant de ſpécifiques, pour en rétablir la vigueur. Il aime encore à mettre en preſence deux idées contradictoires, il les fait enſuite choquer, & ſe battre à outrance, pour en eſſayer mieux toute l'étenduë de ſon eſprit de conciliation. Telle eſt à peu près la mécanique generale de ſes penſées, de ſes tours & de ſon ſtile; ce que j'en ai raporté tout à l'heure le juſtifie, eh! Combien ſera-t'il

t'il mieux juſtifié quand on lira tout le traité. On voit par-là que l'obſcurité qu'on lui reproche n'eſt point une obſcurité naturelle mais *factice*, qu'elle a même un but, qu'enfin peu de gens ont dequoi faire la dépenſe qu'il faut pour être obſcurs à ſa façon.

Ici (a) *je ne puis m'empêcher de raporter à ſon honneur, que dans une lettre écrite à ſon meilleur ami deux jours avant ſa mort, il me remercie de l'avoir, à ce qu'il diſoit éclaircie, c'étoit pouſſer bien loin la reconnoiſſance pour un ſoin médiocre que je lui devois.*

Voilà, Monſieur, l'Académicien à qui vous ſuccedez. Que votre aſſiduité à nos conférences remplace les avantages que ſa mort nous enlève; vous profiterez de nos lumieres, communiquez-nous les vôtres. *Quoiqu'on* (b) *aime moins ce genre à recevoir qu'à donner*, nous flattons que l'un ne vous coutera pas plus que l'autre, & que ce ne ſera point une peine pour vous, *de* (c) *faire le perſonnage d'inférieur en recevant, & de ne pas faire celui de ſupérieur en donnant.*

[C'eſt ainſi que Monſieur le Doyen finit ſon diſcours, un fremiſſement general de loüanges, ſe fit auſſi-tôt entendre dans l'aſſem-

(a) Eloge de Mr Parent.
(b) Eloge de Mr Dodart.
(c) *ibid.*

l'assemblée, & tout le monde convint que depuis l'établissement de l'Académie, jamais seance publique n'avoit été aussi-bien remplie.]

REMARQUES.

(1)

[*Mais les égards que l'on doit à une vierge qui a de la Chasteté & de la pudeur les empêchoient de se déclarer ouvertement.*]

Un Statut fondamental de l'Académie Françoise est de n'accorder jamais les places qu'à ceux qui les demandent. C'est pour cela que Monsieur A**. en est que Mr de la Viscleде en sera, & que Mr Remond de St Mars & plusieurs autres; dont les écrits sont estimez n'en seront point.

Je crois devoir avertir ici en passant qu'il est certain que Monsieur de la Viscleде ne fera plus rien imprimer de sa façon, car il s'explique ainsi dans la Préface de ses œuvres. *Si la décision du public ne m'est point favorable, il peut être assuré que je l'aurai ennuyé pour la premiere & pour la derniere fois*; cela est fait, nous y comptons.

(2)

[*Il fit la proposition & l'emporta sur tous ses rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu*]

Il eſt ici queſtion de la violence du mérite, voilà pourquoi l'Auteur la qualifie de *douce*. S'il avoit parlé de la force des ſollicitations, l'épithete eut été ſans doute bien autrefois forte & énergique.

(3)

[*Le jour de l'inſtallation ayant été fixé au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux.*]

De l'Election l'Auteur vient tout d'un coup à l'inſtallation, & en vérité c'eſt grand dommage n'auriez-vous pas été charmé, mon cher lecteur, de voir le nouveau candidat ajuſter dans ſa tête trente-neuf complimens bien comptez, & ſe depêcher enſuite de les aller reciter de cabinet en cabinet Académique.

Ici la grace qu'on vient de lui accorder eſt ſi grande, ſi ineſperée qu'il ne peut encore la croire, il doute s'il veille, peut-être il dort.

Là il eſt bien ſûr de ſon fait, mais helas! il n'en eſt que trop ſûr, bien-tôt on verra qu'il en eſt indigne.

Ici on a compté, non le mérite, qu'il a, mais celui qu'il a réſolu d'avoir.

Là il a été élû par une ſuperiorité de raiſon & d'habilité, il eſt néceſſaire à l'Académie comme les diſſonances le ſont dans la muſique, & les ombres dans un tableau.

Ici

Ici une chose seule l'embarrasse, le tourmente : comment l'Académie pourra-t'elle justifier au public le choix qu'elle a fait.

Là, il est tranquille, il n'a rien à craindre, le public respecte l'impénétrabilité des jugemens de l'Académie & s'y soûmet sans les comprendre.

Ici ses yeux s'ouvrent, il voit enfin ce qu'il vaut, l'épreuve est faite, il est nommé.

Là ses yeux se ferment, il a de l'amour propre par égard pour le choix de l'Académie.

Trente-neuf complimens tout de suite, mon cher lecteur, ce seroit trop, contente toi donc de ceux-là.

(4)

[*Je demande à Dieu la grace de pouvoir resister aux flateuses seductions de l'amour propre.*]

L'entrée à l'Academie est le *nec plus ultra* de la modestie, prenez l'un après l'autre tous les discours de remerciement, vous y verrez toûjours que le recipiendaire à tenu bon jusqu'alors contre l'amour propre, mais le moment fatal est arrivé: il succombe.

(5)

[*Je suis transporté de joye.*]

Contemplez un Académicien qui vient d'aprendre son élection : une espece de fureur de joye, telle qu'un torrent, inonde

son

son cœur : il se lit sur le champ dans la liste; il voit son nom entrer dans la suite des siecles, & roulant ainsi d'âge en âge, aboutir & se perdre dans l'éternité.

(6)

[*Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce transport, cet étonnement, ce ravissement, cet éblouissement de lumieres & de mérites qui bouleversent & confondent tous les sentimens de mon cœur & de mon esprit.*]

C'est un spectacle charmant que de voir manœuvrer le cœur & l'esprit dans un discours Académique. Tantôt l'un & l'autre *se bouleversent & se confondent*, & restent *bouleversez & confondus* jusqu'à la fin. Tantôt c'est l'esprit qui ne sçait que dire, & qui laisse au cœur à le tirer d'affaire. Tantôt le cœur est tellement empêché qu'il abandonne son rôle à l'esprit : souvent vous les voyez de phrase en phrase, & régulierement tour à tour, s'embarrasser, & se débarrasser, parler & se taire, là ils ne disent rien par leurs discours : ici ils disent tout par leur silence.

(7)

[*Quoique la lumiere que l'Academie répand, me réduise à la même nécessité qui contraignoit les Egyptiens à se voiler le visage en sacrifiant au Soleil.*]

Vous trouverez cette comparaison à chaque

que page du Recueïl des Harangues. Qu'on me permette de la développer.

Le Soleil eſt l'œil du Monde : l'Académie eſt l'œil de la République des Lettres. Mais de même qu'on aperçoit quelquefois des taches & comme des eſpeces de croutes dans le diſque de l'aſtre lumineux, on en découvre bien auſſi dans le corps Académique. S'il eſt même à craindre, comme il y a bien de l'aparence.

Qu'un beau (a) jour qui fera bien noir
Le pauvre ſoleil ne s'encroûte
En nous diſant, Meſſieurs, bon ſoir,
Et que même par deſeſpoir,
Si quelque Déeſſe l'écoute,
Il oſera rimer en outre.

Il eſt évident qu'alors ce ſera la fin du monde. Prenez donc de bonnes lunettes, obſervez bien les taches de l'Academie, & convenez que pour peu que l'encroûtement ſe renforce, c'en eſt fait de la Republique des Lettres.

(8)

[*Maîtreſſe de la réputation ſoit pour en joüir, ſoit pour en faire joüir les autres.*]

L'Auteur veut parler ici de la diſtribution des prix, j'oſe dire que rien ne prouve mieux l'humanité avec laquelle l'Academie Françoiſe exerce l'Empire deſpotique qu'elle

(a) Réponſe de Mr Fontenelle à Mr Voltaire. Voyez les Mémoires de Littérature.

qu'elle a sur les réputations ; il semble en effet qu'elle s'attache toutes les années à faire la fortune des Poëtes & des Orateurs qui en ont le plus de besoin.

(9)

[*Une societé savante où l'on a trouvé le secret de mettre l'esprit en commun.*]

De tous les Academiciens que composent aujourd'hui l'Academie, il n'en est guére qui n'ait dit dans son Discours de Reception *j'entre avec vous, Messieurs, dans une societé d'esprit, dans un commerce de lumieres où je ne contribuë en rien de moi-même.* A prendre au mot chacun de ces Messieurs (comme la politesse le demande) où cela va-t'il ?

(10)

[*Un monument subsistant, un monument vivant qui s'embellit par la suite des années.*]

J'ai cependant entendu comparer l'Académie Françoise à une femme qui a perdu les agrémens de la jeunesse, & qui tâche de les remplacer avec du vermillon & des mouches.

(11)

[*Une Manufacture d'Eloges.*]

Tous les travaux de cette Manufacture sont emmagazinez chez Coignard.

(12)

[*Quand on eſt dans cette Académie, on ſe trouve dans une ſi haute région d'eſprit, que l'on en perd la penſée, comme quand on eſt dans un air trop élevé on perd la reſpiration.*]

On a enfin découvert par un progrès & une ſuite d'expériences bien vérifiées, que l'Athmoſphere de la région d'eſprit Academique a totalement changé, l'air y eſt maintenant épais comme dans le tourbillon de Saturne.

(13)

[*Il tira ſa tabatiere de ſa poche, & apuyant négligemment le coude ſur le Bureau, il prit du tabac avec grace. Ses yeux ingénieuſement diſtraits ſembloient errer au hazard, il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux murmure de la loüange, & la buvoit modeſtement à pleine coupe.*]

Quiconque a vû, quiconque a entendu le celebre Auteur qui poſſede ſi bien l'art de faire rire aux Oraiſons funebres : quiconque ſe rapelle en ce moment la contenance, l'attitude, le regard, les geſtes, le ton de la voix, les inflexions de tête & les pauſes de ce délicat Recitateur, ne le trouve-t'il pas tout entier, & trait pour trait dans ce tableau ? je ne le nomme donc point.

(14)

[*Dois-je oublier Boyer dont les Tragédies quelque nombreuse qu'elles ſont ont cependant preſque toutes été joüées une fois.*]

Les Tragédies de Boyer pour n'avoir été joüées qu'une fois n'en valent pas moins, puiſque celle d'Inés a été joüée plus de cent, & n'en vaut pas mieux.

(15)

[*Charpentier d'une profuſion érudite, ſi vaſte & ſi variée, que l'on peut dire du Diſcours qu'il a prononcé dans ce lieu ſur l'Utilité des Académies que c'eſt une Enciclopédie generale.*]

Si pour vérifier la remarque de l'Auteur, il arrive à quelqu'un de lire le Diſcours de Charpentier ſur l'Utilité des Académies, il aura du moins le plaiſir d'y voir un phenoméne bien ſingulier; tous les ſujets poſſibles traitez, hors celui dont il s'agiſſoit.

(16)

[*Admirons dans Durier ces traductions immenſes qui ont dépoüillé les langues grecque & latine immortelles mortes, pour enrichir la langue Françoiſe immortelle vivante.*]

Sans prétendre régler les rangs ſur le Parnaſſe, je crois pouvoir aſſurer que les traductions tiennent le dernier rang dans l'or-

l'ordre des Ouvrages d'Esprit, les Academiciens traducteurs sont cependant aujourd'hui la portion la plus noble de l'Academie.

(17)

[*Il étoit encore Poëte, espece de superflu de mérite dont sa réputation pouvoit se passer.*]

Celui qui écrit un certain nombre de lignes composées de tant de syllabes, & terminées par des rimes, tantôt masculines, tantôt féminines, fait à la verité des vers, mais n'est point Poëte, quiconque au contraire sans s'assujettir à aucune mesure fixe, possede l'art de tourner tout en images en action, est essentiellement Poëte, & cependant il ne fait que de la prose. Ce principe est évident, la conséquence que j'en vais tirer l'est donc aussi : donc la prose du pere Mallebranche est de la Poësie, donc les vers de la Motte, Fontenelle, & autres ne sont que de la prose.

(18)

[*Quel est l'homme si étranger dans la république des lettres qu'il ne connoisse, qu'il ne chérisse, qu'il ne respecte la memoire & les Ouvrages des Haberts, des Serizay, des Sirmonds & de tant d'autres enfin dont les noms fameux m'échapent en ce moment.*]

L'Auteur ne nomme pas les Academi-

 ciens

ciens vivans, & je crois devoir l'imiter dans sa discretion, ce seroit cependant là un bon suplément à faire.

(19)

[*En vous revivent tous ces grands hommes vos prédéceſſeurs dont je viens de parler, je crois les voirs devant mes yeux, je les vois, je leur parle.*]

L'Auteur imite ici la douce illuſion que l'éloquence fait aux récipiendaires. Ils voyent toûjours non Monſieur Fontenelle, mais Lucien, Théocrite & Virgile : non Monſieur de la Motte, mais Homere, Horace, Anacréon. Je ne crois pas que d'autres que les Academiciens ayent le ſecret de cette perſpective. Il faut que j'ajoûte ici une choſe que l'Auteur de ce diſcours n'auroit pas dû oublier.

Lorſqu'un récipiendaire a achevé de voir dans l'Académie tous les grands hommes de l'antiquité, il laiſſe-là ſes yeux, prend ceux de la poſterité, & alors il voit plus que Lucien, que Théocrite, que Virgile, qu'Homere, qu'Horace, qu'Anacréon. L'Auteur donc après avoir vû lui-même Chapelain dans Mr de la Motte, devoit y voir auſſi d'après la poſterité plus que Chapelain.

(20)

[*Homere dans un nuage épais ; où la guer-*

guerriere Pallas le couvroit de son impénétrable égide, échapoit aux regards de cet audacieux, mais en vain, chargé de chaînes, couvert de blessures, revêtu des tristes restes de ses malheureuses dépouilles, je le vois ignominieusement dégradé. Le vainqueur monte sur le trône qu'il vient de conquerir, montre son sceptre aux mortels, se proclame, ainsi regna sur la Poësie Homere second du nom.]

Je pense qu'on n'a point de peine à reconnoître dans cette allégorie, Mr de la Motte traduisant, imitant, corrigeant, critiquant l'Iliade sans l'entendre; au reste, je ne puis pas bien décider si le mal que dit ici l'Auteur de l'Iliade de Mr de la Motte est bien fondé, car j'en ai lû très-peu. Mr Rousseau en a dit son avis dans ces quatre vers :

Le Traducteur qui rima l'Iliade
De douze chants prétendit l'abreger,
Mais par son stile aussi triste que fade,
De douze en fus, il a sçû l'allonger.

Suivant ce calcul l'Iliade de Mr de la Motte est longue de trente-six chants.

(21)

[*Poëte lirique, Fabuliste, Tragique, Comique.*]

Ce sont ici les qualifications Poëtiques

de Monsieur de la Motte pour moi je ne me serois pas servi du mot de *Poëte*, & j'aurois mis simplement. *Auteur lirique*, *Fabuliste*, *Tragique*, *Comique*, cela eut été beaucoup plus correct.

(22)

[*Enigmatiques.*]

Bien des gens ont crû que l'Auteur vouloit désigner ici un très-gros volume d'Enigmes que Mr de la Motte a composé, mais il est évident que l'Epithete *d'Enigmatique* ne leur convient point, car Monsieur de la Motte les a faites très-claires, & cela par compensation de l'obscurité de ses Odes & de ses Fables.

(23)

[*Pastoral.*]

L'Auteur veut parler ici des Eglogues de Monsieur de la Motte, mais je ne sçai si cette épithete est à sa place, car aujourd'hui l'Eglogue n'est plus *un Poëme pastoral*, mais bien un dialogue entre des Sophistes qui debitent de la Métaphysique sur l'amour.

Celui qui a fait cette grande réforme dans la Poësie pastoralle, en a porté tout d'un coup le Succès à un si haut point, qu'il a enlevé tout à la fois à Mr de la Motte & la gloi-

gloire d'être (a) *tout-à-fait original*, & la gloire d'être au moins au-dessus de son original. Mais laissons l'ironie, je suis trop ému pour la suivre ; Eh ! qui pourroit voir de sang froid sous le titre d'Eglogue, & avec des noms de berger, ces longs Discours de bel esprit où l'on dévelope avec tant d'art la Théorie la plus fine de l'amour.

Voyez dans la quatriéme Eglogue *Arcas & Palemon* la houlette à la main & sur le bord d'un ruisseau, chacun prétend la préférence pour sa bergere, lisez, ce n'est plus *Arcas & Palemon*, mais deux grands professeurs qui épuisent, pour soutenir leur these, toutes les ressources de la Logique la plus déliée & la plus subtile.

Cette air fin & sçavant gagne si bien l'Auteur, qu'il le donne même aux bergeres les plus simples & les naïves. C'est ainsi que Silvie s'explique dans la huitiéme Eglogue.

Je suis simple & naïve & de feindre incapable,

Et un moment après elle ajoûte.

Si l'on cache le feu dont on se sent épriſe
Ce n'est pas à l'amant du moins qu'on le déguise
Qui le cause s'en aperçoit.

L'Auteur fait ici de grands efforts, car il faut que Florise reponde ; & que selon

(a) Mr. la Motte, lettre à Mr de Fenelon, Archev. de Cambray, en parlant de son Iliade.

les regles, elle reponde quelque chose de plus profond encore, en verité on ne peut mieux s'en tirer.

Je consens qu'avec soin un amant m'examine,
Mais il est plus piqué d'un amour qu'il devine
Que de celui qu'il voit.

Qu'on me pardonne ou non, l'alongement de cette remarque, je ne puis me priver du plaisir de raporter une partie de la septiéme Eglogue.

Un berger malheureux ou qui croit l'être adresse ainsi sa plainte à une statuë de l'amour placée dans un temple au milieu d'un bocage; écoutez & pesez bien chaque mot.

Toi qu'avec nos bergers, Jupiter même adore,
Amour, tu le veux donc, tu veux que j'aime encore.
Tu n'avois fait sur moi qu'un essai de tes coups,
Le dernier de tes traits est le plus fort de tous.
Je ne murmure point de ton ordre suprême,
On doit avec excès aimer celle que j'aime,
Et si de foibles vœux s'offroient à tant d'apas,
Ou même, si mon cœur ne les adoroit pas,
S'il leur manquoit un cœur si tendre & si fidelle,
On te reprocheroit d'être injuste envers elle.
Mais quand je me soumets au devoir de l'aimer,
Pourquoi ne suis je pas plus propre à l'enflâmer.
A force d'être aimable, elle devient terrible,
Dieux! pour oser l'aimer, qu'il faut être sensible!
Mais helas! ce qui fait mon plus cruel tourment,
Ma musette est pour elle un simple amusement,
Elle écoute un berger de qui la voix l'attire
Et ne s'aperçoit pas de l'amant qui soupire,
Sans songer au sujet elle goute mes chants,

Ils

Ils ne la touchent point & lui semblent touchants.
Je n'ai que mon amour, mais enfin je presume,
Qu'il doit être flatteur pour celle qui l'allume;
Vif & soûmis, plus fort que son propre intérêt,
Il lui fait bien sentir tout le prix dont elle est.
Aussi n'a-t'elle pas, grand Dieu, je t'en rends grace,
De toute sa fierté, terrassé mon audace,
Sa tranquille bonté regarde sans danger,
Un trouble quelle cause, & ne peut partager;
On flechit les rigueurs, on desarme la haine,
Mais comment surmonter sa douceur inhumaine.

Enfin le berger finit sa plainte en demandant à l'amour, si cette *douceur inhumaine*, est le seul prix qu'il lui reserve. Mais quel fût son étonnement! tout-à-coup.

Il vit, où les amants se trompent quelquefois,
Il vit sourire la statuë;
Ce prodige douteux flatte pourtant son cœur;
Mais enfin qu'auroit voulu dire,
Le plus incontestable & le plus vrai sourire?
C'étoit peut-être un sourire moqueur.

Voilà cette Eglogue.

(24)

[*Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables; qui peut les avoir faites? Si non l'ame de Ronsard. Ce Poëme, si non l'ame de Chapelain. Ces Tragédies si non les ames de Boyer, de le Clerc & de Pradon. Ces discours si non les ames de Desmarets & de Perrault.*]

Au raport de Diogène Laërce, Pytha-

gore disoit se souvenir très-bien d'avoir été d'abord Athalidez, puis Euphorbus, puis Hermotimus, puis Pyrrhus. Sur cela il me vient en phantaisie de demander un jour à Mr de la Motte s'il se souvient d'avoir été Ronsard, Chapelain, Desmarets, Boyer, le Clerc, Pradon.

(25)

[*Ah ! quelle matiere plus ample, plus noble, accommodée à l'art oratoire, que celle de ce soleil, de ce Phenix, de cette huitiéme merveille du monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise.*]

On peut voir dans tous les anciens Discours de Reception que l'Académie avoit entrepris ce Dictionnaire dans le dessein de fixer la langue. Pour juger du succès, il faut lire *le Dictionnaire Néologique*, que l'on peut regarder comme le nouveau Dictionnaire de l'Académie Françoise, puisqu'il est rempli d'expressions tirées d'Auteurs Académiciens.

(26)

[*La victoire incertaine héſita pendant quarante jours.*]

L'Auteur en cette endroit s'abandonne à la chaleur de son enthousiasme, & prodigue les figures de Rhetorique les plus vives & les plus sublimes, & certainement il ne pou-

pouvoit le faire plus à propos, car il eſt queſtion de la ſçavante diſpute qui s'éleva dans l'Académie Françoiſe, pour fixer les qualitez grammaticales de la lettre A. cette grande affaire fut terminée en cinq ſemaines. Calculons.

Cinq ſemaines, à trois ſceances par ſemaine, font quinze ſceances: quinze ſceances à quarante jettons par ſceance, font ſix cens jettons: ſix cens jettons, ſupoſer qu'ils valuſſent chacun trois livres, montent à dix-huit cens francs, moyennant cette legere retribution, l'Académie Françoiſe aprit au public ce que c'eſt que la lettre A.

(27)

[*Il ſemble que la providence vous ait deſtiné ce travail, je puis dire que vous le pouvez faire, j'oſerai dire que vous le devez, & permettez moi de vous dire encore que vous le voulez.*]

Cette douce & ingenieuſe invitation à l'Académie Françoiſe pour compoſer une Poëtique & une Grammaire eſt tirée du Recuëil des Harangues; l'Auteur a crû devoir l'adopter, pour moi, j'avoüe que je penſe differemment & voici mon avis.

Une douzaine d'Auteurs qui ont chacun un cerveau differemment configuré, qui tous ont leurs idées à part, jaloux les uns des autres, voulant mutuellement ſe donner le ton, chicanant, bataillant ſans ceſſe, s'in-

s'interrompant à tout propos, parmi lesquels la raison ne peut rien sans les poulmons, réüssiront-ils jamais à faire des Ouvrages Sistématiques tels que doivent être une Poëtique, une Rhetorique & une Grammaire, je n'en crois rien. Cela étant au lieu de ce que l'Auteur a mis ici, je dirois à Messieurs de l'Académie Françoise. *Je puis dire que vous ne le pouvez pas faire, j'oserai dire que vous ne le devez pas, & permettez-moi de vous dire encore que vous ne le voudrez jamais.*

(28)

[*Ce seroit ici le lieu de faire l'éloge de mon prédécesseur, mais à quoi serviroit pour sa gloire un éloge de commande, un éloge de coutume, un éloge qu'on semble ne donner que pour le recevoir à son tour.*]

Le commerce le plus fidelle & le plus abondant qui soit au monde, est celui qui se fait en Eloges à l'Académie Françoise.

(29)

[*Un éloge où l'Orateur est toûjours soupçonné de disposer le mérite suivant les tours que son éloquence lui suggére.*]

On doit me supposer dans la glande pinéale d'un Académicien qui compose son Discours de Reception. Il est actuellement à l'éloge du predecesseur Poëte passable à quelques égards. Il voudroit bien le caractériser

stériſer par ſon talent propre, il cherche la bonne fibre, il obſerve tout lui échape, il ne voit rien que faire? Il faut un éloge cependant, le voici. *Sublimité, élegance, force, harmonie, juſteſſe, fineſſe, délicateſſe, naïveté*, tout cela lui eſt venu, l'éloge eſt fait.

(30)

[*Je ſuis dans le véritable antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied ſur le ſeüil qu'on voyoit clair dans les choſes impénétrables déja je le prouve. Mon cœur frémit, mes penſées ſe troublent, mon ame s'égare, de combien de tranſports.*]

J'aurois bien des réflexions à faire ſur les traits d'enthouſiaſte qui terminent ce diſcours, mais puiſque l'Auteur lui-même n'a oſé entreprendre de les expliquer, je crois qu'il eſt de la prudence de l'imiter dans ſa diſcrétion.

(31)

[*Oüi c'eſt dans la tête de cet illuſtre Académicien que ſe tiennent les états généraux de la Poëſie, de-là ce grand nombre d'Ouvrages qui en ſont comme les reſultats.*]

Peut-être la remarque que je vais faire n'eſt-elle pas tout-à-fait bien liée avec le texte, mais puiſqu'elle me vient, qu'elle eſt bonne & que je ne ſçai pas ſi je trouverai occaſion de la placer plus à propos, le voici.

Mon-

Monsieur de Fontenelle consoloit un jour Monsieur de la Motte sur le peu de succès de ses ouvrages. *Il n'y a plus moyen de travailler, lui disoit-il, le siecle est dégoûté.* Menage soutint avec la même force d'esprit le mépris que l'on eût pour le Recuëil de ses vers. *C'en est fait de la Poësie*, disoit-il, douloureusement à ses amis, *le siecle est devenu tout-à-fait prosaïque.*

(32)

[*Nos gens de lettres ont si bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée & s'est vû réduite à les qualifier de pédans les plus jolis du monde.*]

Ces derniers mots sont tirez de cette épigramme de Rousseau.

Depuis trente ans un vieil berger Normand
Aux beaux esprits s'est donné pour modelle,
Il leur aprend à traiter galamment
Les grands sujets en stile de ruelle.
Ce n'est le tout, chez l'espece femelle,
Il brille encor malgré son poil grison,
Et n'est caillette en honnête maison
Qui ne se pâme à sa douce faconde,
En verité caillettes ont raison,
C'est le pédant le plus joli du monde.

(33)

[*Qu'on se rapelle l'ancien pied sur lequel étoit la Poësie, une harmonie vaine & bruyante, & que même n'étoit harmonie que pour des*

des oreilles prévenuës, je ne ſçai quel charme d'expreſſion dont on s'enyvroit de gré, &c.]

Voilà comment nos prétendus beaux eſprits modernes traitent la Poëſie des anciens ; un des plus zelez Academiciens a fondé dans un caffé une colonie de ces ſortes de gens, & l'on peut dire qu'elle a réüſſi au gré du fondateur.

C'eſt-là où l'on trouve Homere trop chaud, Virgile trop froid. C'eſt-là que l'enthouſiaſme de Pindare eſt traité de tranſport au cerveau, que l'élegant badinage d'Horace paroît plat & inſipide. C'eſt-là que l'Eloquence de Demoſthene eſt ſeche & aride, que celle de Ciceron eſt difficile & point raiſonnée. C'eſt-là que les partiſans des anciens ſont honorez des titres flâteurs, *d'idolâtres, de ſuperſtitieux, de pieux fanatiques, de ſtupides érudits.* C'eſt-là que l'on a imaginé, inventé, & que l'on prône un nouveau ſiſtême de Poëſie Françoiſe, où il ne doit y avoir ni fictions, ni images, ni harmonie, ni rime. Enfin c'eſt de-là que nous eſt venuë *l'Hiſtoire Théologique, Critique, Morale, Metaphiſique & Galante, des Chats.*

(34)

[*Dès-lors la Métaphyſique la plus déliée & la plus profonde a eû droit d'y entrer.*]

Les progrès d'un ſiecle dans un genre, ſont preſque toûjours la ſource de la corruption

ruption du goût dans les autres genres. La raiſon en eſt, que l'éclat du ſuccès fait tourner tous les eſprits de ce côté, on admire, on ſe paſſionne, & on tranſporte enſuite dans le genre auquel on s'aplique le goût de cette admiration. C'eſt ainſi que la Métaphyſique & la Géométrie, deux ſciences reſpectables, & dans leſquelles nous ſurpaſſons de bien loin l'antiquité, ont déja alteré & perdront abſolument nôtre Poëſie & nôtre éloquence. Une préciſion ſéche & une exactitude ſuperſtitieuſe s'y ſont introduites : on meſure, on toiſe tout de ſang froid ; les reflexions ſubtiles & rafinées prennent la place des images riantes & gracieuſes, par-là la Poëſie deſtinée à remuer agréablement l'imagination & à la remplir de délices, eſt devenuë un travail laborieux pour les Lecteurs.

(35)

[*La république des Lettres doit à Deſcartes la chûte de la vieille Philoſophie, bien-tôt elle nous devra celle de la vieille Poëſie & de la vieille Eloquence.*]

Quelque étrange, & quelque révoltant que ſoit un paradoxe, nos Cafétiſtes ne ſe font point une peine de l'avancer, l'exemple de Deſcartes juſtifie tout.

Ce grand homme eſt venu, il a diſſipé les tenebres de la Philoſophie d'Ariſtote, & renouvellé les ſciences & les eſprits. Monſieur

teur ** vient, & il déclare dans une Préface que quelqu'un a peut-être lûë, que son dessein est de faire dans la Poësie, la même révolution que Descartes a produit dans la Physique. Qu'en un mot, puisqu'Aristote est tombé, puisque tout le monde reconnoit maintenant que sa Philosophie est vaine, subtile, fausse, il faut aussi absolument qu'Homere tombe, & que son Poëme soit desormais regardé comme un assemblage monstreux, éclos dans un cerveau fanatique.

Voilà, vôtre premier exploit, O docte Abbé Terrasson! mais c'est le second surtout que j'admire. Avec quelle éloquence ne nous invitâtes vous point à nous de faire de l'or, de l'argent, des diamans, des pierreries, & à les remplacer par les richesses solides, immuables & commodes des billets de banque. Avec quelle sensibilité ne compâtites vous point au préjugé de ceux qui rempliſſoient aveuglement leur coffre, & laissoient leur porte-feüille vuide? Ils ne vous crurent point, & cependant vous leur dites. *Tous les systêmes de Philosophie ont cédé à celui de Descartes, tous les systemes des finances doivent disparoître devant celui de Law.*

RE-

REPONSE

De Monsieur le Directeur, dans l'Edition de Paris, au discours de Messire Christophle Mathanasius.

MONSIEUR,

Il n'apartient qu'à l'Académie de corriger tout ensemble la Nature & la Fortune : elle seule sçait rendre égaux, par son choix judicieux & politique ; les sublimes esprits, & les médiocres génies, les Pauvres & les Riches, les petits & les grands. Puisque ceux-ci veulent bien être nos Confreres, certes nous le devons vouloir aussi c'est notre gloire, & si j'ose le dévoiler, notre interêt secret. Mais comme nous recevons de temps en temps quelques Gens de Lettres, l'Académie vous a choisi, Monsieur, parce que vous avez des amis puissans, dont la protection, qui est votre éloge, garantit votre mérite. Vous sçavez, entre nous, qui m'a parlé en votre faveur, & je vous avouë que mon suffrage * n'a pas été libre. O qu'un pareil choix est flatteur pour vous ! Vous

* Rép. de M. de Fontenelle au Discours de M. Mirabaux lors qu'il fût reçû à l'Académie Françoise.

Vous l'avez emporté, Monsieur, sur des sujets du mérite le plus distingué dans la République des Lettres, sur un Poëte (a) Tragique, plus clair que Perse, plus élegant que du Ryer, plus harmonieux que Chapelain; sur un Auteur (b) dont le langage figuré & sublime est le tourment du Vulgaire borné, profond dans la Métaphysique du cœur, sçavant dans l'Art de philosopher sur les phantômes, & de les faire agir & parler dans la Comédie; Sur un Poëte (c), digne rejetton des anciens *Trouhadours*, qui méritoit d'autant plus de nous être associé, qu'il est notre fidéle Panegyriste, qu'il a été plusieurs fois couronné de ces mêmes mains, qui ont aussi couronné les du Jarrys & les Gacons d'élegante mémoire: Enfin vous l'avez emporté sur ce Poëte humble (d) & judicieux, qui ne se préfere hautement qu'à l'Auteur du *Poëme de la Ligue*, qui s'est nouvellement efforcé de rétablir en France l'honneur de l'Epopée, & dont le loüable effort, dédaigné du Public ingrat, sollicitoit pour cette raison la compensation de nos suffrages. Joüissez, Monsieur, avec reconnoissance de l'honneur le plus grand, où puisse aspirer un Mortel humblement ambitieux: Considerez

(a) M. de Crebillon.
(b) M. Carlet de Marivaux.
(c) M. Charlemont de la Viscleде.
(d) M. de St Didier.

derez avec plaisir que votre nouveau titre va vous ouvrir les Palais, & vous mettre dans un état florissant, où l'on vous fera crédit en tous lieux sur la capacité & sur l'esprit. Si vous jugez à propos de donner des Ouvrages au Public, renoncez à la lecture des Anciens, rendez-vous Original, employez le neuf & le hardi : Un Académicien n'est asservi ni à la tirannie des Regles, ni au caprice. Mais sur tout enrichissez-nous de termes nouveaux, d'expressions rares, & de figures saillantes. Ne croyez pas toutefois que pour être Académicien, vous deviez absolument être Auteur. Un Académicien qui n'écrit point, qui n'a jamais écrit, qui n'écrira jamais, est toûjours censé capable de le faire. Rendez-vous assidu à nos Assemblées; que le zele, & non l'interêt ou l'oisiveté vous y amene, Préferez-nous du moins aux Caffez. Si nous passons le temps à parler de nouvelles, comme font les honnêtes gens, nous ne laissons pas de parler quelquefois de belles Lettres, nous prononçons des Jugemens, nous avançons des Paradoxes, nous disputons, nous dissertons, tout est de notre ressort. Heureux qui peut nous entendre !

FIN.

PAN-

PANTALO-PHÉBEANA
OU
MEMOIRES;
OBSERVATIONS,
ET
ANEDOCTES,
Au Sujet de
PANTALON-PHÉBUS.

Quand le vice eſt opiniâtre,
La Satyre doit l'être auſſi :
Allez le baffoüer de Théâtre en Théâtre,
Tant qu'à le corriger vous ayez réüſſi.
Mais ne l'attaquez pas avec des bras d'Hercule ;
Vos Efforts ſeroient ſuperflus ;
Servez-vous des traits de Momus :
Il eſt défait, s'il voit ſon ridicule.

HOUDART DE LA MOTTE.

Fab. Nouv.

AVER-

AVERTISSEMENT.

CE Recuëil eſt tiré de pluſieurs Manuſcrits que la fortune a fait tomber entre mes mains, ſans que je puiſſe dire comment cela eſt arrivé. Pantalon-Phébus, ſi célébre dans la Republique des Lettres & mort depuis quelques années, étoit un homme d'un merite rare, comme il paroît par l'Eloge qu'un Avocat bas-breton a fait de lui: Eloge qui a charmé pluſieurs perſonnes & a paru pitoyable à d'autres, comme au Sieur Camuſat qui n'en a pas parlé avantageuſement dans une eſpece de Journal littéraire qu'il avoit commencé & qui n'a point eu de cours. Le Pantalo-Phébeana *aura je crois le même mérite que l'Eloge, & quoique je ne me ſente pas capable d'y mettre les mêmes agrémens, on s'apercevra au moins que je ne me ſuis point éloigné de l'idée de l'Avocat bas-breton & que j'ai ſuivi ſon heureux plan.*

Il faut d'abord ſupoſer que Pantalon-Phébus a publié pluſieurs Ouvrages pſeudonymes, & qu'il a ſouvent emprunté des noms connus & Illuſtres pour déguiſer le ſien, qu'il n'a jamais mis à la tête d'aucun de

*ſes écrits. Il donnoit ſes Ouvrages tantôt ſous le nom de M. de F. tantôt ſous le nom de M. de L. M. tantôt ſous le nom de l'Abbé H. tantôt ſous le nom du R. P. **. & du R. P. ***. Mais il eſt évident & certain aujourd'hui, que tous ces Livres attribuez d'abord aux perſonnes dont ils portent le nom, ne ſont point d'elles, mais de Pantalon-Phébus, ſeul Auteur de tous les Ouvrages de goût Néologique qui ont paru. Je prie le Lecteur de ſe mettre bien cela dans l'eſprit, en liſant le* Pantalo-Phébeana, *ſans quoi il n'y comprendroit rien.*

PAN-

PANTALO-PHEBEANA OU MEMOIRES; OBSERVATIONS, ET ANEDOCTES,

Au Sujet de

PANTALON-PHÉBUS.

I.

PAntalon-Phébus joüant avec un de ſes amis à (a) *l'oracle roulant du Deſtin*, eût une querelle ſi vive avec lui, qu'il ſe porta à l'extremité de lui donner un ſoufflet. Le battu prit ſon mal en patience. Quelques jours après & dans le tems qu'on croyoit cette affaire finie, Pantalon-Phébus chercha par tout l'offenſe, pour l'obliger à mettre l'epée à la main. Ne

(a) Mr de la Motte apelle, ainſi dans une de ſes Odes, des dez à joüer.

pouvant le renconter, il pria un ami commun de lui porter le billet suivant, conçû en ces termes.

» Vous m'avez deshonoré, Monsieur, » par le soufflet que vous avez reçû de » moi; & il ne m'est plus permis de vivre, » si je ne lave cet affront. Je suis persuadé » que c'est par hazard que je n'ai pû vous » joindre, & que vous ne retarderez pas » d'un instant la satisfaction qui m'est dûë.

Pantalon-Phébus ayant lû le billet à l'Ambassadeur qu'il vouloit charger de l'honneur de le rendre, celui-ci crût qu'il étoit fou, & lui conseilla de se tranquiliser. Je vois, lui repartit froidement Pantalon-Phébus, ce qui cause votre surprise. Est-il possible que vous ayez une idée si fausse de l'honneur que (a) *d'attacher le mépris à l'offensé?* Sçachez qu'*il n'est dû qu'à l'offenseur : C'est à lui de rougir, puisque c'est lui qui s'est dégradé.* En un mot *c'est à l'offenseur à apeller celui qu'il l'a outragé,*

Pour perdre le temoin de son injustice.

Je n'ai trouvé nulle part la suite de cette avanture.

II.

La principale étude de Pantalon-Phébus étoit de découvrir les causes de toutes cho-

(a) Eloge funebre de Loüis le Grand par Mr de la Motte.

choſes, & ſon attention ſur cela étoit extrême. Quand un fait ſe preſentoit à lui, s'il n'avoit pas le loiſir pour lors d'en rechercher la cauſe, il le mettoit en écrit, afin d'y revenir dans la ſuite. Voici par exemple ce que j'ai trouvé dans un papier de ſon porte-feüille.

† L'Abbé D. P. mon ami, mon Sectateur, mon Adorateur, mon Protecteur, mon Enfant, mon Tout, m'a dit qu'il avoit un neveu, auquel il n'avoit jamais pû faire aprendre aucune de mes *Fables*, quoiqu'il l'ait ſouvent châtié pour cela; & que cependant ce petit drôle aprenoit en moins de rien celles de la Fontaine. . . . »

[A côté de cette remarque eſt ce *Nota* de Pantalon-Phébus « il faudra tâcher de penetrer quelle eſt la raiſon biſarre de cette difference.] »

III.

Je me rapelle (c'eſt Pantalon-Phébus qui parle ainſi dans un Memoire écrit de ſa main) que lorſqu'on fit tant de Critiques de ma Tragedie d'*Inés* & ſur tout lorſque les *Paradoxes Litteraires* furent reçûs du public avec un aplaudiſſement general, un eſprit fin de mes amis me dit : « *Mr Pantalon-Phébus, il n'y a plus moyen d'écrire ; le ſiécle eſt dégoûté.* Mot (a) plaiſant

† Le fait eſt vrai & l'Abbé D. P. l'a dit.

(a) De Mr de Fontenelle.

» ſant, mais ſolide, & qui exprime finement qu'il y a une Satieté pour les eſprits, qui uſe le goût & le fait perdre entierement. Un mauvais railleur, à qui l'on rediſoit cette reflexion de mon ami, dit ſottement, que cela le faiſoit reſſouvenir de Menage qui ſe défendoit du mépris, que le Public avoit pour ſes Poëſies, en diſant que le Siécle étoit *proſaïque*. L'Auteur des *Paradoxes Litteraires* pourroit avoir fait cette impertinente aplication.

IV.

Ce qui ſuit eſt tiré du même endroit. » Je ne ſçai pourquoi on s'eſt aviſé de m'appliquer ces deux Strophes de mon Ode de la *Loüange*.

Qui condamne ſes phraſes baſſes,
Méconnoît les naïves graces;
Qui le trouve obſcur eſt peſant.
Au gré de ſa fierté groſſiere:
Qui le Critique eſt ſans lumiere,
Qui le raille eſt mauvais plaiſant.

Il fait mieux: l'Orgueïl qui l'inſpire,
Dans l'aplaudiſſement admire
La force de la verité;
Et dans la cenſure il s'irrite
De voir où contre le mérite
Peut aller la malignité.

» Il faut être malhonnête homme & de mau-

mauvaise foi pour apliquer ces excellens « vers à un Poëte dont la singuliere mode- « stie éclate dans tous ses Ouvrages, & « n'est point, quoiqu'on dise blessée dans la « *Préface d'Inés* & dans le *Discours sur la* « *Fable*; quoique dans l'une j'aye traité de « *gens de mauvaise foi* tous ceux qui criti- « quent mes vers, & que dans l'autre je « me sois préferé à la Fontaine pour le gé- « nie & l'invention, on m'a encore Satyri- « quement apliqué cette Strophe de mon « Ode de l'*Orgueil Poëtique*. »

Nouveau Narcisse, que consume
L'Amour de ta propre beauté,
Qu'un effort prudent t'accoûtume
A te voir du mauvais côté.
Juge assidu de ta foiblesse,
Résiste, opose-là sans cesse
A l'instinct qui te fait la loi;
Et laisse à la raison plus sage
Prononcer l'humble témoignage
Que tes écrits rendront de toi.

On a beau dire: je suis modeste & très- « modeste. C'est ma vertu favorite. »

V.

Immediatement après cela, je trouve cette reflexion. (a) « Rousseau & moi fai- « sons des Odes de la même force & de la « même beauté. Dans ses plus belles, com- «

(a) Discours ordinaires de M. D. L. M. dans les Caffez.

» me dans l'Ode de la *Fortune* & de la *Rai-*
» *son*, il eſt impoſſible de diſtinguer ſon
» ſtile du mien. Si nos noms étoient dé-
» guiſez, le plus fin connoiſſeur s'y trom-
» peroit. Pour ce qui eſt de ſes autres Poë-
» ſies, on m'a raporté que tout le monde
» les mettoit fort au-deſſus des miennes.
» Mais M. de F. & l'Abbé D. P. penſent
» autrement; cela me ſuffit.

» Je définis Rouſſeau *le plus ingénieux &*
» *le plus élégant plagiaire du Siécle.* Ce n'eſt
» qu'un imitateur; il n'a rien de neuf, rien
» d'original. Virgile, Horace & Marot
» l'ont gâté.

V I.

Dans un autre cayer du porte-feüille de Pantalon-Phébus j'ai trouvé une belle remarque ſur ces vers de ſes Fables,

Les grands Rois ſe font des grands hommes.

» Comme on ſçait, dit-il, que (a) *j'ai*
» *voüé mon cœur à la varieté*, on ne ſera
» pas ſurpris des differens ſens que ce vers
» exprime. Il peut ſignifier. 1°. Les grands
» hommes donnent la naiſſance aux grands
» Rois. 2°. Les grands Rois deviennent de
» grands hommes. 3°. Pour être grand Roi
» il faut être grand homme. L'agrément de
» ces traits eſt que tous les Lecteurs y trou-
» vent leur compte & peuvent y placer ce
» qu'ils aiment le mieux.

(a) Fab. Nouv.

VII.

VII.

Je trouve *ibid.* « Quand je voudrai employer cette pensée commune (la noblesse, les biens, le luxe, la splendeur, imposent à l'esprit & nous font paroître grands à nos yeux) pour la rendre fine, délicate & nouvelle, je la tournerai ainsi. (a) (La noblesse, les biens, le luxe, la splendeur, sont autant d'échasses, que les hommes prennent pour leur propre grandeur.) »

VIII.

J'ai connu, dit-il, *ibid*, deux amis qui « s'aimoient tendrement, quoiqu'ils eussent toûjours des sentimens contraires. »

(b) L'un étoit pour la blonde & l'autre pour la brune
L'un prenoit-il l'endroit l'autre prenoit l'envers.

Ces deux vers ont un air badin & tant soit peu libertin qui plaira.

IX.

A la page 37. du Journal de Pantalon-Phébus, on lit : « Depuis l'année mil-sept cens dix, j'ai rêvé je ne sçai combien de fois, que j'abattois la Statuë d'Homere & que l'Abbé D. P. me mettoit à sa place. On diroit que depuis ce tems-là (c) *ce son-*

(a) Fab. Nouv.
(b) Fab. Nouv.
(c) Fab. Nouv.

» *ge m'aye pris à bail même à bail amphiſco-*
» *tique.*

X.

On lit à la page 41. « L'Auteur du *Spec-*
» *tateur François*, l'ingenieux Marivaut, à
» fait un éloge magnifique de ma Tragedie
» d'*Inès*. Peut-être que par reconnoiſſance
» je lui dédirai la premiere Ode, ou Fable,
» ou Comedie, ou Tragedie, ou Poëme,
» ou Opera, ou Cantate, ou Eglogue, ou
» Enigme, ou Pſeaume que je ferai (a) *Je*
» *ne puis réſiſter à la petite vanité qui me*
» *preſſe* de tranſcrire ici cet Eloge de ma
» propre main : c'eſt un honneur qu'il me-
» rite.

[C'eſt dans cette piece que chaque ſi-
tuation principale eſt toûjours tenuë pre-
ſente à vos yeux : Elle vous frape par tout
ſous des images paſſageres qui la rapel-
lent ſans la repeter, vous la revoyez dans
mille autres petites ſituations momentanées,
qui naiſſent du Dialogue des perſonnages.
Certainement c'eſt ce qu'on peut regarder
comme le trait du plus grand maître. Pour
en faire autant, il faut avoir une ame capa-
ble de ſe penetrer, juſques à un certain
point, des ſujets qu'elle enviſage. C'eſt cet-
te profonde capacité de ſentiment qui met
un homme ſur la voye de ces idées ſi con-
venables, ſi ſignificatives. C'eſt-elle qui lui
indi-

(a) Préface d'Inès.

indiques ces tours si relatifs à nos cœurs, qui lui enseigne ces mouvemens faits pour aller les uns avec les autres, pour entrainer avec eux l'image de tout ce qui s'est passé, & pour prêter aux situations qu'on traite, ce caractere seduisant qui sauve tout, qui justifie tout, & qui même exposant les choses qu'on ne croiroit pas regulieres les met dans un biais, qui nous assujettit toûjours à bon compte, parce qu'en effet le biais est dans la nature, quoiqu'il cessât d'y être si on ne sçavoit pas le toruner. Car en fait de mouvemens la nature a le pour & le contre; il ne s'agit que de bien ajuster.]

Au bas de ce passage est cette Reflexion de Pantalon-Phébus, j'aimerois presque autant avoir loüé ainsi *Inez* que de l'avoir faite. Puis il ajoute : « cette éloge renferme des reflexions si sublimes que je suis « sûr qu'il n'y a que l'Auteur & moi qui « les entende un peu. J'ai lu vingt fois cet « endroit & ce n'est qu'à la vingtieme que « j'ai commencé à entrevoir la pensée de « M. Marivaut. J'ai voulu une fois depuis « l'expliquer au Caffé. Tout le monde « avoit ce jour-là l'esprit bouché. Un An- « glois dit alors que c'étoit du (a) *Fustian*, « du *Bombast* : Je ne sçai ce qu'il vouloit « dire. »

(a) Ces mots Anglois signifient du galimatias, du sublime ridicule & obscur.

XI.

(*Ibid*) « Lorſqu'on joüa † *Momus Fabu-*
» *liſte*, juſtement indigné de l'audace des
» Comédiens, je m'en plaignis à un ¶
» Grand. Quinaut l'aîné fut cité ; & on lui
» ordonna de retrancher ſept ou huit en-
» droits des plus Satyriques ; il le promit.
» Cependant dès la premiere repreſentation
» qui ſuivit immédiatement cet ordre, il
» marqua ces traits prohibez avec beaucoup
» plus de force & d'ame qu'il n'avoit fait
» juſqu'alors. La perſonne de conſideration
» reprocha à ce Comedien l'inſolence qu'il
» avoit eûë de lui deſobéïr. Je vous prote-
» ſte, Monſieur, répondit l'Hypocrite que
» j'ai retranché ces endroits ; du moins c'é-
» toit mon deſſein, & s'il en eſt arrivé au-
» trement, il faut que la force de mon rô-
» le m'ait emporté... Il m'eſt ſouvent ar-
» rivé de m'adreſſer de la même maniere
» aux puiſſances, pour faire taire les criti-
» ques & quelquefois pour le chatier. On
» m'a fait des promeſſes obligeantes à ce ſu-
» jet, donc aucune n'a été efficace. Le ſié-
» cle eſt bien corrompu. M. de F. J. S. **
» & moi ſommes tous les jours en butte à
» la critique, malgré l'uſage que nous fai-
» ſons de notre credit pour l'étouffer.

XII.

† Comédie Ingénieuſe de Mr Fuzelier.
¶ L'Abbé du Bois, depuis Cardinal.

XII.

(*Ibid*) « Tout le monde ſçait avec quelle inhumanité les ſiflets aſſaillirent ma « Tragedie d'*Oepide*. Je reçûs alors à ce ſujet un billet bien ſenſé. Le voici. »

[Je viens d'aprendre dans ce moment, Monſieur, les malheurs arrivez à votre Œdipe. Il eſt bien fâcheux pour vos amis de voir perir ainſi tout d'un coup les grandes eſperances qu'ils avoient fondées ſur cette piece. Je ne ſçai comment ils ont pris cet évenement : mais ſelon moi il ne décide rien contre vous, en effet l'art du théâtre eſt peut-être celui qui renferme un plus grand nombre de principes, & des principes plus fins, plus variez, plus délicats. Ce n'eſt donc pas une bagatelle que de juger d'une Tragédie. Il y faut de très-longues & très-ſerieuſes diſcuſſions. Cela étant Monſieur, quel compte puis-je faire des jugemens que l'on a portez de votre Œdipe ? Le Public a-t'il heſité le moins du monde ? Ne s'eſt-il pas récrié bruſquement, dès la premiere repreſentation ? Quelles Reflexions, quel examen a-t'il fait ? Depuis l'*Aſpar* de M. de Fontenelle, il n'y a pas d'exemple d'une pareille injuſtice.]

XIII.

(*Ibid*) « Je regarde les Eloges qu'on me

» me donne comme ces devoirs que l'on » n'a point de merite à remplir, tant ils » ſont indiſpenſables, mais qui deshono- » rent, quand on y manque. Ce qu'il y a » d'étrange, eſt qu'on ſe fait honneur au- » jourd'hui de me trouver mauvais Poëte. » Les tems ſont bien changez : il y a vingt » ans, qu'on auroit jetté des pierres à un » homme qui ſe ſeroit aviſé de dire que je » fais mal des vers. A preſent on rit au nez » de celui qui vante mes Poëſies. Le degoût » paſſera & le tems ramera les hommes à » l'amour du vrai & du beau. Ainſi ſoit-il.

XIV.

Dans le huitieme Cahier des *Reflexions* p. 10. ſecond alinea, Pantalon-Phébus dit : « De toutes les méthodes, je n'en » connois point de plus pitoyable que celle » d'apuyer un grand nombre de Reflexions » ſur une ſimple Hypotheſe : Car il n'y a » qu'à nier l'Hypotheſe ; tout s'écroule. » C'eſt ainſi que je reponds à la critique que » l'on a faite d'*Inez* ſous le titre d'Apolo- » gie. En effet ſi l'on y prend garde, tous » les perfides & traitres raiſonnemens de » cet Ouvrage ſont fondez ſur cet hypo- » theſe, que les vrais connoiſſeurs ne font » pas plus de cas de mes Poëſies que le vul- » gaire : Je nie l'hypotheſe.

XV.

(*Ibid*, & tout de suite.) Le même Auteur Apologiste, critique, hypercritique, & hypercritique diabolique a cru se mocquer de ma versification d'*Inez*, de *Romulus* & des *Macabées*, « en disant, que *je l'avois faite prosaïque tout exprès, afin d'accoûtumer insensiblement le Public à des Tragédies en prose.* J'ai composé mon *Oedipe* en Prose; mais songeant que ce siécle pervers n'étoit pas digne de voir sur un théâtre une pareille revolution, j'ai remis mon *Oepide* prosaïque dans mon Porte-fueille, où l'heureuse posterité la trouvera. »

XVI.

(*Ibid.*) J'ai dit très-bien dans mon Ode de la *Critique*. »

> Malgré sa grace piquante,
> Un bon mot ne prouve rien.

J'en donne aujourd'hui cet exemple. « Lorsque le bruit se repandit que je travaillois à mon *Oepide* en prose, Voltaire dit: si Pantalon-Phebus met *Oepide* en prose je mettrai Inez en vers. Qu'est-ce que cela prouve? D'ailleurs ce pretendu bon mot est pitoyable? ce n'est pas sa Tragédie d'*Oedipe*, mais la mienne que j'ai mise en prose. »

XVII.

XVII.

Dans un Manuscrit qui m'a été communiqué, je trouve qu'il est parlé de Pantalon-Phébus en plusieurs endroits. En voici un trait ; 71. *verso*.

[Pantalon-Phébus avoit divisé ses *Reflexions sur la Critique* en quatre parties. Dans la derniere, il devoit justifier la versification de son Iliade. Les trois premieres ont paru ; mais on a jusqu'ici attendu la quatrieme. Le pas étoit difficile & Periilleux : Pantalon-Phébus s'en est tiré en Heros, & en Heros Chrétien ; il s'est reconcilié avec son adversaire.]

XVIII.

Dans le Journal de Pantalon-Phebus p. 17. on lit ces paroles « ma Comedie » du Talisman a tombé dès la premiere » representation, j'ai voulu rechercher la » cause d'un évenement aussi extraordinaire. Je l'ai trouvée enfin hier à trois » heures après midi au Caffé de mon cher » Abbé D. P. c'est que cette piece est un » genre nouveau, qui n'est (a) *Comique que* » *pour la raison.*

XIX.

(*Ibid*) « Tous les Critiques qui ont » attaqué

(a) Reponse de M. de F. à M. Destouches.

attaqué mes ouvrages depuis quelques « années, je veux dire Madame D. Monsieur « B. l'Abbé D. F. n'ont point attaqué ma « personne ni mes mœurs. Cela est vrai; mais « ils ont attaqué ma réputation de bel « esprit & d'Auteur : ce qui, selon moi, « est pis que s'ils m'avoient traité de ***. « Rien n'est si personnel que la qualité de « bon ou de mauvais Ecrivain. Pour moi « je hais la critique tant passive qu'active : « Puisque je loüe tout le monde, tout le « monde devroit bien aussi me loüer. *ô tempora, ô mores* ! Mon ami M. de F. m'a « dit plusieurs fois qu'on devroit punir « les Auteurs des Critiques, comme les « Auteurs de Libelles diffamatoires ; ou « comme des (a) *seditieux*. Je ne sçai pour- « quoi on les tolere avec tant de facilité, « sur le pretexte que la Critique est utile « aux Lettres : Qu'on Critique les detesta- « bles Auteurs : à la bonne heure ; mais « qu'on ne s'attaque pas à des écrivains « d'un rang superieur, & d'une reputation « établie, tels que M. de F. & moi. Ce « qu'il y a d'un peu consolant pour nous « est que ces Critiques sont forcez d'avoüer « que nous avons beaucoup d'esprit l'un & « l'autre. Mais ce qu'il y a d'enrageant, est « qu'ils ont aussi beaucoup d'esprit eux-mê- « mes. Nous devrions bien nous accorder & « nous reconcilier de bonne foi. » Dans

(a) M. de Fontenelle s'est quelquefois servi de ce terme à ce sujet.

XX.

Dans le Manuſcrit dont j'ai parlé ci-deſſus, j'ai lû cette reflexion, p. 2.

[Une reſſource de modeſtie pour Poëte ſenſé (ſelon Pantalon-Phébus dans ſes *Reflections ſur la Critique* p. 201.) c'eſt que dans ſon art même, il lui manque toûjours bien des choſes. Il ne ſçauroit embraſſer tous les genres, ni ſe plier à toutes les manieres; il a des graces propres, & dont il eſt pour ainſi dire l'eſclave : il n'en ſçauroit changer, & il faut, qu'il s'en tienne à plaire à ſa façon, tandis que d'autres réüſſiſſent autrement. Une chanſon pouvoit humilier Moliere; une fable de la Fontaine humilier Corneille.] Ce ſont les paroles mêmes de Pantalon-Phébus.

Il ſuit de-là évidemment (dit l'Auteur Anonyme du Manuſcrit) que Pantalon-Phébus n'a aucune reſſource pour la modeſtie & que rien ne peut l'humilier.

XXI.

Dans le même Manuſcrit, & tout de ſuite, p. 3.

Pantalon-Phébus a encore dit dans ſes *Reflexions ſur la Critique* p. 161. [Plus le goût s'épure, plus la fecondité des Auteurs eſt à l'étroit. Hardi a fait lui ſeul preſque autant de Tragédies que tous les Poëtes enſem-

enſemble. Rotrou en a fait plus que Corneille, plus que Racine; parce qu'il hazardoit encore d'avantage & perfectionnoit moins.]

Qui ſera maintenant ſurpris (ajoûte Ironiquement l'Anonyme de la nombreuſe poſterité Poëtique de Pantalon-Phébus.

XXII.

(*Ibid.* p. 7.) L'Auteur de l'*Apologie* de Pantalon-Phébus a dit que les Tragedies de cet Auteur étoient faites pour être joüées. Penſée fauſſe, au moins à l'égard d'Oedipe.

XXIII.

(*Ibid.* p. 184.) Aujourd'hui j'ai lû une grande partie des Odes Métaphyſiques imprimées chez Gregoire Dupuis à la Fontaine d'or; & en les liſant, je n'ai pû m'empêcher de me rapeller ce que Pantalon-Phébus a dit dans ſes Reflexions ſur la Critique p. 184. *La raiſon a tort dès qu'elle ennuye.*

XXIV.

(*Ibid.* p. 73. *recto.*) On trouve mauvais que Pantalon-Phébus ne perde aucune occaſion de ſe loüer: mais, ſelon moi, il peut ſe juſtifier là-deſſus, en diſant comme Ciceron, (Lettre 19. à Atticus, liv. 1.) *Pourquoi attendrai-je que les autres me loüent, puiſque je le ſçai ſi bien faire moi-même?*

même ? Ceux que cette raison ne satisfera pas en trouveront une autre dans la somme Theologique du P. François Garasse *l.* 2. p. 419. Je la crois sans replique.

[Selon la Justice, dit cet équitable Théologien, tout travail honnête doit être récompensé de loüange ou de satisfaction. Quand les bons esprits font un ouvrage excellent, ils sont justement récompensez par les suffrages du Public. Quand un pauvre esprit travaille beaucoup, pour faire un mauvais ouvrage, il n'est pas juste ni raisonnable, qu'il attende des loüanges publiques : car elles ne lui sont pas dûës. Mais afin que ses travaux ne demeurent pas sans récompense, Dieu lui donne une satisfaction personnelle, que personne ne lui peut envier sans une injustice plus que barbare; tout ainsi que Dieu qui est juste donne de la satisfaction aux grenoüilles de leur chant. Autrement le blâme public ; joint à leur mécontentement seroit suffisant pour les réduire au desespoir.

A la suite de ce passage, l'Auteur Anonyme a écrit ces mots (Pantalon-Phébus, vous ne vous desesperez point.

XXV.

Le même Auteur Anonyme, tantôt Apologetique, & tantôt Critique, comme on l'a déja vû, dit p. 57. du Manuscrit.

[Tout

[Tout ce que les perſonnages des Tragedies de Pantalon-Phébus diſent & font, aboutit toûjours à leur faire prendre une bonne & ferme réſolution de mourir. Ils meurent tantôt par deſeſpoir, tantôt par reconnoiſſance, tantôt par grandeur d'ame, tantôt de joye, tantôt de douleur, & tantôt exprès & ſans raiſon. Qu'on ſuive chaque Scene il n'eſt point d'Interlocuteur, qui n'y veüille mourir au moins une fois; enſorte que cette idée répetée à chaque page, forme une eſpece de Rondeau redoublé.]

(a) - - - - Que j'expire à vos yeux.
(b) Il périra, duſſai-je expirer avec lui.
(c) Ou moi-même du moins expirer ſous leurs coups.
(d) Plus heureuſe cent fois d'expirer ſous leurs coups.
(e) Eſt-il tems que j'expire.
(f) Je m'en punis, j'expire.
(g) La honte d'un refus dont il faudroit mourir.
(h) Mais duſſai-je en mourir, ſauvez votre ſoutien.
(i) Soyez encor mon pere, en me laiſſant mourir.
(k) Quelque coup me frape, il en faudra mourir.
(l) Puiſque je puis mourir j'ai dequoi le braver.
(m) Puiſqu'elle peut mourir, mes yeux n'ont rien à craindre.

Et

(a) *Inés. Sc. 6. Act. 5.* (b) *Rom. Act. 1. Sc. 4.*
(c) *Rom. Act. 2. Sc. 1.* (d) *Rom. Act. 3. Sc. 5.*
(e) *Rom. Act. 5. Sc. 5.* (f) *Rom. Act. 5. Sc. dern.*
(g) *Inés. Act. 2. Sc. 1.* (h) *Inés. Act. 4. Sc. 3.*
(i) *Inés. Act. 5. Sc. 6.* (k) *Rom. Act. 2. Sc. 1.*
(l) *Ibid.* (m) *Rom. Act. 2. Sc. 3.*

(a) Et mourir tant de fois sous les coups que j'attends.
(b) Viens & voyons enfin s'il faut vivre ou mourir.
(c) Et j'ai compté pour rien de mourir après lui.
(d) Tu vis, c'est à moi de mourir.
(e) Mais dussai-je en perir.
(f) Tu mourrois de douleur, sans pouvoir me haïr.
(g) J'en mourrai de douleur, mais vous êtes perdu.
(h) Je mourrois de ma joye, & non de ma douleur.
(i) Mais du moins en mourant, joüir de vos regrets.
(k) Je mourrois mille fois plûtôt que d'être à lui.
(l) Et ne mourrons du moins qu'en perdant mon rival.
(m) Ma mort acquittera ce que je dois au fils.
(n) Je ne souhaitte plus d'autre prix que la mort.
(o) Et je voudrois payer sa mort de mon trépas.
(p) L'affront que tu lui fais est l'arrêt de sa mort.
(q) Sabine, j'ai plus fait que me donner la mort.
(r) Est desormais pour moi plus cruel que la mort.
(s) Tu le résous envain; non avant mon trépas.
(t) Et dût par mon trépas éclater son courroux.
(u) A mon libérateur, ciel, pourrai-je survivre?
(x) Comment survivre à nos malheurs?
(y) Et qu'au prix de mes jours je cours executer.
(z) Que je me suis sauvée en m'arrachant le jour.

Mon

(a) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(b) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 1.
(c) *Rom. Act.* 5. *Sc.* 3.
(d) *Inés. Act.* 5. *Sc.* 5.
(e) *Inés. Act.* 2. *Sc.* 6.
(f) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(g) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 2.
(h) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 3.
(i) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 2.
(k) *Inés. Act.* 5. *Sc.* 1.
(l) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 4.
(m) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(n) *Ibid.*
(o) *Rom. Act.* 1. *Sc.* 4.
(p) *Rom. Act.* 2. *Sc.* 3.
(q) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 3.
(r) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(s) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 8.
(t) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 1.
(u) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(x) *Ibid.*
(y) *Inés. Act.* 3. *Sc.* 6.
(z) *R. Act.* 5. *Sc. dern.*

(a) Mon ſang eſt le ſeul prix d'une telle victoire.
(b) J'attends que ma douleur me raviſſe le jour.

Tous ces perſonnages vivent cependant juſqu'au ſixiéme Acte; il y en a même pluſieurs qui en réchapent tout-à-fait, au reſte. Il n'eſt point étonnant que dans des Tragedies on parle ſouvent de la *mort*, de *mourir*, de *perir*; mais cela revient bien plus ſouvent dans les Tragedies de Pantalon-Phébus que dans celles des autres Poëtes.

XXVI.

(*Ibid.* p. 101.) Les *Fables nouvelles* parurent l'année que les Janſeniſtes apelloient de la Conſtitution *Unigenitus* au futur Concile. M. de F. profita de l'exemple & apella à la poſterité du jugement du public ſur les fables de ſon ami.

XXVII.

Dans le Journal de Pantalon-Phébus p. 410. on lit ces paroles remarquables.

Je me rapelle avec attendriſſement le « zele de mon cher Abbé D. P. pour la « propagation de ma renommée. Ce qu'il « fit il y a ſix ſemaines, mérite d'être « tranſmis aux ſiecles futurs. Voyant que « tout le monde étoit furieuſement déchaî- « né

(a) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(b) *Rom. Act.* 5. *Sc.* 3.

» né contre mon Iliade, il ne put se resou-
» dre d'en être le témoin plus long-tems,
» & se renferma chez lui. Et afin de n'être
» pas interrompu par (a) *les pieux fanati-*
» *ques qui faisoient consister leur merite à*
» *connoître, aimer & servir le bon Homere*,
» il laissa un homme dans son Antichambre
» avec un papier sur lequel étoient écrits
» ces mots en gros caracteres.

(b) *Il ne falloit rien moins que le grand génie, la sage hardiesse & les riches ressources de Pantalon-Phébus pour travestir le monstre grec, de maniere que loin de nous déplaire, il charme nos regards.*

» L'ordre étoit que personne ne devroit
» entrer que préalablement il n'eût signé
» cette espece de formulaire. Par cet
» innocent Stratagême, il se débarrassa de
» toute visite, passa solitairement un mois
» entier dans l'extatique contemplation
» de mon Iliade.

XXVIII.

(Dans le MS. de l'Anonyme Critique p. 57. alinea.)

Pantalon-Phébus dit dans son Ode de *L'ombre d'Homere*, qu'il a vû au sein de la nature l'*idée invariable de l'utile beau, du parfait*. Je le crois; mais il faut que ce soit

(a) Lettre de l'Abbé de Pons Merc. de Mars 1715.
(b) *Ibid.*

soit dans quelqu'un de ces songes, dont le reveil ne laisse rien.]

XXIX.

(*Ibid.* p. 22.) [J'étois au Caffé des beaux esprits, il y a huit jours : ces Messieurs étoient tranquillement assis & régloient despotiquement les rangs sur le Parnasse (a). Que pensez-vous des Poësies des Despreaux, dit Pantalon-Phébus, en élevant la voix ? Je trouve, dit l'Abbé de P. que c'est un passable Mecanicien, pour tourner un vers ; mais pour Poëte ; en verité il ne l'est point, & selon moi c'est le dernier de tous. Pantalon-Phébus sourit à ces mots & aussi-tôt toute l'assemblée se mit à honnir & vilipender le pauvre pere de la bonne Poësie Françoise. Un seul prit genereusement son parti, & après avoir exposé quelques principes de Poëtique, il poussoit un peu vivement nos nouveaux Legislateurs. Mr. l'Abbé D. P. a raison, dis-je alors en m'avançant ; il faut bien absolument que Despreaux soit le dernier Poëte, puisque Monsieur qui preside ici est le premier. Un grand bruit s'éleva tout-à-coup & je sortis.]

XXX.

(*Ibid.* p. 307.) [En l'année 1714. le

(a) Entretiens & décisions ordinaires de ce Caffé,

15. Janvier, les beaux esprits du Caffé entreprirent declaircir ce que c'étoit que l'*harmonie*. (On sçait que cette question occupa toutes les seances de cette année 1714.) Les avis étoient partagez : on disputoit chaudement tous les jours. Pantalon-Phébus soutenoit quelle ne consistoit que dans le beau sens & dans la pensée & non dans le choix des expressions, nobles & douces. Mais on ne convenoit point de l'essence de l'harmonie. Un provincial qui se trouva par hazard au Caffé, lorsque la question fut entamée revint le lendemain pour sçavoir la decision : le lendemain nouvelles raisons, nouvelles objections, nouvelles repliques, nouvel embarras. Bon, dit-il, en lui-même, les choses sont bien avancées, dans deux jours au plus je sçaurai ce qui en est. Mais au bout de ces deux jours, il se trouva envelopé dans une nuit si profonde de Metaphysique, qu'il ne pouvoit plus distinguer les objets. Le lendemain, même succès. Au 22. Decembre la decision n'étoit pas encore à terme. Morbleu, dit-il, faut-il qu'après onze mois je m'en retourne sans sçavoir ce que c'est que l'*Harmonie*. *Nota* que Pantalon-Phebus disoit souvent ; *un Poëte n'est pas une flute*.

XXXI.

Dans le 2. Cahier des Reflexions de Pantalon-Phébus p. 19. on trouve ces paroles : » On

» On a fait beaucoup de Critiques de » mes fables ; mais je crois y avoir d'avan- » ce repondu par ces mots du *Discours* que » j'ai mis à la tête [Comme les nuances » qui dans ce genre distinguent le familier » du bas, ne sont pas assez determinées, » & qu'il n'y a qu'une vûë delicate & exer- » cée, qui puisse les aperçevoir, l'ignoran- » ce les confond aisement ; la prevention » les voit, comme elle les veut voir, & » *la mauvais foi* les qualifie comme il lui » plaît.] On voit évidemment par là, que » ceux qui ne sont pas contens de mes fa- » bles, sont gens ignorans, prevenus ou » de mauvaise foi.

XXXII.

(Dans un Cahier de Pantalon-Phébus qui a pour tître ; *projets de mes ouvrages futurs*, on lit p. 37.

Depuis ma Tragedie d'*Inez*, & non « avant, j'ai lû dans le *Spectateur Anglois* « tome I. Discours 32, qu'il est ordinaire « en Angleterre d'introduire des enfans sur « la Scene. Un Poëte s'étant hazardé d'en « introduire un, cela fit un très-bon effet. «

[Un écrivain Moderne, dit le Spectateur, sensible au bon effet que ce Spectacle avoit produit, resolut d'augmenter l'affliction de la moitié, & d'arracher de son auditoire deux fois plus de larmes que son prédecesseur n'en avoit obtenu. Dans cette

vûë ; il a introduit une Princeſſe ſur la Scene avec un petit garçon d'un côte, & une petite fille de l'autre. Cet expedient lui a fort bien réüſſi. Il y a quelques années qu'un troiſieme Poëte voulut encherir par deſſus tout cela & qu'il introduit trois enfans avec un heureux ſuccès. J'ai même oüi dire, qu'un jeune Auteur reſolu d'attendrir les cœurs les plus inſenſibles, à une Tragédie toute prête, où le premier perſonnage qui paroît ſur la Scene eſt une veuve affligée ; couverte de ſes habits de deüil & ſuivie d'une demi-douzaine d'enfans.]

En cet endroit du Cahier il y a un renvoi à la marge où je trouve ce *Nota* de Pantalon-Phébus. « A la premier Tragédie que je ferai, il faudra que j'*invente* » cet incident d'une veuve en deüil entourée de ſix enfans. Peut-être même ne ſera-t'il pas mal d'en mettre une douzaine.

XXXIII.

Dans le MS. de l'Anonyme Critique, (p. 46.)

[Outre les défectuoſitez generales & communes à la Poëſie d'*Inez* & à celle de *Romulus*, il me ſemble que ce qui caracteriſe la verſification d'*Inez*, c'eſt qu'elle eſt plus platte ; & celle de Romulus c'eſt quelle eſt plus dure. En voici la cauſe.

L'Auteur

L'Auteur a voulu être sublime dans *Romulus* & tendre dans *Inez*.

XXXIV.

Pantalon-Phébus nous aprend dans un Memoire particulier une chose bien digne de la curiosité du public.

[Dès ma plus grande jeunesse, dit-il, j'ai temoigné, une inclination singuliere pour vie champêtre. Mes parens en furent allarmez & crurent que je serois un jour le (a) *berger extravagant* de mon Oncle. Ils resolurent donc d'y mettre ordre de bonne heure, & pour cela ils prirent les deux voyes les plus propres à chasser de mon esprit toutes ses idées pastorales. Ils me menerent à la Cour, & ensuite ne me permirent d'autre étude que celle de la Métaphysique. Mais comme les passions dominantes tournent tout à leur avantage, même ce qui est le plus propre à les détruire; il arriva que je ne vis dans la Metaphysique que les principes de la vie pastorale & de la tendresse des bergers & des bergeres, & dans les conversations & les intrigues des Courtisans les plus delicz que la pratique de cette Theorie. Tout cela se combina, & s'arrangea dans ma tête, de telle sorte, qu'ayant formé un plan & un modelle pour rétablir la dignité de la vie champêtre, je m'échapai & allai dans les campagnes de

(a) Comedie de Th. Corneille.

Brie, afin de faire cette grande reforme. Là je paſſois les jours au milieu des bergers & des bergeres & leur aprenois à s'aimer délicatement & à rafiner ſur les ſentimens de la Nature. Je donnois des leçons tantôt aux bergers raſſemblez au tour de moi, & tantôt j'inſtruiſois le berger en particulier & plus volontiers la bergere. Tous me regardoient comme les Paſteurs des troupeaux d'Admete regarderent autrefois Apollon, qui vivoit parmi eux. Je leur apris à chanter leurs amours ſans mêler rien de naturel, rien de materiel, rien de ſenſible dans leurs chants. Je leur developois dans mes chanſons tous les replis d'un cœur joliment paſſionné & tous les myſteres de l'art d'aimer. Mais chanſons étoient des raiſonnemens profonds. Lors qu'ils me tenoient de ces Diſcours ordinaires dans les Eglogues de Théocrite & de Virgile, qu'ils me parloient de leurs troupeaux, de leurs forets, de leurs paturages, du bonheur de leur vie ſimple & frugale, du deſir qu'ils avoient de plaire à leurs Maîtreſſes, je leur faiſois voir combien tout cela étoit trivial, bas & pueril. Enfin en les quittant, je leur laiſſai par écrit un beau Code Paſtoral dont les principaux Articles ſont contenus ſous differentes formes, dans ces Eglogues que j'ai données au public ſous le nom de M. de F.]

XXXV.

Pantalon-Phébus ayant réſolu de prendre le parti des armes, ſon nom propre ne lui parut pas aſſez militaire, & il prit celui de *Chevalier d'Her*. C'eſt ſous ce nom qu'il a fait quelques campagnes en qualité de Colonel. Son humeur enjoüée lui ſuſcita quelques affaires; mais il s'en tira toûjours en homme de beaucoup d'eſprit. En voici un exemple qui mérite d'être raporté.

[(a) Se promenant un jour après dîner dans ſon auberge avec quatre ou cinq Cavaliers, il s'éleva une queſtion de ſçavoir, leſquelles ſont les plus belles des groſſes perſonnes ou des maigres. Nôtre Chevalier ſe déclara pour les maigres. Mais un Capitaine réformé qui étoit preſent prit hautement & avec chaleur le parti de l'embonpoint. La diſpute fut vive, mais toûjours auſſi badine de la part du Chevalier, qu'elle fut brutale de la part du Capitaine. Deux jours après, le Chevalier preſſé pour un rendez-vous qu'il avoit avec une très-jolie femme à une heure préciſe, marchoit avec une telle hâte qu'il pouſſa rudement une perſonne qui ſe trouva à ſa rencontre. Juſtement c'étoit le Capitaine qui lui dit en portant la main à la garde de ſon épée, morbleu, Monſieur, prenez garde à ce que vous fai-

(a) Lettres Gal. du Ch. d'Her. Lettre 56.

tes. Monsieur, lui repartit finement le Chevalier, l'heure presse, je n'ai pas le loisir de me battre avec vous j'ai autre chose à faire; & il passa outre, laissant le pauvre Capitaine bien confus. Le lendemain le Chevalier écrivit cette avanture à un de ses amis; « Je ne sçai, lui manda-» t'il, ce qui arrivera de tout ceci. Il seroit » plaisant que la question de la grosseur ou » de la maigreur des Dames nous envoyat » devant Messieurs les Marechaux de Fran-» ce. Que ferai-je mon pauvre ami dans un » peril si pressant? Je crois n'avoir pas » d'autre ressource que d'*armer toutes les* » *maigres pour m'a deffense.*] Ce dernier trait est (que quelques uns pourtant pourront trouver insipide) charmant; & c'est pour ce trait seul, que j'ai donné ici place à cette avanture, qui certainement est très-platte..

XXXVI.

Extrait d'un *Recuëil des faits* concernant Pantalon-Phébus p. 45.

[La gloire militaire fit de son mieux pour s'attacher entierement à Pantalon-Phébus portant le nom de Chevalier d'Her, mais un goût vif pour les Lettres le poursuivoit par tout & jusque dans les batailles. Il se faisoit entendre à lui plus fortement que les mousquets & les canons. Il quitta donc enfin le métier des armes, & reprenant le nom de Pantalon-Phébus,

il se borna à s'immortaliser tranquillement dans son cabinet. Comme il étoit d'un esprit extrêmement fin & delié, il imagina d'abord un tour excellent pour se préparer une reputation des plus brillantes.

Afin de mettre le Lecteur au fait, il est necessaire de lui aprendre que pendant que Pantalon-Phébus étoit à la tête de son Regiment, il donna au public un Recuëil de Lettres sous le tître de *Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her.* Voulant tirer un bon parti de cet Ouvrage, il commença par le desavoüer hautement. *On me fait*, disoit-il, à tout le monde, *infiniment plus d'honneur que je ne merite. Je voudrois bien que cet Ouvrage fut à moi, mais en verité je n'y ai aucune part.* Le public le crut. Charmé d'un commencement de succès aussi heureux; notre bel esprit composa une Digression sur les anciens & les modernes. Là faisant une espece d'inventaire des richesses de l'esprit françois, il dit franchement ce qu'il pensoit des dites *Lettres Galantes.* Voici les termes dont il se servit. « Nous avons des Ouvrages d'une espece « Nouvelle comme les *Lettres Galantes*, « les Contes, les Operas, dont chacune à « fourni un *Auteur excellent*, auquel l'an- « tiquité n'a rien à opposer & aparemment « que la posterite ne surpassera pas. » Dix ans après il se déclara publiquement l'Auteur des *Lettres Galantes.* Fut-il jamais de

projet mieux conduit ?

Je crois devoir raporter ici ce que je trouve, p. 58. & 59. du Manuscrit Apologetique, cité ci-dessus.

[Quelques-uns, dit cet Auteur anonyme, ont crû que Pantalon-Phébus avoit presumé des *Lettres Galantes* du Chevalier d'Her, lorsqu'il a assuré que l'antiquité *n'avoit rien à opposer à cet Ouvrage & qu'aparemment la posterité ne surpassera pas.* Car de quelles autres Lettres Galantes auroit-il voulu parler ? On defie de le dire. Pour moi, je soutiens que notre Auteur en se rendant Justice pour le passé a été trop modeste pour l'avenir, & je dis non pas qu'*aparemment*, mais qu'infailliblement *la posterité ne surpassera* ni n'*égalera* ses *Lettres Galantes*. Je ne ferai pas languir le Lecteur sur la preuve, que je ferai consister dans ce seul échantillon.

Le Chevalier d'Her étant en Garnison en Flandre, voyoit souvent une Dame Flamande, qu'il vouloit aimer. Mais cela lui étoit absolument impossible, à cause que les charmes de Mademoiselle T. se mettoient toûjours à la traverse. Sur cela il écrivit à cette Demoiselle la Lettre dont voici un extrait.

» Il y a ici (a) une Dame Jeune, belle, » *mais Flamande*, que je voudrois bien » aimer. Mais malheureusement vos manieres

(a) Lettres Gal. part. 1. Lettre. 28.

nieres fines *m'ont gâté la Flandre.* De « bonne foi, Mademoiſelle, il faut de deux « choſes l'une, ou que vous m'aimiez, ou « que vous me laiſſiez aimer qui je voudrai « dans ma Garniſon. Si vous me fâchez, « je ferai en ſorte, à force d'opiniâtreté, « que ma Flamande me paroîtra belle, « en depit de votre idée. Cependant vous « me feriez plaiſir, de ne me point obliger « à des efforts ſi violens, & *de prendre doucement le parti de ſortir de mon eſprit.*

Une Melancolique d'un merite infini, dont il étoit devenu amoureux, le tourmentoit ſans ceſſe par ſes chagrins & par ſes plaintes. Tant & tant il en fut fatigué, qu'il ſe reſolut de l'abandonner, ſi elle ne vouloit pas conſentir à une petite operation, qu'il eut deſſein de lui propoſer. On ne peut rien de plus delicat & de plus galant que ce qu'il écrivit ſur cela à un de ſes amis.

„ Je ſuis (a) parfaitement content de « la beauté, de l'eſprit, & du cœur de « Mademoiſelle T. il n'y a que ſa *ratte* qui « me fait enrager. Lui apartient-il à cette « ratte de venir gâter l'effet de tant de bel- « les parties? Qui pourroit ératter Made- « moiſelle T. ce ſeroit une perſonne parfai- « te. On dit que l'operation eſt poſſible: « je m'en informerai, & à cette condition « je lui promets une fidelité éternelle. «

(a) *Ibid.* Partie 2. Lett. 14.
(b) *Ibid.* Lett. 19.

Etant allé un jour avec Mademoiſelle de V. à un bal, que M. le Comte de P. donnoit à Madame de la C. Il arriva une avanture fort plaiſante au nez de la Reine du bal : & le lendemain Epitre de M. le Chevalier ſur cette avanture.

„ La foule (b) n'étoit point auprès de „ Madame de la C. je ne ſçai ſi ce fût le „ depit devoir Mademoiſelle de V. ſi jolie, „ ou le mauvais effet de ſa conſtitution. „ Mais enfin, voilà le dernier des malheurs „ qui lui arrive ; voilà ſon nez qui ſe met „ à *rougir cruellement*. J'admire l'autorité „ qu'a un nez ſur tout un viſage. Dès qu'il „ eſt en mauvais état, il ne permet pas que „ le reſte ſoit bien. Mademoiſelle de la C. „ qui ſentit avec chagrin cette *importante* „ partie s'enflammer, eût été bien aiſe de „ s'en venger ſur tous les autres nez, en „ les faiſant rougir, & principalement ſur „ le petit nez auquel je m'interreſſois : „ mais elle n'en trouva pas le moyen. „ Tournant donc ailleurs ſa colere elle fit „ hauſſer les luſtres, *deſorte que tout le* „ *monde eût les yeux battus juſqu'à la moi-* „ *tie du viſage*. Voyez la méchanceté ; ſon „ nez rougit ; qu'elle s'attaque aux autres „ nez : mais ce n'étoit pas aux yeux à en „ pâtir.

M. le Comte de ** d'une naiſſance très-diſtinguée, & dans la famille duquel il y a eu pluſieurs Maréchaux de France, ſe

se maria avec la fille d'un Marchand. Madame la Bourgeoise comtesse fut extrêmement féconde en filles. Son mari au desespoir fait assembler la faculté. On cherche, on examine, on discute; mais personne ne put imaginer la cause qui empêchoit Madame de faire un petit Comte. On seroit encore à le deviner, sans la conjecture ingenieuse de Pantalon-Phébus.

„ Peut-être (a) „ dit-il, que les successeurs de ces grands hommes, de ces Mareschaux de France, ne veulent pas être „ petits-fils d'un Marchand. Que sçait-on „ si ces Etres à venir ne sont pas déja „ delicats sur l'honneur? „

O que cette Reflexion est belle & Solide! que ce badinage est ingenieux! cela s'apelle du fin bel esprit..... On ne peut rien de plus vif que l'amour que Pantalon-Phébus avoit conçû pour Mademoiselle J. Voici ce qu'il lui écrivit de la campagne, où il s'étoit retiré, pour essayer de guerir par un peu d'absence.

„ J'ai ici (b) Mademoiselle de grandes allées sombres qui sont extrêmement dan- „ gereuses pour un amant: Elles inspirent „ des rêveries pernicieuses, & c'est une „ chose mortelle que le souvenir de votre „ beauté, *fortifié de ces allées là.* Il y est encore venu des rossignols, avec qui assurement

(a) Lett. Gal. part. 2. Lett. 22.
(b) *Ibid.* Part. 1. Lettre. 10.

„ rement vous vous entendez. Vous me les „ avez envoyez, afin qu'ils m'enfonçaſſent „ encore la tendreſſe dans l'ame, par leurs „ chanſons. Ils les chantent ſi bien, *qu'il* „ faut abſolument qu'ils les ayent apriſes „ de vous. Je n'oſerois plus entendre un „ ruiſſeau qui gazouïlle, que cela ne m'aille „ au cœur. Quelquefois dans mes prome- „ nades, en m'entretenant avec votre idée, „ je la tutaye & je dis. Quand te rever- „ rai-je? Quand m'aimeras-tu? N'en ſoyez „ point ſcandaliſée : votre idée m'eſt de- „ venuë extrêmement familiere, & d'ail- „ leurs on vit librement à la campagne.

Pantalon-Phébus nous aprend delicatement par ce Joli tour d'eſprit, que nous pouvons tutayer tous ceux dont *l'idée* nous eſt *familiere*, ou plûtôt tutayer ſans façon l'idée du Roi & de la Reine, du Pape, &c. Car ces idées me ſont très-*familieres*.

Mademoiſelle de V. fut malheureuſement attaquée de la petite verole : Pantalon-Phébus lui envoya un ſpecifique au moyen duquel elle ne fut point marquée ; il lui écrivît là-deſſus la Jolie Lettre que vous allez lire.

„ Songez (a) Mademoiſelle que vous „ me devez le plus beau teint du monde, „ que vos lis & vos roſes m'apartiennent. „ Peut-être même vous me devez vos yeux; „ & tous nos cœurs ſçavent aſſez quels yeux

ce

(b) *Ibid.* Part. 2. Lett. 17.

ce ſont que les vôtres. Pour votre nez, " il eſt certain que vous m'avez l'obligation " de ce qu'il n'eſt point groſſi; & il vaudroit autant que vous me le duſſiez entierement. Ne vous offenſez pas, ſi je vous offre un mémoire auſſi exact de ce que vous me devez: Car quoique votre perſonne me ſoit preſentement engagée, je ne ſçai ſi je pourrai faire valoir toutes mes prétenſions legitimes, & ſi je ne trouverai pas bien des non-valeurs, n'allez pas dire qu'il n'y a tout au plus que le viſage qui me ſoit engagé. Le viſage, c'eſt tout: C'eſt par le viſage qu'on eſt belle, & *il me ſemble qu'un beau bras n'eſt pas beau s'il n'apartient à un beau viſage.* Ainſi qui a des droits ſur le viſage, en a ſur tout, & quand même les miens ſe borneroient là, je tâcherois à prendre patience. Mais auſſi *comme un viſage eſt propre à bien des choſes, je vous avoüe que je ne le diſpenſerois d'aucune des fonctions dont il eſt capable.* "

Le portrait de Mademoiſelle V. ayant été ſuivant l'invention admirable de Pantalon-Phébus (c'eſt-à-dire qu'elle fut peinte en Iroquoiſe avec une douzaine de cœurs devant elle qu'elle mangeoit tout crus) Mr ** Envoyé de ** l'aperçût dans la boutique du peintre, & tomba ſubitement amoureux de l'Iroquoiſe Antropophage ou plûtôt de ſon original. Dès que Pantalon-Phébus

Phébus le sçût, il en écrivit deux mots à Mademoiselle V.

„ Votre (a) peintre, Mademoiselle, „ prétend que votre portrait est plus beau „ du monde; parce qu'en le voyant, Mr. „ l'envoyé de ** est devenu amoureux de „ vous. Ce n'est pas une grande merveille: „ Un Allemand auroit grand tort, s'il ne „ se rendoit à la dixieme partie de vos „ charmes. Vous n'auriez qu'à faire porter „ votre portrait dans toutes les cours de „ l'Europe, & vous verriez venir de tou- „ tes parts des Envoyez, qui ne seroient „ que pour vous. J'entends parler de quel- „ que dessein, qu'il a de vous faire Mada- „ me l'Envoyée. Mais je vous declare „ qu'en ce cas là, je ferai voir votre por- „ trait aux Ambassadeurs du Roi de maroc, „ enfin qu'ils vous demandent pour leur „ maître, & que cela fasse une diversion. „ Ne prendriez-vous point plaisir à aller „ faire enrager tout le Serrail du Roi de „ Maroc? Cela vaudroit toûjours mieux „ que de s'aller faire allemande de gayté de „ cœur. „

Ha charmante & gracieuse Imagination! il fait à la même un tendre reproche de ce qu'il ne l'aime point, il lui represente à cette occasion qu'elle est tout-à-fait morte, & que si elle veut vivre, il faut absolument qu'elle l'aime.

Vous

(a) *Ibid.* Lettre 42.

„ Vous croyez (a) être en vie, Mademoiſelle, non. Serieuſement par-là vous êtes “ morte, puiſque vous ne m'aimez point. “ Car enfin la vie ne conſiſte pas à prendre de “ l'air dans ſes poûmons & à le rendre; “ elle conſiſte à prendre dans ſon cœur & “ à rendre des ſentimens. „

Prêt de partir pour l'armée il écrit ainſi à Mademoiſelle de J **.

Ne devroit-il pas. (b) y avoir pour les “ amans des Lettres d'état qui empê- “ cheroient qu'on ne leur enlevât leurs “ Maîtreſſes, on revient chez ſoi, après “ avoir expoſé ſa vie pour ſon Prince, & on “ trouve une infidelle de la façon d'un hom- “ me de robe, ou d'un Citadin. C'eſt-là un “ grand deſagrement dans le ſervice, quand “ Meſſieurs les Miniſtres y auront penſé, je “ crois qu'ils y remediront. Le Roi ſeroit “ aſſurément mieux ſervi. Je vais tâcher “ d'inſpirer cette penſée à ceux qui aprochent les puiſſances, & ſi je puis, *je vous* “ *obligerai bien à m'être fidelle en vertu d'une* “ *déclaration du Roi.* „

[Cela s'apelle du brillant, & du beau naturel.] Qui pourroit maintenant me diſputer, s'écrie ici l'Auteur du Manuſcrit, que ma propoſition ne ſoit ſurabondament prouvée? Je reprends donc ma conſéquence, & je dis non pas qu'*aparemment*, mais qu'in-

(a) *Ibid.* Lett. 52.
(b) Lett. 57.

qu'infailliblement la postérité ne surpassera ni n'égalera les *Lettres Galantes* que Pantalon-Phébus a publiées sous le nom du Chevalier d'Her.

Cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

XXXVI.

Voici une Epigramme contre Pantalon-Phébus, contenuë dans le Mss. Critique p. 110. Ici on lui donne le nom de F.

Ne le trouvez-vous pas changé
Notre bon ami F.
Sous le poids de l'âge engagé
Son esprit ne bat que d'une aîle.
Non ce qui le rend ennuyeux
N'est pas vieillesse radoteuse ;
C'est le doyen des précieux
Qui dégénére en précieuse.

XXXVII.

Autre Epigramme *ibid.* Intitulée (*Epigramme contre L. M.*)

Dans sa varieté féconde
Sa muse est l'image du monde,
Ses vers la plûpart imparfaits
Aux hommes sont assez semblables
Il s'en rencontre de passables
Peu de bons, beaucoup de mauvais.

XXXVIII.

XXXVIII.

Un certain Poëte nommé R. dans le (*) Recuëil de ſes Poëſies, avoit invectivé contre le ſtyle de Pantalon-Phébus, dont il eſt le copiſte, ou plûtôt l'écolier, voici une Epigramme à ce ſujet (on y donne à Pantalon-Phébus le nom de L. M.)

Contre la M*. en ſon œuvre nouvelle
Le Roitelet entaſſe main brocart,
Et ſi pourtant on dit ſon œuvre telle
Que de la M*. on y ſent le dur art.
Or le Public, qui voudroit voir la hart
Serrer le col du rimeur infidéle,
Jette le livre, & dit; Singe d'Houdart,
Ou n'écris point, ou chante ton modéle.

Nota, que les Poëſies dudit *Roi* ne s'étant point debitées, l'Auteur a fait ſon poſſible, pour faire croire le contraire. Ce qui a donné lieu à cette autre Epigramme.

Roi, malgré le mépris qu'on a pour ſa rimaille,
Veut faire croire aux ſots qu'on priſe ſes écrits;
Il publie à Paris qu'on les vend à Verſaille
Et dans Verſaille il dit qu'on les vend à Paris.

XXXIX.

Voici une Fable au ſujet de celles de Pantalon-Phébus. Je l'ai tirée de MS. critique.

Le

(*) Recuëil des Poëſies de M. Roi, à Paris 1727. 2. vol. 8.

Le Peintre & le Singe.

Un † peintre avoit fait un tableau
D'Animaux de toutes eſpeces.
Un ſinge ſaiſit le pinceau
Et vous fait un morceau couſu de toutes pieces.
Dans le premier regnoit un riant badinage
Dom Bertrand met au ſien du guindé, du ſauvage,
Du ſec, du dur, au lieu de l'enjoûment
Et du papillotage
Où l'autre avoit placé la grace & l'ornement.
Les traits flâteurs pleins de délicateſſe
Tout transformez en traits glacez;
L'eſprit, le feu, le deſſein, la fineſſe
N'y ſont en rien. Bertrand dit; c'eſt aſſez:
Exerçons auſſi notre langue;
Et puis notre peintre falot
Enfile une longue harangue
Traitant le Spectateur de Sot:
Voulant prouver que c'eſt ſotiſe
De croire que le peintre eſt un homme excellent.
Il ne connoiſſoit pas lui même ſon talent,
Dit-il, & ſi, quelle bêtiſe!
C'eſt F*** au moins qui l'a dit avant moi
Et F*** eſt un Oracle.
En effet, voilà bien de quoi.
Tant aplaudir, tant crier au miracle
Regardez mes portraits divers
Morbleu ce ſont-là des ouvrages
Et de vives images.
Le Ciel a-t'il doüé de tant d'heureux partages
Quelque autre dans tout l'univers?
Eh! mon benoît ami, vous & vos Fontenelles

Vous

† La Fontaine.

Vous échauffez en vos harnois
Lui dit quelqu'un : Croyez-vous vos cervelles
Propres à nous donner des loix.
Vous êtes, me dit-on, bon faiſeur de préface
Grand Topiqueur en diſcours étendus ;
Après, grand Correcteur d'abus ;
D'Accord : mais croyez-moi vous n'êtes point en place
Tout votre ouvrage eſt à la glace.
Diſcourez & ne peignez plus.

XL.

(Manuſcrit Apologetique p. 33.)

[Pantalon-Phébus avoit le cœur auſſi excellent que l'eſprit. L'Abbé du Jarri remporta le prix de l'Academie en 1714. Son Poëme eſt déteſtable, & on s'eſt étonné avec raiſon comment il avoit pû l'emporter ſur une Ode de Voltaire (les deux pieces ſont imprimées à la ſuite du Poëme de *la Ligue*, dans une petite Edition.) Cependant l'Abbé du Jarri avoit écrit une très-belle Lettre flâteuſe à Pantalon-Phébus trois mois auparavant. Surquoi on dit alors : que les grands Seigneurs récompenſoient leurs Panegyriſtes par des penſions, & les Academiciens par des prix.]

XLI.

(*Ibid.*) [On a mal-à-propos apliqué à Pantalon-Phébus cet endroit du *Spectateur* Anglois. Tome 4. Diſc. 28.

Un

» Un homme qui veut verſifier en dépit » de la Nature, eſt auſſi ridicule que le » ſeroit un Jardinier qui prétendroit avoir » des Jonquilles & des Tulipes, ſans le ſe- » cours des oignons.]

XLII.

(Manuſcrit Critique p. 68.)

[J'allai il y a quelque-tems au caffé ; c'étoit le jour des contes. Quand chacun eut debité les ſiens à ſon aiſe, je voulus payer mon écot : Parmi les évenemens remarquables, dis-je à ces Meſſieurs, je n'en connois point de plus merveilleux que celui qui arriva dans une bataille ſanglante. Les ſoldats s'y battoient encore après *leur mort*, & même plus vaillamment que pendant leur vie. Où s'eſt donné ce combat, me dit en ſouriant Pantalon-Phébus ; dans vôtre Iliade, repris-je : écoutez ces deux vers.

Achille a beau fraper ; les Heros qu'il abbat.
Redoublant contre lui la chaleur du combat.

Il fut un peu embaraſſé ; mais à la faveur d'un commentaire ſubtil, il me fit comprendre le ſens de ces deux vers.

XLIII.

(*Ibid.*) Selon Mr de Crouzaz dans ſon *Traité du beau*, la varieté jointe à l'uniformité conſtitue l'eſſence du beau. Si cela eſt, tout

tout ce qu'a fait Pantalon-Phébus est beau; il est Auteur de plusieurs ouvrages en différent genre où brille un goût subtil & Métaphysique très-uniforme.

XLIV.

Extrait du Manuscrit Critique p. 53. (Article des Fables de Pantalon-Phébus.)

(a) Les animaux tiennent école
Docteurs Régents & Docteurs Aggrégez,
Ornez de leur fourure & par ordre rangez, &c.

Voilà une université complette ; chacun y est *orné de sa fourure* ; c'est-à-dire, que chaque animal y a sa peau, & pas celle d'un autre. On ne peut rien de mieux, reglé pour éviter le desordre & la confusion. Il n'y a point d'animal, quel qu'il soit, qui n'ait le grade & l'emploi de Docteur Régent ou de Docteur Aggregé dans cette école.

Tout y Regente & c'est-là qu'à bon titre
Les Anes même sont Docteurs.

Pantalon-Phébus a fait lui-même *son cours & pris ses licences dans cette Université* : car il dit :

J'ai fait aussi mon cours, & j'ai pris mes licences dans la même université.

XLV.

(a) Fab. Nouv. Liv. 1. Fab. 2.

XLV.

Dans le Manuscrit Apologetique (p. 77.) On aplique à Pantalon-Phébus ces paroles tirées du Recuëil des Harangues (a).

» Je m'imagine voir le Jupiter d'Homere » contre qui tous les Dieux se sont unis, » pour troubler la tranquillité de son em» pire. Il leur fait voir par expérience que » sa force est inébranlable ; & tandis qu'ils » tirent contre lui, pour donner quelque » secousse à l'immobilité de son trône, il » les enleve tous avec le globe de la terre » & de la mer ; tant il est vrai que la » suprême vertu n'a rien à redouter du » nombre.

XLVI.

(*Ibid.* p. 32.) [Une preuve du mérite transcendant de P. c'est que malgré le grand nombre des Critiques, il n'a toûjours fait que croître & embellir. C'est ce qu'on peut exprimer par cette ingénieuse Métaphore.] (» Une (b) foible lumiere se » fut bien-tôt éteinte, étant exposée à tant » de vent.)

XLVII.

(*Ibid.* p. 18.) On peut dire de Panta-lon-

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 333.
(b) Recuëil des Harang. tome 1. p. 310.

Ion-Phébus « (a) ce qu'on a dit autrefois « d'un ancien qu'il n'avoit point beſoin de « travail à cauſe de la beauté de ſon eſprit, « ou de la beauté de ſon eſprit, vû l'aſſi- « duité de ſon travail. Il creuſa cependant « des fondemens auſſi profonds que ſolides « de ſçavoir, d'érudition & de doctrine, « pour ſoutenir mieux un jour la peſanteur « & l'élevation de ſon merite. »

XLVIII.

(*Ibid.* p. 71.) [Il ſeroit infiniment curieux & utile qu'on expoſât au public les diférens retranchemens qu'un homme d'eſprit fait à ſon Ouvrage, avant que de le porter à ſa perfection. C'eſt dans cette vûë, que j'ai recuëilli quelques endroits que Pantalon-Phébus, a retranchez de ſon Diſcours de Reception à l'Academie Françoiſe & dont un de ſes amis m'a donné communication.

Dans l'endroit du Diſcours, où le recipiendaire doit parler fort humblement de lui, pour parler plus hautement de l'Academie, P. avoit mis ce trait :

Parmi (b) les grandes richeſſes qu'un « Roi d'Aſie faiſoit autrefois contribuer à « ſes ſujets pour le bâtiment d'un temple, il « ne rejetta pas les plumes qu'un petit oiſeau « lui preſenta, & ſi la ſplendeur qui brille, «

dans

(a) *Ibid.* tome 1. p. 297.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 23.

» dans le corps du ſoleil paroît encore dans
» les plus petites étoiles une Academie ſi
» fameuſe, peut ſans doute faire voir ſon
» éclat juſque dans les plus petits ſujets,
» ſur leſquels elle daigne répandre ſes lu-
» mieres.

» Comme (a) il n'y a point de vûë aſſez
» forte pour découvrir toute l'étenduë de
» la mer, & qu'il n'y en a point d'aſſez
» foible pour ne point voir qu'au moins
» c'eſt la mer : De même on peut dire que
» les plus ſublimes genies ne ſçauroient ja-
» mais exprimer toute la grandeur de l'A-
» cademie, mais que les plus médiocres eſ-
» prits peuvent toûjours en marquer aſſez
» pour montrer au moins que c'eſt-elle. . . .
» (b) Une gloire auſſi grande n'aura-t'elle
» pas le même effet qu'une trop grande lu-
» miere qui obſcurcit au lieu d'éclairer? .....
» (c) Cette Couronne de Laurier qui cou-
» vre votre tête commence à étendre ſes
» branches ſur la mienne . . . . . (d) il n'y a
» point d'obſcurité, point de nuages, qui
» ne ſe diſſipent en vous aprochant; & com-
» me dans l'univers, on voit certains corps,
» qui tout opaques & tenebreux qu'ils ſont,
» ne laiſſent pas leur expoſition au So-
» leil, d'en emprunter aſſez d'éclat pour
briller

(a) *Ibid.* t. 2. p. 37.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 38.
(c) *Ibid.* t. 1. p. 415.
(d) *Ibid.* t. 1. p. 188.

briller eux-mêmes à nos yeux comme des « astres, ainsi, Messieurs, il n'y a point » d'esprit si obscur qu'il ne s'éclaire à vos « lumieres. »

Un vif regret saisit en ce lieu l'Auteur du Manuscrit Apologetique. Il s'adresse aux traits que je viens de raporter, & il leur dit douloureusement : Pensées immortelles helas : Telles que les parties séparées d'un reptile infortuné, il me semble vous voir travailler avec effort à vous rejoindre. Pourquoi faut-il que ce ne soit pas avec le même succès ?

En cet endroit du Manuscrit & à la marge, je trouve cette Note.

[Comme j'étois extrêmement surpris que P. eut retranché ces endroits, j'en demandai dans la suite la raison à l'ami le plus intime de ce grand homme, qui sçavoit tous les secrets. Et il me revela que P. ne les avoit retranchez qu'afin de les faire entrer dans quelque autre Discours de Reception à l'Academie, dont quelqu'un de ses amis auroit un jour besoin. Cette Anedocte est très-remarquable, ajoûte l'Auteur du Manuscrit, & on peut en conclure vraisemblablement qu'un très-grand nombre de Discours de Reception ont été composez par Pantalon-Phébus. Les Connoisseurs voyent en effet que la plûpart de ces Discours sont assez du même stile. Nouvelle conjecture qui confirme la premiere.

XLIX.

Dans un Cahier de penſée en proſe recueillies par P. p. 27. la premiere qui s'offre à moi concerne la pauvreté ordinaire aux Academiciens ; la voici :

„ Cette (a) éloquente & genereuſe trou-
„ pe eſt demeurée toûjours dans les ſenti-
„ mens de ſa premiere inſtitution ; elle a
„ reçû des Rois & de leurs Parlemens les
„ privileges de cet honneur qui nourrit les
„ arts & enflâme les belles ames à la pour-
„ ſuite de la gloire, mais elle n'a point reçû
„ de biens ſenſibles & palpables. Elle ne
„ les croît pas, comme fait le vulgaire, les
„ ſeuls biens effectifs, & cependant *le vul-*
„ gaire qui le croît eſt placé quelquefois
„ ſur les tribunaux & près des trônes. L'E-
„ minentiſſime Cardinal de Richelieu fon-
„ dateur de l'Academie Françoiſe a traité
„ les Academiciens comme des eſprits ſe-
„ parez, ou des ames abſolument dégagées
„ de la matiere, comme de pures intelli-
„ gences qui n'ont rien à démêler avec le
„ corps.

Celle qui ſuit immediatement explique la cauſe de la pauvreté des gens de lettres, tant Academiciens qu'autres, elle eſt précedée de cette Reflexion.

[On a donné juſqu'à preſent un grand nombre

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 116.

nombre de raiſons Philoſophiques de la pauvreté ordinaire aux gens de Lettres. Pour moi qui ai plus de goût pour les raiſons éloquentes, quelle fut ma joye quand je rencontrai celle-ci dans le Recuëil des Harangues t. 1. p. 64.

La récompenſe d'un nom glorieux ſe « rencontre fort rarement, dans les condi- « tions privées, avec les autres richeſſes de « qui l'eſpece & le genie ſont opoſez di- « rectement à ceux des biens que nous « apellons immortels. La Nature elle-même « ſemble avoir travaillé ſur cette idée, dans « ſes productions. Les Lauriers & ces au- « tres arbres, qui joüiſſent comme eux « d'une verdure perpetuelle ſont infructueux « & ſteriles, & les livrées qu'ils portent « de l'immortalité, ſont la noble raiſon qui « les prive de la fecondité des autres plan- « tes. La ſeve de ces beaux arbres, dont vos « travaux les plus merveilleux & ceux mê- « mes des plus celebres conquerans ne ſe « propoſent que quelques feüilles pour ré- « compenſe, s'en va toute à la nourriture « de cette profonde couleur de leur prin- « tems éternel, de qui neanmoins tout l'uſage « eſt d'être durant l'hyver, & quand la na- « ture ſemble morte, la creation de la vûë « qui eſt à la verité plus ſpirituelle elle « ſeule & plus aimable que tout le reſte de « nos ſens. De même l'eſprit des gens d'é- « tude ſe donne le plus ſouvent tout entier «

„ à l'éternité de leurs noms & aux autres „ choſes de cette maniere, qui ſont preſque „ toûjours contraires par la leur, à la for„ tune des hommes.

P. 182. du même Recuëil des Harangues t. 1. Continuë Pantalon-Phébus, eſt exprimée l'indemnité que le public accorde à l'Academie par reconnoiſſance.

„ La France paye vos veilles gratuites „ par des loüanges interreſſées; & parce que „ vous êtes la ſeule compagnie de l'état qui „ *travaille* ſans gages, elle ſe croit obligée „ de recompenſer vôtre travail d'une gloire „ qui vaut mieux que tous les gages du „ monde.

Par ſuplement d'indemnité (ajoute P.) on donna enſuite les jettons à l'Academie.

Il y a une figure, (dit ici P.) que j'aime bien dans les Eloges; c'eſt quand on raſſemble les differentes parties de merite ſous deux titres principaux & qu'on les contraſte alternativement. Je n'ai guére vû de plus bel exemple de cette figure que dans l'Eloge de M. de Perefixe Archevêque de Paris. (Recuëil des Har. t. 1. p. 193.) „ Comme Théologien il avoit la connoiſ„ ſance des perfections de Dieu.

„ Comme Academicien, il étoit capa„ ble d'en donner la connoiſſance aux au„ tres. Comme Théologien, il reſſembloit „ au reſervoir qui garde les eaux; comme „ Academicien il reſſembloit au canal qui

les

les distribuë. Comme Théologien c'étoit « une nuée qui renfermoit en soi la matiere « des pluyes ; comme Academicien, c'é- « toit une nuée qui repandoit ses pluyes ; « favorable. »

Et un peu plus bas, afin de faire sentir tout d'un coup tout le merite de ce grand Archevêque, dans l'exacte discipline qu'il a maintenuë dans son dioceſe, l'Orateur (ajoûte P.) se sert d'une comparaison merveilleuse.

„ Et comme (a) S. Bernard apelle l'Epiſcopat un fardeau redoutable aux Anges, j'oserai presque dire que si un Ange « descendoit du Ciel, il ne pourroit s'acquitter des obligations Pastorales, dans « toute la rigueur, & toute la plenitude « des canons. »

L.

Dans le 1. Cahier des Observations p. 15. P. dit son sentiment sur la corruption du goût.

[A une demi douzaine près que nous sommes, dans le Caffé on peut dire de ce siecle ; Le Parnasse (b) n'est plus qu'une « forêt peuplée de Bêtes farouches. L'eau « d'Hipocrêne ne coule plus ; ou ne sert « qu'à former quelque vilain marecage, « au pié de la Montagne autrefois sacrée.]

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 223.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 31.

L I.

Dans le MS. Critique, p. 11. l'Auteur dit : [On ſçait que P. a abjuré les éloges qu'il s'étoit donnez lui-même.

De ma (a) téméraire ſaillie
Je reconnois enfin l'abus
J'abjure aujourd'hui la folie
Des fiers élevées de Phébus.
Sterile artiſan de paroles,
J'ai honte des Lauriers frivoles
Dont moi-même j'ai ceint mont front ;
Et ſi deſormais je me louë,
Eloges que je deſavouë
Soyez mon éternel affront.

Cette Strophe, qui eſt aſſez belle, ſeroit placée à merveille à la fin du Diſcours ſur la Fable, & de la Préface d'Inez, *Nota* que P. s'étoit égalé à Malherbe & s'étoit promis l'immortalité dans ſes Odes.

On ne ſçait, ajoûte l'Auteur du MS. Critique, en vertu de quel privilege, Pantalon-Phébus prétend ne devoir répondre à qui que ce ſoit ; & moins encore peut-on deviner, pourquoi il s'imagine, que, lors même qu'il ne fait que copier des Critiques (comme celles de Perrault & de S. Sorlin,) on ne peut en aucune façon ſe diſpenſer d'y répondre, falut-il tranſcrire mot à mot des réponſes déja faites. Il faut

(a) Ode de *l'Orgueil Poëtique*.

faut avoüer que l'imagination eſt ſinguliere. Écoutez-donc cette Strophe de l'Ode de la Critique

. . . . . .
. . . . . .

Direz-vous que vrai Zoïle
J'emprunte des traits uſez ;
Qu'à ces raiſons imprudentes
Déja cent plumes ſçavantes
Ont fait perdre leur credit ?
N'importe, il faut les confondre ;
Duſſiez-vous, pour y répondre,
Dire auſſi ce qu'on a dit.

P. 13. du même MS. Critique. [Je trouve bien commode, que pour faire la Critique des Ouvrages de P. Il ne faille que recourir à ſes Ouvrages mêmes. C'eſt ainſi que l'Auteur de (a) *l'Apologie de M. de la Motte*, ou pour mettre le nom veritable à la place du nom emprunté, c'eſt ainſi que l'Auteur de l'Apologie de Pantalon-Phébus, a fait la Critique des Tragédies d'*Inez* & *Romulus*, par la *Fable du Singe* du même Pantalon-Phébus. Voici par exemple trois vers de nôtre Auteur qui caractériſent bien ſa Poëſie.

(b) Proſcrivant les termes vulgaires,
Son diſcours de mots téméraires
N'eſt qu'un aſſemblage importun.

(a) Ouvrage de M. Bel Conſeiller au Parlement de Bordeaux, ou M. de la Motte eſt accablé.
(b) Ode Mr de la Motte.

Je donnerois volontiers pour exemple de ceci ce qu'il dit du cœur humain.

(a) Et de nouveaux plaisirs avide
A chaque moment il se vuide
De ceux dont nous le rempliſſons.

Le cœur humain, qui ſemblable à un canal, eſt toûjours *plein de plaiſirs* & toûjours en *eſt vuide*, eſt-ce une penſée fort juſte? Ceux qui devinent aiſement toutes les Enygmes du Mercure, ont une grande diſpoſition à entendre les vers de Pantalon-Phébus. Remarquons ſur tout que l'Antitheſe y brille avec éclat & que cette figure lui eſt ſi familiere, qu'on peut par elle reconnoître tous ſes ouvrages, comme on reconnoît un cabaret à l'enſeigne. Si j'en voulois citer des exemples, il me faudroit tranſcrire les trois quarts de ſes œuvres. Mais ce qui m'y déplaît davantage eſt le *cahos* de ſes expreſſions. A propos de *cahos*, je trouve dans l'Ode de la peinture, qu'une piece de *Marbre brute*, dont un ſculpteur doit faire une ſtatuë, eſt un *cahos dur*.

Dur cahos, où ton art acheve
Ses miracles ingenieux.

Les 4. premiers vers de *l'Ombre d'Homere* ſe-

(a) Ibid. Ode de l'*Homme*.

feroient peut-être beaux pour qui les entendroit.

Homere, l'honneur du Permeſſe,
Toi qui par de ſublimes airs
Aſſuras aux Dieux de la Grece
L'Immortalité de tes vers.

La Poëſie de P. auroit fait fortune dans le tems où les Philoſophes cachoient les ſecrets de leurs ſectes dans leurs ouvrages. On l'auroit préferée aux Symboles & aux Hyeroglyphes. Mais ſes partiſans prétendent que c'eſt à force de ſens qu'il eſt quelquefois obſcur.

Il n'y a pas d'aparence aſſurement que la poſterité cherche les traces de l'Hiſtoire dans les Ouvrages de P. Mais au moins nous autres modernes, nous pouvons y aprendre le motif de la fameuſe ligue contre la France. Les ennemis combattoient pour d'*inconſtans équilibres*.

Dans la frayeur d'être moins libres
C'eſt pour d'inconſtans équilibres
Qu'ils ont ſi long-tems combattu.

LII.

(Manuſcrit Critique p. 25.) [Il faut que l'Iliade de Pantalon-Phébus ſoit bien mauvaiſe, puiſqu'elle a été mepriſée même par l'Abbé Terraſſon. *Sérieuſement* (a) *parlant*, (dit cette Abbé dans un Lettre à Gacon.)

c 6

(a) *Homere Vengé p. 50.*

Gacon.) *Je n'admire point son Poëme ; c'est la faute d'Homere & la sienne.* Cet Abbé Terrasson est fameux par deux évenemens remarquables : il a abbatu Homere & a soutenu le Système de Law.

LIII.

„ Je suis bien aise (dit P. dans le Manu-
„ scrit de ses *Observations*) qu'on ait rab-
„ batu la fierté de Roy qui a osé parler
„ mal de mes Poësies dans la Préface de
„ ses Oeuvres, & j'aime bien cette Epi-
„ gramme au sujet de son *Ode* adressé à l'Ab-
„ bé Macarty.

Abbé, tu devois bien deffendre
Au Roitelet de nous aprendre,
Que tu fus de ses vers l'Aristarque sensé
D'un pareil compliment ton honneur est blessé ;
Car tu n'as pas repris ce qu'il falloit reprendre
Ou tu l'as plus mal remplacé.

Ces vers font allusion à ceux-ci de Roi

Abbé plus d'une fois je tai soûmis mon stile
Non pas pour t'en rendre garant
Mais en toi j'ai trouvé l'Aristarque facile
Qui *remplace* ce qu'il *réprend*.

LIV.

Je lisois ces jours passez, (dit l'Auteur du Manuscrit Critique) dans les Mémoires de l'Academie des Inscriptions, (Tome 4.) la comparaison de Pindare avec Panta-

lon-

Ion-Phébus. Voici le resultat de M. l'Abbé » Massieu p. 498. Qu'il me soit permis, » dit-il, de rassembler en mots ce que j'ai » dit de ces deux Poëtes & de mettre com- » me sous un point de vûë ce qui resulte » de la comparaison de leurs Ouvrages. » Pindare va rapidement au sens, M. de la » Motte (c'est-à-dire P.) s'amuse au tour » des termes : le premier s'abandonne à » la nature; le second paroît esclave de l'art. » Le stile de l'un est ferme & plein de » nerfs, le stile de l'autre a quelque chose » de lâche & de languissant ; le Poëte Grec » presente par tout à ses lecteurs des figures » hardies & de grands traits ; le Poëte » François n'offre aux siens que des jeux » d'esprit & des pointes.

L'Auteur du Manuscrit a mis ces mots à la marge, c'est de lui & de ses imitateurs que Regnier le Satyrique a dit

En voyant qu'un beau feu leur cervelle n'embraze.
Ils attisent leurs mots, enjolivent leur phrase
Affectent des discours ; qu'ils relevent par art
En peignent leurs deffauts de couleur & de fard.

L V.

Dans le Journal de P. p. 24. on lit ces mots.

» Aujourd'hui 17. Octobre 1711. on a » achevé d'imprimer un de mes Ouvrages, » & j'ai été extrêmement surpris de voir » que

que *l'erreur autorisée* a transformé, sous " la presse scandalisée, les mots François " en mots Hebreux; ensorte que les Let- " tres s'y sont rangées au hazard & ont fait " à chaque phrase un sans tenebreux & " faux. "

Sous (a) la presse scandalisée
Par toi l'erreur autorisée
De mots François en fait d'Hebreux
Les Lettres au hazard s'y rangent
Et d'un sans certain qu'elles changent
Font un sens faux & ténébreux.

(Il faudroit,) ajoute P. un trop furieux *errata* pour remedier à cet inconvenient. Je crois donc qu'il suffira d'avertir le Lecteur que toutes les fois qu'il trouvera un sens faux & obscur ou un terme barbare dans mes Poëfies ce sont des fautes d'impression, dont mes Ouvrages fourmillent.

(*Ibid.*) 23. Decembre 1712. J'assistai hier à la Réception de M. D**. à l'Academie Françoise. Il avoit un très-grand monde; & comme j'entrois, j'aperçûs M. l'Abbé Servien, qui poussoit de toutes ses forces afin de percer la foule: *Mon Dieu*, dit-il, impatiemment, *il y a bien plus de peine à entrer ici, qu'à y être reçû.* J'en avertirai Mr. D**. ajoûte Pantalon-Phébus.

(*Ibid.*) p. 25. J'ai été aujourd'hui fort scandalisé de cette Reponse que M. l'Abbé de

(a) Ode de *l'Aveuglement.*

de Roquette a faite à M * *. Le jour qu'il a été reçû à l'Academie Françoiſe & je ne ſuis point ſurpris que tout le monde en ait ri. « Pour vous, Monſieur, renfermé dans vos devoirs, ſans faſte, ſans ambition, ſans « empreſſement pour la fortune, vous avez « cultivé les Muſes dans le ſecret & le ſilen- « ce & *vous avez négligé de vous faire un nom « éclatant dans la Republique des Lettres.* « L'impertinent complimenteur ! »

(*Ibid.*) 1. Janvier 1724. le 30. Decembre de l'année derniere M. A. fut reçû à l'Academie Françoiſe; je fus aſſez mécontent de l'impoliteſſe de l'Abbé D. B. qui commença la Reponſe qu'il lui fit par cette phraſe : *Il eſt vrai Mr vous n'aportez pas ici les titres qui déterminent ordinairement l'Academie dans les élections.* N'eſt-ce pas comme s'il eut dit ; vous n'avez point du tout le merite neceſſaire pour être Academicien : vous avez été reçû malgré nos regles & nos uſages; nous n'avons eu égard qu'à la faveur où vous êtes. Cependant M. A. eſt un homme de merite, qui ſçait beaucoup, qui a du goût, qui eſt d'un caractere très-aimable & qui eſt fort eſtimé. Combien avons nous d'Academiciens qui ne le valent pas ?

On eſt étonné que quelques gens d'eſprit, qui ont donné au Public des Ouvrages excellens, ne ſoient pas de l'Academie. Mais 1. quelques-uns, comme Mr Crebillon, ne nous font point aſſez la cour. J'avouë que c'eſt

c'eſt une honte pour l'Academie que celui-là n'en ſoit point. Cependant que faire ? ce ſeroit à lui de briguer, & de tâcher d'être de nos amis. J'en ſuis fâché ; on nous le reprochera éternellement l'Abbé de Chanlieu, Rouſſeau, Voltaire, Fuzelier, le Sage, &c. étoient auſſi-bien dignes de devenir nos confréres. 2. Il y a à Paris de très-beaux eſprits, à qui je donnerois volontiers mon ſuffrage ; mais ils ont écrit contre moi & ont rendu mes ouvrages ridicules. Ainſi malgré leurs talens très-Academiques & leurs écrits très-celebres, ils n'auront jamais ma voix, & l'Academie, ne me cauſera pas le chagrin de les nommer malgré moi.

LVI.

(*Ibid.* p. 35.) Du 1. Août 1725. Je lûs hier au Caffé m'a Paraphraſe du Pſeaume *Beati immaculati*. Il y eut un morceau qui plût infiniment & ſur lequel on me dit des choſes ſi obligeantes que la modeſtie m'empêche de les mettre ici, vû que je ne m'en ſouviens pas diſtinctement. C'eſt l'endroit où j'apoſtrophe le Seigneur :

Tu confonds leur perfide race ;
Au mépris qu'ils font de ta grace
Tu rends un mépris outrageant,

Effectivement, *rendre un mépris outrageant à un mépris* n'avoit pas encore été dit. Je me ſuis toûjours bien trouvé de ces façons de parler,

parler, neuves & hardies. Nous en avons souvent agité les principes au Caffé.

LVII.

(Dans le 2. Cahier des Observations p. 73.) l'Abbé Massieu m'a bien maltraité dans sa Préface des Oeuvres de M. Tourreil. Un Academicien devroit traiter ainsi son confrere ? Je m'aperçois que depuis quelque-tems l'Academie m'abandonne & se range du côté de mes Critiques. Cependant personne ne lui fait plus d'honneur que moi. M. Danchet & moi sommes presque les seuls Academiciens, qui donnons des Ouvrages au public : les autres ne font rien.

LVIII.

Extrait du Manuscrit Critique p. 101.

C'est contre Pantalon-Phébus, dont les Ouvrages étoient toûjours Pseudonymes, & qui prenoit les noms illustres, tantôt de Mr de Fontenelle, tantôt de Mr de la Motte, que les vers suivant ont été fais.

J'ai vû (a) le tems, mais Dieu merci tout passe,
Que Calliope, au sommets du Parnasse,
Chaperonnée en burlesque Docteur,
Ne sçavoit plus qu'étourdir l'auditeur
D'un vain ramas de sentences usées,
Qui de l'Olympe excitant les nausées,
Faisoient souvent en dépit de ses Sœurs,
Transir de froid jusqu'aux aplaudisseurs.
Nous avons vû presque durant deux lustres

Le

(a) Epitre de R. au B. de Bretueil.

Le Pinde en proïe a de petits illustres
Qui traduisant Seneque en Madrigaux
Et rebattant des sons toûjours égaux,
Foux de sang froid, s'écrioient, *je m'égare ;*
Pardon, Messieurs, j'*imite trop Pindare ;*
Et suplioient le lecteur morfondu
De faire grace à leur feu prétendu, &c.

Le (a) Traducteur, qui rima l'Iliade
De douze chants prétendit l'abreger
Mais par son stile aussi triste que fade,
De douze en sus il a sçû l'allonger,
Or le Lecteur qui se sent affliger
Le donne au diable, & dit perdant haleine,
Hé finissez, rimeur à la douzaine !
Vos abregez sont longs au dernier point.
Ami lecteur, vous voilà bien en peine :
Rendons-les courts, en ne les lisant point.

Le (b) vieux Ronsard ayant pris ses besicles,
Pour faire fête au Parnasse assemblé
Lisoit tout haut ces Odes par articles
Dont le public vient d'être régalé.
Ouais, qu'est ceci? dit tout à l'heure Horace,
En s'adressant au maître du Parnasse ;
Ces Odes-là frisent bien le Perrault.
Lors Apollon bâillant à bouche close ;
Messieurs, dit-il, je n'y vois qu'un défaut,
C'est que l'Auteur les devoit faire en prose.

Aussi P. a-t'il fait une Ode en prose dans les formes, que je n'ai pû recouvrer, quoique plusieurs personnes l'ayent vûë. On dit quelle

(a) Epigr. de R.
(b) Epigr. de R.

quelle reſſemble parfaitement à celles qu'il a fait imprimer.

P. déguiſé ſous le nom de Fontenelle a donné lieu auſſi à l'Epigramme ſuivante.

Depuis (a) trente ans un vieux berger Normand
Aux beaux eſprits s'eſt donné pour modelle;
Il leur aprend à traiter galamment
Les grands ſujets en ſtile de ruelle.
Ce n'eſt le tout : chez l'eſpece femelle
Il brille encore, malgré ſon poil griſon,
Et n'eſt Caillette en honnête maiſon,
Qui ne ſe pâme à ſa douce faconde.
En verité Caillettes ont raiſon;
C'eſt le pédant le plus joli du monde.

(a) L'Abbé de Pons ce petit homme
Vante la Motte & le nomme
Grand Poëte, grand écrivain :
Tout eſt géant aux yeux d'un nain.

Voici une autre Epigramme de Voltaire à l'Abbé de Chaulieu, en lui renvoyant un Recuëil de l'Academie, où il y avoit des vers de Danchet & de la Motte : c'eſt-à-dire de Pantalon-Phébus.

Cher Abbé je vous remercie
Des vers que vous m'avez prêtez
A leurs ennuyeuſes beautez
J'ai reconnu l'Academie.
La Motte n'écrit pas fort bien;

Vos

(a) Epigr. de R.
(b) Epigr. de Gacon.

Vos vers m'ont servi d'antidote
Contre ce froid Rhétoricien.
Danchet écrit comme la Motte ;
Mais sur tout n'en dites rien.

Danchet si mépriſé jadis
Fait voir aux pauvres de génie
Qu'on peut gagner l'Académie
Comme on gagne le Paradis.

Autre Epigramme de Voltaire contre Pantalon-Phébus caché ſous trois noms.

Dépêchez vous Monſieur (a) Titon
Enrichiſſez vôtre Helicon,
Et placez ſur un pié deſtal
Danchet, S. Didier & Nadal.
Qu'on voye armez du même archet
S. Didier Nadal & Danchet
Et couverts du même laurier
Danchet Nadal & S. Didier.

LIX.

(Journal de Pantalon-Phébus p. 40.) aujourd'hui 25. Mars 172.. M. de Boiſſi qui m'avoit ſi maltraité dans ſon *Eleve de Terpſicore* eſt venu me demander pardon & ſe réconcilier avec moi; il a avoüé humblement ſa faute. Ainſi devroit faire Mr Bel Auteur de mon impertinente Apologie & l'Abbé des Desfontaines, qui comme un enragé

(a) M. Titon a fait executer en bronze le Parnaſſe François.

enragé ne ceſſe de me mordre, m'attaquant tantôt ſous le nom de la Motte, tantôt ſous celui de Fontenelle. Comment réparera-t'il jamais le tort qu'il m'a fait. Par ſes *Paradoxes* & ſes *Antiparadoxes*, & par pluſieurs autres écrits indignes? Je ne ſçai pourquoi le public fait cas de pareilles rapſodies. On devroit l'en punir : je le ſoutiendrai toûjours ; toute Critique piquante, & ironique, qui même ne roule que ſur les ouvrages d'eſprit, eſt un libelle diffamatoire. Nos ouvrages ſont nos enfans : Eſt-il permis de maltraiter les enfans d'autrui?

L X.

Les RR. PP. Jeſuites ſeront toûjours mes bons amis (du P. dans ſes Obſervations p. 48.) ils vantent mes Ouvrages & en inſpirent le goût & le ſtile à la Jeuneſſe, comme fait entr'autres le P. Poreé que quelques-uns ont apellé le *la Motte Latin*, titre qui lui fait plus d'honneur que celui de *Pline le Cadet*. Je me ſouviendrai toûjours de cette belle Harangue où il dit publiquement, que *ſans M. de Penelon & moi il n'y auroit plus de bons écrivains François*. On dit que depuis quelque-tems les Jeſuites ceſſent de me loüer, & qu'ils publient bonnement que je fais mal des vers. J'en ſuis fâché pour eux. S'il eſt vrai qu'ils penſent ainſi, c'eſt que leur goût s'eſt gâté. Je ſuis bien ſûr pourtant que mon bon ami le P.

Poreé

Porcé n'a point changé de sentiment. J'aime bien encore celui qui a traduit mes petites Odes Anacréontiques. Il est homme de grand mérite ; c'est dommage qu'il s'attache trop aux anciens ; je devois l'en avoir dégoûté.

LXI.

(*Ibid.* p. 62.) Je ne sçai pourquoi c'est aujourd'hui la mode de me lancer des traits, de me rabaisser, de m'avilir. Voici la liste de ceux qui m'ont jusqu'ici attaqué. Madame Dacier, Rousseau, l'Abbé de Chaulieu, Mr de Malezieu, Voltaire, l'Abbé Massieu, Mr Raimond de St. Mars, Fuselier, Mr Bel, l'Abbé Desfontaines, l'Abbé d'Olivet. Je compte pour peu de chose d'autres adversaires, comme Roi, Gacon, &c..... Mes défenseurs sont aujourd'hui en petit nombre ; mais un seul vaut mieux que tous mes ennemis ensemble : je ne veux leur opposer que l'Abbé de Pons & Marivaux & la Viscléde. Le dernier est un fort bon garçon, à qui j'ai (a) promis publiquement une place à l'Academie Françoise. Je ne comprens pas pourquoi le Public méprise si fort son livre : je gage, que c'est parce que j'y suis loüé. C'est une conspiration.

LXII.

(*Ibid.*) Je voudrois qu'on abolit l'usage de

(a) Compliment de M. D. L. M. à Mr de la Viscléde, imprimé dans les *Oeuvres* de celui-ci.

se faire imprimer les pieces qui remportent les prix de l'Academie Françoise. Je ne sçai par quelle fatalité, il arrive toûjours depuis un certain tems, que ce qui nous a paru beau en Manuscrit dans l'Academie, paroît detestable en Public, lorsqu'il est imprimé. Du Jarry, S. Didier, la Visclede ont eu ce malheureux sort. Ce qu'il y a de pis est que par-là les prix de l'Academie ont été avilis. On ne travaillera plus desormais que pour le profit, & alors quel travail!

LXIII.

(*Ibid.* p. 8.) un de mes ennemis a fort bien dit; « Le Public est inconstant, mais M. D. L. M. ne change point & il pense toûjours sur ses ouvrages, comme il a pensé « jusqu'ici » en effet pourquoi changerois-je?

LXIV.

(*Ibid.* p. 10.) J'ai été bien maltraité dans un écrit intitulé *Apologie de Voltaire.* J'en ignore l'Auteur. Ce qui me console est que ce petit ouvrage a été suprimé. Que n'en a-t'il été de même de toutes les autres Critiques? Il n'y a pas de police à Paris. Mr de Fontenelle a bien sçû le reprocher au Magistrat ces jours passez, au sujet de la *Lettre du Roi Calotin.* Mais le Magistrat s'en

(a) Je crois que cela est dans les *Paradoxes*, ou dans les *Antiparadoxes*, ou bien dans l'*Apologie* de M. de la Motte par M. Bel.

s'en eſt moqué, en diſant que *le païs des Lettres eſt un païs de liberté* : & que tout ce qui ne bleſſe ni l'état, ni la religion, *ni les* mœurs, ni l'honneur des particuliers *doit* être permis. Belle maxime ! Dites moi des injures perſonnelles, ſi vous voulez, & laiſſez-là mes Ouvrages. On dit qu'il eſt contre l'honnêteté & contre toutes les regles de la bienſéance de reprocher à quelqu'un ſes défauts corporels. Eh bien, je permets, moi, à chacun de dire que je ſuis *laid* & aveugle, & je ne crois pas qu'il ſoit permis de dire que je ſuis mauvais Poëte. Cette Morale eſt vraye & je la démontrerai quelque jour.

LXV.

(*Ibid.* p. 74.) Comme il eſt permis, ſelon moi, de Critiquer les morts, je ne me fais point ſcrupule de rabaiſſer Homere, Theocrite, Virgile & Horace, & même la Fontaine & Deſpreaux. J'en veux ſur tout à ce dernier, parce que ſon goût eſt entierement oposé au mien. Nous l'avons mis ſur la ſellette pendant deux ans dans notre Caffé, & il a été jugé en dernier reſſort qu'il n'avoit point d'eſprit, que ſes vers étoient gênez, qu'il étoit un ſtupide admirateur des anciens, & un vrai plagiaire ; on n'a accordé à la Fontaine qu'une diction aiſée & naturelle, mais ſans genie, ſans invention. L'Abbé de Pons dit que je ſuis le

premier

premier & le *seul* Poëte qui ait encore éxisté. Je crois pourtant cet éloge un peu outré : je ne suis pas *le seul* : pour le *premier* cela peut-être.

LXVI.

(*Ibid.*) Ce qui me console des mépris de la multitude ; c'est que je suis estimé de tous ceux que j'estime. Je ferai toûjours grand cas de ceux qui goûteront mes Ouvrages, & me contenterai de plaindre ceux à qui ils déplaisent, sans répondre à leur Critique injuste. J'avois néanmoins quelque envie de répondre au sieur Roi & de (a) l'*ajuster en vaurien* dans la Préface de mes Eglogues : mais son livre est si mauvais & si universellement mépriſé, que ce seroit lui faire trop d'honneur. Pourquoi paroîtrois-je sçavoir que mes Critiques sont au monde ? Qu'ils japent tant qu'il leur plaira.

LXVII.

(*Ibid.* tout de suite.) On s'avise de me comparer à Ronsard par raport au sort de mes vers. Mais 1. Ronsard n'a point été attaqué de son vivant. 2. Ronsard n'a point recouvré sa réputation. Pour moi quand je serai devenu ancien. Je suis sûr d'être admiré. L'Abbé Terrasson m'a fort bien comparé à Descartes : paralelle plus juste, que celui de moi & de Ronsard. J'ai dit ce que

 je

(a) Expression des Fables de M. D. L. M.

je penſois de ce Poëte dans mon Diſcours ſur l'Ode.

LXVIII.

(*Ibid.* p. 107.) On dit que je ne ſuis point Poëte, & on reproche en même-tems à ma proſe un ſtile trop Poëtique. Il ſeroit plaiſant que je fuſſe proſaïque dans mes vers & Poëte dans ma proſe : cela eſt-il poſſible ? Non ; il y a contradiction : Que mes cenſeurs ſont gens de (a) *mauvaiſe foi* !

LXIX.

(Journal de P. p. 113.) J'ai oüi dire aujourd'hui un bon mot au ſujet de tous les ouvrages du P. H.

Hic ſedem ſomnia vulgò.
Vana tenere ferunt, foliiſque ſub omnibus errant.

Cela eſt pris du 6. Liv. de l'Enéide & eſt fort ingénieuſement apliqué à ce bon pere qui eſt très-ſçavant, mais dont les rêveries donnent ſouvent des ſcenes au public. On aſſure qu'il tient que mon ami feu Mr de Fenelon Archevêque de Cambrai étoit Janſeniſte. Cela eſt plaiſant, on m'a dit auſſi qu'un ſçavant homme de ſes amis lui ayant un jour demandé, comment il ſe pouvoit faire que malgré ſon pirrhoniſme litterair, & ſon opinion ſur tous les anciens Auteurs il eut paſſé ſa vie à travailler ſur les Conciles,

(a) Préface d'*Inés.*

les, il lui répondit ingenuëment : *Monsieur je sens toute la force de votre objection, à laquelle il n'y a que Dieu & moi qui puissent répondre :* il croit que les ouvrages de Ciceron, de Virgile, d'Horace, &c. ont été composez dans le XII. siecle par de jeunes Moines Benedictins, surquoi M. Despreaux disoit, qu'*il falloit que ces Moines eussent & bien de l'esprit & bien de l'humilité.* Pour moi j'aime le P. H. parce qu'il est hardi & qu'il s'attache aux Paradoxes.

LXX.

(*Ibid.* p. 98.) L'Abbé de Pons a aujourd'hui fort bien défini la Tragedie de *Mariamne* de Voltaire, *un cadavre couvert de perles.* Cette piece n'a réüssi que par une vaine harmonie de versification. (*Ibid.* tout de suite.) Le Poëme de *la ligue* est plein de beautez, mais de beautez de détail. *L'ensemble*, n'en vaut rien. Je ne sçai pourquoi je le lis & le relis avec plaisir; c'est une foiblesse dont j'ai honte. En verité ce n'est pas un Poëme. Est-ce une Histoire, un Roman? Non : Qu'est-ce donc? Je me repens bien de l'aprobation que j'ai donnée à son *Oedipe*, en disant qu'il nous promettoit *un digne successeur de Corneille & de Racine.* Que voulez-vous? J'aime à loüer; c'est mon penchant. Il faut que je m'en corrige & qu'au moins je m'abstienne de vanter ceux qui me mépriſent.

LXXI.

(*Ibid.* p. 81.) J'ai lû aujourd'hui avec grand plaisir le morceau vif de la Préface de la Tragedie de *Mariamne* par l'Abbé Nadal, au sujet du portrait de T. qui *porte le génie de Voltaire sous le Manteau, en Facteur de bel esprit*, &c. La Lettre que T. a fait imprimer contre l'Abbé N. est grossiere, brutale & sans esprit. Il faut qu'il l'ait faite tout seul. Ce T. va depuis long-tems de maison en maison décrediter mon talent & mes Ouvrages. On s'imagine qu'un ami de Voltaire est homme d'esprit & de goût : cela impose. L'Abbé de P. vaut bien mieux que lui : je suis fâché seulement que son grand feu *éxagere* quelquefois *son zele*.

LXXII.

(*Ibid.*) Il faut avoüer qu'il y a du feu, du génie & de la Poësie dans les vers de Roy. Il a voulu me copier & néanmoins il me rabaisse. Mais non ; il me releve ; car je sçai que mes adversaires même font plus de cas de moi que de lui. C'est une chose plaisante qu'il ait fait placer quatre affiches de son livre au-dessus de sa porte dans l'Isle St. Loüis où il loge. Si le Livre avoit eu du cours, je m'imagine que la Communauté des Libraires lui auroit sur cela intenté un procès.

FIN.

LET-

LETTRE D'UN RAT CALOTIN, A CITRON BARBET, AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

Par Mr de Montgrif.

A RATOPOLIS,

Chez MATURIN LUNARD, Imprimeur & Libraire du Regiment de la Calotte.

M. DCC. XXXI.

Avec Aprobation & Privilege de l'Etat Major du Regiment.

LETTRE
D'UN RAT CALOTIN
A CITRON
BARBET,
AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

EN qualité des Commençal de la Maiſon que vous habitez, quand vous êtes Bourgeois de Paris, je prends la liberté, cher Citron, de troubler le repos que vous goûtez à la Campagne, dans le Château de vôtre Maître Quand vous ſçaurez l'attentat commis contre les Chiens, vos très-dignes Confreres, vous ne ſerez point étonné de ce que j'en adreſſe la plainte au plus ſenſé & au plus fidelle de Barbets. Quoique je ſois un des plus ſignalez Rats du Régiment de la Calotte, ne croyez pas que les obſervations que vous allez lire en ſoient moins exactes. Je ſuis un Rat Philo-

sophe, qui ai plusieurs logemens dans Paris, qui vais quelquefois me reposer au Caffé de Marion *, & qui de-là me rends dans de très-bonnes Maisons, où j'aprends à raisonner & à parler. Je vais même trois fois la Semaine à l'Academie Françoise, pour y aprendre en détail les nouvelles de la Cour & de la Ville, & de tems en tems à l'Opera, & aux autres Spectacles où j'ai l'entrée franche; Tout cela m'a formé le goût, & m'a rendu un assez joli Rat.

Sçachez donc, cher Citron, qu'on vient d'imprimer à Paris une Histoire des Chats, où les Chiens sont extrêmement maltraitez. L'Auteur est fort éloigné d'avoir cette juste impartialité qu'éxiste l'Histoire; c'est plûtôt un Panégiriste qu'un Historien: *il se donne* pour le Tite-Live des Chats, lorsqu'il n'en est que le Pline. Quant à moi, cher Citron, ne vous imaginez pas que ma plume soit maniée par la passion, & que je ne suive dans mes reflexions que l'antipatie constante, qui regne entre les Rats & les Chats, depuis leur sejour dans l'Arche de Noé. Non, le seul intérêt de la verité m'anime. Peut-être le galant Historiographe rougira-t'il de s'être attiré un petit Censeur de mon espece. Il ne doit pourtant pas ignorer que les plus respectables Ecrivains de l'Antiquité ont eû quelquefois affaire à des Antagonistes que l'audace seule & non l'égalité ren-

* C'est le rendez-vous des Néologues du *Siécle*.

rendoit leurs Rivaux. Quoiqu'il en ſoit, à bon Chat bon Rat.

N'attendez pas de moi que je charge cette lettre de citations Européenes & Aſiatiques; ce n'eſt pas que je puiſſe fort bien, à l'exemple de notre Hiſtorien, emprunter de la ſcience, & vous régaler de notes Hebraïques & de morceaux d'Algebre, aux dépens de qui il apartiendroit. Qu'en arriveroit-il? je vous ennuïrois, je vous aſſommerois, & vous ne m'en croiriez pas plus ſçavant. Peut-être même, en vous donnant un échantillon de mon Arithmetique, je pourrois bien me tromper dans mon calcul. *

Je me promenois hier dans la Bibliotheque d'une Dame du voiſinage, qui ſe pique de n'avoir que des Livres d'érudition. Une odeur de maroquin neuf m'attira, je voulus voir ce que c'étoit. Je trouvai *l'Hiſtoire des chats* proprement reliée: ſes feüillets colez enſemble témoignoient qu'elle n'avoit pas encore été lûë, quoique ce fut un preſent de l'Auteur. J'ouvris le livre: ſon tître me frapa. J'eus le courage de parcourir l'Ouvrage, & je fus très-ſcandaliſé de rencontrer mille citations ſçavantes dans un Moderne, qui prouve clairement par ſon ſtile, qu'il eſtime fort celui des Néologues & qu'il en a le goût au ſouverain degré. On y trouve le leger & le naturel des *Fables nouvelles*; mais on ne peut regarder que

* 2. L. p. 28. n. 1. où l'on trouve un calcul manqué.

comme un Phénomene ignoranto-ſcientifique, les lambeaux latins & grecs couſus à des Diſſertations calquées ſur les deſſeins du glorieux * Correcteur d'Homere.

En verité, cher Citron; je ne ſçaurois trop condamner le projet d'un Auteur, qui choiſit un ſujet auſſi peu intereſſant que les Chats, pour entretenir le public. Il eſt vrai que cet Auteur allegue l'exemple de Lucien : peut-être a-t'il ſon enjouëment. Il allegue encore le Poëme ſur la Guerre des Rats & des Grenoüilles; Peut-être a-t'il auſſi le ſublime d'Homere. Cela ſe vérifie dès la premiere page de ſa premiere Lettre.

Je ne m'amuſerai pas, comme l'Auteur, à citer cent volumes que je n'ai jamais *lûs*, pour répondre à ceux qu'on amene au ſecours de la gloire de Chats. Je me contenterai d'un ſeul Vers de la Fontaine, qui caractériſe parfaitement ces maudits Animaux; c'eſt dans la Fable du Singe & du Chat, où il les envelope dans la même définition, & dit en parlant de ces deux fripons-domeſtiques, qui ſe préparoient à tirer des Marons du feu:

Il voyoient en ceci double profit à faire,
Leur bien premierement, & puis le mal d'autrui.

Je pourrois entaſſer ici quelques Vers des *Fables nouvelles* qui ne les traitent pas mieux

* Mr. Houdar de la Motte.

mieux : mais je ne veux citer que des livres connus & lûs, excepté celui de l'*Hiſtoire de Chats* que je ne puis me diſpenſer d'extraire quelquefois, pour rendre mes obſervations plus palpables.

Le prétendu Hiſtorien n'y penſe pas d'exalter la Nation Chatte, quand il y a des Chiens dans le monde. A-t'il oublié la fineſſe & la legereté des Levriers, la ſagacité des Braques, la gentilleſſe des Epagneuls, la bonté des Danois, le courage des Dogues, & enfin la fidellité & la conſtance des Barbets ? Que de faits illuſtres & interreſſans ne pourroit-on pas raſſembler, ſi on s'aviſoit de compoſer les Annales Canines ? * Le mérite des Chiens ne reſſemble pas à celui des Chats ; il brille ailleurs que dans les Greniers. Allez voir les Monumens, les auguſtes, les Tom-

 beaux

* Je ne puis m'empêcher de citer ici un trait curieux. A Padouë, dans la Cour du Comte *Jean Lazara*, il y a une Mauzolée de marbre, élevé à l'honneur d'un Chien. On lit ſur l'Urne ce vers.

Cor Cordis Domini, pars Cordis conditur Urnâ.

Et au bas on lit cette inſcription gravée ſur le marbre.

Plombino generoſa ſtirpis Catulo, qui fide & ſolertiâ humani ſenſus, mentiſque prope particeps. Rev. Com. Joannem de Lazara ita oblectavit & devinxit, ut immiti fato raptum, levando deſiderio, triſte ſolatium hoc tumulo compoſuerit. Anno 1672.

beaux des Rois & des Heros ; vous y verrez les Statuës des Chiens, Symboles des plus aimables vertus. Les Chats avec leur phisionomie fourbe, & leurs griffes dangereuses ne pourroient paroître décemment qu'au Mausolée d'un Procureur ou d'un Greffier.

Cependant leur Panégiriste croit avoir bien établi leur excellence, en relevant le culte ridicule qui leur étoit affecté chez les Egyptiens ; mais il a tant d'envie d'*étaler* son érudition, qu'il la déplace, & qu'il s'en sert contre ses intentions. Il avilit ses Idoles, en voulant les relever. N'est-ce pas effectivement bien honorer le Dieu Chat, que de l'associer dans ces collections au Dieu Pet ?

Ce n'est pas seulement en cherchant des titres dans l'Antiquité que l'Auteur en raporte de contradictoires : il tombe dans une erreur pareille en citant un seul Moderne ; c'est Monsieur de F... dont l'Eloge se trouve judicieusement mêlé à celui des Chats. On lit dans la premiere Lettre qui commence cette Histoire *, que Monsieur de F... *avouë qu'il a été élevé à croire, que la veille de la Saint Jean il ne restoit pas un seul Chat dans les Villes, parce qu'ils se rendoient ce jour-là à un Sabat général ; quelle gloire pour eux !* (ajoute l'ingenieux Flâteur,) *& quelle satisfaction pour nous, de songer qu'un*

* Lettre 1. pag. 7.

qu'un des premiers pas de Monsieur de F... dans le chemin de la Philosophie l'ait conduit à se défaire d'une fausse prévention contre les Chats & à les chérir !

Dans la septieme Lettre on avance que Monsieur de F... *contoit il y a quelques jours, qu'étant enfant il avoit un Chat dont il s'amusoit extrêmement.* Voici la conséquence de cet aveu ; conséquence que vous ne devinerez pas, quoique fort naturelle aux yeux de l'Auteur, *c'est que dans l'enfance le goût pour les Chats peut être regardé comme le préfage d'un mérite superieur*, (*p.* 102.) Ainsi quand on vous parlera d'un Capitaine celebre, d'un profond Politique, ou plûtôt quand on vous parlera d'un triple Académicien, Poëte, Erudit, Algebriste, concluez hardiment qu'il a aimé les Chats dès la bavette ; & lorsque vous verrez un enfant avoir cette noble inclination, dites sans rien craindre, qu'il sera un jour au moins un Greffier élegant du Tribunal des Mathématiques. Revenons avec l'Auteur à ce qu'il conte de Monsieur de F... car nous avons encore dans cette narration un presage de ses rares talens, qui a été oublié ; *entr'autres jeux qu'inventa Monsieur de F... étant enfant, il imagina de prononcer un discours qu'il composoit sur le champ.* Ceci par parenthèse démontre invinciblement qu'il devroit être un jour grand Orateur, & haranguer souvent dans les Academies ; c'est

c'eſt le préſage oublié que je vous ai promis, préſage que n'a que trop bien juſtifié le Recuëil enjoüé d'Oraiſons funebres imprimé chez Brunet. *Ne trouvant donc aucune attention dans les autres enfans qui devoient l'écouter, & ne voulant point ſe paſſer d'auditoire, il prit ſon chat, & l'ayant placé dans ſon fauteüil, l'érigea en Spectateur, &c.* * Mais le Chat s'enfuït, &c. En verité c'étoit là un mauvais augure, & pour un peu que Monſieur de F... eût été ſuperſtitieux, il ne ſe ſeroit jamais mêlé d'autre choſe que de compiler des obſervations ſur la Phiſique.

Je ſuprime le reſte de ce fait quoique grave & concluant pour les Chats. Ce que j'en ai propoſé ſuffit pour former une queſtion très-embarraſſante. Je ſuis fort en peine de ſçavoir comment Monſieur de F... qui avoit été élevé à croire les Chats invitez au Sabat, a pû avant que de ſortir de l'enfance, les choiſir pour être *Spectateurs* de cette éloquence qui devroit un jour celebrer ſi joliment les Algebriſtes & les Phiſiciens. Dans quel tems s'eſt fait le premier pas de ce gracieux Philoſophe, dans le chemin de la Philoſophie? Comment pouvoit-il ſe familiariſer avec des Acteurs du Sabat & comment, s'il avoit ſçû ſe défaire de ce préjugé, avant

* L'Auteur a ſans doute voulu dire *Auditeur*, mais n'y auroit-il pas plûtôt quelque malice ingenieuſe dans le terme de *Spectateur*?

avant que de porter la culotte, pouvoit-il, quoiqu'enfant, être assez simple pour haranguer sont Chat ? L'Auteur expliquera sans doute cette difficulté dans sa seconde édition; car quoique son Ouvrage n'en prenne pas fort le chemin, cela n'empêche pas qu'il ne mérité d'être revû & corrigé : Au reste nous lui sommes très-obligez de vouloir bien donner des Anedoctes de la Vie de l'Illustre Monsieur de F... Puisse-t'il nous en donner d'autres pareilles. Nous ne doutons point qu'étant de la nature de celle-ci, elles ne fussent fort propres à rétablir sa gloire. C'est aparemment pour cela qu'il a consenti d'être si bien celebré dans l'Histoire des chats; car je supose que le nom d'un si grand homme, intime ami de l'Auteur, ne s'est pas trouvé là sans son aveu. Des personnes délicates sur la bienséance, en ont été un peu scandalisées. Pour moi, je m'en suis réjoüi, ainsi que de l'éloge de notre Arlequin *le Signor Tomasini*, jugé digne, par l'Auteur, d'être Prêtre du Dieu Chat.

Les conséquences, que l'Auteur tire de la Divinité des Chats Egyptiens, ne sont pas moins contredites par lui-même. Il raporte que dans le temps du séjour que firent les Dieux sur les bords du Nil, où ils se métamorphoserent tous pour éviter la colere des Geans, la chaste Diane prit la figure d'une

d'une Chatte mignonne. † *Ne ſerons-nous pas très-raiſonnables*, pourſuit l'Auteur, *de trouver des raports entre Diane & ſa métamorphoſe, & de conclure que les Egyptiens ne l'avoient imaginée, que parce qu'ils connoiſſoient dans les Chattes des qualitez convenables à la prud'hommie de la Déeſſe ?*

Voilà ce qu'il debite gâlamment dans la premiere Lettre, où il érige toutes les Chattes en autant de Lucreces ; mais dans la cinquieme Lettre il cite des paroles d'Ariſtote, qui ne s'attendoit pas à l'honorable mention qu'on fait de lui, dans un Ouvrage des plus modernes : Ecoutez-le Prince d'étrôné des Philoſophes ; il dit ¶ *que les Chattes ayant beaucoup plus de tempérament que les Chats, bien loin d'avoir la force de leur tenir rigueur en ce moment, elles leur font d'éternelles agaceries ſans ménagement, ſans pudeur, au point même qu'elles envienneent à la violence, ſi le Matou paroît manquer de zéle.* Ce paſſage allegué ſans réfutation, n'eſt-il pas bien favorable à nos Dianes des goutiéres, & l'Auteur n'eſt-il pas un homme *conſéquent ?*

A propos de goutieres, l'Auteur dogmatique les propoſe pour être ſubſtituées aux Colleges & aux Academies ; c'eſt-là qu'il prétend *que* * *nous ſerions bien d'aller chercher*

† Lett. 1. Pag. 11.
¶ Lett. 5. Pag 82.
* Lett. 6. pag. 86.

cher de l'éducation, c'eſt-là que nous trouverions des exemples admirables d'activité, de modeſtie, d'émulation noble, & de haine de la pareſſe. Lorſqu'Annibal ne ſe permettant aucun repos, obſervoit ſans ceſſe Scipion, afin de trouver l'occaſion favorable pour le vaincre; quel modelle avoit-il devant les yeux Il guettoit ſon ennemi comme le Chat fait la Souris. Que de nobleſſe, d'agrément & de juſteſſe raſſemble cette admirable comparaiſon ! Annibal n'eſt-il pas bien déſigné par un gros Rominagrobis, & Scipion, le grand Scipion, ce ſage & brave General Romain, la terreur des Carthaginois, n'eſt-il pas encore cent fois mieux repreſenté par une petite Souris tremblante & fugitive ?

Ce que l'Auteur a de bon, c'eſt que le deſir d'être agréable n'ôte rien à ſa ſolidité : Il eſt par tout le même, & ſon ſtile triſtement badin ne ſe dément preſque jamais. Avec quelle force de Logique ne prouve-t'il pas la *ſuperioté* admirable que les Chats ont ſur les Hommes, dans la maniere dont ils enviſagent *la mutilation* ? Un genereux Matou privé de l'eſpoir de perpetuer ſa race, ſent vivement l'affront qu'il a reçû, & ſe livre pour le reſte de ſa vie à une profonde triſteſſe * : un Chantre Italien au contraire ſurvit fierement à ſa diſgrace, & loin de rougir de ſon fort, il tranche de l'impor-

* *Pachini* qui, à ce qu'on prétend, s'eſt mêlé d'amuſer les Dames.

l'important & du petit Maître, & ose même joüer l'homme à bonnes fortunes.

Mais puisque nous parlons de Musiciens, il ne sera pas hors de propos de vous aprendre que l'Auteur est tout-à-fait recréatif sur le Chapitre de la musique des Chats. Il égale ces charmans Matous aux Rossignols. *Ils étoient amis dans les Festins d'Egypte, dont ils faisoient les délices par le charme de leur voix :* c'étoient des Thévenards & des Muraires ; les Lullis & Campras de ce tèmps-là ne composoient point de Musique qui aprochât de celle des Chats. Quel malheur que leur chant ne soit pas aujourd'hui plus flatteur que celui des Cignes, vantez si mal-à-propos par les anciens Poëtes ! Mais ne pourroit-on pas retrouver quelque chose de ce chant dans nos Cantates, & certains Compositeurs d'Operas nouveaux ne semblent-ils pas avoir été conduits par leurs Chats, dans leur récitatif ?

On dit qu'une pareille Musique étoit bien digne *Scanderberg* * ; Opera qu'on préparoit, mais qui a été rejetté depuis peu, & dont on pouvoit dire d'avance, comme dans l'Iliade moderne :

Meurs, ton Non est ton Arrêt.

Je ne m'étenderai pas davantage sur la contrarieté des faits, & des raisonnemens qui se trouve dans l'Histoire des Chats, je ne

* Mr. de la Motte avoit composé cet Opera.

ne vous rapellerai point non plus tous les Proverbes qui y sont inserez : si ce Livre est aussi rare dans vôtre Province qu'à Paris, vous pouvez chercher ces Proverbes dans le Dictionnaire de Richelet & de l'Academie, où ils sont placez dans le même ordre & avec la même grace. Malgré ces défauts, l'Histoire des Chats a dans le monde cinq ou six Partisans : de celebres Poûmons † l'ont effrontément prônée dans les Caffez, & même je sçai qu'en bonne Compagnie elle a été loüée deux fois ; la premiere, par esprit de contradiction * ; & la seconde, par reconnoissance. Pour moi qui pense comme le Public, & qui ne suis point fêté dans l'Ouvrage, je ne puis vanter le docte Apologiste des Minets ; je ne puis souffrir la bagatelle insipide, le frivole badinage, & les fictions sans allusion, sans morale, sans sel.

Si parmi les Chats il s'est trouvé *un Marlamain*, digne d'amuser une illustre Princesse, † cela n'autorise pas un Ecrivain à loüer indistinctement tous les Chats de l'Univers, & à promener sa plume jusqu'aux Indes. Un Chat fait pour être aimé, est un Phenix qui ne prouve rien en faveur des autres Chats. Je me flâte, cher Citron, que quelque amateur du Peuple Chien répondra aux

† Mr. Boindin.

* Cet Eloge a été donné par Mr. Boindin, qui trouve plus d'esprit dans un trait de l'*Histoire des Chats*, que dans tout *Gulliver*.

‡ Madame la Duchesse du Maine.

aux loüanges immoderées de la Republique Chatte. Mais si ce juste Défenseur de votre illustre espece veut être entendu, il doit attendre que l'Histoire des Chats soit un peu debitée ; car je ne sçai pas comment cela s'est fait, mais jusqu'à present on m'assûre que le petit nombre d'exemplaires qui a été lû, n'a rien coûté au Public. Que l'ignorance du Siecle éclate bien dans cette occasion ! Peut-on negliger si fort un Ouvrage tout farci de science, & où l'érudition est semée avec tant de prodigalité, qu'on diroit qu'elle coule de source, & que l'Auteur en a fait la dépense. Je compte fort que notre très-illustre Regiment de la Calotte, qui honore le merite, indépendamment des préjugez vulgaires, récompensera libéralement l'Auteur du zele & de l'éloquence qu'il a fait briller, en plaidant la cause des Chats, & l'insertra incessamment à côté de Pantalon-Phœbus, dans le Tableau enluminé des Avocats des causes paradoxales : en attendant qu'il soit jugé digne d'être le Confrere de Messire Christophle Mathanasius, nouveau membre d'un Corps aussi illustre qu'heterogêne.

Je finirai par le recit de ce que j'entendois dire ces jours passez par un sçavant Misantrope logé dans un Grenier, où je lui rends de tems en tems quelques visites desintéressées.

» N'est-ce pas une chose pitoyable, disoit-il, de voir un homme d'esprit, capable

ble de faire de bonnes études, perdre cinq « ou six années à compiler, dans les Auteurs « Grecs & Latins, tout ce qui a pû être dit « de bon & de mauvais, de vrai & de faux, « au sujet des Chats ? »

Si la prodigieuse érudition semée dans « le livre dont il s'agit, n'est pas d'emprunt, « elle a dû lui coûter au moins un tems « aussi considérable : Ensorte que pour son « honneur, j'aime mieux encore dire qu'il a « travaillé sur des collections & sur des fa- « tras, que quelque Pédant lui a commu- « niquez : C'est l'envie de faire un Livre, « & non une simple Brochure, sur un sujet « miserable, qui l'a porté à inserer dans « son Ouvrage tant de puérilitez sur le « compte de Mr de Fontenelle ; la Scene « basse, platte & grossiere du Sieur Hote- « reau ; le Conte insipide & extravagant de « *Patripatan* (dont pourtant un docte & « judicieux Personnage de ce tems lui a fait « part :) la Relation sotte & impertinente « du concert des Cochons ; cette foule de « Proverbes bas, qu'il nous donne pour de « belles Sentences ; ces détails grossiers d'u- « ne badinerie lascive, sur ce qui se passe « dans les goutieres entre les Chats & les « Chattes ; le tout mêlé d'un certain *joli* « *pédantisme* qui n'est point du tout origi- « nal, & qui paroît avoir été dérobé au « Heros * *grison* des *Ruelles* : il est évident « au

* Mr. de Fontenelle.

» au moins, que c'eſt cette folle envie de
» publier un Livre de rien, qui lui a fait
» recueïllir dans ſon Ouvrage tant de Pie-
» ces connuës de tout le monde, telles que
» les Vers délicats de Mr de Fontenelle ſur
» les Brunes, & toutes les Pieces de Ma-
» dame des Houllieres, au ſujet de Griſet-
» te & de Tata; ce qui compoſe une bon-
» ne partie du Livre.

» Si l'Auteur étoit un ſçavant comme
» moi, on lui pardonneroit peut-être deux
» ou trois douzaines de barbariſmes & de
» Soleciſmes contre la Langue Françoiſe,
» dans laquelle il paroît trop peu verſé pour
» ſe mêler d'écrire: mais ſans entrer dans au-
» cun détail de ces Soleciſmes, je lui de-
» mande ce que veut dire *joüer des frayeurs*,
» pour dire, faire ſemblant d'avoir peur.
» Quel Allemand, ou quelle impertinente
» précieuſe a jamais parlé ainſi? Ne ceſſera-
» t'on point de nous aſſommer de jargon,
» & de vouloir s'ériger en bel eſprit, à la
» faveur d'un langage bizarre & inſenſé?

Jugez, cher Barbet, ſi je fus content de ce diſcours hypercritique? Que deviendrois-je, moi & tous les autres Rats qui aiment les Livres, (apellez pour cela Rats Bibliophiles) ſi les Libraires n'avoient pas ſoin de nous fournir de tems en tems des Livres de l'eſpece dont eſt celui-ci? Car vous ſçavez que c'eſt pour nous que ces Livres s'impriment, & qu'ils ſe moiſiſſent pour notre

tre subsistance, dans les Magasins des Libraires, ou dans les Cabinets des fots qui les achettent : j'espere que l'Histoire *des Chats*, qui étoit d'abord aussi chere * que le pain en 1725. & qui est devenuë à très-bon marché, graces aux risées du Public, me fournira incessamment à moi & à mes Confreres, des repas excellens. Quel plaisir pour un Rat de manger *les Chats* ! Adieu, cher Barbet ; j'ai bien d'autres nouvelles ridicules à vous aprendre ; mais je n'oserois vous les écrire : je vous prie même de ne pas publier ma Lettre. La Communauté des Chats * qui a du crédit auprès des Puissances, & qui est fourbe & vindicative, me feroit une cruelle guerre.

On dit qu'un Libraire du Quai des Augustins, imprime l'Histoire *des Singes* & *des Guenons*, qu'un jeune Libraire de la ruë S. Jacques imprime celle *des Paons*, qu'un autre imprime celle *des Cocqs*, un autre celle *des Anes*, & un autre celle *des Hiboux* : J'ai envie de composer celle *des Rats*.

* On avoit la bonté de le vendre d'abord cent sols. On ne peut pas l'acheter à cinquante. L'Auteur attribuë le peu de debit à la générosité de ceux à qui il a fait present de son livre ; gens trop faciles à le prêter à quiconque veut le voir.

† Allusion maligne au Parti des modernes.

FIN.

LET-

LETTRE SECONDE DU RAT CALOTIN, A CITRON BARBET,

Par Mr de la Cléde.

VOus mériteriez, cher Citron, que je ne vous écriviſſe plus. Votre indiſcretion, en publiant ma Lettre, m'a fait des Ennemis, comme je l'avois prévû. Vous croyez aparemment, que la critique des Ouvrages, eſt regardée comme une choſe permiſe; vous vous trompez: on ne penſe plus aujourd'hui, comme on penſoit du tems de Lucilius, d'Horace, de Perſe, de Juvenal: & ſans remonter ſi haut, on a d'autres idées que celles qu'on avoit au tems de Regnier, & de Deſpreaux. Alors ſi la Satire perſonnelle étoit interdite, on permettoit au moins de railler les mauvais Auteurs ſur leurs Ouvrages.

Au-

Aujourd'hui, ils ont plus de partisans ; ils se plaignent, & on les écoute : ils crient, & on crie avec eux. Est-il permis, dit-on, de rendre ainsi d'honnêtes gens ridicules ? la qualité d'Auteur, n'est-elle pas aussi intéressante, que celle d'homme d'honneur, & de probité ? Tel est le langage d'une certaine Cabale, & telles sont les idées qu'elle est venuë à bout d'accréditer. En verité si nous sommes bienheureux, que Despreaux soit venu avant ce tems-ci, les Pradons, les Cotins, les Perraults, & tant d'autres si décriez dans l'empire des Lettres, sont bien malheureux de n'avoir pas vécu de nôtre tems.

Doit-on me condamner pour avoir critiqué le livre des Chats d'une maniere badine ; & ne cessera-t'on de dire, que lorsqu'on censure un Ouvrage, il le faut faire au moins sérieusement & gravement ? Vraiment n'auroit-ce pas été une chose bien agréable, qu'une critique sérieuse du panegerique des Chats : & j'aurois eu bonne grace de vouloir démontrer didactiquement que ce livre est plein de contradictions, d'inutilitez, d'affectations, & qui pis est de basses flâteries : je n'ai pas oublié cette maxime.

Ridiculum acri
Fortius at melius magnas plerumque secat res.

Si l'on peut badiner sur les grandes choses, Selon ce précepte, la plaisanterie sera-t'elle

moins de mise, lorsqu'il s'agira de matieres frivoles? Que le Livre des Chats soit comme tant d'autres, mal écrit, mal digeré, & renferme l'Eloge burlesque, & outré d'un grand homme, accrédité par la gentillesse de son esprit vaste, & profond. C'est-là assûrément une matiere très-digne *du ri iculum.*

En effet, l'Auteur que j'ai critiqué, auroit-il exigé pour son ouvrage le même * *engouement* qu'il a pour les Minets & Minettes? Son stile n'a point le caractere de finesse & *d'hilarité*, qui fait le mérite du modelle qu'il a voulu imiter & les étranges paradoxes qu'il avance dans son Livre, ne prévientent pas plus pour lui, que pour les Animaux, dont il s'est déclaré l'Isocrate.

Mais voilà bien du raisonnement, pour un Rat Calotin qui ne se piqua jamais d'être raisonnable; & dont par conséquent tous les traits critiques, ne doivent blesser personne. Je vais, pour cela, vous faire part, d'un entretien dont j'ai été ces jours passez, le témoin oculaire. Caché sous le comptoir du Caffé de Procope. J'entendis un † bel esprit qui parloit ainsi.

Mo-

* *Engoüement* termes employez dans le Livre des Chats, ainsi que les autres qui suivent.

† Le Sr de Boissy Auteur de la Comedie du *François à Londres*, qui a été joüée avec assez de succès, & est imprimée à Paris chez les freres Osarbou tout le Discours suivant est de lui, & a réjoüi plusieurs personnes qui l'ont entendu dans le Caffé de Procope.

Moliere, disoit-il, a du bon, il connoît comme moi, le ridicule des hommes, « mais faisoit-il des Tragedies? Il avoit plus « de bon sens, que d'esprit; il copiet les « anciens, & n'avoit point ce caractere original, qui fait le succès de ma piece. Mon « genie est toute ma ressource; j'y puise ces « caracteres nouveaux, qui forcent le Public de m'aplaudir; j'ai étudié son goût; « je le tiens: les traits, les traits, voilà ce « qu'il lui faut. Il y viendra, morbleu, il y « viendra; je ne suis point épuisé; je l'amuserai long-tems; mon génie se dévelope « de plus en plus; ma derniere piece en est « une preuve; ce ne sont que petards, que « grenades, que bombes, que foudres, qui « ébloüissent, qui frapent; aussi, est-ce la « seule piece où je me reconnoisse; je sens « pour elle des entrailles de Pere; cessez « donc vos critiques fausses, plâtes, communes, * *maussades*; dites quelque chose de mieux, si vous voulez, que je vous « écoute. *Allons, parlez, quoi vous reculez?* vous faites bien; car que diriez-vous, « que feriez-vous? Vous échoueriez, vous « vous feriez siffler; qu'objecter contre un « tel Ouvrage? » Qu'objecter, Monsieur? (Lui repartit brusquement un certain Misantrope aussi grossier, & aussi brutalement sincere, que † Jacques Ros-bif?) Rien:

* Terme familier du Sr de Boissi.

† Personnage de la piece du François à Londres.

car Muralt, & Stéele ſont à l'abri de la cenſure. » Si c'eſt en leur faveur que vous » avez renoncé à être Original, vous ne » ferez pas mal, toutes les fois que vous » compoſerez, de faire de même, votre » gloire y perdra, mais le Public y gagne- » ra. Vos Ouvrages ne paſſent pas le mé- » diocre; ſouvent ils ne l'atteignent pas, & » cela vous arrive toutes les fois, que vous » ne copié Perſonne. A vous entendre ce- » pendant, il n'y a eu, & il n'y aura jamais » d'Auteur, qui vous égale, & ſur quel » fondement vous flâtez-vous de la ſorte? » Le Publie ne vous a jamais aplaudi; au- » riez vous pris ſon indulgence pour une » aprobation? quoiqu'il en ſoit, le ſuccès » de votre eſpece de Comedie, n'a été ni » aſſez brillant, ni aſſez durable, pour vous » inſpirer de la vanité Poëtique. Ceſſez » donc de vous dire à vous même comme » votre petit maître: ah! *Que je ſuis un joli* » *garçon, que j'ai d'eſprit, que j'amuſe, que* » *je fais rire*, non, non, Monſieur, ce n'eſt pas » vous qui plaiſez, c'eſt votre Ami l'Acteur, » à qui vous aviez confié votre principal rô- » le. J'ai entendu dire plus ſouvent, allons » voir * Quinaut, que je n'ai entendu dire, » allons voir la piece nouvelle.

» Un certain † Eleve de Terpſicore, auroit

* Bon Comédien François.

† Titre d'un mauvais livre Satyrique dont le Sr Boiſſi a autrefois régalé le public.

soit dû vous aprendre que rassembler des « mots, compiler, par-ci, par-là, quelques « traits d'esprit, les coudre ensemble, & en « faire un tout grossier, sans ordre, sans « liaison, n'est pas un assez grand mérite, « pour emporter les suffrages du Public, ni « pour se placer modestement à côté de Mo- « liere. »

Neque enim concludere versum
Horat. *Dixeris esse satis.*

Non Monsieur, cela ne suffit pas pour fai- « re le grand Auteur; il faut avoir de l'in- « vention, de l'entousiasme, & de la no- « blesse; auriez-vous quelqu'unes de ces « parties? auriez-vous, comme Moliere, « attrapé ce comique noble, & simple en « même-tems? Peindriez-vous, comme lui, « le ridicule? il faut que cela ne soit point, « puisque ni le François, ni l'Anglois ne se « reconnoissent point dans les caracteres, « que vous leurs répetez. Peut-on s'amu- « ser, disent-ils, à une farce si mal con- « duite, & si mal imaginée? que signifie « ce petit Maître Pedagogue, qui nous « étourdit avec son fatras de définitions, « * *qui traînent les ruës*? que veut-il dire « avec son Païsan Anglois, qu'il donne « pour un négotiant de Londres? Son Mi- « lord, qu'il peint, comme un homme sen- « sé, exempt de préjugez, ne débute-t'il « pas bien, pour nous en convaincre, lorf- «

* Expression du Sr de Boissy.

» qu'il dit à Monſieur le Baron, *quoi* » *Monſieur vous êtes François, & vous* » *êtes raiſonnable ?* Eſt-il bien ſage de don- » ner précipitamment ſa fille à un inconnu, » parce qu'il ne lui dit pas des injures, & » qu'il ne met pas l'épée à la main contre » lui ? Mais que penſer de la Veuve An- » gloiſe, qui ne demande, à Mr le Baron, » que quelques heures, pour ſe déterminer » à l'épouſer, & qui ſe pique pourtant de » reflechir beaucoup, *parce qu'elle eſt An-* » *gloiſe* ?

Je vous avouë que la bruſquerie de ce Miſantrope m'étonna : je craignis que l'Auteur naturellement impatient ne l'accablât de traits, *car il eſt rude joüeur lorſqu'il s'échauffe*, cependant il ſe contenta de jetter quelques regards mépriſans ſur lui, enſuite il ſe leva, fit une révérence, & prit congé de la Compagnie en diſant, * *quel Calotin, quel Mauſſade ?* Cette réponſe cavaliere fit ſourire la Compagnie, qui n'étoit pas trop mortifiée de l'embarras où elle le voyoit ; quelqu'un, ajoûta même qu'il ſeroit bon que des Perſonnes raiſonnables, vouluſſent de tems en tems faire des ſemblables ſorties, ſur tous les Auteurs trop contens d'eux-mêmes : nous ne ſerions plus accablez de tant de miſérables livres ; & peut-être enfin, ramèneroit-on à la raiſon tous ceux qui s'élevent contre la critique ; l'intérêt

* Expreſſions familieres au Sr de Boiſſy.

térêt qu'ils ont de la condamner cesseroit à mesure qu'ils n'écriroient plus.

Mais que ces tems sont encore éloignez ? Chaque jour voit éclorre un nouvel Auteur; la chûte de leurs modéles, les railleries qu'ils essuyent, rien ne peut les contenir; ils affrontent hardiment le Public, & je ne sçai d'autre remede, pour s'opposer à ce torrent de mauvais écrivains, que de renouveller la loi d'un Empereur Romain, qui les condamnoit à être jettez dans le Rhône, ou à effacer avec leur langue leurs propres Ouvrages. Que d'Ecrivains si cela étoit ne verrions-nous pas occupez à cet ignominieux exercice, ils n'auroient plus le tems de nous assommer de leurs nouvelles productions; plus de recuëils d'Odes, plus d'Harangues, plus de fades Eloges. Mais non : l'habitude qu'ils ont de loüer & d'haranguer l'emporteroit sur la crainte des châtimens & de la honte; & ils aimeroient mieux être noyez que de ne point écrire.

Graces à l'orguëil Poëtique qui les enyvre, nous sommes sûrs, nous autres Rats, de vivre toujours dans l'abondance. Outre l'Histoire des Chats, dont j'ai déja taxé, nous avons encore les Oeuvres nouvelles de *

* Le Sr. de la Visclede Provençal, & Secretaire de la nouvelle, & fameuse Academie de Marseille a donné depuis peu au Public un Recuëil de ses Ouvrages intitulé, *Oeuvres de Mr de Chalemont de la Visclede*, l'Edition est encore toute entiere chez les Libraires, qui ont eu bonnes de ne lui pas donner les 100. pistoles

l'illuſtre reſtaurateur de la gloire des *Troubadours*. Si vous ſçaviez les plaiſirs que je goûte, en rongeant tantôt une de ſes Odes * couronnées d'Amaranthe, & tantôt une de ſes Diſcours, couvert d'une médaille? Lorſque je veux faire un repas voluptueux je me jette ſur quelque Epitre, ou ſur quelque † *bouquet à ma ſœur la Religieuſe*. Vous voudriez être Rat, cher Barbet, ſi vous pouviez concevoir tous mes délices. Ce n'eſt pas tout: un de mes confreres m'invita ces jours paſſez à venir manger ma part d'un nouveau Balet, intitulé *la beauté, les graces & la verité*: mais j'ai été fruſtré de mon attente, par le muſicien, qui plus difficile que le Poëte, l'a condamné à ne jamais voir le jour.

Pour nous dédommager de cette perte, un jeune Néologue va publier inceſſamment une Hiſtoire nouvelle des Mouches. ¶ Le même ſçavant qui a fourni l'érudition, *qui met en évidence la gloire des Chats*, eſt occupé preſentement à compiler celle qui eſt neceſſaire pour ce Livre. Les Diodores de Sicile, les Strabons, les Plines y parle-

qu'il vouloit éxiger d'eux pour le privilege de ce recuëil: Eux & lui l'ont imprimé à frais communs, & aujourd'hui portent enſemble le dommage.

* La Viſclede a remporté beaucoup de prix aux Académies de Toulouſe & de Paris, par des pieces déteſtables.

† Titre d'une piece du Recuëil de la Viſclede.

¶ Le Sr Freres de l'Academie des Inſcriptions.

parleront *gentillement*. Il sera orné d'un fragment de Théologie, écrit avec la même *mignonerie*, que celui de Patripatrent, & accompagné en faveur des Dames, d'un commentaire *galamment* Géométrique, par un Docte Chronologue; je vous dis, comme lui, tout ceci * *nominatim*, afin que vous ne soyez point surpris lorsqu'il paroîtra.

En attendant cet Ouvrage important, je vous prie de me dire votre sentiment sur un nouveau système Patologique qu'un † habile homme vient de publier. Il prétend que toute la nature est remplie de petits insectes, aussi déliez que les atômes qui se font une continuelle guerre entr'eux; qu'ils sont la source de toutes nos maladies, comme aussi de notre santé: que lorsque nous sommes atteins de quelque mal violent, il se passe dans nos corps un grand combat, ou un fameux siege: que si les insectes, qui ne sympatisent point avec nous, sont victorieux, comme il arrive souvent, nos maux continuent, & deviennent dangereux. Il importe alors d'envoyer des troupes auxiliaires aux vaincus, ce qui se peut aisément, par le moyen des purgations, des restaurans, des cordiaux, & autres remedes pleins d'insectes, qui nous aiment.

Ainsi

* Il dit toûjours, *nominatim*.

† Gentilhomme Normand qui a publié depuis peu une brochure sur ce sujet.

Ainſi lorſque vous ne croyez boire qu'un ſimple liquide, vous avalez ſouvent des armées innombrables, où il ſe trouve, comme dans les nôtres, toutes ſortes de gens : des braves, des lâches, & de petits maîtres: ne riez pas, cher Barbet, ce que je dis eſt très-ſérieux, admirez ce ſiſtême ; je ſçai qu'un ſçavant en fait beaucoup de cas; notre * General toûjours attentif à récompenſer le mérite, vient d'enrôler l'inventeur, pour ſervir de Medecin à notre Regiment, avec une bonne penſion aſſignée ſur la vente des microſcopes.

Le nouvel † Hiſtorien de Portugal en mériteroit une plus forte ; ſi une ſomme conſiderable, qu'un ¶ Banquier dudit Regiment doit inceſſamment lui payer, n'étoit pas une récompenſe exuberante pour ſes travaux. C'eſt en vain que ledit Banquier incidente, ſur ce que le compromis étoit pour une Hiſtoire Françoiſe, & non Allemande. L'Ouvrage a été jugé François par un ſçavant § tribunal ; & pour accomplir toute juſtice, l'Epître dédicatoire ſtipulée dans le traité a été ſignifiée par un Huiſſier à l'opulent Mecénas, dont la modeſtie

* Mr Aymon porte manteau du Roi.

† L'Abbé de Veirac.

¶ Le Sr Pierre Nolaſque Couvais très-riche Banquier.

§ Les Conſuls de la ville de Paris, où ils ont plaidé l'un & l'autre.

deſtie doit être un peu bleſſée, d'une ſi éclatante dédicace.

Autre nouvelle, car le Caffé où je me trouve ſouvent m'a rendu nouvelliſte. Un * Comedien vient de faire courir une Lettre circulaire, pour ſe laver de la honte que ſon frere s'eſt attirée en ſe meſaillant avec une jolie Comedienne qu'il vient d'épouſer. Il y fait la Généalogie de ſa famille; on y aprend que Roſcius premier, mérita les aplaudiſſemens de toute la Grece du tems d'Ariſtophane; qu'enſuite ſes deſcendans brillerent à Rome, que de-là paſſant en France, ils s'établirent à Paris après avoir réjoüi quelque-tems les Provinces; que ſous le regne d'un de nos Henri, (je ne ſçai pas bien ſi c'eſt I. II. III. ou IV.) une de leurs ayeules charma la ville, & la Cour en joüant le rôle de † *Sainte Reine*, & qu'un de ſes freres ne fut pas moins admiré dans celui ¶ d'Olibrius. Ces anedoctes, quoique curieuſes ne ſont rien en comparaiſon de celles qui regardent la famille qui gouverne aujourd'hui la ſcene. Je conſeillerois à l'Hiſtorien des Singes d'en orner ſon livre; celui des Chats nous a accoûtumez à voir les traits d'érudition placez de cette façon. Adieu cher Bar-

* Quinaut le Cadet dit du Freſne a épouſé depuis peu la Demoiſelle de Seine. Quinaut ſon frere qui ſe dit de bonne maiſon n'a point aprouvé cette alliance.

† Tragedie ancienne & ridicule qui porte ce titre.

¶ Perſonnage de cette Piece.

Barbet, sur tout ne me faites pas passer pour un Rat médisant, je ne mords point les hommes, je ne ronge que des livres. Cependant, tel * Philosophe qui dans sa Jeunesse avoit peur des Chats, aura peut-être peur des Rats dans la vieillesse ?

Je ne puis finir cette Lettre, sans vous dire quelque chose au sujet de *l'Isle de la Raison*, Comedie de Mr de Marivault si celebre dans notre Regiment & Capitaine de la Brigade des précieux Néologues; Auteur fameux dont l'autorité est d'un si grand poids dans le † *Dictionnaire* de l'Avocat bas-breton. Les *voyages de Gulliver* nouvellement traduits en François lui ont donné occasion de feindre une Isle où tous les étrangers qui y abordoient, devenoient petits sur le champ & reprenoient leur premiere grandeur lorsqu'ils s'étoient corrigez de leurs défauts. Supposition admirable. Quoiqu'il en soit, le public a vû representer deux fois cette piece, & ne s'est point prêté à des hommes ¶ *fictivement* petits & grands : elle a été magnifiquement sifflée, & jamais Mr de Marivault, *depuis qu'il traite les matieres du bel esprit*, n'avoit eu un affront si marqué. Est-il possible, dit-on, que l'Auteur de *l'Isle de la Raison* ait eu le cou-

* Voyez les Chats & ce que l'Auteur dit de Mr de Fontenelle.

† Dictionnaire Néologique.

¶ Voyez la Préface de cette Comedie imprimée chez Prault.

courage de la faire imprimer ? c'eſt encore pis ſur le papier qu'au Théâtre, ſurquoi on a fait ce couplet.

Pour nous montrer comme
La ſeule raiſon
Fait croître tout homme
Cet ouvrage eſt bon.
De plus de ſix pouces
Son Auteur n'ain eſt d'écru ; lanturlu, &c.

LE

RAJEUNISSEMENT INUTILE,

OU LES AMOURS DE THITON ET DE L'AURORE

Par l'Auteur des CHATS.

L'Aimable Deïté que l'Orient adore,
Qui preside au matin, que suivent les Zephirs,
Le croiroit-on ? La jeune Aurore
Du tendre Amour long-tems ignora les plaisirs.
Mais sur la terre enfin, du milieu de la nuë.
Par un mortel charmant ses regards attirez.
Allument dans son cœur une flamme inconnue ;
Momens perdus, combien vous fûtes reparez !
Toute entiere à l'amour, quelle douleur profonde,
Lors qu'au matin il falloit un moment
Remonter sur son char pour annoncer au monde
Des beaux jours qui n'étoient offerts qu'à son Amant,
O jours delicieux, plaisirs inexprimables
Ne pourrez-vous toûjours être durables ;
Thiton étoit mortel helas ? & ses beaux ans
N'étoient point affranchis des outrages du tems ;
Il fallut y ceder. La pesante vieillesse
Dans les bras de l'Aurore ose enfin le saisir :
Injustice du sort ! D'où vient que le plaisir
N'éternise pas la jeunne ?
Eh quoi ! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux,
Le tems n'épargne point ce qu'adorent les Dieux.

(Disoit

(Disoit l'Aurore aux pleurs abandonnée.)
Quel remede à ses maux ? Elle s'envole aux Cieux,
O Jupiter, flechi la destinée,
Pour mon amant je t'implore aujourd'hui :
Et quel amant ? Je possedois en lui
Tout ce qui flâte un cœur ; de la parque cruelle
Fais qu'il soit toûjours respecté
Dans une jeunesse éternelle ;
Et qui doit mieux conduire à l'immortalité
Que d'être charmant & fidelle ?
Ma fille je sens vos douleurs,
Dit le Maître des Dieux, les beaux yeux de l'Aurore
Ne doivent verser que des pleurs :
Enfans du doux plaisir, & l'ornement de Flore,
Rendez-le calme à vos esprits,
Le Printems de Thiton va revenir encore,
Je le fais immortel, mais sçachez à quel prix
Le destin à parlé ; telle est la loi severe,
Déesse, châque fois que Thiton obtiendra
De votre Amour la preuve la plus chere
D'un l'ustre tout-à-coup cet Amant vieillira,
Ainsi de l'ustre, en lustre abregeant sa cariere
Sa jeunesse s'éclipsera :
Thiton est immortel ? Grands Dieux je vous rends
graces
S'écria t'elle embrassant ses genoux,
Ce que j'aime vivra, mon sort est assez doux.
Elle dit, & des airs son chant franchit l'espace,
Son cœur cede au destin, non sans quelques regrets,
Quoi ? d'éternels refus vont être désormais
De l'amour que je sens le plus fidelle gage,
Tu dois, mon cher Thiton, m'en aimer davantage ;
Tes Beaux jours seront mes bienfaits.
Je sçaurai malgré toi conserver mon ouvrage,
Elle le croit ainsi ; je ne sçai quel presage
Me fait trembler pour le succès.
O vous dont les crayons volupteux & sages.
Des misteres secrets, des plus tendres amours,
Tracent modestement les plus vives images,

C'est

C'est à votre art divin Muse que j'ai recours ;
Thiton va recouvrer l'éclat de ses beaux jours,
Il aime, il est aimé ; quels transports vont renaître ;
O Muse, helas ; dans un instant peut-être
J'aurai besoin de tout votre secours.
Déja le char, porté d'une viteſſe extrême
A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime.
A ſes premiers regards changement fortuné
Des ans qui l'accabloient il n'a plus la foibleſſe.
Que dis-je, cet amant à quinze ans ramené
Brûle de nouveaux feux, tranſporté d'allegreſſe
Reprend ces agrémens que l'âge avoient ternis
Quel retours, quels momens, pour deux cœurs bien unis
Il tombe à ſes genoux ? Vainement la Déeſſe
Sur le ſort qui l'attend voudroit-le prevenir,
Un oracle .... écoutez .... elle ne peut finir,
Par cent baiſers il l'interromp ſans ceſſe
Et comment reſiſter long-tems
Quand le cœur eſt d'intelligence,
L'Amour, le tendre amour emporte la balence,
Thiton obtient un luſtre & ſe trouve à vingt ans.
Peut-être qu'à preſent vous daignerez m'entendre
Dit enfin la Déeſſe ? empreſſement tendre,
N'y ſongeons plus ; alors du ſevere deſtin
Elle lui declara l'oracle trop certain :
Dieux, s'écria Thiton, quelle loi rigoureuſe,
Quoi vainement je me verrois aimé
De l'objet le plus beau que l'amour ait formé,
Non je conſens plûtôt qu'une veilleſſe affreuſe....
Thiton que dites-vous ? vous me faites trembler.
Quoi ? d'un ſi triſte hiver la longueur douloureuſe
Affoibliroit encore cette flâme amoureuſe
Dont votre cœur recommence à brûler,
Quand les ſombres chagrins viendroient vous accabler
Je pourrois m'imputer .... non je ſuis reſoluë,
L'amour nous laiſſe encor ſes plus ſenſibles biens.

Nous

Nous passerons les jours dans les doux entretiens
Où l'ame avec transport se trouve toute nuë ;
Nous aurons ces soupirs, ces aveus, ces sermens
Tant de fois repetez, & toûjours plus charmans,
Assez heureux de plaire, exempts d'inquiétude,
Nous nous verrons toûjours nous ne ferons qu'aimer ;
Et quel bien vaut la certitude,
D'inspirer tout l'amour dont on se sent charmer ;
Ainsi, mais vainement parla la jeune Aurore :
Le dangereux amour avec malignité,
Aux yeux de son amant la rend plus belle encore ;
Et déja dans son cœur Thiton a concerté
L'ingénieux secret de fléchir la Déesse,
Vous m'aimerez toûjours, dit-il, votre tendresse
Remplira ma félicité,
Mais quand vous ne craignez pour moi que la vieillesse,
Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands maux ;
Car enfin si le sort qui me rend la jeunesse,
M'en avoit donné les défauts,
S'il me forçoit d'être volage,
Votre beauté vous répond de mon cœur,
Mais je n'ai que vingt ans, à ce dangereux âge
De la constance helas connoît-on le bonheur ?
Assurons, croyez-moi, le sort de nôtre flâme,
Je le sens bien, un lustre à mon âge ajoûté
Suffira pour bannir à jamais de mon âge
Ces goûts capricieux, cette legereté,
Que la jeunesse embrasse avec tant d'imprudence ;
Et quoi, voudriez-vous, charmante Déïté
Faute d'un peu de prévoyance
Exposer ma fidélité.
O divine raison ! que ta voix est puissante ;
La Déesse se rend ; & comment résister ?
Déja son ame impatiente,
De ses sages conseils brûle de profiter ;
Que leur pouvoir est doux ; l'amoureuse Déesse
Ne cherche, ne ressent que cette douce yvresse
Qui la rend toute à son amant :
Quel bonheur de combler les vœux de ce qu'on aime,

Quand on croit par le bonheur même
Se l'attacher plus tendrement.
Que j'aime à voir Thiton ! avec combien de Zele,
Il se livre au plaisir qui le rendra fidéle ;
D'un Amant délicat, dignes emportemens,
Dans l'espoir d'acquerir une foi plus constante,
Il profite si bien de ces heureux momens,
Que de vingt ans il passe jusqu'à trente,
Eh ! bien tendres amans, vous voilà rassurez,
Vos cœurs sont pour jamais l'un à l'autre livrez,
Vos vœux sont-ils remplis ? helas peuvent-ils l'être,
D'un bonheur qu'on n'a point goûté
On se prive aisément ; mais en est-on le maître
Lorsqu'on en a senti, toute la volupté :
Bien-tôt les craintes disparoissent,
Les desirs plus ardens renaissent,
Après mille combats, à ceder quelquefois,
La seule pitié s'autorise,
C'est par excès d'amour qu'à l'ombre de ces bois
La Déesse se rend ; ici c'est par surprise ;
L'Amour couvrant leurs yeux de voiles séduisans,
Semble éloigner leur destinée,
Thiton ainsi dans la même journée,
Se trouve à quatre-vingt ans :
La Déesse est en pleurs ; fuyez, dit-il, vos larmes
J'ai vû de mon Printems s'évanoüir les charmes
J'en regrette la perte, & ne m'en repend pas ;
Ce que j'eus de beaux jours, du moins charmante
Aurore,
Je les ai passez dans vos bras ;
Rendez-les moi, grands Dieux, pour les reperdre encore,
Ainsi vieillit Thiton ; quelle injustice helas,
D'acquerir ainsi la vieillesse,
Et comment, quand on plaît, contraindre ses desirs ?
Cherchons de si doux plaisirs,
Je donne pour rien la jeunesse.

58594272

2115